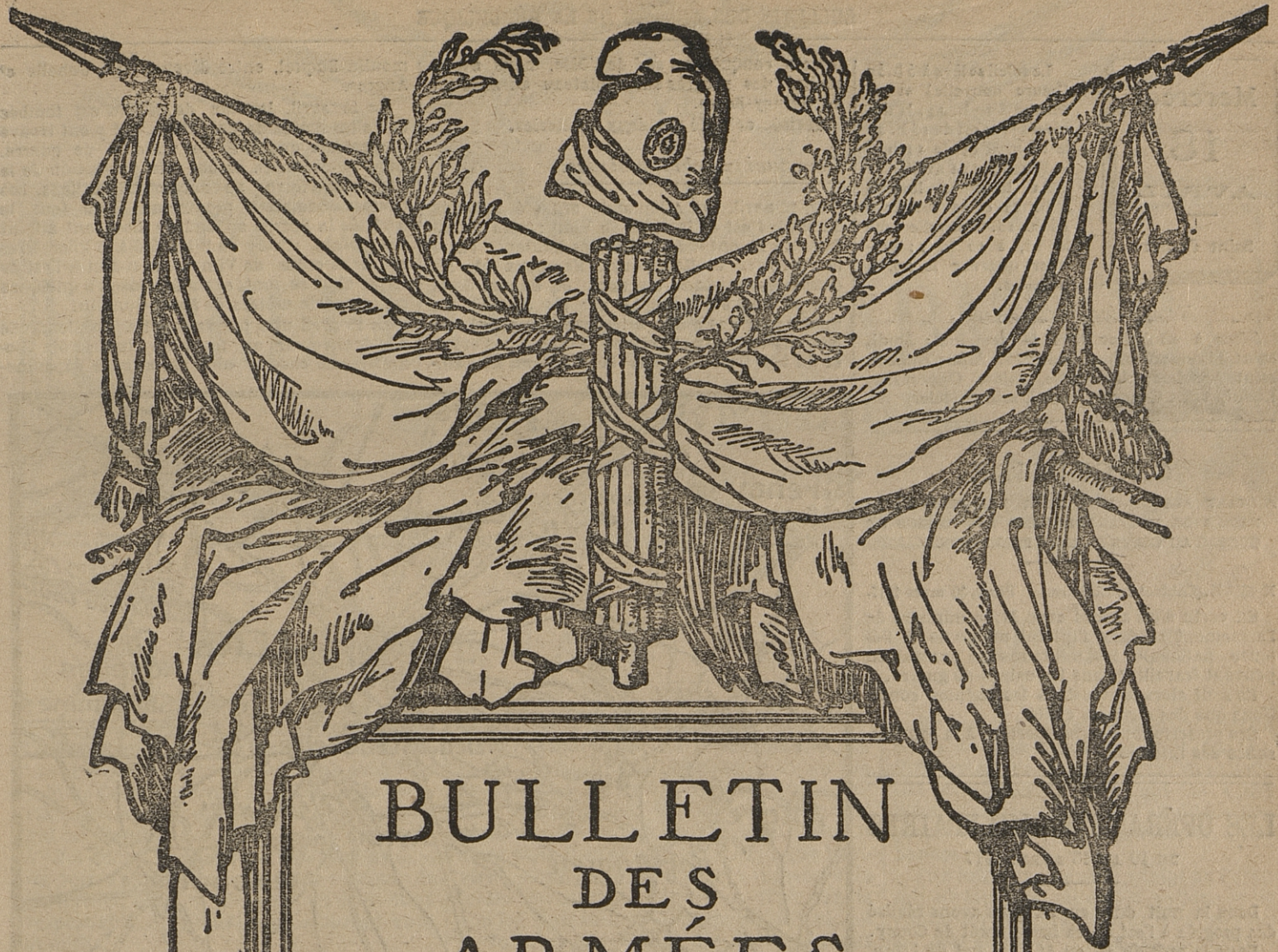
B.D.I.C



BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

3me Année. — N° 242. Mercredi 18 Avril 1917.

Mercredi
18
AVRIL
Saint Parfait

Le soleil se lève à 5 h. 57 (heure nouvelle) et se couche à 19 h. 44; la durée du jour est de 13 h. 47 le 18 avril et de 14 h. 3 le dimanche 22 avril.

La lune se lève à 4 h. 11 et se couche à 16 h. 13. Nouvelle lune le 21, à 15 h. 1; premier quartier le 29, à 6 h. 22.

Température normale : 9° 8.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Timon; Vendredi, saint Marcellin; Samedi, saint Anselme; Dimanche, sainte Opportune; Lundi, saint Georges; Mardi, saint Fidèle.

CIRCULAIRE

PORTANT AUTORISATION POUR LES PERMISSIONNAIRES DE TRAVAILLER DANS LES USINES DE GUERRE AU COURS DE LEUR PERMISSION.

N° 8553 K. (Cabinet du ministre.) Paris, 30 mars 1917.

En vertu d'un accord avec M. le ministre de l'armement et dans l'intérêt même de la Défense nationale, les militaires en permission peuvent travailler dans les usines de guerre.

Ils sont alors traités dans les mêmes conditions que des ouvriers civils.

Ces prescriptions seront portées à la connaissance des intéressés.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 10 AU 15 AVRIL 1917

Dans la nuit du 9 au 10, nous avons réalisé des progrès à l'est de la basse forêt de Coucy.

Dans la nuit du 10 au 11, au sud de l'Oise, une tentative de l'ennemi sur ceux de nos postes à l'est de Coucy a échoué sous nos feux.

Le 11, l'ennemi, après un vif bombardement, a refoulé un de nos détachements au nord-est de Verneuil-sous-Coucy. Nous l'avons rejeté immédiatement de nos positions par une contre-attaque.

Dans la nuit du 11 au 12, au sud de l'Oise, nos troupes ont attaqué les positions allemandes à l'est de la ligne Coucy-la-Ville-Quincy-Basse. Après un vif combat, nous avons refoulé l'ennemi jusqu'aux lisières sud-ouest de la haute forêt de Coucy. Plusieurs points d'appuis importants sont tombés entre nos mains malgré la résistance de l'ennemi, qui a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

A l'est de Sapigneul, une attaque vivement menée nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchées qu'il occupait encore depuis le 4 avril. Notre ligne est intégralement rétablie. Deux coups de main ennemis dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe et de la Butte-du-Mesnil ont été repoussés par nos feux et ont coûté des pertes aux assaillants.

En Woëvre, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes au nord-est de Remenauville, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

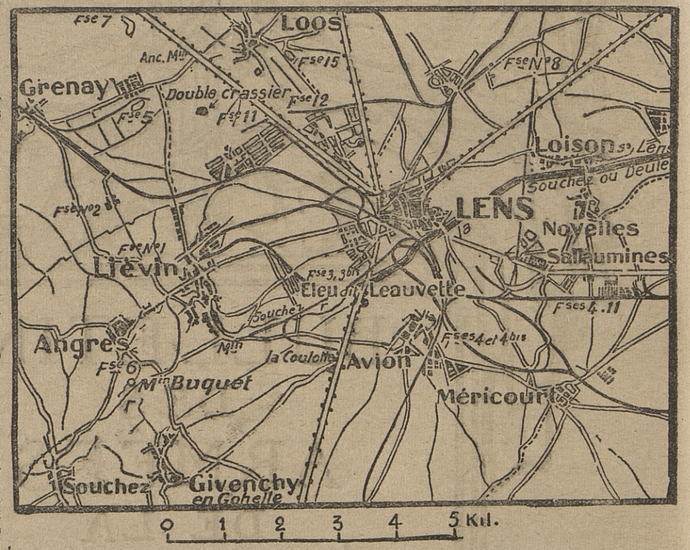
Le 13 au matin, entre la Somme et l'Oise, nos troupes ont attaqué les positions allemandes au sud de Saint-Quentin. Malgré une résistance acharnée de l'ennemi, elles ont enlevé plusieurs lignes de tranchées, entre la Somme et la route de la Fère à Saint-Quentin. Nous avons ramené des prisonniers et de nombreuses mitrailleuses. Au sud de l'Oise, nos éléments avancés ont progressé à l'est de Coucy-la-Ville. Dans la journée, le combat a continué en avant des positions conquises le matin.

Le 14, nos troupes se sont organisées sur le terrain conquis. Au sud de l'Oise, nous avons réalisé des progrès sur le plateau au nord-est de Quincy-Basse.

Grande activité des deux artilleries.

Communiqués britanniques.

Le 10 avril, les Allemands ont été refoulés du rebord est de la crête de Vimy; vers Saint-Quentin ils ont été chassés des hauteurs entre le Verguier et Hargicourt. Fampoux et les descentes voisines au nord et au sud de la Scarpe ont été occupés par les Anglais. Le même jour nos alliés, atteignant les abords de Monchy-le-Preux, ont chassé l'ennemi de Farbus et du bois Farbus. Dans la direction de Cambrai ils ont avancé leur ligne au nord de Louverval.



Le 11 avril, le village et les hauteur de Monchy-le-Preux et de la Bergère ont été pris d'assaut.

Le 12 avril, deux importantes positions ennemies au nord de Vimy, les villages d'Héninel et de Wancourt ainsi que les défenses avoisinantes sont enlevées et les troupes anglaises franchissent le Cojeul et occupent les hauteurs de la rive est.

Le 13 avril, sur un large front, du Nord d'Hargicourt à Metz-en-Couture, entre Saint-Quentin et Cambrai, les positions ennemies sont tombées entre les mains de nos alliés. Dans la journée, la zone des opérations actives s'étend vers le Nord. Bailleul, Villerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy-en-Gohellle et Angres sont enlevés. Au sud de la route Arras-Cambrai les Anglais s'emparent de la Tour de Wencourt et progressent de part et d'autre de la ligne Hindenburg jusqu'à onze kilomètres environ au sud-est d'Arras.

Depuis le début des opérations (9 avril) nos alliés ont fait plus de **13,000** prisonniers dont **285** officiers, capturé **170** canons et **250** mitrailleuses.

Le 14 avril, le village de Fayet, à 1,500 mètres au nord-ouest de Saint-Quentin, les importantes positions de la ferme de l'Ascension et du Grand-Priel, sur la hauteur à l'est de Vergnier sont tombés entre les mains des Anglais, qui au nord de la Scarpe, s'emparent encore de la gare de Vimy, de la Chaudière et des positions allemandes de la fosse n° 6 et du moulin Buquet, entre Givenchy en Gohelle et Angres.

Le 14 avril, la ville de Liévin est tombée entre les mains de nos alliés, qui y ont trouvé une grande quantité de matériel de guerre. Dans l'après-midi, ils ont pris possession de la cité Saint-Pierre, au nord-ouest de Lens. Les troupes anglaises progressant sur tout le front de la Scarpe au sud de Loos ont atteint des points situés de 3 kil. 500 à 5 kilomètres est, de la crête de Vimy. Au sud et à l'est de Fayet elles se sont avancées jusqu'à quelques centaines de mètres de Saint-Quentin.

Le 15 avril une puissante attaque allemande déclenchée sur un front de plus de dix kilomètres, de chaque côté de la route Bapaume-Cambrai, est repoussée. En même temps nos alliés s'emparent de défenses ennemies, à l'est de Liévin, et talonnent les Allemands dans la direction de Lens.

Dans la journée, le combat, qui a repris au nord-ouest de Saint-Quentin, a permis à nos alliés de progresser à l'est et au nord de Gricourt.

Une nouvelle avance a été également effectuée vers le bois d'Havrincourt et à l'est de Liévin, où les troupes britanniques ont atteint les abords de Lens.

D'après les derniers renseignements sur l'attaque allemande de ce jour, les pertes de l'ennemi ont été plus importantes encore qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Outre les cinq cents prisonniers tombés entre les mains de nos alliés, l'ennemi a laissé quinze cents morts devant les positions.

Association des Journaux du Front.

Un de nos confrères du front, LE POILU DU 6-9, a eu l'heureuse idée de créer, avec l'autorisation nécessaire, une ASSOCIATION DES JOURNAUX DU FRONT. Le but de cette société est de resserrer les liens de cordialité entre les collaborateurs des 140 journaux de tranchées qui existent : la plupart de ces écrivains, en effet, ne se connaissent pas les uns les autres. Le fait d'adhérer — qui n'entraîne le versement d'aucune cotisation — leur permettra d'entrer et de rester en relations avec leurs camarades de la « presse poilue ».

Adresser les adhésions au POILU DU 6-9.

VIVE LA NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'AMÉRIQUE LATINE ET LA GUERRE

Que les Etats-Unis en descendant dans l'arène aient entraîné à leur suite quelques-uns des petits états qui évoluent dans leur orbite, Cuba, Panama, c'est un fait intéressant, surtout au point de vue des facilités qui en résulteront pour la police des mers. L'effet moral n'est certes pas négligeable. On voit s'affirmer avec éclat le système de M. Wilson, basé sur l'égalité, en droit et en responsabilité, de tous les états libres grands et petits.

Avec l'entrée en scène du Brésil le tableau change et prend une autre ampleur. L'intervention de la fédération nord-américaine ne joue plus que le rôle d'un facteur d'entraînement. Nous abordons le domaine infiniment complexe de la politique sud-américaine.

L'Amérique du sud, combien peu peuvent se flatter, nous ne dirons pas de la connaître mais simplement de s'en faire une idée précise! Pour la plupart, l'Amérique du sud c'est le pays de la grande Cordillière des Andes, des immenses forêts et du fleuve géant des Amazones, l'ancien théâtre des prodigieux exploits des conquistadores, l'étonnant Eldorado dont les richesses ont saturé l'Espagne. Tout cela est singulièrement flou. Si nous voulons comprendre les développements qu'annonce le geste du Brésil nous devons tâcher de nous représenter exactement ce qu'est l'Amérique du sud.

Eh bien! l'Amérique du sud, c'est une Europe dont tous les Etats seraient démocratiques, peu peuplés et sensiblement moins avancés dans la voie du développement économique. On voit combien la situation de l'Amérique latine diffère de l'Amérique saxonne. Au nord, une fédération sans rivale, libre de se développer, sans autre préoccupation internationale que la surveillance de petits voisins. Au sud, un monde en perpétuelle fermentation, passé par les péripéties les plus variées dans les cent dernières années.

Le germe de divison remonte aux origines mêmes de la colonisation sud-américaine; tandis que les Espagnols s'emparaient des bassins de l'Orénoque et du Rio de la Plata et de tout le revers du Pacifique, les Portugais s'installaient dans l'immense plaine de l'Amazone. Le premier dissentiment s'est trouvé aggravé du fait que l'empire colonial des Bragance a conservé la forme monarchique jusqu'en 1889, tandis que les possessions Espagnoles ont adopté la forme républicaine dès le début des guerres de l'Indépendance, au seuil du XIXe siècle. Cependant, la situation aurait été bien simplifiée si l'Amérique latine s'était partagée seulement en deux éléments : un empire portugais et une fédération de républiques espagnoles. Malheureusement, le génie et le prestige de Bolivar lui-même ont été impuissants à maintenir même un lien général entre les communautés qui, déjà sous la suzeraineté de l'Espagne, subissaient l'influence divergente des conditions géographiques et climatériques.

Les états nés de l'affranchissement de l'Amérique latine ont eu des fortunes très diverses et constituent actuellement des facteurs d'une importance très variable.

Il faut mettre à part les états du nord : Vénézuéla, Colombie et Equateur qui se rattachent à tous égards beaucoup plus à l'Amérique centrale qu'à l'Amérique du sud. Ce sont des pays pourvus de grandes richesses naturelles. S'ils entrent jamais dans le conflit, ce sera uniquement pour participer au règlement d'un monde édifié sur des bases complètement nouvelles.

L'Amérique du sud proprement dite comprend trois grands états : l'Argentine, le Brésil et le Chili, et quatre petits : le Pérou, la Bolivie, le Paraguay et l'Uruguay. Le qualificatif de grands et petits n'a d'ailleurs, qu'un sens très relatif. Le Pérou est en superficie territoriale plus vaste que le Chili. Il serait plus exact de parler d'états qui se sont développés et d'états qui n'ont pu se développer, soit par suite de leurs fautes, soit par la résistance des plus forts. Car, nulle part la loi d'évolution darwinienne n'a offert de démonstrations plus éclatantes. Pour avoir voulu grandir, le Pérou s'est attiré les foudres du Chili qui lui a pris les deux provinces de Tacné et d'Ania dont la plainte ne s'est pas lassée depuis quarante années.

Pire infortune ensuite advint au Paraguay qui vit tous ses puissants voisins se liguer contre lui et l'écraser dans une des guerres les plus sinistres qui aient ensanglanté le monde.

Les quatre républiques secondaires pouvaient spéculer sur les rivalités et les suspicions des trois grandes. De 1880 à 1905, l'Argentine, le Brésil et le Chili se sont surveillés jalousement et se sont livrés à une course aux armements tout à fait analogue — proportions gardées — à celle de l'Europe. Un beau jour, les hommes d'état Sud-Américains se sont dit qu'il serait peut-être plus intelligent de s'entendre et de réduire leurs armements. Ainsi est né l'accord dit de l'A. B. C., d'après les initiales de l'Argentine, du Brésil et du Chili.

Ce lien a contribué beaucoup jusqu'ici à maintenir les républiques latines dans la neutralité. L'abstention était le refuge tout indiqué où se concilaient les influences divergentes et les incertitudes d'avenir. Le geste du Brésil modifie radicalement la situation. Il signifie qu'un des grands états sud-américains envisage la possibilité de jouer un rôle dans le conflit. L'Argentine et le Chili seront amenés fatalement à entrer dans la même voie où ils ne voudront pas que l'un de leurs partenaires chemine seul.

Quant aux petits états, ils salueront avec allégresse l'occasion d'échapper à leur isolement et d'accueillir le généreux appui offert par les Etats-Unis aux faibles.

C'est ainsi que l'action combinée de l'intervention de la grande Fédération du nord et de la politique des Etats du Sud prépare aux Alliés d'intéressants lendemains.

LES INSTRUCTEURS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

Le haut commandement britannique déclare lui-même que le succès de ses armes est dû, pour une large part, aux méthodes de préparation de l'armée anglaise. Quelques notes sur les instructeurs britanniques ne sauraient donc manquer d'intéresser le soldat français.

En principe, l'instruction des recrues est faite entièrement au dépôt, en Angleterre. Lors donc que débarquent en France des renforts, ils sont composés de soldats théoriquement prêts; mais, dès la réception, le haut commandement vérifie cependant, pour plus de sûreté, le degré d'instruction de chaque homme, un par un.

Comme bien on pense, il faut de la place pour cet examen individuel de plusieurs milliers d'hommes. On a donc installé de vastes camps, dont les baraques de toile et de bois couvrent des centaines d'hectares et qui forment une ville militaire, plus peuplée que beaucoup de nos sous-préfectures.

Un Camp d'instruction.

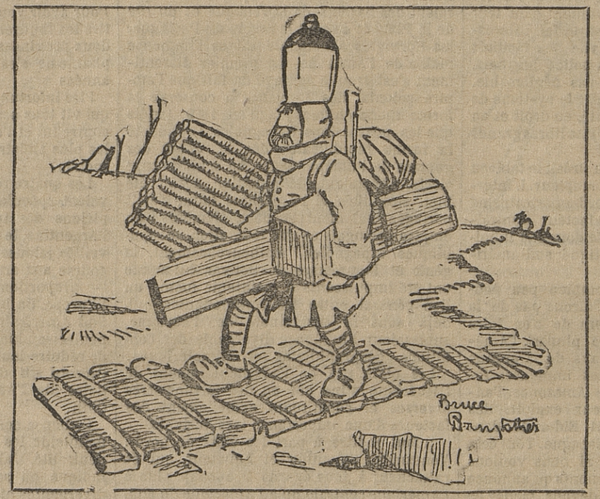
La partie principale du camp d'instruction est, naturellement, le champ de manœuvres. Celui que j'ai vu est formé par un amphithéâtre naturel, bordé de collines boisées; une rivière qui s'étale en boucle paresseuse le coupe en deux parties et des rangées de dunes le subdivisent encore.

Sur chaque crête se place un officier ou sous-officier examinateur, autour de lui fourmillent les candidats militaires; les uns courent, sautent ou se couchent, les autres lancent la grenade; ici, un groupe revêt les masques contre les gaz; là, une troupe défile, musique en tête, au pas de parade; dans un coin, quelques soldats s'escriment à la baïonnette contre des mannequins.

A midi, le mouvement s'arrête net; examinateurs et élèves se dirigent, chacun de leur côté, vers leurs cuisines : la musique gagne le sommet d'un tertre et commence le concert qui accompagne le déjeuner.

Aux premiers appels des cuivres répondent de longs cris dans le ciel : ce sont les mouettes et les goëlands qui viennent à tire d'ailes du fond de l'horizon.

Les oiseaux des côtes de France se sont habitués au voisinage du camp britannique; dès qu'arrive le milieu du jour, ils quittent la pêche pour venir assister au déjeuner du soldat anglais. Pendant que les hommes se rangent en file auprès des cuisines, puis mangent assis sur le sable en groupes pittoresques, les oiseaux tournent au-dessus de leurs têtes en poussant de longs cris d'impatience. Dès que la place est libre ils s'abattent sur le sol et se disputent âprement les restes de biscuits ou de corned beef. C'est pour les mouettes un repas moins pénible à conquérir que le poisson de mer, et qui varie leur menu habituel. Mais les soldats y trouvent aussi leur avantage : la voracité des oiseaux est telle qu'ils nettoient la place en quelques minutes; les cuisiniers n'ont pas à s'occuper des soins de la voirie.



Dessin de BRUCE BRUNFATHER.

UNE CORVÉE AU CAMP. — Avec le sourire...

Le premier Stade de l'instruction.

Le programme même de l'examen qu'ont à subir tous les soldats anglais pour être reçus dans l'armée combattante fera mieux connaître qu'aucune explication quel est le premier stade de son éducation militaire.

Voici la progression que suivent les instructeurs, dans la semaine qui sert de revision à toute la préparation reçue dans les dépôts :

I. — PROTECTION CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

a) Conférence : les précautions à prendre. — Exercice du masque de protection. — Exercice : marche dans une chambre pleine de gaz asphyxiants : *Une heure un quart.*

b) Conférence sur la manière de se protéger. — Maniement du casque protecteur et des œillères. — Marche dans une tranchée remplie de gaz lacrymogènes : *Une heure un quart.*

c) Conférence d'ordre général sur la tactique à suivre dans les tranchées : *Une demi-heure.*

a, b, c) Exercices de démonstration; nuages asphyxiants et projecteurs de flammes.

II. — L'ASSAUT

a) Signaux de bataille.

Maniement des outils de tranchées : *Deux heures.*

b) Conférence : formations d'artillerie, reconnaissances. — Les divers genres de fils barbelés. — L'art d'élever rapidement des barrages de fils de fer : *Une heure.*

Conférence sur la manière de faire des retranchements en sacs de terre : *Une heure.*

III. — DANS LES TRANCHÉES

a) Conférence sur les travaux de tranchée, la vie dans les tranchées, les approvisionnements, etc. : *Une heure.*

b) Inspection, en terrain découvert, d'un système de tranchées; explications : *Une heure.*

Combat à la baïonnette : instruction et exercices.

Les combats dans les bois; exercices physiques : *Deux heures.*

IV. — BOMBES

a) Instructions sur la nature des bombes, leur maniement, leur utilisation. — Exercice de la bombe Dummy. — Exercices physiques : *Une heure.*

b) Manière d'attaquer et de nettoyer une tranchée à la grenade : *Une heure.*

c) Le jet de la grenade : *Une heure.*

Conférence médicale : Les pansements sur le champ de bataille. — L'hygiène dans les logements et au camp. — Soins à prendre pour les pieds et contre la gelée. — Maladie vénérienne : *Une heure.*

V. — LE TIR

a) Manière de charger l'arme rapidement; les magasins de l'arme. — Rectification du tir.

b) Le tir rapide. — Comment viser rapidement. — Comment cesser le feu et ce qu'il faut faire alors. — Feu d'escouade et de peloton. — Exercice du fusil : *Une heure.*

Escrime à la baïonnette : *Une heure.*

Jet de bombes : Instruction et maniement; exercices pratiques de jet; exercices physiques spéciaux : *Une heure.*

VI. — PORTÉE DES ARMES A FEU ET DÉFILEMENT

a) L'art de viser; tir rapide; le tir, avec casque de protection contre les gaz : *Une demi-heure.*

b) Entretien des armes : *Une demi-heure.*

c) Conférence sur la rectification du tir : *Une demi-heure.*

d) Exercices pratiques de visée : *Une demi-heure.*

e) Instruction sur la manière de contrôler le tir : *Une demi-heure.*

VII. — COMBAT A LA BAIONNETTE

Exercices comme précédemment : *Deux heures.*

Course d'obstacles. Exercices : barre fixe, manière de sauter les murs et les haies : sauts en longueur, sauts de descente, sauts à travers les fils de fer barbelés : *Une heure.*

Appréciation et calcul des distances : Conférence sur les méthodes à suivre. Evaluation des distances quant aux objets inanimés et à l'homme. Exercices d'entraînement à vue : *Une heure.*

VIII. — LA RELÈVE

a) Conférence sur la manière de faire la relève; explication d'une méthode particulière. (Suivront des exercices le matin et dans l'après-midi.) L'escouade qui fonctionnera l'après-midi pourra prendre le thé dans les tranchées et sera relevée le soir par la troupe qui aura fait l'exercice le matin. On pourra ajouter à cela des opérations de nuit : *Quatre heures.*

Questions essentielles et sur lesquelles il faut revenir très souvent :

Une heure. — Chargement rapide des armes.
Id. — Exercice du masque à gaz.
Id. — Exercice du respirateur.
Id. — Exercice du jet des bombes.
Id. — Exercice de combat à la baïonnette; se fera tous les jours, avec maximum de 500 hommes; le reste de la troupe recevra le huitième jour des leçons spéciales sur les quatre premières questions sus-mentionnées.

L'Entraînement des troupes.

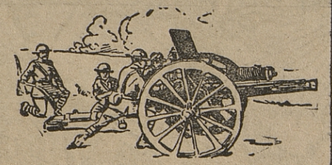
Parmi les soldats examinés, ceux qui ne sont pas tout à fait prêts, ceux qui se montrent ignorants sur un point ou sur un autre, sont remis à l'entraînement. Les autres, reçus comme combattants, partent en renfort au fur et à mesure des besoins. Autant que possible, les nouveaux soldats sont mis au feu progressivement. C'est là une des raisons qui font que nos alliés ne cessent d'organiser des raids et des coups

GROUPE D'INSTRUCTEURS ÉCOSSAIS

de mains locaux en même temps que se déroulent les opérations de leur large offensive.

Un commandant d'état-major, qui avait lui-même organisé plusieurs raids, disait à ce sujet, avec cet humour britannique qui traite sur le mode plaisant les questions sérieuses :

« C'est un résultat d'expérience que nous avons pu constater : l'homme ne s'adapte pas du premier coup à la guerre moderne. Les troupes de l'empire britannique sont formées d'hommes venus de tous les points du monde. Tous, en arrivant aux tranchées, présentent le même défaut : ils collent au



ARTILLEURS A L'EXERCICE

sol. Il est un peu difficile, même un peu délicat, de leur faire franchir le parapet.

« Pour faire des recrues venues de Londres ou de la Nouvelle-Zélande des dur-à-cuir, il faut les mettre au feu progressivement, en prenant garde de les brûler. On commence une nuit à leur faire un peu lever la tête au-dessus du parapet, ne serait-ce que par curiosité de voir ce qu'il y a derrière le mur. Puis, on va avec un officier couper quelques fils de fer en face. Puis, on visite une tranchée boche. Tout cela, bien préparé, réussit sans accident. Alors pourquoi n'emporterait-on pas quelques grenades à jeter dans les abris allemands ? C'est une plaisanterie excellente à la guerre.

« Ainsi on arrive insensiblement à avoir des hommes capables d'un coup de main, de surprendre un poste et d'enlever des prisonniers. Et jamais aucun d'eux ne se doute qu'il aurait pu avoir peur » (1).

Une observation de détail suffira à montrer l'intérêt qu'attache le haut commandement britannique à l'instruction théorique des troupes afin que les soldats ne perdent jamais l'éducation première acquise à leur début dans les dépôts, on ne manque jamais, chaque fois qu'ils reviennent à l'arrière, de les remettre à l'instruction.

On peut penser que le troupier qui descend des tranchées ou qui retourne à l'arrière pour y goûter quelques semaines de repos, si chèrement gagnées, n'éprouve qu'un enthousiasme modéré à l'idée de retourner à l'exercice. Il pense là-dessus absolument comme nos braves territoriaux. Mais, comme eux aussi, il garde pour lui ses réflexions. C'est une nécessité pénible à laquelle il se soumet.

NEIGES COLORÉES

Nous expliquions, dans un récent numéro du BULLETIN, *la formation de la neige rouge. Un naturaliste du front nous écrit à ce sujet :*

Il n'y a pas que la neige rouge. M. Alp. Meunier, professeur à l'université de Louvain a, en effet, étudié il y a quelques années une neige jaune recueillie dans les glaces de la mer de Kara, où elle occupait de vastes espaces.

Les organismes qui habitaient cette neige singulière étaient très variés. Les plus abondants (99 p. 100) se montraient sous la forme de petits globules ronds, à membrane lisse, homogène, sans cils vibratiles et, par suite, probablement immobiles. Ce qu'il y a de singulier, c'est que chaque globule contenait, outre de petites gouttes d'huile, deux gros grains de fécule que pourrait lui envier la plus classique des pommes de terre : c'est une réserve pour les mauvais jours.

Outre cet organisme abondant, la neige jaune étudiée contenait un très grand nombre d'espèces également microscopiques qui n'y jouaient, sans doute, qu'un rôle accessoire : diatomées, péridiniacées, algues filamenteuses, organismes microscopiques, protozoaires, œufs d'origine inconnue, etc.

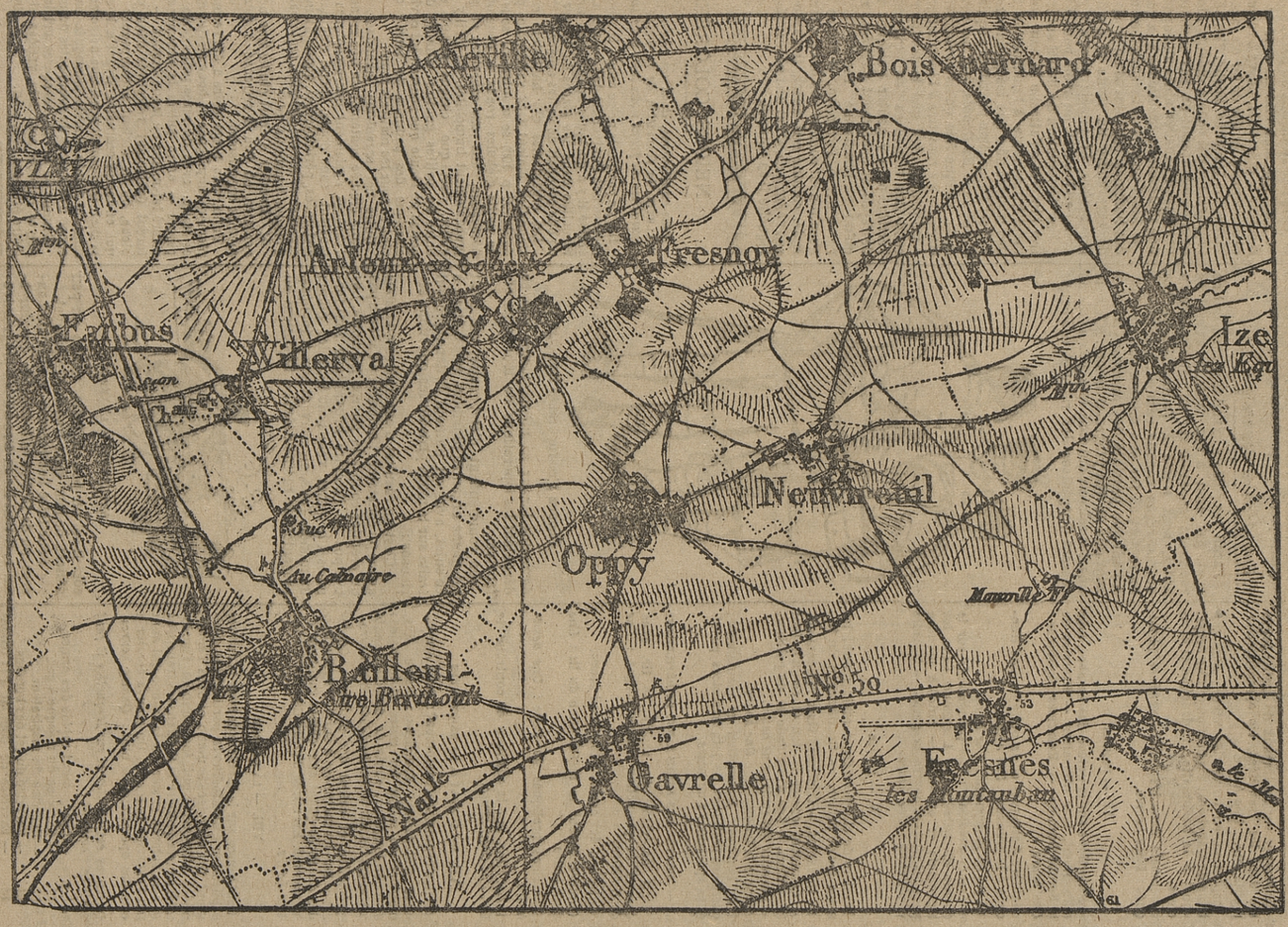
M. Meunier a aussi étudié une neige jaune verdâtre, où l'on a retrouvé à peu près les mêmes organismes.

Enfin, une neige noire a été reconnue simplement imprégnée de boue glaciaire, très fine et noire, avec de rares petits êtres microscopiques — entre autres le *pterononas nivalis*, coloré lui-même en jaune orangé — êtres qui furent également retrouvés dans une neige bleue, où ils étaient accompagnés d'espèces qui, en temps ordinaire, vivent à la surface de la mer. On connaît aussi une neige violet-brun dont la teinte semble provoquée par la présence d'une algue du groupe des desmidiées.

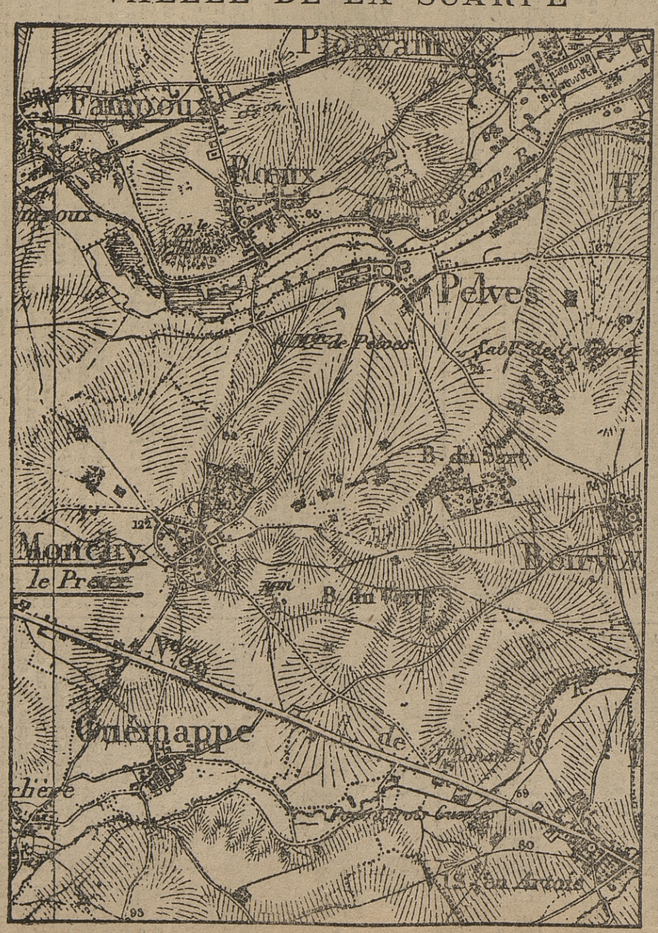
Comme on le voit, les causes originelles des neiges colorées sont très variées et méritent d'être étudiées avec soin. J.-P. MERIGOU.

(1) Sur les raids britanniques, voir le *Bulletin des Armées* du 7 mars.

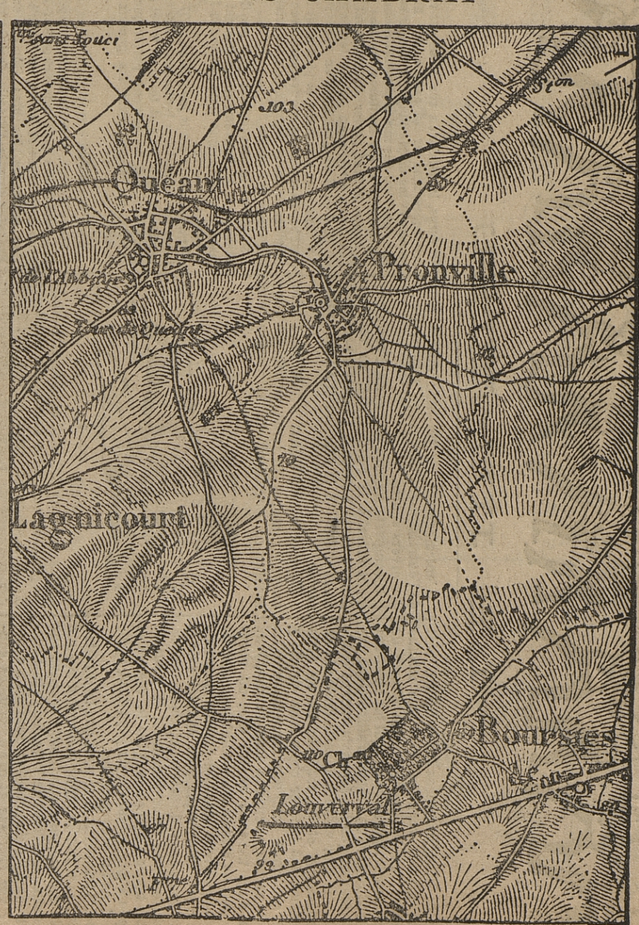
L'OFFENSIVE BRITANNIQUE : VERS DOUAI



VALLÉE DE LA SCARPE



VERS CAMBRAI



LE JIU-JITSU

Le Jiu-Jitsu (prononcez *Djiou-Djitss*), jouit d'une grande vogue, il y a une dizaine d'années, au lendemain de la guerre de Mandchourie. Les écrivains qui lui servirent d'introducteurs en France n'affirmaient pas ouvertement que les Japonais étaient redevables de leur victoire à cette méthode de gymnastique et de combat; ils ne nous laissaient pas ignorer cependant qu'elle y avait contribué dans une large mesure. Le public parisien s'engoua donc du jiu-jitsu. Cela dura trois ou quatre ans, au cours desquels on assista à de nombreux matchs qui opposèrent des jiu-jitsians japonais aux représentants les plus appréciés de la lutte au caleçon, de la lutte hindoue, turque, américaine ou gréco-romaine... Il y eut de belles heures d'émotion. Puis le silence se fit peu à peu autour du jiu-jitsu dont, bientôt, il ne fut plus question.

Oubli immérité. Il se peut que le jiu-jitsu n'ait pas affirmé, comme méthode d'attaque et de défense, une supériorité décisive sur les autres systèmes de lutte. Mais étant surtout composé de procédés destinés à annihiler par l'adresse et par de grandes connaissances anatomiques l'adversaire le plus vigoureux, il abonde en « prises » subtiles et imprévues qui méritent d'être soigneusement retenus et pratiqués.

***

Qu'est-ce que le jiu-jitsu? Au temps de l'antique civilisation japonaise, c'était un sport ou plus exactement un moyen de défense exclusivement réservé à la caste noble des Samouraïs; par lui, ils affirmaient sur le reste de la population une supériorité physique qui contribuait à entretenir leur domination politique.

FIG. 1

A notre époque le jiu-jitsu est, dans l'empire du Soleil-Levant, le sport national. Il joue dans les écoles et universités japonaises le même rôle que les jeux athlétiques dans les collèges anglais et américains; il entre largement dans l'éducation du soldat, du marin, du policeman japonais, non seulement parce qu'il est un exercice sain et un moyen efficace de se défendre sans arme, mais parce qu'il contribue à maintenir le vieil esprit chevaleresque Japonais.

L'entraînement au jiu-jitsu diffère peu de l'entraînement nécessaire à la pratique des divers sports.

Il comporte d'abord une sorte d'entraînement moral à la combativité, au courage dans le corps à corps, à l'esprit d'à-propos, au sang-froid, à la décision et à l'exécution rapide.

Physiquement, il faut s'habituer à faire usage du moins de force possible, à augmenter sa souplesse et sa vitesse, son adresse, son agilité, son équilibre. L'étude du jiu-jitsu comporte encore des exercices d'entraînement du cœur et des poumons, des exercices de résistance, d'endurcissement et toute une série de prescriptions relatives au régime alimentaire, à l'hydrothérapie, à l'habillement.

FIG. 2

La boxe, le saut, les chutes, la canne, la voltige, la lutte, la marche, le canotage, sont d'excellents exercices préparatoires au jiu-jitsu; de même que la connaissance de certains principes anatomiques ou physiologiques simples est nécessaire à sa pratique.

***

Il existe plusieurs méthodes de jiu-jitsu. Nous ne nous occuperons ici que de la méthode Kano, qui a été élaborée, il y a une quarantaine d'années, par un lettré de l'Université impériale de Tokio, le professeur Jiguro Kano.

C'est à lui qu'est due la codification des divers systèmes de jiu-jitsu en une méthode qui fut adoptée officiellement par le gouvernement japonais.

Le sytème Kano, tel qu'il est enseigné au Japon aujourd'hui dans l'armée, la marine et la police, comprend 160 « coups ». Nous ne pouvons avoir la prétention de les décrire dans le court espace qui nous est réservé. Nous nous bornerons donc à en donner ici quelques-uns, en insistant tout d'abord sur certains exercices préparatoires qu'il faut connaître à fond avant d'aborder le combat.

Il importe avant tout que l'élève apprenne à tomber correctement. La connaissance de l'art de se jeter à terre, en apparence si simple, le préservera de maints accidents et lui rendra le travail plus facile à mesure qu'il progressera dans la pratique du jiu-jitsu. Voici les règles prescrites à cet effet :

1° Etant debout, les deux bras allongés le long du corps, la jambe en avant, laissez-vous tomber légèrement sur la paume des mains, les pouces et les doigts toujours dirigés en avant. Cette position des mains pendant la chute, évite les foulures et les fractures des bras. Pendant la chute il faut porter franchement le pied gauche en arrière en même temps qu'on fait du pied droit un grand pas en avant;

2° Ramenez vivement le pied droit à côté du gauche. Exécutez ce mouvement avec énergie, le poids du corps reposant sur les orteils et sur la paume des mains;

3° Elevez le dos autant que psssible, puis abaissez-le de nouveau et répétez cet exercice aussi longtemps que vous pourrez le faire sans fatigue excessive;

4° Abaissez le corps jusqu'à ce qu'il repose à terre par la poitrine lentement. Aucune autre partie du tronc ne doit toucher le sol et quand aux pieds, ils ne doivent porter que sur les orteils, ne laissez point les genoux toucher terre.

Autre exercice :

Etant debout, le poids du corps reposant sur la jambe droite, portez franchement la jambe gauche en avant et fléchissez jusqu'à la position accroupie, les bras étendus en avant. Exécutez ensuite l'exercice correspondant en fléchissant sur la jambe gauche.

Autre exercice :

Etant debout la jambe droite en avant baissez la tête contre la poitrine et exécutez ensuite une culbute sur le sol de telle sorte que ni la tête ni la pointe de l'épaule ne touchent le sol. Prenez seulement contact avec le sol par l'omoplate.

Tels sont les exercices que l'élève doit posséder à fond et exécuter automatiquement dès que la nécessité s'en fait sentir.

FIG. 3

Passons maintenant à la description de quelques prises.

Les figures 1, 2, 3, représentent les phases finales d'un « coup ». Elles nous montrent, sans qu'il soit utile d'entrer dans des explications, comment un adversaire est maîtrisé et immobilisé lorsqu'il a été collé à terre.

On voit dans les figures 4 et 5 le développement d'une prise. L'homme à la ceinture noire pousse son adversaire en arrière avec les deux mains. Puis il le tire à lui de nouveau et lui place un pied sur l'estomac. De nouveau il le tire à lui tout en le repoussant avec le pied qu'il lui a appuyé sur l'estomac. Il se laisse tomber à la renverse en se recevant sur les omoplates. La victime est projetée par dessus la tête de l'assaillant qui termine si le besoin s'en fait sentir par une des «clefs» des figures 1, 2 et 3.

Voici un coup qui s'exécute en 6 phases, que le lecteur n'aura aucune peine à se représenter sans figures :

I. — L'adversaire vous a saisi avec les deux bras autour de la ceinture; il se propose de

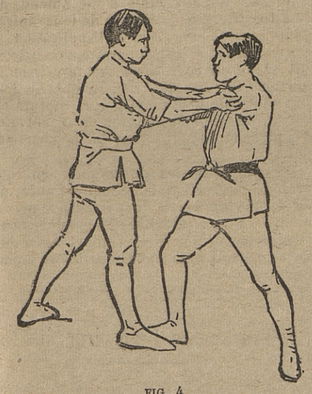


FIG. 4

vous serrer contre lui, en vous écrasant les reins et de vous culbuter.

II. — Passez vos deux bras autour du cou de votre adversaire et sautez en l'air en jetant vos jambes autour de lui (à la hauteur de ses cuisses).

III. — Si votre adversaire baisse le menton enfoncez brutalement l'extrémité de votre pouce droit contre sommet de son maxillaire droit, juste sous le lobe inférieur de l'oreille, de façon à agir sur le nerf sensible qui se trouve là et à forcer votre ennemi à rejeter la tête en arrière. Dès que vous aurez obtenu ce résultat, saisissez avec vos mains croisées les deux revers de son vêtement, en plaçant l'une de vos mains au-dessus de l'autre. Tirez à vous la main la plus basse, et avec la main la plus élevée pressez sur la pomme d'Adam de votre adversaire. Vous l'étranglerez ainsi assez efficacement pour lui couper la respiration.

Votre adversaire est obligé de rejeter la tête en arrière et de desserrer sa prise.

IV. — Tout en maintenant énergiquement votre prise d'étranglement, laissez-vous retomber sur vos pieds et appliquez la face postérieure de votre jambe droite contre la face externe du genou droit de votre adversaire.

Cela fait, culbutez-le. Laissez-vous tomber, le genou droit s'enfonçant brutalement dans la partie molle du flanc droit de votre adversaire juste au-dessus de l'os de la hanche. Conservez toujours votre prise d'étranglement et forcez-le à faire sa soumission. S'il est nécessaire, saisissez les deux revers avec votre main droite et tordez-les énergiquement ensemble en continuant de tirer un des revers à vous avec la main gauche.

***

Il y a dans le jiu-jitsu une foule de petits trucs qui peuvent s'adapter à tous les systèmes de lutte quels qu'ils soient. Voici, par exemple, un moyen pour rompre la prise d'un assaillant qui vous saisit le poignet. Fermez le poing de la main saisie, le pouce en dessus et fléchissez le poignet et l'avant-bras vers le haut, du côté de l'épaule, en conservant toujours le pouce en dessus. Dans cette position, l'adversaire ne maintenant votre poignet que par la pression du pouce, il vous est facile d'arracher votre main de son étreinte.

Supposons maintenant que l'adversaire vous saisisse le poignet droit avec ses mains. Allongez alors votre main gauche par dessus la paume de la main au-dessus de l'extrémité de votre poignet droit et les doigts de cette main sous ce poignet. Maintenant, avec l'aide de votre main gauche, contentez-vous de ramener vivement votre poignet droit vers le haut, dans la direction de votre épaule, votre main droite restant, le côté du pouce dirigé vers le haut pendant que vous ployez le bras droit, tirez

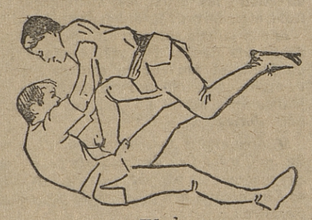


FIG. 3

alors vivement votre poing droit vers le haut dans la direction de l'épaule et la prise est rompue. (N.-B. Si l'assaillant est un homme très vigoureux et qu'il soit, par suite, difficile de fléchir le bras, commencez par abaisser un peu votre épaule vers le poignet et la flexion deviendra plus aisée.)

On emploie couramment dans le jiu-jitsu, pour faire lâcher prise la torsion des doigts, la pression du pouce sur l'ongle du petit doigt replié sur lui-même, la flexion du poignet avec pression simultanée à la base des phalanges, le renversement du pouce, etc.

La progression commence par les coups

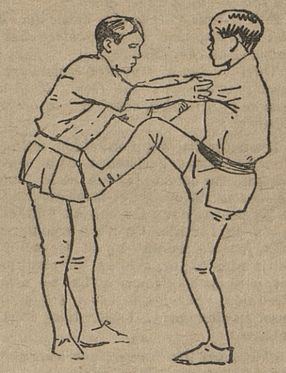


FIG. 5

de combats les plus simples et passe par degrés à des coups qui, sous l'empire de la nécessité, peuvent devenir dangereux, voire mortels. Il ne faut pas en conclure que la pratique du jiu-jitsu est périlleuse.

Dans un rapport adressé au département de la guerre par le colonel Oliver E. Wood, attaché militaire des Etats-Unis à Tokio, que sur 4,000 élèves fréquentant l'école Kano, pas un n'a éprouvé d'accident ayant eu des conséquences durables.

Dans les assauts courtois on ne pratique pas les coups réellement sérieux du jiu-jitsu avec la moindre intention de faire du mal à l'adversaire. Les étudiants japonais exécutent les coups avec autant de légèreté que de vitesse mais en se mettant toujours en garde contre les accidents qui pourraient être la conséquence d'un geste trop brutal. Seuls les élèves les plus avancés sont initiés aux coups les plus sérieux et aux coups mortels; ils ne doivent les pratiquer que sous l'œil vigilant d'un instructeur expérimenté suffisamment versé dans les procédés du Khuatsu, branche séparée du jiu-jitsu, qui s'occupe de ranimer le combattant tombé sans connaissance ou resté en état de mort apparente.

CARNET DES ROBINSONS

Contre le ronflement.

On ne ronfle généralement que couché sur le dos; pour éviter de dormir dans cette position, se nouer une serviette autour du corps avec un fort nœud dans le dos; forcément, on sera obligé de se coucher sur un côté.

Pour nettoyer les bidons à pétrole.

Le lait de chaux, additionné d'une très petite quantité de chlorure de chaux, convient très bien à cet effet. Ce liquide enlève toute trace d'odeur de pétrole.

Déculottage des pipes.

Pour blanchir une pipe de terre ou d'écume culottée ou pour déculotter une pipe que l'usage a rendue trop forte, il suffit de faire passer dans le tuyau et le fourneau un courant de vapeur d'eau ou, ce qui est préférable, de vapeur d'alcool.

Comment dévisser une vis serrée.

Pour dévisser une vis rouillée, il suffit de chauffer la tête de cette vis. On fait rougir au feu une petite tige ou une barre de fer, plate à son extrémité, et on l'applique, pendant deux ou trois minutes, sur la tête de la vis rouillée. Aussitôt que la vis est échauffée, on peut la retirer avec un tournevis aussi facilement que si elle venait d'être mise en place.

Imperméabilisation des tissus.

On met environ 3 grammes de caoutchouc ou de gomme de Para dans 937 grammes de benzine, et on y ajoute 10 grammes de paraffine. On peut remplacer la benzine par le sulfure de carbone, dont il ne faut point oublier l'inflammabilité, on fait dissoudre en remuant et on laisse reposer un certain temps. Il ne reste plus qu'à plonger l'étoffe dans le liquide, de manière à l'en imprégner, puis à essorer et à sécher à l'air chaud.

Comment s'orientent les Pigeons voyageurs

Nous avons déjà publié plusieurs réponses à ces deux questions :

1° Comment le pigeon voyageur retrouve-t-il son chemin dans les airs?

2° Avez-vous observé vous-même des exemples d'orientation remarquables chez les animaux ou chez l'homme?

Voici quelques nouvelles remarques qu nous sont envoyées du front. Il y a u sens de l'orientation, nous écrit le brigadie Péribère :

Les naturalistes qui ont étudié cette question admettent l'existence d'un sens de l'orientation comme la vue et le toucher. Ce sens serait localisé chez les mammifères et les oiseaux dans les canaux s mi-circ - laires de l'or ille. On n'a pas compris, en effet, jusqu'à présent, à quoi servaient ces petits organes; or, s'ils ne servaient pas, il est permis d'affirmer qu'ils se seraien atrophiés. Chez les insectes on pourra aussi en chercher la localisation dans les antennes.

C'est aussi des insectes, que nous parle l maréchal des logis Julhiard:

Pour savoir comment les pigeons s'orientent, il ne serait peut-etre pas inutile de connaître comment certains insectes trouvent leur direction.

On sait, notamment, que la femelle du bombyx du chene — non fécondée — attire les mâles à une assez grande distance, même quand elle est cachée, c'est-à-dire quand la question de visibilité ne peut pas intervenir. Dès que la fécondation est accomplie, l'attirance n'existe plus. Il faut donc que ces papillons aient un sens particulier, très fin, pour trouver les femelles cachées et particulièrement les femelles non fécondées.

Il y a chez les insectes d'autres exemples qui montrent que les insectes — certains tout au moins — peuvent se diriger d'une façon remarquable. Mais M. Edmond Perrier est plus qualifié que moi pour en parler s'il le juge à propos, et d'ailleurs il a certainement une opinion sur le bombyx du chêne.

Si nous parvenons à déterminer quels sont les principes qui guident les insectes au point de vue de la direction, il est très possible que l'on puisse appliquer ces mêmes raisons aux pigeons.

Autre exemple d'orientation chez les animaux. C'est un poilu de l'armée d'Orient, M. Mercier, qui nous le cite :

Ici en Serbie, dit-il, les grandes routes sont rares. Généralement, on se sert d'un petit chemin ou sentier appelé piste, qui n'a pas toujours 50 centimètres de large et qui serpente dans les ravins, sur les côteaux à travers ronces et fougères. Ces pistes sont très nombreuses. Par les nuits sans lune, chargées de brouillard, il est souvent impossible de retrouver le bon chemin; après avoir longtemps cherché inutilement, on se désespère et l'on reste sur place, attendant le jour.

Les hommes qui reviennent de l'ordinaire avec leurs petits chevaux grecs portant les vivres, ont un moyen infaillible de ne pas s'égarer. Le petit cheval mène la troupe, son conducteur le tenant par la queue et les hommes de corvée se tenant à la queue leu-leu.

L'animal ne se trompe jamais, même s'il n'a fait qu'une fois le chemin en plein jour.

A quoi attribuer cette faculté sinon à la présence d'un sixième sens, le même dont fait preuve le chien égaré à plusieurs kilomètres du domicile de son maître, dans un pays qu'il n'a jamais vu?

Mais certaines races humaines ont aussi le sens de l'orientation, nous rappelle M. de Cardaillac, un brigadier d'artillerie qui a longtemps séjourné dans le Nouveau-Monde :

Les Peaux-Rouges sont doués à ce point de vue d'un instinct tout particulier. Ils ne se perdent jamais dans les grandes forêts de l'Amérique du Nord, et reviennent quand ils le veulent à un point qu'ils ont quitté il y a longtemps, en suivant indifféremment le même chemin ou une autre route.

Ils peuvent aller où ils veulent et quand ils veulent et revenir de même, ce qu'un blanc est complètement incapable de faire, eût-il vécu dix ans dans les forêts avec les indigènes.

Ils doivent s'aider pour se reconnaître : 1° de la mousse qui pousse sur les arbres et qui est légèrement plus épaisse du côté du Nord; 2° de la tête des « épinettes » qui s'incline plus particulièrement dans une direction; les eaux, les montagnes, l'air froid, etc., doivent aussi beaucoup les aider.

Je n'ai jamais entendu dire, pendant plus de dix ans que j'ai déjà passés en Amérique du Nord, et souvent en contact avec les Peaux-Rouges, qu'un Peau-Rouge se soit jamais égaré ou ait eu quelques difficultés pour s'orienter.

M. le capitaine Antzenberger n'estime pas, lui, qu'il y ait lieu de faire intervenir, en ce qui concerne les pigeons, un sens particulier de l'orientation non plus que le magnétisme terrestre :

Pour le pigeon qui revient, le véritable pôle magnétique est le colombier lui-même, dans quelque point de l'espace qu'il se trouve.

La question s'éclaire immédiatement si l'on veut observer que les pigeons battus par la tempête, par ciel absolument chargé et couvert, se réfugient n'importe où et attendent une éclaircie pour reprendre leur vol.

La zoologie a partagé les volatiles en oiseaux diurnes et oiseaux nocturnes. Le type de l'oiseau diurne est l'aigle qui va même jusqu'à regarder le soleil.

D'autre part nos observatoires observent les étoiles aussi bien le jour que la nuit. La lune est visible le jour pour les yeux de l'homme. La voûte céleste toute entière est visible de jour pour le pigeon et bien d'autres oiseaux.

Le pigeon déporté a tôt fait, au lâcher, de reconnaître que son ciel n'est plus le même. Telle étoile qui était au zénith s'est inclinée Est, Ouest, Nord ou Sud, et sa décision, que dans l'espèce nous nommons instinct, a vite fait de lui tracer la route pour retrouver son ciel de colombier.

Nous ne pouvons mieux terminer, nous semble-t-il, ce chapitre des pigeons voyageurs qu'en indiquant la loi qui les protège. C'est la loi du 4 mars 1895, modifiant celle du 22 juillet 1896. En voici un extrait, qui nous est transmis par un poilu, M. Gambardella :

Art. 6. — Sera punie d'une amende de 16 à 100 fr., sans préjudice de tous autres dommages et intérêts et de l'application, le cas échéant, des peines portées aux articles 454 et 401 du code pénal, toute personne qui, en n'importe quel lieu ou quel temps, par n'importe quel moyen, aura capturé ou détruit ou tenté de capturer ou de détruire des pigeons voyageurs ne lui appartenant pas.

Lorsque, dans les douze mois qui ont précédé l'infraction, le délinquant aura été condamné en vertu du paragraphe précédent, il y aura récidive, l'amende pourra être portée au double et l'emprisonnement de six jours à trois mois pourra être appliqué.

Les Tranchées il y a vingt siècles

Un officier qui, dans le civil était professeur, nous envoie l'extrait suivant des Commentaires *de César, ou le grand capitaine romain décrit lui-même les tranchées qu'il établit devant Alésia, l'an 52 avant J.-C.*

... César (Jules-César parlant de lui-même, écrit relativement au siège d'Alésia), César creusa alors un fossé de vingt pieds, dont les berges étaient coupées en ligne droite et dont le fond avait la même largeur que l'ouverture. Il plaça les autres retranchements à quatre cents pas en arrière de ce fossé.

Dans l'intervalle, il ouvrit deux autres fossés, larges de quinze pieds et de la même profondeur.

Derrière ces fossés, il éleva une terrasse et un rempart de douze pieds de haut, auquel il ajouta un parapet et des créneaux, avec de longues palissades, qui s'élevaient jusqu'au point de jonction des mantelets et de la terrasse, pour rendre l'escalade plus difficile; et il plaça, tout autour de cette fortification, des tours séparées les unes des autres par une distance de quatre-vingts pieds.

...César pensa qu'il fallait ajouter de nouvelles défenses aux fortifications, afin de pouvoir les garder avec moins de monde; on coupa des troncs d'arbres ou de très fortes branches dont les bouts furent dépouillés de leur écorce et taillés en pointe aiguë; puis, on creusa un fossé continu, profond de cinq pieds, dans lequel on enfonça ces morceaux de bois, en les attachant solidement par leur base, afin qu'on ne pût les arracher; ils sortaient de terre par leurs extrémités, formaient cinq rangées reliées entre elles et entrelacées.

En face, on creusait en les disposant obliquement, en quinconce, des trous de trois pieds de profondeur, qui allaient en se rétrécissant peu à peu de haut en bas; on y plaçait des pieux ronds, de la grosseur de la cuisse, aiguisés et durcis au feu, qui ne dépassaient que de quatre doigts; et pour les assujettir et les consolider, on rejetait au fond un pied de terre que l'on foulait fortement; le reste de la fosse était couvert de ronces et de broussailles, pour cacher le piège. Les trous de cette espèce formaient huit rangées consécutives, séparées les unes des autres par un intervalle de trois pieds.

(*Communiqué par* M. Emile Dubois).

LE SAUVETAGE EN MER

Peut-on accroître la sécurité de la navition et rendre les naufrages de plus en plus rares? C'est la question angoissante que chacun se pose au moment où les sous-marins ennemis viennent accroître les périls déjà si nombreux que le marin doit affronter.

On s'étonne toujours, après un sinistre maritime, que le nombre des personnes sauvées soit relativement faible si on le compare à la totalité du monde embarqué. C'est qu'on ne réfléchit pas aux difficultés du sauvetage en mer et à l'impossibilité dans laquelle on se trouve, le plus souvent, de mettre à l'eau toutes les embarcations.

LES EMBARCATIONS

Un navire ne coule jamais sans s'incliner, et comme les embarcations ne peuvent être descendues que si elles sont bien à l'aplomb de l'eau, il s'ensuit que toutes celles placées du côté opposé à l'inclinaison sont inutilisables parce que leur poids les ramène contre la coque. Si on veut bien réfléchir à la difficulté que l'on éprouve souvent en temps normal pour mettre une embarcation à la mer, dès qu'il y a un peu de houle, on comprend que dans l'affolement qui se produit parmi les passagers au moment où le navire paraît manquer sous leurs pieds, cette opération devient extrêmement périlleuse.

Sur les grands paquebots modernes, les canots sont suspendus à une vingtaine de mètres au-dessus de l'eau, c'est-à-dire à la hauteur du sixième étage d'une maison. Avant que l'un d'eux atteigne l'eau, il risque dix fois de se défoncer contre les parois du navire.

LE CLOISONNEMENT

Les embarcations n'étant qu'un moyen *in extremis*, il faut s'appliquer à accroître la protection du navire contre l'envahissement de l'eau. Jusqu'à présent cette protection est assurée, en partie, par des cloisons étanches transversales divisant la coque, dans sa longueur, en plusieurs compartiments, dont le nombre est calculé de telle sorte que le bateau puisse encore flotter quand deux d'entre eux sont envahis par l'eau. Mais ces compartiments n'ont pas tous la même capacité; ceux de l'avant et de l'arrière, en raison des formes affinées, n'ont qu'une contenance relativement faible, plusieurs peuvent se remplir sans que le navire coule. C'est à cette cause que les navires abordeurs doivent de se tirer d'affaire sans grand dommage la plupart du temps. Il n'en est pas de même quand il s'agit de grands compartiments, tels que ceux des machines et des chaudières, dont la capacité est considérable. Quand ceux-ci sont envahis, il faut un miracle pour empêcher le navire de sombrer.

Quand l'eau s'introduit dans un compartiment, elle chasse l'air; cet air cherche une issue pour s'échapper et, s'il n'en trouve pas, s'accumule dans une partie du compartiment où il est comprimé par l'eau. Sous cette force puissante, les cloisons et les ponts sautent avec un bruit formidable, ce qui fait dire souvent que les chaudières explosent quand le navire coule.

Les sinistres maritimes sont causés presque tous par collision entre navires, ou entre un navire et une épave dérivant entre deux eaux ou un banc de glace entraîné par les courants. Les naufrages dus au mauvais temps sont extrêmement rares. Les navires modernes sont solidement construits et disposent, avec la vapeur, d'un moyen puissant de lutte contre la mer.

LE FILAGE DE L'HUILE

Quand les navires sont surpris par la tempête et qu'ils ne peuvent pas continuer de faire route sans danger, ils prennent la cape, position d'attente variant suivant le type de bateau. Un navire à la cape peut atténuer la violence des vagues en filant de l'huile à la mer. On ne le fait pas toujours, parce que, d'après un préjugé encore fortement enraciné, le filage de l'huile rend la mer plus dure pour les navires qui suivent. Ce préjugé a fait bien des victimes.

La nappe d'huile superficielle n'a aucune action sur le mouvement de translation de la lame : elle empêche uniquement celle-ci de « fleurir », c'est-à-dire que la crête ne peut pas se former en rouleau déferlant. La pellicule d'huile ne constitue pas un corps immobile contre lequel les vagues venant se briser en ressac, seraient redoutables même pour le navire fileur. L'effet produit par la nappe d'huile peut se comparer à celui des flotteurs de bois ou de liège que l'on met dans un seau pour empêcher le liquide qu'il contient de s'extravaser. D'après les adversaires du filage de l'huile, le flotteur étant d'un diamètre inférieur à celui du seau, il devrait en résulter une agitation entre les parois et le flotteur qui ferait déborder l'eau. Or, cela n'est pas. Il est très facile de vérifier l'exactitude de cet exemple. La mer n'est pas plus mauvaise autour de la nappe d'huile que l'eau n'est agitée autour du flotteur. Ce qui a pu donner quelque apparence de raison à l'opinion contraire, c'est l'illusion que l'on éprouve en passant d'une zone protégée dans une autre agitée.

Ainsi, lorsqu'un navire passe derrière un rocher, une jetée ou derrière un autre navire sensiblement plus long, il entre dans un calme relatif produit par l'abri passager en dedans duquel il se trouve. Il reprend sa situation en équilibre dynamique et retrouve l'inertie qu'il avait perdue en naviguant dans une mer plus tourmentée. Mais, dès qu'il rentre dans l'élément agité, il est moins sensible au mouvement des vagues, il y cède plus difficilement, résiste et devient, momentanément, un obstacle contre lequel la mer se brise, jusqu'à ce que son équilibre dynamique soit de nouveau rompu.

C'est durant ce moment de transition qu'il est le plus exposé à recevoir un mauvais coup de mer, car il peut être animé d'un mouvement absolument contraire à celui que va lui imprimer la première lame qu'il rencontre.

Les navires qui traversent une zone encalminée par l'huile répandue par un navire les précédant, subissent les mêmes effets.

Ils retrouvent leur inertie pendant tout le temps qu'ils mettent à traverser la zone protégée, et dès qu'ils rentrent dans la grosse mer, leur force de résistance aux impulsions de la lame leur fait éprouver des chocs extrêmement violents que certains marins attribuent, à tort, aux effets de l'huile filée par leur devancier.

Dans un de mes voyages, par un fort coup de vent du Nord-Ouest, nous avons fait usage de l'huile et je suis bien certain que c'est grâce à cela que je puis aujourd'hui le raconter. Nous avions fixé des sacs troués, remplis d'étoupe noyée d'huile, au bout d'espars qui débordaient le gaillard d'avant de chaque bord, de façon que l'huile s'égoutât sans discontinuer. Le résultat fut immédiat. Les lames qui se succédaient sans interruption menaçant de tout démolir, s'apaisèrent subitement; elles étaient bien aussi grosses, mais elles ne s'écroulaient plus. Nous naviguions dans une houle énorme, comme dans une immense tranchée dont les parapets étaient formés par les lames aux crêtes empanachées d'écume nous escortant à distance. Dame! il fallait faire attention à gouverner. Je ne prétends pas que nous étions à la fête. Mais nous étions sauvés.

Il est bien évident, pour que le filage de l'huile produise son effet, qu'il faut l'employer judicieusement. Sur les vapeurs principalement, il est nécessaire de veiller à ce que la vitesse du navire n'excède pas celle de translation des vagues, sans quoi on risque d'être mangé par la mer. L'allure la plus propice est la fuite. Il n'y a pas de honte à tourner le dos à un tel ennemi.

AUTRES DISPOSITIONS

On pourrait encore accroître notablement la protection de la vie humaine en mer — en temps normal bien entendu — en prenant des dispositions pour que le navire ne soit jamais complètement isolé sur la route qu'il suit. Il suffirait pour cela que les compagnies de navigation s'arrangeassent de façon à échelonner les départs de leurs paquebots pour une même destination, au lieu de les grouper certains jours, ainsi que cela se produit sur la ligne de New-York notamment, où presque tous les départs ont lieu le même jour, en temps normal je le répète. Il y a évidemment des raisons commerciales pour agir ainsi, mais elles perdraient de leur valeur par un accord général des compagnies. Avec la télégraphie sans fil, les bateaux, étant en communication constante, pourraient rapidement se prêter assistance étant peu éloignés les uns des autres. Nous en avons de nombreux exemples au moment où la guerre sous-marine cause tant de sinistres. Des milliers de personnes doivent leur salut au voisinage de navires accourus à l'appel de détresse lancé au moment où leur bateau sombrait et qui les ont recueillies.

Raymond Lestonnat.

L'ÉCOLE MUTUELLE DES CUISTOTS

Quelques conseils pratiques.

Voici, ami cuistot, quelques conseils que l'un de tes collègues me demande de te communiquer.

Pour cuire les haricots secs d'abord. Nous en avons parlé déjà, mais il n'est pas inutile d'en reparler encore.

HARICOTS BLANCS SECS

« Lorsque les haricots sont vieux, et, partant, de cuisson difficile, je conseille, m'écrit mon correspondant, de les faire bouillir pendant une heure dans de l'eau, de les égoutter et de remplacer cette cuisson par de l'eau bouillante. On ajoute alors les garnitures habituelles. Les haricots, non seulement cuisent mieux et plus vite, mais encore ils gonflent davantage et ont meilleure apparence.

« On peut aussi, termine notre cuistot, ajouter une pincée de bicarbonate de soude dans l'eau de cuisson. »

GRAISSE DU POT-AU-FEU
SON UTILISATION

Le même cuistot écrit :

« Lorsque l'on a de la viande très grasse, même après l'avoir dégraissée à cru (cette graisse clarifiée est excellente et peut s'employer pour accommoder les légumes), le bouillon reste gras, trop gras. Il faut retirer cette graisse avec soin, la laisser refroidir, ce qui permet d'en supprimer facilement toutes les parties liquides, et l'utiliser ensuite pour l'assaisonnement des légumes frais ou secs. Les haricots, les lentilles, le riz sont excellents accommodés avec cette graisse. »

Roux à l'oignon. — « Avec cette graisse, dit toujours notre correspondant, on peut préparer un *roux à l'oignon* qui fera merveille pour accommoder les légumes secs. Vous obtiendrez ce roux en faisant revenir dans la graisse des oignons hachés. Vous saupoudrerez de poivre. Vous ferez cuire doucement, en laissant colorer un peu, mais non brûler. Ce roux peut se conserver très longtemps. »

Pommes de terre à l'anglaise. — « Toujours du même cuistot, cette recette si appréciée de nos amis les Anglais. Cuisez à l'eau salée des pommes de terre épluchées et coupées en quartiers (si vous opérez avec des pommes nouvelles, laissez-les entières). Égouttez-les bien à fond. Remettez-les sur le feu, *à sec*, durant quelques minutes. Ainsi traitée, l'eau de cuisson s'évapore et les pommes de terre sont plus blanches et plus farineuses.

« Servir avec un ragoût ou avec une viande braisée; ces pommes de terre seront très appréciées des poilus. »

Utilisation des légumes de desserte. — (Nous avons déjà donné des indications à ce sujet. Mais il n'est pas inutile de les donner à nouveau, toujours d'après le même correspondant.)

« A cette époque, où l'économie est un devoir sacré, le cuistot au front, pas plus que la ménagère de l'arrière, ne doit laisser perdre une parcelle d'aliment.

« Aussi, si l'on a des restes de légumes (pommes de terre, navets, carottes, choux, haricots, etc.), on peut en confectionner une excellente soupe. Ecrasez tous ces légumes à l'aide d'une fourchette. Mettez-les dans une marmite; mouillez-les avec du bouillon (ou de l'eau. Faites bouillir, assaisonnez de sel et de poivre. Ajoutez, au dernier moment, soit de la graisse de pot-au-feu ou du saindoux (naturellement le beurre est meilleur !) Servez cette soupe très substantielle avec du pain (ou mettez à cuire dedans, pour la rendre plus nutritive, du vermicelle ou du riz. (N. D. L. R.).

Salade de légumes de desserte. — « Emincés et assaisonnés à la vinaigrette, les légumes de desserte sont excellents. Ils accompagnent à merveille le bœuf bouilli frais ou de conserve.

« Pour mieux assaisonner ces légumes, surtout s'il y a des pommes de terre, avant de mettre l'huile et le vinaigre, mouillez-les de quelques cuillerées d'eau bouillante (ou mieux, de bouillon bouillant), cela empêche les légumes de se briser et la salade est meilleure.

« Naturellement, chaque fois qu'on le pourra, on condimentera cette salade avec de la moutarde, des oignons hachés (de la ciboulette sauvage), des échalotes, du cerfeuil, du persil, de l'estragon, etc. »

Voici enfin, toujours du même correspondant, la recette d'un pudding de pain qui sera, j'en suis certain, très apprécié des poilus.

PUDDING DE PAIN

« Coupez en tranches minces du pain rassis. Faites griller ces tranches ou faites-les sécher au four. Badigeonnez-les légèrement de beurre (ou de tout autre corps gras).

« Rangez ce pain dans un plat peu profond. Versez dessus un mélange composé d'œufs, de sucre et de lait bouilli, en observant que le liquide doit recouvrir le pain.

« Faites cuire au four.

« NOTA. — On peut faire ce pudding sans beurre, mais il est meilleur et plus nourrissant ainsi. »

PAUL MESTIVIER, *cuistot*.

COURRIER DU VAGUEMESTRE

CHIFFRES ROMAINS. — *Quels sont les chiffres romains ?*

On désigne sous le nom de chiffres romains les caractères d'un système de numération écrite, employé dans l'Occident latin avant l'introduction des véritables chiffres, vulgairement appelés chiffres arabes et dont on continue à se servir en typographie malgré ses imperfections, pour faciliter les distinctions de numérotage. Ces caractères sont au nombre de sept, dont quatre pour les unités d'ordre successif : I (un), X (dix), C (cent), M (mille); trois pour les demi-unités : V (cinq), L (cinquante), D (cinq cents). Les principes de cette numération sont : la répétition jusqu'à quatre au plus, des unités d'un même ordre; l'addition de tous les nombres figurés, tant que les caractères de valeur supérieure sont placés à gauche.

La numération écrite des Romains était identique, sauf les caractères, avec celle dont les Grecs se sont servis avant l'invention des lettres numérales (Ve siècle av. J.-C.).

Les chiffres romains, d'après les règles actuelles, ne permettent de représenter les nombres que jusqu'à 4,999, le signe pour 5,000 n'existant pas.

Pour les nombres supérieurs, les Romains n'avaient pas de système régulier; le plus souvent, dans les manuscrits latins, le nombre des mille est écrit comme un nombre d'unités simples, mais soit surmonté d'un trait horizontal, soit suivi de la lettre M (abréviation de *millia*).

MARIAGE. — La loi du 23 juillet 1916 facilite les formalités du mariage pour les mobilisés originaires des régions envahies, qui ne peuvent rapporter le consentement de leur père et mère.

Il suffit désormais à ces soldats, pour suppléer à ce consentement, d'indiquer au procureur de la République du ressort où le mariage doit avoir lieu, les nom et domicile de *deux témoins* qui certifieront que les parents demeurés en pays envahis sont dans l'impossibilité de donner leur consentement.

Ces deux témoins devront être domiciliés dans ledit ressort, c'est-à-dire à Paris, si le mariage doit avoir lieu à Paris, dans le ressort de Besançon, si le mariage doit avoir lieu à Besançon, etc...

A partir de trente ans révolus, le consentement des père et mère n'est plus exigé.

Ajoutons que pour le remplacement de l'acte de naissance, il n'est rien innové. On supplée l'acte de naissance au moyen d'un acte de notoriété signé de sept témoins, délivré par le juge de paix du lieu de naissance ou du *domicile*.

NOMS DE FAMILLES. — *Quelle est l'étymologie et la signification des noms de famille : Gautry, Brisseau, Bodinier ?*

Réponse de M. Antoine Thomas, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut :

BODINIER est pour *Boudinier*, « fabricant de boudin ».

BRISSEAU est un diminutif de *Brisse*, ordinairement écrit *Brice*, nom d'un saint très populaire, dit aussi *Brisson*, archevêque de Tours au Ve siècle. La forme latine flotte entre *Bricius* et *Bricio*; le vocable est probablement d'origine gauloise; le sens propre en est inconnu.

GAUTRY, variante de GAUDRY, représente le nom germanique latinisé à l'époque mérovingienne en *Waltricus* et qui signifie proprement « puissant dans le gouvernement ».

LES JOURNAUX DU FRONT

Du *Petit Echo du 18e territorial.*

Le " Sceau à charbon "

Le *Bulletin des Armées* se borne généralement à donner des extraits des journaux du front. Mais pour faire connaître et apprécier le *Sceau à charbon* en dehors de son secteur, il serait insuffisant d'en reproduire quelques lignes. Car ce qui fait la valeur principale de notre confrère du front c'est le parti qu'il sait tirer de moyens de fortune. Reproduit sur pâte à copier, il arrive à obtenir des effets artistiques par l'imperfection même de ce moyen primitif. Il excelle à narrer l'anecdote locale, soulignée par un dessin en marge, avec le même art naïf que celui d'un écolier illustrant ses cahiers de classe. C'est bien là le procédé qui convient à une gazette des tranchées. L'extrait suivant, bien que reproduit typographiquement, en donnera une idée approchée :

On rencontre dans les boyaux, le capitaine G..., chaussé de bottes étranges, il marche lentement et s'arrête souvent suivi d'un dragon porteur d'une écope. Quand il arrive devant un trou plein d'eau il le fait vider et

Du *Sceau à charbon.*

passe. Mais, pour embêter ses camarades des P. A. une fois passé il fait remettre l'eau dans le trou.

Le capitaine de P... refuse de faire nettoyer les boyaux qui mènent à son P. A. —

Du *Sceau à charbon.*

L'eau s'y accumule. Il prétend ainsi n'avoir la visite que de ceux qui éprouvent vraiment du plaisir à le voir.

Le capitaine de M... est philosophe. Il a fait acheter à C... deux poissons rouges. Son ordonnance, chaque matin, va les déposer dans une des nombreuses flaques d'eau de son P. A. Il sort alors armé d'une ligne et rentre satisfait et content quand il les a repêchés tous les deux.

On dira, après la guerre...

Du POILU :

A propos d'un homme qui arrêta un cheval emballé :

« Et il n'a pas été cité ? »

∴

A la campagne, à la personne qui nous engagera, la nuit, à couper à travers champs :

« Il n'y a pas de fils de fer ?

∴

Lorsqu'on nous présentera une jeune fille à épouser :

« De quelle classe est-elle ? »

∴

Nous nous inquiéterons de notre permission en pénétrant dans une gare.

∴

Pour excuser mille petites folies dont on parlera devant nous :

« Que voulez-vous !... C'est la guerre !... »

ANDRÉ LAPHIN.

RÉCRÉATION DU POILU

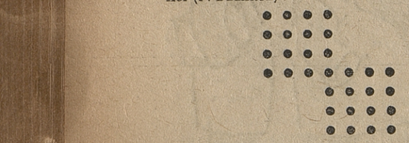
CINQUANTE ET UNIÈME CONCOURS

Question n° 367. — Acrostiche double (WITZMANN) :

Contrariété — Monnaie — Roule — Rend service — Dans le désert — Tuyau.

Les deux premières lettres, lues de *bas en haut*, donnent deux mots qui font plaisir.

Question n° 368. — Mots carrés en escalier (P. DELARUE) :



Ça n'est pas petit — Ça tourne — Ça entend (à l'infinitif) — Ça commande un peu (7 lettres) — Ça serre — C'est un sport — Verbe à l'infinitif.

Question n° 369. — Mots croissants et décroissants (PARISOT-ENARD) :

Elément — Aide au bonheur — Crée souvent le malheur — Le marchand de sable arrive — Où il y a du sucre — Souvent déçu — Quand il pense à sa marraine — Pour les louches — Nos ennemis la morderont — Couvre-feu — Infinitif se conjugant avec cri — En cabinet particulier — La bonne heure de la journée — Etable — L'ancien prêt — Participe passé — Ouvrage de serrurerie.

Question n° 370. — Charades fantaisistes mêlées (L. BOURCIER) :

Trouver d'abord dix noms dont un a deux syllabes ; les neuf autres ne forment, en charade fantaisiste, qu'une seule syllabe : Parfums — Ville de l'antiquité — Dans la forêt — Elément — Tout le monde et personne — Boisson anglaise — Dans les champs — Département — Coquille — Ville française.

Il s'agit, avec ces mots mêlés, de reconstituer les noms de quatre légumes très connus.

Question n° 371. — Fantaisie (L. MARCHADIER) :

Voici cinq mots : Nulle — Verte — Lutte — Chut — Ortie.

Il s'agit d'enlever une lettre à chacun de ces mots et de la remplacer par une autre lettre de façon à obtenir, par anagramme, cinq villes françaises.

Les cinq lettres ajoutées, lues dans l'ordre des mots donnés, forment le nom d'une grande ville d'Italie.

Question n° 372. — Anagramme (M. LANNIER) :

C'est le chef, c'est même la tête,
Il est situé tout en haut.
Vous l'avez trouvé, je m'arrête.
Changeons : nous avons un cours d'eau
Que le Normand trouve assez beau.
Puis, ce qui ne craint la fournaise,
Etant toujours très près du feu,
Et reçoit souvent quelque... braise !
Deux autres cours d'eau, dans ce jeu,
Vont se présenter à nos yeux :
Nos chers amis Anglais ou Serbes
S'y montrent braves et superbes !
Placez dans cet ordre ces mots
Les uns sous les autres, bientôt,
En lisant une diagonale,
Vous verrez cheval ou cavale
D'une bien petite valeur.
Au revoir, cher poilu lecteur !

Question n° 373. — Problème (CHESNET) :

Vous me demandez mon prénom, ma jolie marraine ? Prenez, entre vos doigts rosés, un calendrier de 1917. A partir de la Saint-Sylvestre où vous compterez 1, marquez les jours de 3 en 3 par un trait. Faites de même en comptant de 4 en 4. Mon prénom se trouve à l'un des jours marqués de deux traits.

VOTRE FILLEUL AFFECTUEUX.

P.-S. — Une dernière recommandation : ne prenez pas un calendrier de l'année dernière : vous n'y retrouveriez pas mon prénom.

Question n° 374. — Fable express (LECRECQ-BOULANGÉ) :

Enfourchant son cheval, dès que la nuit tom-[bait,
Il allait au grand trot porter des plis secrets.

MORALE (à trouver) :

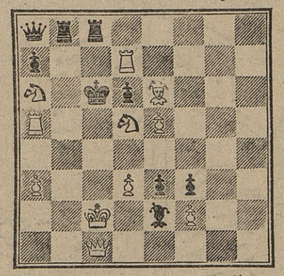
T..t ... .e. ...t.

ÉCHECS

CONCOURS N° 18 (18 avril)

Problème, par le maréchal des logis ÉDOUARD PAPE

NOIRS : 9 pièces



BLANCS : 11 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTIONS DU CONCOURS DE FÉVRIER

PROBLÈME N° 8

1 - D 4 T D

Des joueurs nombreux ont envoyé : 1 - P 4 R. Ce coup est démoli par la réponse 1 - C 6 F +. Si les blancs jouent 2 - P × C + les noirs s'échappent par la case 5 F R.

ETUDE N° 9

1 - T × P R	1 - F 7 F D
2 - R 8 T R	2 - P 7 T D
3 - T 1 R	3 - F 8 C D
4 - T 5 R !	4 - P 8 T D = T
5 - T 5 T D	5 - F 7 T D
6 - T 7 T D +	6 - R 3 F R
7 - T 6 T D +	

Partie nulle.

ETUDE N° 10

1 - T 4 R +	1 - R 2 D !
2 - T 4 D +	2 - R 1 F D
3 - C × P	3 - F 8 F R
4 - T 4 F D	4 - F × C
5 - R 6 F D	5 - F × T

Les blancs sont pat.

PROBLÈME N° 11

1 - C (1 R) 3 D

NOTA. — *Comme suite à de fréquentes réclamations, les concours ne comporteront plus que des problèmes en deux coups. Les études ou fins de parties seront données* HORS SÉRIE.

SOLUTIONS DU 46e CONCOURS

Question n° 329. — Fantaisie (MERCIER) :

Rasta	+ L	=	Sarlat
Simoun	+ L	=	Moulins
Martin	+ O	=	Mortain
Canne	+ Y	=	Annecy
Marine	+ D	=	Mirande
Matrone	+ G	=	Mortagne
Gers	+ E	=	Segré
Nager	+ O	=	Orange
Vendu	+ R	=	Verdun
Ane	+ G	=	Agen
Cran	+ E	=	Nérac

LLOYD GEORGE

Question n° 330. — Croix de Malte (G. C. D.) :

GRASSET
ANTAN
G TIC T
RA P FA
ANT SUD LIN
ST IPULATION
SAC DAM ARE
EN T DU
T LIA R
FIORD
TANNEUR

Question n° 331. — Mot carré (N. BOUTTIER) :

NÉMO
ÉMIR
MINA
ORAL

Question n° 333. — Problème (X. CHESNET) :

Gaspard, en permission cet hiver à Paris, fut invité à déjeuner par des amis de Chaville. A 10 heures, il se rendit au Louvre pour prendre le tram de Versailles et, juste à ce moment, il en vit un qui lui filait sous le nez. Ne voulant pas geler à attendre le suivant, il partit en avant, de son bon pas de 6 kilomètres à l'heure. Chaque fois qu'une voiture le croisait, allant au Louvre, il se retournait croyant déjà entendre le tram qui devait venir derrière... et toujours rien ! Enfin à 10 h. 1/2 seulement, il fut rattrapé.

Depuis lors, Gaspard croit fermement qu'il va plus de voitures au Louvre qu'il n'en repart et il parle embouteillage et crise des transports. Nous croira-t-il si nous lui disons que des deux points terminus un tram part à chaque quart d'heure ?

1° Combien Gaspard a-t-il croisé de trams avant de monter ?

2° Sachant que la distance Paris-Versailles est de 18 kilomètres et que chaque tram stationne un quart d'heure avant de repartir, combien faut-il de voitures pour assurer le service ?

SOLUTION

A 10 h. 1/2 Gaspard a fait 3 kilomètres.

Le tramway, étant parti du Louvre à 10 h. 1/4, a fait ces 3 kilomètres en 1/4 d'heure. Donc, sa vitesse à l'heure est de 12 kilomètres.

La dernière voiture qui a croisé Gaspard l'a croisé à 10 h. 1/2 ; c'est celle qui arrive au Louvre à 10 h. 3/4. Auparavant il en avait croisé deux.

Le trajet simple est de 1 h. 1/2 puisque la distance est de 18 kilomètres.

Pour l'aller et le retour et les deux arrêts, cela fait 3 h. 1/2, c'est-à-dire 14 quarts d'heure.

Si Gaspard se plaçait immobile en un point quelconque de la voie et qu'il regardât seulement les voitures allant au Louvre il verrait dans ces 14 quarts d'heure défiler toutes les voitures. Donc, il faut 14 voitures.

Question n° 334. — Fantaisie sur le *Bulletin* (M. LANNIER) :

Croc	— C	=	Cor
Chas	— H	=	Sac
Caroline	— E	=	Clairon
Ecrou	— C	=	Roue
Berthe	— H	=	Béret
Braise	— I	=	Sabre
Casaque	— A	=	Casque

Les lettres enlevées, placées en ordre, donnent CHÉCHIA.

Question n° 335. — Fable-express (Capitaine W...) :

Par manque de charbon, le cuistot nous servit
Un rôti froid, sans goût, malgré notre appétit.

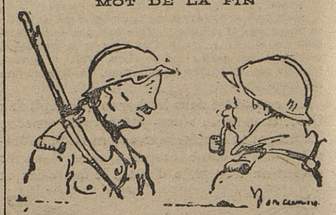
MORALE

Point de fumet sans feu.

Question n° 336. — Mots en triangle (sept lettres), (GUINCHARD) :

P R A L I N E
R U R A L E
A R O M E
L A M E
I L E
N E
E

MOT DE LA FIN



FAUCISSON. — Dis-moi, toi qu'es agriculteur, faut-il fumer avant de labourer ?

LA CRACHETTE. — Fumer d'abord...

FAUCISSON. — Alors, pour la pipe... pourquoi tu la bourres avant de fumer. (Gois.)

LAURÉATS DU 46e CONCOURS

Ont trouvé huit solutions justes :

Alaux, Annaix, Amiot, Augune, Alliot, Ambulance 8/12. Authié, Aufrère, Agrangosier, Aubry, Arsac, Artz-Millet, Aspit, Antonetti. — Budan, Barthelot, Boll, Blavec, Bessière, Bonvarlet, Barbaza, Bournique, Bataille, Boulard, Baty, Balland, Boitier, Brunaux, Bureaucrates 15/1, Brim, Burenscal, Bouvier, Bridoux, Béchet, Berton, Bernard, Boursier, Bancot, Bellen, Buffereau, Boulet, Boulanger. Budan, Bled, Blaimpan, Rughon, Bousquet, Bertrand, Brochard, Bruchon, Blanc, Benoit, Bergé, Boutard, Bianchi, Briot, Baleur, Binnetier Brassicourt, Besnier, Brujeasson, Bellerive, Brunetti, Bureau 2e comp. 28e territ., Beilenfant, Bary, Benazet, Burel, Brihat, Bosse, Boulard, Bousquet, Bandu, Bize. Bureau 78/9, Barbat, Bepoil, Boillet, Bachoux. — Cheusseau, Carbez, Cabé, Cohendy, Chevans, Curette, Carbez, Carlier, Comte, Chavenon, Courtois, Colin, Coimpoint, Calvy, Chavoutier, Crantin, Coen, Carrère, Clerc, Charrel, Chauzal, Cariven, Callot, Chagnon, Cassou, Canqueteau, Castan, Charpentier, Cacq, Chanteleuve, Courtier, Chautard, Chausse, Cadoré, Chevalier, Chevillard, Cadoret, Central téléphonique 8 G., Cousin. — Domenech, Delente, Dauer, Daufigny, Daray, Deroche, Doré, Dépralon, Detilleul, Delage, Dallet, Didiel, Dautet, Daniel, Duvreux, Dhuy, Desclaux, Darruilat, Dubuc, Deschavannes, Duchef, Dopff, Demblard, Devillard, Dalongeville, Desgranges, Dayren, Dufrène, Dubois, Denard, Dauvergne, Dayet, Desvignes, Dacier, Doulain, Daniel, Dault. — Esnard, Eloy, Erard, Esnoult, Escoffon, Estratat, Engelbrecht. — Freyder, Floquet, Fargon, Fournier, Fouet, Ferraro, Franceries, Fradin, Floch, Fontaine, Fortin, Fayette. — Germain, Goallou, Giraud, Guerlais, Genevois, Gueyraud, Gevraise, Guillon, Galet, Grosdemange, Gindre, Gourdon, Groc, Guichard, Gaston, Giran, Grand, Guénault, Gauffriau, Gira, Gerbal, Gérault, Givelet, Gestas, Gillet, Gibert, Grode, Garreau, Gérard, Guichard. — Heurtematte, Hervouet, Hilaireau, Henry, Henri, Hennequin, Henot, Heu, Hériot, Huet. — Infirmiers 81e d'inf. — Jacob, Jutier, Jezeque, Jouviou, Jouet, Jeangrosjean, Journé, Joachim, Joulard, Jacquot. — Krempff, Klein, Kasse, Kenziger, Kerdocuff. — Loiseau, Lavandel, Langevin, Ligault, Landriault, Lecomte, Lacoste, Lefebvre, Laty, Le Meur, Laisné, Lenormand, Lende, Leblois, Lang, Lelièvre, Loubet, Lubin, Lamiot, Lerager, Lescouarch, Lesteven, Le Bray, Lavoisier, Lesser, Leroy, Lunel, Laffiteau, Leclercq, Lendenet, Le Hot, Lafforgue, Loiseau, Lhuillier, Libeau, Lambert, Limay, Lieutenants 5e G, Lebegue. — Moussy, Mizer, Marthe, Mesnard, Marot, Morrissonnaud, Muel, Mille, Maguin, Monville, Marquès, Mazières, Marty, Menez, Micoud, Mazières, Moutier, Morosoly, Marquis, Martinet, Molli, Musso, Morin, Malherbes, Mayzaud, Mouscadet, Mention, Maigniel, Marmet, Marchadier, Meney, Mangin, Mehenné Zaïd, Mouton. — Nougier, Neau. — Oedipes ACM3, Officiers génie 5/1, Orain, Orliac, Olier, Officiers 9e comp. 142e, Officiers 8e batt. 21e d'art., Officiers 31e Ca, Orchestre symphonique 149e, Officiers ambulance 18/16. — Parrant, Péraud, Pélicier, Popote ambulance 7/17, Parisot, Popote officiers GBD 29, Patout, Poirson, Popote 3/47, Pouliquier, Pouzols, Pruvot, Pasquet, Popote 26/4, Pierloz, Parizot, Popote échelons 54e d'art., Popote projecteurs 20, Pelletier, Patrigeon, Pourchet, Poirson, Popote officiers 3e groupe, 84e d'art., Popote officiers 108e, Popote ambulance 5/51, Person, Pontfort, Popote officiers échelons 18/3, Pesfelard, Popote officiers 6/53, Popote 5/5 1er génie, Popote ambulance 12/13, Poinçot, P. C. de la SRS26, Peninou, Pareau. — Quignard. — Rault, Rousseau, Réserve personnel sanitaire, Rodière, Renauleaud, Ruffier, Ricard, Revilliez, Richard, Ragaut, Roux, Rabeyrot, Revillon, Reynier, Reuflet, Ringembach, Rosier, RMS, Renault, Ricomes, Returnier, Renard, Roberge. — Sainglas, Sergent-major 11e comp., Samat, Salmon, Santoni, Schmidd, Silvestre, Sinn, Simou, Saturnin-Moge, Salemochière, Serizier, Simonnin, Soubié-Minet, Sainglas, Sicoit, Sandau. — Tessier, Téléphonistes EM 38e d'art., Tête, Thuelin, Trubert, Trac, Thouret, Trinquier, Tarangé, Thirion, Timsitt, Thomas, Troquet. — Usson, Uzel. — Vams, Vienne, Viven, Vigier, Vimont, Vilas, Vancarloner, Veillat, Villard. — Weiss, Wolff. — Génie 17/1 BOPP523, PAD8, 8e comp. 284e, 1er groupe 8e d'art., SCF sous-officiers 2, ETCL9 EM 1er bat. 126e.

Le tirage au sort a attribué :

DEUX PORTE-PLUME RÉSERVOIR SWAN (plume or dix-huit carats), à MM. Detilleul (Jean), 5e d'artill. à pied ; Cousin, groupe brancardiers de corps.

SEPT DÉJEUNERS DU *Bulletin*, (CONSERVES AIMÉE), à MM. Gindre, 43e territ. ; Ducreux (Claudius), 8e d'artill. à pied ; Lefebvre, 95e d'inf. ; Desclaux, 2e génie ; Timsitt, poste 1/2 fixe 112 ; Musso (Dominique, 19e d'artill. ; Grode, 11e d'artillerie.

DEUX BOITES DE BISCUITS GUILLOUT, à MM. Reserve personnel sanitaire 15 ; Thirion, Canevas de tir.

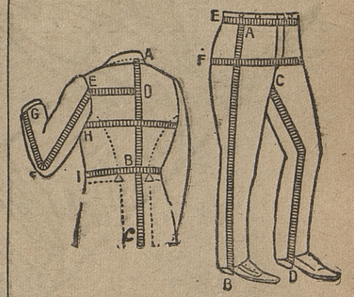
DEUX COLIS DE CHOCOLAT MENIER, à MM. Schmidd (Fernand), 366e d'inf. ; Thiry sous-intendance.

SEPT COLIS DU FUMEUR, à MM. Menez, 48e d'inf. ; Bellerive, ambulance 14 ; Bled, 1er génie ; Sainglas, commission régulatrice ; Laisné, 85e d'artill. lourde ; Bergé, 5e chass. à cheval ; Morgoly, 109e d'inf.

Pour commander un uniforme

Des officiers nous ont souvent demandé de leur envoyer des indications permettant de prendre des mesures soi-même de façon à pouvoir commander un uniforme par correspondance.

Nous donnons ci-dessous un dessin et une fiche que nous avons fait établir par un tailleur militaire.



Mesures à envoyer :

	Mèt.	Cent.
AB Longueur de la taille, de la couture du col A à la taille B. (Relever le col et poser le centimètre exactement à la couture du col.....	.....	.....
ABC Longueur totale du vêtement, de la couture du col A à l'extrémité inférieure C.....	.....	.....
DE Largeur de la moitié de la carrure : appliquer le centimètre au milieu du dos, de D à E.	.....	.....
EFG Longueur de la manche : de la couture de l'épaule E au poignet G en passant par le coude F.....	.....	.....
H Grosseur du corps sous les bras.	.....	.....
I Grosseur du corps à la ceinture.	.....	.....
Pour capotes, longueur du col, prise sur le vêtement.....	.....	.....
Indiquer l'attitude droite, courbée ou renversée, ce renseignement est nécessaire pour la bonne exécution du travail.		

Pantalon et Culotte

AB Longueur de côté, prise de la hanche A (*ceinture non comprise*) à la semelle de la chaussure B.....	.....	.....
CD Longueur de l'entre-jambes de la fourche C à la semelle de la chaussure D.....	.....	.....
E Grosseur de ceinture.....	.....	.....
F Grosseur du bassin à la partie saillante.....	.....	.....
Indiquer si l'on désire les jambes larges ou étroites.		
Culotte courte ou *bouffante*, les mêmes mesures que pour le pantalon, plus la grosseur prise immédiatement au-dessous du genou *à même la jambe nue*.....	.....	.....
Képi : le tour de tête en centimètres.....	.....	.....

Les clichés du *Bulletin des armées* sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Le Gérant : G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire.

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

BAUP (Louis-Henri), sous-lieutenant à la 101e batterie de mortiers de 75 T. du 105e rég. d'infanterie : officier de haute valeur morale, donnant sans cesse l'exemple du sacrifice et du mépris du danger. Ayant pris le commandement de sa batterie pour la préparation d'une attaque, a réussi, grâce à son indomptable énergie, à mettre en batterie, en première ligne, sur un terrain constamment bombardé, a coopéré très efficacement, par ses tirs habilement conduits, à l'attaque du 24 octobre 1916, et, les jours suivants, a maintenu sa position, en dépit des ripostes violentes et ininterrompues de l'artillerie ennemie.

BOUVET, capitaine adjudnat-major au 3e bataillon du 171e rég. d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie, le 24 juin 1916, en aidant son chef de bataillon à maintenir la troupe sous un bombardement extrêmement violent dans le secteur de X..., devant Y... Grièvement blessé à la face, est mort des suites de ses blessures.

CHERASSE (Jean), sergent-major, 302e rég. d'infanterie, mle 10205 : sous-officier modèle. Etait au moment de la mobilisation titulaire d'un emploi sédentaire et a été envoyé aux armées sur sa demande. A montré les plus sérieuses qualités de commandement et a fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles, d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid qui ne se sont jamais démentis. A été mortellement blessé, le 19 mars 1915, à X... en entraînant sa section à l'attaque sous un violent bombardement.

DEPLAT (Jean), sous-lieutenant, 321e rég. d'infanterie : officier des plus braves et d'une énergie peu commune. La veille de l'attaque, le 23 octobre, est allé plusieurs fois jusqu'à la première ligne et à proximité des barrages de notre artillerie, chercher des prisonniers qu'il a ramenés avec lui (environ 20 à 25). Le 24, ayant pris le commandement de sa compagnie dont le chef était tué, s'est porté à l'attaque d'un seul élan et a maintenu sa compagnie pendant quatre jours sous un bombardement intense; malgré des pertes sérieuses, a organisé la position conquise sous le feu, donnant à ses hommes l'exemple du mépris du danger.

BRISSON (Etienne), mle 1203, caporal à la 11e compagnie du 15e rég. d'infanterie : gradé extrêmement énergique. Véritable entraîneur d'hommes. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 15 octobre 1916, faisant partie d'un groupe de volontaires, chargé de pénétrer dans la tranchée allemande pour y faire des prisonniers, a fait preuve du plus grand courage en sautant le premier dans la tranchée ennemie, où il est tombé glorieusement en combattant.

PEYRÉ (Jacques-Marie-Antoine-Raymond), commandant au 32e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. A mené son bataillon à l'attaque des 12 et 17 octobre faisant preuve des plus brillantes qualités d'énergie, de bravoure et de commandement, grâce auxquelles il a pu progresser avec sa troupe sous le violent feu du canon et des mitrailleuses ennemis et a pu conserver le terrain conquis.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

LENOIR (Jean), brigadier à la 101e batterie de mortiers de 75 du 105e rég. d'artillerie : brigadier très énergique et d'une bravoure sans égale. Blessé au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, alors qu'il avait pris à sa pièce la place du pointeur, ne s'est laissé panser et évacuer que sur l'ordre du commandant de batterie.

CUGNON (Alfred), mle 1904, maréchal des logis au 1er groupe de 105 du 103e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier. Courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 23 mars 1916, à son poste de pièce, alors qu'il continuait son tir, malgré un violent bombardement.

LAHILLE (Maurice-Pierre-Jacques), capitaine adjudant-major commandant provisoirement le 5e bataillon du 313e rég. d'infanterie : très jeune et brillant officier, commandant provisoirement un bataillon, d'une bravoure extrême, se dépensant sans compter et toujours sur la brèche, s'était signalé antérieurement en conduisant personnellement, à plusieurs reprises, des patrouilles hardies. A été tué par obus, le 1er novembre 1916, en se portant avec le plus parfait mépris du danger et sous l'action d'un très violent tir de bombardement de nos positions, en avant de son poste de commandement à l'observatoire d'une de ses compagnies pour juger de la situation inquiétante en ce moment.

CORNUDET (Thomas-Marie-Michel), capitaine à la 5e batterie du 26e rég. d'artillerie : officier d'élite joignant à des connaissances techniques très étendues un véritable tempérament de chef. Le 30 octobre 1916, ayant appris qu'une mitrailleuse ennemie causait des pertes sérieuses à notre infanterie, s'est porté sur un point particulièrement dangereux des premières lignes, afin de mieux reconnaître l'emplacement de la mitrailleuse. A été grièvement blessé au cours de cette reconnaissance.

WAHARTE (Sigebert-Samson), capitaine au 104e rég. d'infanterie : officier énergique, calme, brave. Le 22 août 1914, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de sa compagnie dans des conditions particulièrement difficiles. A été grièvement blessé et fait prisonnier. A réussi à s'évader au milieu des plus grandes difficultés et après avoir franchi 500 kilomètres et traversé deux rivières à la nage.

PETTRE (René-Julien-Joseph), capitaine (réserve) au 32e rég. d'infanterie : officier plein de courage, ayant fait preuve de la plus grande énergie et de la plus grande bravoure en entraînant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies, le 12 octobre 1916; s'est accroché au terrain avec quelques hommes et y a tenu héroïquement presque seul, pendant près de trente heures.

HUSTAILLON (Joseph), sous-lieutenant au 32e rég. d'infanterie : officier plein d'entrain et d'énergie, a marché à l'assaut de la position ennemie en tête de sa section avec un magnifique courage. Est tombé glorieusement donnant à tous le plus bel exemple de sacrifice, le 12 octobre 1916.

RIVAUD (Léon-Célestin), capitaine au 32e rég. d'infanterie : jeune officier, rempli de courage, modèle d'énergie, s'est avancé, sous le feu le plus violent, à 50 mètres de la position ennemie, à la tête de sa compagnie, le 12 octobre 1916.

MUEFANG (Yves), aspirant au 32e rég. d'infanterie : jeune sous-officier, admirable d'audace, de bravoure et de sang-froid. Par son exemple, a su maintenir ses hommes sous de violents tirs de barrages ennemis pendant la période du 15 au 18 octobre 1916. Le 18 octobre 1916, a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies avec un rare courage et un mépris absolu du danger. A été tué d'une balle au cœur à quelques mètres de l'objectif, payant de sa vie son admirable élan et faisant l'admiration de ses hommes.

PERESSE (Louis), sergent au 32e rég. d'infanterie : sous-officier héroïque; a fait l'attaque du 12 octobre 1916 avec un élan digne d'éloges; a dépassé les premières vagues d'assaut. Glorieusement tué à dix mètres de l'ennemi. Cité déjà à l'ordre de la division et de la brigade.

SOULARD (Dominique), sous-lieutenant au 66e rég. d'infanterie : officier de très grande valeur, aussi modeste que dévoué; a fait preuve de beaucoup d'énergie et de bravoure en entraînant sa section à l'attaque au cours de laquelle il a trouvé une mort glorieuse, le 12 octobre 1916.

CICET (Georges), sous-lieutenant au 32e rég. d'infanterie : tué glorieusement, au cours de l'attaque du 12 octobre 1916, d'une balle au côté alors qu'il portait sa section en avant.

JAMET (Gaston), sous-lieutenant au 32e rég. d'infanterie : officier plein de bravoure. Glorieusement tué, le 11 octobre 1916, d'un éclat d'obus au cours de l'offensive sur la Somme, au moment où il s'efforçait par son exemple et ses encouragements de maintenir ses hommes sous un bombardement extrêmement violent.

COURONNE (Pierre), aspirant au 32e rég. d'infanterie : chef de section d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 16 octobre 1916, n'a pas hésité, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à aller porter secours à des blessés de sa section. A été tué en accomplissant cette tâche d'héroïque dévouement.

LARÇON (Albert), caporal au 32e rég. d'infanterie : après avoir fait preuve du plus grand courage au cours d'une attaque le 12 octobre 1916, et donné à ses hommes l'exemple d'un courage héroïque dont il est coutumier, est retourné en plein jour, au péril de sa vie, vers les positions ennemies et a rapporté sur son dos, dans les lignes, un de ses hommes grièvement blessé. Déjà cité à la brigade.

NOUAILLES (Antoine), adjudant au 32e rég. d'infanterie : excellent chef de section, modèle de courage au feu. Pendant l'attaque du 12 octobre 1916, a réussi, par son exemple et son sang-froid, à rassembler sa section sous le feu pour la porter sur la nouvelle ligne.

DE MAISTRE (Joseph), capitaine au 66e rég. d'infanterie : officier dont le cran superbe, la bravoure ardente, font l'admiration de tout le régiment. Au combat du 18 octobre 1916, a enlevé sa compagnie sous un feu violent de mitrailleuses et malgré les pertes les plus sévères, l'a fait progresser en manœuvrant. Est tombé très grièvement blessé à quelques mètres de la tranchée ennemie, après avoir crié : « En avant ! mes enfants, c'est pour la France ».

SALVADORI (Noël-Victor), capitaine au 66e rég. d'infanterie : officier d'administration, venu sur sa demande dans l'infanterie, a fait preuve d'un courage héroïque, le 12 octobre 1916, entraînant sa compagnie à l'assaut avec le plus bel élan; est tombé frappé à mort, à quelques mètres des tranchées allemandes. Allait être nommé à l'ancienneté chevalier de la Légion d'honneur.

DE LAURISTON BOUBERS (Jacques-Alfred), lieutenant au 66e rég. d'infanterie : officier de cavalerie, passé sur sa demande dans l'infanterie, d'une bravoure remarquable, s'est distingué dans de nombreux combats. Est tombé glorieusement à la tête de sa section, au cours de l'attaque du 18 octobre 1916, en faisant progresser sa compagnie en manœuvrant sous un feu violent de mitrailleuses.

CHARRE (Marcel), sous-lieutenant au 66e rég. d'infanterie : officier de cavalerie, passé sur sa demande dans l'infanterie, d'une bravoure remarquable, blessé au cours de la campagne. Est tombé glorieusement à la tête de sa section à l'attaque du 18 octobre 1916.

CHAUDOT (Raoul), sous-lieutenant au 66e rég. d'infanterie : officier venu de la cavalerie sur sa demande, le 11 octobre 1916, a su maintenir sa section sous le bombardement le plus violent, encourageant ses hommes par son calme et son mépris absolu du danger. Est tombé mortellement frappé.

ESPIE (Jules-Henri), lieutenant au 66e rég. d'infanterie : le 11 octobre 1916, a su maintenir sa section sous le bombardement le plus violent, encourageant ses hommes par son calme et son mépris absolu du danger. Est tombé mortellement frappé. S'est déjà distingué dans maintes circonstances, notamment le 5 mai 1916.

MARBOTIN (Laurent), sous-lieutenant au 66e rég. d'infanterie : officier d'une audace et d'une bravoure remarquables. Tombé glorieusement, le 12 octobre 1916, en entraînant sa section à l'assaut de l'ennemi.

REY (Eugène-Edouard), sous-lieutenant au 66e rég. d'infanterie : âgé de cinquante ans, engagé pour la durée de la guerre, d'une bravoure téméraire. A conquis tous ses grades à la pointe de sa baïonnette. Médaillé militaire, cité trois fois à l'ordre de l'armée et à l'ordre du régiment, est tombé glorieusement, le 12 octobre 1916, au cours d'une lutte énergique à la grenade contre une mitrailleuse qui brisa l'élan de sa section. Blessé de deux balles, il fut frappé d'une troisième à la tête, après avoir fait l'admiration de tous les témoins de son héroïsme et au moment où son fils, qu'il avait fait engager, tombait lui-même très grièvement blessé à ses côtés.

THOMAS (Georges-Jules), capitaine au 32e rég. d'infanterie : capitaine de cavalerie, venu sur sa demande servir dans l'infanterie, officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Tué à l'ennemi en entraînant vaillamment sa compagnie à l'assaut de la position ennemie à trente mètres de laquelle il est glorieusement tombé, le 12 octobre 1916.

PORTIER (Pierre), soldat au 66e rég. d'infanterie, mle 5100 : soldat remarquable à tous points de vue. Fusilier mitrailleur; au cours du combat du 12 octobre, quoique visé tout particulièrement par une mitrailleuse ennemie, a exécuté à découvert un tir, permettant ainsi l'avance de ses camarades. Est tombé mortellement frappé.

RAVINET (Paul), sergent au 66e rég. d'infanterie, mle 2678 : sous-officier très courageux; blessé une première fois à Sarrebourg, s'est particulièrement distingué au combat du 12 octobre 1916, où il tomba mortellement atteint, en entraînant magnifiquement ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

POITIER (Robert), aspirant au 66e rég. d'infanterie : aspirant réunissant au plus haut degré toutes les qualités de l'intelligence et du cœur et appartenant à l'élite de la jeunesse française. Tombé glorieusement le 12 octobre 1916, en conduisant avec un entrain superbe ses hommes à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses. Le 66e garde pieusement la mémoire de cet enfant héroïque et charmant.

JEANSON (François), aspirant au 77e rég. d'infanterie : chef de section d'élite, très aimé de ses hommes qu'il entraîna d'un élan superbe lors de l'attaque du 16 octobre 1916. Blessé tout d'abord d'un éclat d'obus, a conservé son commandement jusqu'au moment où il fut atteint de nouveau au contact de la tranchée ennemie.

CLOMBURGER (Victor-Gustave), capitaine au 135e rég. d'infanterie : officier de très grande valeur, ayant en toutes circonstances fait preuve au plus grand courage et de la plus belle énergie. Au combat du 10 octobre 1916, notamment, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque, a donné l'exemple et a fait en cette circonstance l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés. A été mortellement blessé durant le combat.

GOENVIC (Louis), capitaine au 153e rég. d'infanterie : capitaine énergique, brave et ayant une haute conception du devoir militaire, très aimé de ses hommes qu'il a menés à l'attaque le 10 octobre 1916, sous des feux de mitrailleuses et de violents tirs de barrage, en leur donnant l'exemple du calme, du sang-froid, du courage et de l'esprit de sacrifice. A été blessé mortellement à quelques mètres d'un élément de tranchée allemande.

JOUGLA (Henri-Marie-Louis), sous-lieutenant au 135e rég. d'infanterie : jeune officier, doué de grandes qualités et ayant toujours accompli son devoir avec une modestie, une conscience et un courage dignes d'éloges. Glorieusement tombé, le 10 octobre 1916, en entraînant sa section à l'attaque des positions ennemies, sous des feux de mitrailleuses et de violents tirs de barrage (antérieurement deux fois blessé).

DAROQUE (Emile), lieutenant-colonel commandant l'A. D. : commandant d'artillerie divisionnaire et chef de corps hors de pair, d'une énergie, d'une promptitude de jugement et de décision absolument exceptionnelles. A obtenu de son régiment le maximum de rendement, tout en réussissant à gagner la confiance et l'affection de tout son personnel et à obtenir de tous les régiments d'infanterie la confiance en l'artillerie de la division; d'un courage au-dessus de tout éloge. A été glorieusement tué, le 6 octobre 1916, près d'une de ses batteries, qu'il allait visiter parce qu'elle était fortement bombardée.

DAVID (Pierre-Edmond), lieutenant au 49e rég. d'artillerie A C. : officier de grande valeur, toujours volontaire pour les missions les plus délicates et les plus périlleuses. Grièvement blessé en se rendant à son poste d'observation. Mort des suites de ses blessures le 9 octobre 1916.

LABROUSSE (Charles-Jacques), capitaine au 49e rég. d'artillerie A.C. : officier d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. S'est maintes fois dépensé jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour remplir les missions qui lui étaient confiées, donnant à ses hommes l'exemple d'une énergie froide et résolue. Frappé mortellement, à son poste de combat, le 7 octobre 1916.

GROUT DE BEAUFORT (Joseph), lieutenant au 33e rég. d'artillerie A. D. : officier de haute valeur, d'un calme et d'un sang-froid à toute épreuve. S'est distingué particulièrement à X... et à Y... Tué glorieusement, à son poste de combat, le 13 octobre 1916 (bataille de Z...).

D'AMONVILLE (Louis), sous-lieutenant au 33e rég. d'artillerie A. D. : jeune officier très ardent, ayant maintes fois fait preuve d'intrépidité et de sang-froid. S'est déjà distingué aux combats de X... Tué glorieusement, à son poste, le 13 octobre 1916 (bataille de Y...).

MULSANT (Camille), sous-lieutenant au 33e rég. d'artillerie A. D. : jeune officier plein d'ardeur et d'entrain. Animé du plus superbe mépris du danger, toujours prêt à exécuter les reconnaissances les plus difficiles. Avait déjà fait ses preuves à la bataille de X... et s'est particulièrement distingué aux combats de Y.... Tué glorieusement, à son poste, le 10 octobre 1916.

LECHELLE (Paul), médecin aide-major au 33e rég. d'artillerie A. D. : médecin d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est signalé maintes fois à X.... Blessé à la bataille du 8 octobre 1916, en venant prodiguer ses soins aux blessés sur les positions de batteries, malgré un intense bombardement. Avait déjà été renversé par le souffle d'un projectile, la veille.

GUILLEMIN (René-Marie-Joseph), capitaine au 37e rég. d'artillerie, 9e batterie : le 20 septembre 1916, a pris, sous le plus violent bombardement, le commandement d'un groupe dont la moitié des officiers et la moitié des servants venaient d'être mis hors de combat. A réorganisé ce personnel avec un sang-froid admirable, au milieu des obus qui ont détruit son poste de commandement. A repris le feu à la première demande qui lui en a été faite.

BOUCHER (Charles-Lucien), adjudant au 19e bataillon de chasseurs : sous-officier doué des plus belles qualités militaires et d'une haute valeur morale. Ignorant le danger, payant toujours de sa personne, a exécuté personnellement, au cours des combats de sept.-mbre 1916 et dans des conditions particulièrement difficiles, plusieurs reconnaissances de jour et de nuit qui eurent pour résultat de permettre une avance importante de sa compagnie. Grièvement blessé, le 1er octobre 1916, en se portant en avant à la tête de sa section.

BOITEL DE DIENVAL (Adrien), sous-lieutenant au 46e rég. d'artillerie, état-major du ..e groupe : jeune officier d'une bravoure ardente et d'un sang-froid imperturbable au feu, joignant à de rares qualités du cœur et de l'esprit la plus haute conception du devoir. S'est distingué à maintes reprises à X... en 1915, à Y... et à Z... en 1916, en accomplissant avec bonheur des missions périlleuses d'observation et de reconnaissance en première ligne qu'il recherchait particulièrement. Blessé mortellement, à son poste de combat, le 28 octobre 1916.

LEBLANC (Edouard-Joseph-Victor), sous-lieutenant au 59e rég. d'artillerie, 31e batterie, libéré par son âge de toute obligation militaire s'est engagé, dès la mobilisation, pour la durée de la guerre; n'a cessé depuis ce moment de donner des preuves d'endurance, d'énergie, d'intelligente activité et de bravoure. Notamment lors des bombardements du 21 et du 22 septembre 1916, où, pendant la préparation de l'attaque du 25, il a, sous un bombardement violent d'obus de gros calibre, assuré le tir d'une façon parfaite, donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid, de bonne humeur et de mépris du danger.

BURGER (Eugène), sous-lieutenant au 225e rég. d'infanterie : officier de grande énergie. A conduit d'un magnifique élan sa section à l'attaque. Calme et résolu, bien que blessé, a brisé la résistance ennemie et a réussi à se maintenir dans la tranchée allemande, donnant à ses hommes l'exemple du plus beau courage et du plus grand mépris du danger. Est tombé mortellement frappé, alors que, debout sur la tranchée conquise, il arrêtait une contre-attaque en lançant lui-même des grenades.

VERRIERE (Alexandre), adjudant au 226e rég. d'infanterie : a conduit sa section à l'attaque dans le plus grand ordre et en a imposé par son attitude calme et résolue. Arrivé à la tranchée allemande, a obtenu une occupation rapide de la position ennemie, grâce à son énergie et à sa décision, faisant tomber entre nos mains de nombreux prisonniers. A été très grièvement blessé quelques instants après. Mort des suites de ses blessures.

PENOT (Eugène-Séraphin-Marie-Honoré), sous-lieutenant au 135e rég. d'infanterie : officier remarquable par son entrain et son mépris du danger. Malgré un feu violent et ajusté de mitrailleuses a brillamment entraîné sa section à l'assaut, le 12 octobre 1916. Blessé trois fois par balles, a continué à encourager ses hommes en chantant le « Chant du Départ ».

PRIEUR (Alexandre), sous-lieutenant au 33e rég. d'artillerie A. D. : excellent officier, ayant une très haute idée de ses devoirs; a toujours fait preuve d'une ardeur inlassable et d'un absolu dévouement. Tué au combat du 4 octobre 1916.

MERSEY (Romain), sous-lieutenant au 226e rég. d'infanterie : officier mitrailleur, remarquable de décision, de calme et d'initiative. Au cours de l'attaque du 18 octobre 1916, a, grâce à son intelligente activité, organisé solidement et avec promptitude les flanquements de la tranchée conquise réussissant à arrêter net les contre-attaques. A constamment tenu le commandant de la compagnie d'attaque au courant de la situation. Ce dernier ayant été mortellement frappé, s'est partagé avec un camarade le commandement du groupe d'infanterie et a évité tout fléchissement.

BONNEMAIRE (Louis), sous-lieutenant au 226e rég. d'infanterie : officier allant, énergique, doué de la plus belle initiative. Chargé pour l'attaque du commandement de deux équipes de grenadiers, a accompli sa mission d'une manière remarquable. A établi rapidement deux barrages, essuyant le feu violent de l'ennemi, et repoussant toutes les contre-attaques. L'officier commandant le groupe d'infanterie ayant été mortellement frappé, s'est partagé le commandement avec un camarade et a maintenu par son exemple le moral de sa troupe.

NAUDEAU (Anatole-Gilbert), lieutenant observateur à l'escadrille C-17 : officier observateur, remarquable de savoir, de courage et de sang-froid. A abattu un avion allemand dans les lignes françaises, à X.... le 13 mars 1916. Le 17 septembre 1916, chargé d'une mission photographique, s'est trouvé isolé par les nuages des avions qui l'escortaient. Attaqué par six avions ennemis, s'est défendu jusqu'à l'enrayage de sa mitrailleuse, a parcouru en territoire ennemi près de 12 kilomètres à l'altitude de 500 mètres et a atterri avec un avion criblé de 70 balles, réussissant à rapporter quinze clichés des régions à photographier.

SANGLIER (Célestin), adjudant pilote à l'escadrille N-62 : pilote de chasse remarquable. A abattu son quatrième avion ennemi, le 31 octobre 1916.

GEORGE (René-Emile), sous lieutenant au 43e bataillon de chasseurs : officier d'un courage admirable, commandant un groupe franc, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 3 septembre, prenant en plein combat le commandement d'une compagnie, privée de tout officier et terrée sous un bombardement effroyable, l'enlevait dans un geste superbe, conquérait de haute lutte une tranchée ennemie, puis tombait affreusement blessé.

DE GOUVELLO (Bernard-Anne-Marie Armand), lieutenant au 45e bataillon de chasseurs : jeune officier d'un courage et d'une énergie rares. Prenant en plein assaut le commandement d'une compagnie privée de tout officier, l'entraînait sur la troisième tranchée à conquérir qu'il enlevait de haute lutte. Tombait ensuite grièvement blessé.

BAUDRAND (Joseph-Marie-Anne-François), lieutenant-colonel, commandant le 133e rég. d'infanterie : a de nouveau fait preuve, au cours des combats des 6, 13 septembre 1916, des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid dont il avait déjà fait montre en de multiples circonstances. A contribué dans une large mesure au succès des attaques de la ..e brigade de chasseurs à laquelle deux bataillons du 133e régiment d'infanterie placés sous ses ordres étaient rattachés.

TARASCON (Paul-Albert-Pierre), adjudant, escadrille N. 62 : pilote remarquablement audacieux et adroit. A abattu son septième avion le 1er novembre 1916.

LECOMTE (Paul), capitaine au 152e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve; véritable entraîneur d'hommes. Au cours de l'attaque du 15 octobre a maintenu sa compagnie sous un bombardement des plus violents, parcourant la ligne à découvert, se prodiguant aux endroits les plus exposés, soutenant le moral de tous par l'exemple du calme et du mépris du danger.

ANDRÉ (Roger-Marie-Maximilien-Pierre), capitaine au 1er bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : commandant de compagnie de grande valeur, s'est distingué à X..., en enlevant avec sa compagnie une position allemande qu'il a conservée malgré de violentes contre-attaques. Blessé le 18 mai, a rejoint spontanément dès le lendemain. Le 12 septembre a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut d'une position qu'il a organisée. Blessé une deuxième fois, le 14 septembre, à travers un violent tir de barrage.

HUMBERT (Camille-Albert-Oscar), adjudant à la compagnie 20/61 du 10e rég. du génie : sous-officier modèle, modeste et courageux. En toutes circonstances a rempli avec succès les missions les plus périlleuses. Au front depuis le début de la campagne, a toujours montré les mêmes qualités de sang-froid et de bravoure. Aime de ses hommes, obtenant d'eux tout ce qu'il voulait. Tué en accomplissant son devoir, le 15 octobre 1916, pendant la préparation d'une attaque.

DESTOT (Robert), sergent pilote à l'escadrille N-69 : pilote d'une grande bravoure. N'a cessé de livrer des combats durs à des avions ennemis, les a souvent forcés à atterrir, notamment les 3, 15 et 16 septembre. Est rentré avec un appareil criblé de balles, le 30 septembre. Le 21 octobre, a été blessé au cours d'un vol de chasse de nuit sur avion rapide. N'a pas attendu d'être rétabli pour reprendre son service.

DUPONT (Roland-Marie), sous-lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 33 : observateur d'artillerie de très haute valeur, d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Le 6 novembre 1916, pendant l'attaque, a survolé à basse altitude les lignes ennemies pendant près d'une heure malgré un feu nourri de l'infanterie allemande, et a poursuivi sa mission jusqu'à ce que son avion soit gravement atteint, et qu'il soit lui-même grièvement blessé par une balle de mitrailleuse. A rapporté des renseignements précieux au commandement.

HANTZ (Paul), sergent au 152e rég. d'infanterie, 10e compagnie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des combats du 15 au 23 octobre 1916, pendant lesquels il a été pour ses hommes un modèle constant de sang-froid et de courage. Tombé aux mains de l'ennemi, au cours de l'attaque du 15 octobre, a réussi à se dégager pour rentrer dans nos lignes. Avec une nouvelle ardeur, est reparti à l'attaque avec ses camarades et a enlevé à leur tête un fortin de mitrailleuses.

DUCAROUGE (Félix-Charles-Louis), sous-lieutenant au 68e bataillon de chasseurs alpins : officier d'un courage et d'un calme hors de pair, ayant un ascendant considérable sur ses hommes, s'acquittant des missions les plus périlleuses avec compétence et modestie. S'est particulièrement distingué pendant les combats de septembre et d'octobre 1916, au cours desquels il s'est placé, de sa propre initiative, aux endroits les plus dangereux pour repousser les contre-attaques. A conduit brillamment sa section à l'assaut et, quoique blessé, a atteint complètement l'objectif qui lui avait été assigné avant d'aller se faire panser.

GAUTRON (Georges-Jules), sous-lieutenant au 63e bataillon de chasseurs alpins : officier doué d'un courage exceptionnel et d'un sang-froid extraordinaire. S'est particulièrement distingué comme commandant d'un groupe offensif léger au cours des combats du 3 au 6 septembre, en faisant de nombreux prisonniers. Grièvement blessé, le 15 octobre 1916, a néanmoins porté sa fraction en avant et n'a confié le commandement de ses hommes au chef de section voisin que lorsqu'il s'est senti trop faible pour continuer la lutte et après avoir rendu compte de sa mission.

JARCIN (Gustave-Alexandre), sous-lieutenant au 152e rég. d'infanterie : excellent officier, blessé deux fois et revenu chaque fois au front sur sa demande. Déjà cité deux fois, s'est encore distingué particulièrement au cours des combats du 15 au 23 octobre 1916, en entraînant avec une magnifique bravoure sa section à l'assaut, sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie. Ayant enlevé la position, l'a organisée et s'y est maintenu. Appelé ensuite au commandement de la compagnie, dont tous les officiers avaient été mis hors de combat, a, par son énergie et sa vigilance, repoussé les contre-attaques de l'ennemi.

CODACCIONI (Ange-Marie), sergent au 43e régt d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 22 septembre 1916, alors qu'il maintenait par son calme sa section inébranlable sous un violent bombardement d'artillerie lourde. N'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir assuré son commandement dans tous ses détails, donnant à tous un merveilleux exemple d'énergie et de courage. Est mort des suites de ses blessures.

BOISSON (Jean-Marie), sous-lieutenant au 64e bataillon de chasseurs alpins: a rempli avec le plus grand dévouement les fonctions d'aumônier catholique. Officier d'une grande valeur morale ayant la plus haute conception de son devoir et inspirant à ses chasseurs une confiance absolue. Tué au moment où, sous le feu d'une mitrailleuse, il reconnaissait seul, la nuit, l'emplacement d'une tranchée pour sa section.

FLOTTES (Marie-Pierre-Jules), lieutenant au 152e régt d'infanterie : officier d'une énergie et d'une crânerie remarquables. A entraîné avec une vigueur et un brio magnifiques sa compagnie à l'attaque d'un village, le 15 octobre 1916. A emporté son objectif d'un seul élan. S'y est organisé aussitôt en prenant les dispositions les plus judicieuses et en assurant ses liaisons avec les unités voisines. A résisté avec un succès complet aux contre-attaques répétées et violentes de l'adversaire. S'est cramponné à la position conquise et, par sa ténacité, son ascendant sur sa troupe, son énergie inlassable, a largement contribué à la conquête définitive du village. A été blessé le 19 octobre.

MAIENFISON (André), sous-lieutenant au 152e régt d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage remarquables. A vaillamment conduit sa section de mitrailleuses à l'assaut d'un village, le 15 octobre 1916. A efficacement appuyé la progression de la compagnie d'infanterie à laquelle il était rattaché et a participé largement au succès de son bataillon. A été mortellement blessé pendant l'organisation du terrain conquis.

DE LINIERS (Marie-Robert-Louis-Octave), capitaine au 152e régt d'infanterie : officier de cavalerie servant dans l'infanterie, où il a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, des sentiments les plus élevés et montré, dans les circonstances les plus difficiles, une énergie, un dévouement et une crânerie remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des combats de X..., en septembre et octobre 1916, en exécutant une reconnaissance en avant des lignes et en conduisant sa compagnie à l'attaque sous un feu des plus violents pour répondre à une contre-attaque de l'ennemi.

TOUSSAINT (Pierre-Henri), chef de bataillon au 152e régt d'infanterie : au cours des combats du 15 au 22 octobre 1916, a conduit, avec une intelligence, une vigueur et un sang-froid remarquables, son bataillon engagé en première ligne. A participé à l'enlèvement d'un village fortement organisé et défendu. A su prendre les dispositions les plus heureuses dans une situation difficile pour maintenir dans ce village, celles de ses unités qui s'y étaient établies et pour assurer la liaison avec le corps voisin. A communiqué à sa troupe son énergie et son entrain et a réussi à la maintenir sur le terrain conquis malgré un bombardement d'une extrême violence et plusieurs contre-attaques de l'adversaire.

SERY (Edmond), médecin-major de 2e classe au 152e régt d'infanterie : médecin d'un dévouement, d'une énergie et d'une activité au-dessus de tout éloge. Soldat dans l'âme, animé des sentiments les plus élevés, toujours en première ligne pour diriger son personnel et lui donner l'exemple du courage, de l'abnégation et du mépris du danger. Mortellement frappé, le 17 octobre 1916, en se rendant à découvert, sous un bombardement intense, au poste de secours d'un des bataillons engagés.

CHALLE (Maurice-Jules-Joseph), chef de bataillon commandant de l'aéronautique d'un secteur de C. A. : jeune officier supérieur du plus haut mérite. D'une bravoure magnifique, d'une ardeur entraînante. Le 7 octobre 1916, alors qu'il venait depuis deux jours de prendre le commandement d'un secteur important en pleine action, n'hésita pas, prêchant d'exemple, à prendre les airs, pilotant lui-même par un temps très mauvais pour effectuer une reconnaissance extrêmement périlleuse sur les lignes ennemies. Est disparu au cours de sa mission.

MESSAGER (Jules-Simon-Marie-Oulan), chef de musique de 2e classe au 152e régt d'infanterie : a dirigé avec un dévouement et une énergie au-dessus de tout éloge le service des brancardiers dans tous les combats auxquels son régiment a pris part depuis le début de la campagne. Donnant en toutes circonstances à son personnel l'exemple de la bravoure et de l'abnégation et parcourant les lignes de feu avec un entier mépris du danger pour assurer lui-même la relève des blessés. Mortellement frappé, le 17 octobre 1916, en se rendant à découvert, sous un bombardement intense, au poste de secours d'un des bataillons engagés.

SAILLARD (Maurice), adjudant pilote à l'escadrille F. 24 : excellent pilote, toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. A 210 heures de vol sur les lignes depuis les débuts de la bataille de X... S'est surtout distingué par la prise des photos à longue distance. Au cours de ces missions, a eu cinq combats, les 18 et 25 août, 24 et 28 septembre et 7 octobre. Est rentré chaque fois avec son appareil atteint par des balles de mitrailleuses. En trois mois, a eu son appareil atteint par plus de 40 éclats.

DECHOZ (Paul), sergent mitrailleur à l'escadrille C. 43 : mécanicien mitrailleur, courageux et dévoué. A été, au début de la campagne, grièvement blessé dans un accident d'aviation. A peine rétabli, est revenu sur le front où il a exécuté comme mitrailleur volontaire de nombreuses missions de protection, manifestant toujours beaucoup d'allant et de sang-froid. Blessé de nouveau en service commandé, le 5 août 1915, brûlures graves à la face et aux mains. Le 22 septembre 1916, chargé de la protection d'un avion photographique, a été attaqué par plusieurs avions ennemis, en a abattu un et mis les autres en fuite.

D'AYMERY (Guy-Louis-Marie), escadrille F. 72 : officier très méritant qui a fait campagne au Sénégal et au Soudan. Sur le front depuis le début de la guerre, a rendu de grands services dans la cavalerie où il a été cité deux fois; puis dans l'aviation, où il a commandé, pendant la bataille de X... et pendant la bataille de Y..., une escadrille dont il a obtenu un excellent rendement. Donne le plus bel exemple en exécutant lui-même des reconnaissances.

PERRET (Pierre-Auguste-Adrien), chef de bataillon au 132e régt d'infanterie : occupant avec son bataillon, pendant quatorze jours, un secteur de première ligne violemment bombardé et dépourvu d'abris, a su, par son activité incessante et ses remarquables qualités de commandement, non seulement maintenir au plus haut degré le moral de sa troupe très éprouvée, mais encore organiser d'une façon remarquable le terrain qu'il avait à défendre. Enseveli et commotionné par un projectile de gros calibre, a tenu à conserver son commandement. Déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée.

EMERIAULT (Eugène), lieutenant au 97e régt d'infanterie : officier d'une bravoure éclatante, prêt en toutes circonstances, à payer de sa personne pour donner à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Tué d'une balle en pleine tête, le 23 octobre 1916, au moment où, sorti de sa tranchée à la faveur du brouillard, il montrait lui-même à ses hommes, à quelques pas des lignes allemandes la façon de placer des défenses accessoires.

MEWIUS (Henri), sous-lieutenant observateur escadrille F. 24 : jeune officier observateur plein d'allant et de courage ; a fait preuve dans les attaques de X... d'une énergie à toute épreuve, volant parfois à de très faibles altitudes pour remplir des missions. A disparu le 7 octobre 1916 au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse pour laquelle il s'était spontanément offert. Avait eu le même jour deux combats avec un avion ennemi.

LE 44e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, sous le commandement du commandant CAMBEL : troupe d'élite, qui, sous les ordres du commandant Cambel, n'a cessé d'affirmer son ascendant sur l'ennemi dont il a, de l'aveu même des prisonniers, provoqué l'admiration. En dépit de bombardements d'une extrême violence, s'est cramponné sur le terrain avec une activité et une énergie suffisantes pour résister victorieusement à deux attaques générales et à sept assauts partiels accompagnés de jets de liquides enflammés. Prenant l'offensive à son tour, a conquis des tranchées dans un irrésistible élan et n'a pas voulu être relevé avant de les avoir solidement organisées.

GASTIN (Paul-Adrien), lieutenant pilote à l'escadrille N. 49 : pilote de chasse d'une audace et d'un allant hors de pair. Le 23 octobre, a attaqué et abattu un avion ennemi qui est tombé dans ses lignes et a pu être pris aussitôt sous le feu de notre artillerie.

PACCHIODO, sous-lieutenant au 163e régt d'infanterie : désigné sur sa demande pour commander un groupe d'éclaireurs a, au cours d'un coup de main audacieux, fait preuve d'une réelle bravoure et d'un sang-froid remarquable en allant en tête de ses patrouilleurs explorer les tranchées ennemies fortement défendues, d'où avec son groupe il a ramené dix prisonniers.

COURBON DE SAINT-GENEST (Marie-Arthur-Henri), sous-lieutenant au 46e bataillon de chasseurs : chargé d'une reconnaissance très périlleuse, quoique blessé au début, a accompli sa mission. Grièvement blessé de nouveau au retour, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir mis son chef au courant de la situation. A donné depuis de nouvelles preuves de courage, de sang-froid et d'énergie.

RODERON (Jean-Christophe), adjudant-chef au 12e bataillon de chasseurs : très bon sous-officier. Grièvement blessé en conduisant vaillamment sa section à l'attaque.

DUBOIS (Marcel), mle 2215, maréchal des logis pilote à l'escadrille C. 61 : pilote énergique et dévoué. S'est distingué au cours de nombreuses reconnaissances et de réglages exécutés sous un feu violent d'artillerie. Le 23 septembre 1916 pendant une mission photographique, attaqué par trois avions ennemis, est parvenu, grâce à son sang-froid et à son habileté, à se débarrasser de ses adversaires. Le 16 septembre et le 10 octobre, a effectué volontairement dans des conditions difficiles des bombardements de nuit dont un au delà du Rhin.

JORIOZ (Henri-Auguste), sergent au 250e régt territorial d'infanterie, mle 637 : sergent mitrailleur d'un courage exemplaire. A, sous un violent bombardement, maintenu sa section à découvert sous le feu, est resté, quoique blessé, à son poste et ne s'est laissé évacuer qu'après la fin de l'attaque.

COLONNA (Charles-Jean), mle 1514, caporal au 163e régt d'infanterie : excellent gradé, modèle de bravoure et de sang-froid. Volontaire pour opérer l'enlèvement d'un petit poste ennemi, est tombé glorieusement au cours de l'attaque.

JOUSSIAUME (Henri-Léon), mle 01724, caporal au 335e régt d'infanterie : chargé de faire une patrouille sur la lisière d'un bois occupé par l'ennemi, s'est approché à 20 mètres d'une tranchée, quoique grièvement blessé. Il a rapporté d'excellents renseignements.

EYFFRET (Marius-Emile), canonnier de 1re classe au 2e régt d'artillerie de montagne, mle 710 : a toujours fait preuve de courage et de sang-froid et du plus bel entrain. Blessé grièvement à la jambe, en mars 1915, par un éclat de bombe. A fait l'admiration de ses camarades par son courage. Mort glorieusement pour la France.

CORNUT (Firmin-Etienne), mle 1464, soldat au 163e régt d'infanterie : a pris part à un coup de main audacieux qui a permis de faire des prisonniers. A eu une courageuse attitude et a fait preuve du plus bel esprit de dévouement et de sacrifice en s'offrant spontanément, quoique blessé, pour aller chercher entre les lignes son sergent grièvement atteint.

GRENAUD (Emile), sous-lieutenant au 7e régt de zouaves : officier d'un courage éprouvé. N'a pas hésité, au cours d'un violent bombardement ennemi, à se déplacer à découvert pour assurer son commandement. A ainsi donné à ses hommes l'exemple du mépris du danger. Blessé grièvement.

PICHON (Angel), mle 1204, caporal mitrailleur à l'escadrille F. 123 : mitrailleur adroit et très courageux. Au cours d'un bombardement à longue distance, a assuré la protection d'un groupe d'avions. A abattu un appareil ennemi et mis en fuite un second.

MORAT, lieutenant à la 4e compagnie du 43e bataillon sénégalais : excellent officier, qui a fait preuve de bravoure et de courage aux combats des 24 et 25 octobre 1916, devant X..., où il a trouvé une mort glorieuse.

MARTIN (Paul), mle 3197, sergent au 102e bataillon de chasseurs à pied : à l'assaut du 24 octobre 1916, s'est jeté sur l'ennemi avec un entrain endiablé que tout le monde a voulu imiter. Blessé grièvement en abordant la tranchée ennemie.

MILOU (Camille), capitaine à la 1re compagnie du 32e bataillon de chasseurs alpins : officier réputé pour son admirable allant et sa grande bravoure. A été grièvement blessé, alors que, pour encourager ses chasseurs, il parcourait de front sa compagnie soumise à un bombardement des plus violents.

AYRAULT (Gaston), sous-lieutenant à la 1re compagnie du 32e bataillon de chasseurs alpins : jeune officier déjà cité pour son grand courage et son admirable dévouement. S'est distingué de nouveau au cours des combats du 24 au 28 octobre. Malgré les pertes sérieuses, a résolument maintenu sa section sur une position nouvellement conquise.

CHAMOUTON (Gérard), sous-lieutenant à la 2e compagnie du 32e bataillon de chasseurs alpins : officier énergique et zélé. A toujours été pour ses chasseurs un exemple de bravoure et de devoir. Dans les combats du 24 au 28 octobre, s'est de nouveau signalé par son plus profond mépris du danger. S'est montré pour son commandant de compagnie un auxiliaire intrépide et dévoué.

BARBARET (Joseph), sous-lieutenant à la compagnie de mitrailleuses du 32e bataillon de chasseurs alpins : blessé au début de l'action, est resté à son poste de combat. Sa section ayant été anéantie, a pris le commandement d'une fraction d'infanterie ayant perdu son chef. A maintenu et consolidé cette section sur sa position dans des circonstances difficiles.

HERITIER (Marcel), mle 6538, aspirant à la 3e compagnie du 32e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier consciencieux, d'un courage et d'un calme au-dessus de tout éloge, se prodiguant sans compter auprès de ses chasseurs. Déjà blessé en entraînant sa section à l'assaut ; à peine guéri, est revenu au front comme volontaire. Tombé le 28 octobre 1916.

DÉAT (Joseph), mle 06329, soldat de 2e classe au 32e bataillon de chasseurs alpins : modèle de dévouement et de bravoure. Blessé au début de l'action, a refusé de se laisser évacuer. Est allé constamment au secours des blessés ne s'arrêtant que, lorsque épuisé de fatigue, il était obligé de reprendre haleine pendant quelques instants.

MOREL (Joseph-Hippolyte), mle 7200, soldat de 2e classe au 32e bataillon de chasseurs alpins : pendant cinq jours, n'a pas cessé de prodiguer ses soins aux blessés en première ligne ; commotionné par les obus, recouvert de terre, les oreilles saignantes, n'a pas faibli un seul instant. A fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

JOSEPH (Ismaël), mle 05423, sergent à la 2e compagnie du 32e bataillon de chasseurs alpins : déjà cité trois fois pour sa vaillance et son courage, s'est de nouveau distingué par son dévouement, son courage et son profond mépris du danger en accomplissant volontairement pendant les combats du 24 au 28 octobre des missions délicates et périlleuses.

BAZIN (François), mle 9540, soldat de 2e classe au 102e bataillon de chasseurs à pied : à l'attaque du 24 octobre, sa compagnie étant arrêtée devant une position solide, s'est jeté en avant avec son fusil mitrailleur et a bloqué un boyau par lequel l'ennemi voulait fuir. Blessé, a retiré lui-même l'éclat d'obus, s'est pansé et ne s'est présenté au médecin qu'à la relève du bataillon.

LECOMTE (Georges), caporal au 102e bataillon de chasseurs à pied : à l'attaque du 24 octobre devant la résistance de la position à enlever, a cheminé avec un rare bonheur de trou en trou d'obus avec ses F. M. et a fait baisser toutes les têtes ennemies. Chefs de section et sergents étant tombés, a assuré le commandement de la section avec la plus grande maîtrise.

CUNY (Alphonse), capitaine au 102e bataillon de chasseurs à pied : brillant commandant de mitrailleuses, l'orgueil du bataillon, tué par un obus au moment où avec le général de brigade il était sorti à découvert pour faire, de façon plus exacte, une reconnaissance des tirs de barrage ennemis.

MORAT, lieutenant à la 4e compagnie du 43e bataillon sénégalais : excellent officier, qui a fait preuve de bravoure et de courage aux combats des 24 et 25 octobre 1916, devant X..., où il a trouvé une mort glorieuse.

LEJEUNE (Edmond), sergent fourrier au 102e bataillon de chasseurs à pied : comme agent de liaison du chef de bataillon, le 24 octobre 1916, s'est fait remarquer par son activité inlassable, son audace et son dévouement dans la communication des ordres. Blessé en partant à l'attaque, n'a pas voulu abandonner son poste, donnant ainsi à tous un bel exemple d'énergie et d'endurance. A reçu du 24 au 29 octobre deux autres blessures ; a refusé de se faire évacuer.

LEROY (Jean-Baptiste), sous-lieutenant au 102e bataillon de chasseurs à pied : le 24 octobre a enlevé brillamment sa section à l'assaut de la position : y est arrivé un des premiers, a remis sans tarder de la cohésion dans son unité et a ensuite abordé, comme à la parade, le deuxième qu'il a contribué à organiser solidement.

LECIEUX (Louis), mle 2945, sergent au 102e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier hors ligne ; a enlevé pour l'assaut du 24 octobre 1916 sa demi-section avec un remarquable brio. Le chef de section étant tombé, a pris sa place et s'est cramponné à la position conquise qu'il a rendue solide en un clin d'œil.

MALIZA (Joseph), soldat de 2e classe au 102e bataillon de chasseurs à pied : le 24 octobre, a abordé la position avec une rare fougue, culbutant tout sur son passage et clouant en particulier deux mitrailleurs ennemis sur leurs pièces. Pendant le bombardement, a montré autant d'intrépidité qu'il avait manifesté d'ardeur pendant l'assaut.

PFEIFFER (Louis), caporal fourrier au 102e bataillon de chasseurs à pied : après avoir été des plus ardents pendant l'assaut du 24 octobre 1916, s'est offert à plusieurs reprises pour les missions les plus délicates et les plus périlleuses, notamment pour une liaison dont il avait toutes les chances de ne pas revenir.

REBUFFEL (Martial), mle 2702 S, aspirant au 102e bataillon de chasseurs à pied : jeune chef de section plein de promesses ; sans attendre que le feu des mitrailleuses ennemies soit éteint, s'est élancé bravement à l'assaut dans une partie du secteur où les balles hachaient tout. A largement contribué à supprimer toute résistance.

TEZENAS DE MONCEL (Henri), médecin-major de 2e classe au 102e bataillon de chasseurs : médecin chef aussi dévoué que brave. Volontaire au front (territorial 49 ans). A fourni des efforts surhumains pour remplir d'une façon parfaite ses devoirs techniques dans les conditions les plus pénibles et les plus périlleuses.

VASSEUR (Anatole), médecin aide-major de 2e classe au 102e bataillon de chasseurs à pied : médecin d'une rare intrépidité. Victime de son mépris du danger. Frappé mortellement le 24 octobre 1916 en secourant des blessés dans la parallèle de départ.

VOIRIN (Paul), capitaine adjudant-major au 102e bataillon de chasseurs à pied : au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a secondé le chef de bataillon de la façon la plus intelligente et la plus active et dans les circonstances les plus critiques, redressant les unités au milieu de la brume, assurant les liaisons, créant partout la cohésion. Malgré les rafales de mitrailleuses, a contribué à faire lever d'un seul bond par la crânerie de son attitude les deux compagnies de tête du bataillon.

VINET (Henri), mle 916, adjudant au 102e bataillon de chasseurs à pied : ayant perdu successivement trois commandants de compagnies, a pris à l'improviste le commandement de la compagnie de mitrailleuses et l'a conservé avec maîtrise et autorité pendant huit jours, dans des conditions difficiles, malgré les pertes de personnel et de matériel.

BOULANGER (Jean-François-Charles), lieutenant, officier adjoint au chef de corps du 71e bataillon de chasseurs à pied : adjoint au chef de corps, officier superbe de jeunesse et d'ardeur. Le 24 octobre, ébranlé par une commotion par obus, a continué sa fonction ; puis, blessé en accomplissant une mission sous un violent bombardement, est resté encore en fonction plus d'une heure avec un pansement de fortune.

BUISSON (Louis-Emile), lieutenant au 71e bataillon de chasseurs à pied : appelé par son âge à passer dans la territoriale, a demandé à rester au bataillon. Le 24 octobre, a pris le commandement de sa compagnie, son capitaine ayant été blessé. L'a conduite pendant deux jours avec beaucoup de décision et de sang-froid et un complet mépris du danger. Blessé, ne s'est retiré qu'après avoir pris toutes dispositions utiles et assuré le commandement de son unité.

SOULAS (Georges), sous-lieutenant au 71e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une bravoure froide et d'un dévouement absolu au feu. A, le 24, entraîné superbement sa section à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a enlevées et où il s'est maintenu pendant deux jours sous un bombardement violent. A été tué.

BERTHELIN (Camille-Emile), sous-lieutenant au 71e bataillon de chasseurs à pied : officier remarquable d'entrain et de sang-froid. A, le 24 octobre, superbement entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a conquises. Blessé, ne s'est retiré qu'après avoir assuré le commandement. En se retirant, est tombé dans une tranchée que l'attaque de droite n'avait pas occupée, ce qu'il ignorait, est resté un quart d'heure prisonnier des Allemands qu'il a étonnés par son moral étourdissant. A été délivré par un de ses camarades du bataillon.

BEDAUX (Daniel-Eugène), lieutenant commandant la compagnie de mitrailleuses du 71e bataillon de chasseurs à pied : officier énergique et d'un beau moral ; en a donné des preuves le 24 octobre. Grièvement blessé dans la parallèle de départ avant l'attaque, a achevé de prendre toutes les dispositions utiles, puis est venu se présenter au chef de bataillon pour le faire juge de son état. Il était épuisé et prêt à s'évanouir. A été conduit à l'ambulance.

JOLY (Pierre), capitaine commandant la 7e compagnie du 71e bataillon de chasseurs à pied : beau soldat et grand cœur, commandant de compagnie modèle. Entraînant sa compagnie au moment où elle allait déboucher de la parallèle de départ ; est monté seul sur le parapet où il a été aussitôt blessé mortellement par une balle de mitrailleuse. Descendu dans le boyau par un chasseur, lui a dit : « Je meurs pour la France ; ma dernière pensée est pour la France ».

NARRE (Léon), sous-lieutenant au 71e bataillon de chasseurs à pied : officier remarquable d'énergie, d'allant et de sang-froid au feu, blessé le 24 octobre, est resté encore cinq jours sur le champ de bataille, accomplissant maintes fois et en souriant les missions les plus périlleuses. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsque le bataillon a quitté le terrain de l'action.

RICOUX (Etienne-Marcel), sous-lieutenant au 71e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'une belle et jeune énergie. Blessé sérieusement avant le départ de l'attaque, est revenu avant celle-ci reprendre le commandement de sa section, le bras en écharpe et fiévreux. Le lendemain, a eu une partie de la main emportée par un éclat d'obus.

DEBAS (Jean-Marie), chef de bataillon au 283e régt d'infanterie : officier qui a toujours montré dans la campagne les plus belles qualités de sang-froid, de bravoure et d'intelligence. A participé, le 9 septembre, à la préparation d'une attaque pleinement réussie. Le 17 septembre, à force d'énergie, a réussi, par son action personnelle, à maintenir son bataillon pendant quatre heures sous le plus violent bombardement et à le porter ensuite en avant, dès que l'ordre en a été donnée.

BEYNE (Pierre-Jules-Emile), médecin-major de 2e classe, chef de service au 283e régt d'infanterie : médecin-major qui allie la compétence technique la plus complète aux plus hautes qualités de bravoure et de dévouement illimité aux blessés. Pendant une série d'actions meurtrières, n'a cessé de parcourir les postes de secours, les relais de brancardiers, jusque sur la ligne de feu, dirigeant le service dans ses moindres détails, donnant le plus bel exemple du mépris du danger et obtenant ainsi par son influence des efforts et des résultats merveilleux.

FLEYGNAC (Henri), soldat de 2e classe au 283e régt d'infanterie : tireur de premier ordre. En occupant souvent volontairement et hors de tour un poste de guetteur très périlleux, a abattu un grand nombre de soldats allemands à coups de fusil.

NIEZ (Louis), mle 6039, caporal au 401e régt d'infanterie : gradé d'une grande bravoure, adoré de ses hommes. S'est élancé à leur tête à l'assaut des tranchées ennemies avec un courage superbe. A désarmé personnellement plusieurs ennemis, faisant preuve à chaque instant d'une grande énergie et d'un calme parfait.

ESTRADE (Sylvain), sous-lieutenant au 283e régt d'infanterie : officier remarquable dans l'action par son entrain, sa décision et son jugement. A conduit, le 9 septembre, à l'attaque une compagnie qui n'était pas la sienne et dont il venait de prendre le commandement. A réussi à enlever de haute lutte les positions qui lui étaient assignées, prenant deux mitrailleuses et faisant des prisonniers.

CAVIRO (Emmanuel-Jean-Marie), sous-lieutenant au 26e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un entrain remarquables, ayant pris de l'ascendant sur tous par son attitude énergique. Le 9 septembre, une de ses pièces étant enterrée, a enlevé ses hommes, et à coups de grenades a rejeté une contre-attaque ennemie. Le 17 septembre, après avoir supporté un feu violent d'artillerie et avoir été enterré par un obus, a, bien que contusionné sur tout le corps, maintenu le moral et la résolution de ses hommes dans une situation difficile.

MATHYS (Théophile), soldat de 2e classe au 401e rég. d'infanterie : s'est révélé au combat du 24 octobre comme un combattant de premier ordre. Avec une fougue extraordinaire a culbuté un groupe d'Allemands qui tentait de résister, en a tué trois à la baïonnette. Ayant reçu une balle dans l'épaule, a continué le combat avec une ardeur sans égale, n'a consenti à être évacué que sur les instances formelles de son commandant de compagnie.

DELFOLIE (Fernand), sous-lieutenant au 401e rég. d'infanterie : officier dévoué, plein d'entrain et d'une endurance remarquable. Toujours prêt pour les missions les plus périlleuses. Le 24 octobre, a conduit vigoureusement sa section à l'attaque. Le 27 octobre, enseveli complètement par un obus de gros calibre et dégagé au prix de grands efforts, a refusé de se faire évacuer.

BAUDET (Georges), capitaine adjudant-major au 401e rég. d'infanterie : officier intelligent et très dévoué. Au cours de l'attaque du 24 octobre, a fait preuve du plus bel enthousiasme. A été tué au moment où il venait de renseigner sur la situation une unité voisine et de l'orienter sur la manœuvre à exécuter pour cerner des mitrailleuses ennemies qui, par leur tir, gênaient la progression de la ligne d'assaut.

SALING (Jean), mle 5384, maréchal des logis à la 7e batterie du 26e rég. d'artillerie : s'est engagé pour la durée de la guerre et est, depuis son arrivée au front, un modèle de dévouement et de courage. Le 24 octobre 1916, a accompagné les vagues d'assaut et a traversé à plusieurs reprises les tirs de barrages ennemis pour porter des renseignements importants.

RUEF (Maurice-Alphonse), chef de bataillon commandant le 2e bataillon du 103e rég. d'infanterie : officier supérieur de très haute valeur militaire et morale. Au front depuis le début de la campagne, sans un jour d'interruption. Aimé et admiré de tous. De calme résolution et de grand courage, s'est distingué partout où il a eu à combattre notamment à X... où sa belle conduite l'a fait décorer. Vient d'être tué à son poste au milieu de sa troupe dans un trou d'obus.

LAVIGNE (Pierre-Marie-Philippe), capitaine commandant la 6e compagnie du 103e rég. d'infanterie : chef réunissant les plus belles qualités de bravoure et de commandement. S'est distingué comme lieutenant de cavalerie et a été blessé au début de la campagne. Passé sur sa demande dans l'infanterie, a conquis l'estime, l'affection et l'admiration de chacun. A été blessé une seconde fois aux attaques de X... Deux fois cité, décoré, nommé capitaine, vient d'être tué à la tête de sa compagnie.

LAURY (Pierre), mle 2674, canonnier servant au 30e rég. d'artillerie : faisant partie comme volontaire d'un détachement de liaison auprès de l'infanterie, le 24 octobre 1916, a accompagné l'assaut et a assuré le service de coureur avec le plus grand courage. Au cours de l'action, a nettoyé à coups de grenades une sape occupée par une dizaine d'Allemands dont les survivants se sont rendus.

BOUISSOU (Gaston-Alfred), sous-lieutenant à l'état-major du 2e groupe du 5e rég. d'artillerie : désigné sur sa demande comme chef du détachement de liaison de son groupe, a accompagné l'infanterie, pendant toute l'attaque du 24 octobre 1916, dans une région très fortement bombardée, avec un élan et une bravoure remarquables, fournissant les renseignements les plus précieux avec une précision et une activité dignes de tout éloge.

SICART (François), capitaine commandant la 9e compagnie du 103e rég. d'infanterie : officier de haute bravoure, entraîneur d'hommes, magnifique d'exemple et de commandement. A conquis ses grades de lieutenant et de capitaine à la suite de brillants faits de guerre. Sa compagnie a été citée. Lui-même a été l'objet de trois citations. Trois blessures. Chef héroïque, a été tué le 23 octobre en courant sous les obus donner un ordre à une de ses sections.

SOUDAIN (André), mle 4104, maréchal des logis au 30e rég. d'artillerie : sous-officier de liaison pour l'attaque du 24 octobre 1916, est resté à découvert sous le bombardement pour donner confiance à ceux de ses hommes qu'il n'avait pu faire abriter. Est parti avec les premières vagues d'assaut et a réussi à maintenir les liaisons pendant toute la durée de l'action.

LEGROS (Jacques-Gaston-Alphonse), sous-lieutenant à la 8e batterie du 26e rég. d'artillerie : jeune officier de la plus haute valeur ; a été tué glorieusement en assurant la liaison de l'artillerie avec les troupes d'infanterie au cours de l'attaque du 24 octobre 1916.

LOUP (Ernest), lieutenant au 30e rég. d'artillerie : chargé d'assurer le service d'observation avancée au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a suivi l'assaut et a réussi malgré un tir de barrage ennemi des plus violents à établir les communications téléphoniques et optiques et à les maintenir pendant toute la durée de l'action. Déjà cité à l'ordre de la division et du régiment.

RAPHOZ (Claudius-Jean-Cécilien), sous-lieutenant à la 15e batterie du 5e rég. d'artillerie : officier de grande valeur, brave et plein d'allant. S'est offert pour occuper à l'attaque du 24 octobre, un poste des plus périlleux et, accompagnant le mouvement de l'infanterie, a transmis à ses chefs des renseignements précieux.

GUINDON (Alphonse), sous-lieutenant à la 104e batterie de 58 du 29e rég. d'artillerie : officier d'artillerie de tranchée d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Chargé de conduire des pièces de 58 sur une position récemment conquise, au prix des plus grandes difficultés et, sous des tirs ennemis très nourris, a accompli sa mission d'une façon parfaite.

LAFFERRERE (Henri), capitaine au 116e bataillon de chasseurs à pied : commandant une compagnie de première ligne pendant l'attaque du 24 octobre 1916, l'a entraînée brillamment jusqu'à l'objectif assigné où il l'a maintenue sous un très violent bombardement. Blessé une première fois, a refusé de se laisser évacuer et a été blessé une seconde fois.

RICOLFI (Humbert-Jean), lieutenant au 116e bataillon de chasseurs à pied : détaché auprès du commandant de groupement comme officier de liaison de son bataillon pendant l'attaque du 24 octobre 1916, s'est acquitté de sa mission avec zèle et intelligence, faisant constamment preuve du plus grand mépris du danger, afin de renseigner le commandant du groupement sur les mouvements de son unité avec laquelle il a su toujours assurer une liaison parfaite. Blessé légèrement au cours de l'action.

CAMPANA (Paul-André), lieutenant au 116e bataillon de chasseurs à pied : officier mitrailleur d'une réelle valeur. Blessé trois fois pendant les journées des 24, 25 et 26 octobre 1916, ne s'est laissé évacuer qu'à la troisième blessure et, après quelques heures de soins, a tenu à rejoindre son unité qu'il a commandée dans des conditions très difficiles et maintenue sous des bombardements très violents.

CARESSA (René), sous-lieutenant au 116e bataillon de chasseurs à pied : a brillamment conduit sa section à l'attaque le 24 octobre 1916. Désigné au cours du combat pour prendre le commandement d'une compagnie dont les officiers étaient tués ou blessés, l'a parfaitement commandée, puis maintenue sous un bombardement d'une extrême violence.

DECORPS (Raymond-Henri), aspirant au 321e rég. d'infanterie : sous-officier de grande valeur, ayant donné pendant l'attaque du 24 octobre le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et de réel mépris du danger. A entraîné brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies. A été tué en maintenant ses hommes sous un violent bombardement.

BONNIN (Clovis), sous-lieutenant au 321e rég. d'infanterie : officier d'un grand courage, adoré de ses hommes, les a entraînés à l'assaut d'une façon remarquable. A chargé avec sa section sur une mitrailleuse qu'il a enlevée. Le 26 octobre, pendant un pilonage de sa première ligne, n'a cessé d'encourager ses hommes. S'est fait tuer sur place.

DARRIGOL, sous-lieutenant au 321 rég. d'infanterie : jeune officier, plein d'allant, déjà cité à l'ordre de l'armée et titulaire de la croix de Saint-Georges ; a pris le commandement de sa compagnie dont le capitaine avait été blessé avant l'attaque, l'a entraînée brillamment à l'assaut, puis a organisé, sous un violent bombardement, la position conquise.

LEGRAND (Jules), sous-lieutenant au 321e rég. d'infanterie : soldat dans l'âme, doué d'un courage et d'un sang-froid exceptionnels. A brillamment mené sa section à l'assaut du deuxième objectif. Le 26 octobre, pendant un violent bombardement, a fait progresser sa section pour chercher en avant des lignes un abri momentané qui lui a permis d'économiser la vie de ses hommes.

BLONDEL (Michel), sergent au 321e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite ; a entraîné sa demi-section à l'assaut des positions ennemies avec un sang-froid remarquable. Le 26 octobre, son officier ayant été tué, a tenu la position sous un bombardement des plus violents avec le restant de sa section.

MEALLE, sous-lieutenant au 321e rég. d'infanterie : officier mitrailleur d'une énergie rare. Lors de l'attaque du 24 octobre, a entraîné sa section au premier rang des vagues d'assaut dans un terrain des plus difficiles. Soumis à un violent bombardement pendant les journées des 25, 26, 27 et 28 octobre, fortement contusionné, a continué à assurer sa mission en servant lui-même une pièce.

PUTINIER, capitaine adjudant-major au 321e rég. d'infanterie : officier de tout premier ordre, déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. A fait preuve du plus beau courage et du plus grand sang-froid pendant l'attaque de la position de X....., ainsi que des meilleures qualités militaires dans l'organisation de la première position conquise.

MACHEBŒUF, capitaine au 321e rég. d'infanterie : officier plein de courage et d'entrain. A su faire de sa compagnie de mitrailleuses une unité remarquablement instruite et prête à tous les dévouements. A été mortellement blessé dans la première tranchée allemande, pendant l'attaque de la position de X.....

FRAPPA (Paul), capitaine au 321e rég. d'infanterie : a donné à sa compagnie le plus bel exemple de courage pendant l'attaque de la position de X..... et d'endurance pendant l'occupation des tranchées conquises. S'était déjà particulièrement distingué pendant l'attaque du fort de Y..... (6 juin 1916).

RAMBAUD, sous-lieutenant au 321e rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie lors de l'attaque du 24 octobre et a coopéré très habilement à la prise du fort de X... N'a pas hésité à porter sa troupe en avant de la ligne qui lui avait été fixée et a su organiser la position conquise avec rapidité et méthode. Soumis à un violent bombardement pendant les journées des 25, 26, 27 octobre, enterré lui-même par un obus et fortement contusionné, a su conserver intact le moral de sa troupe et fortifier, chez tous, la volonté de remplir jusqu'au bout un devoir difficile.

RINCKENBACH, lieutenant au 321e rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie lors de l'attaque du 24 octobre et a coopéré très habilement à l'investissement du fort de X... Placé aux abords immédiats du fort pendant les journées des 25, 26, 27 octobre, a tenu énergiquement une position soumise à un violent bombardement par obus de gros calibre, a su conserver intact le moral de sa troupe et a fortifié, chez tous, la volonté de remplir jusqu'au bout un devoir difficile.

FOUQUET (Emile), adjudant-chef au 321e rég. d'infanterie : chef de section modèle, au front depuis le 15 septembre 1914, d'un sang-froid parfait et d'une bravoure exceptionnelle en toutes circonstances. S'est distingué particulièrement, le 24 octobre 1916 et les jours suivants, à l'assaut des positions allemandes de X... et dans l'organisation du terrain conquis, sous les bombardements les plus violents. A trouvé une mort glorieuse, le 27 octobre 1916.

COLLARD, capitaine au 321e rég. d'infanterie : a vaillamment conduit sa troupe à l'attaque d'une première position en rendant nulle par son élan et son entrain la résistance de quarante Allemands et de deux mitrailleuses. A organisé ensuite rapidement et solidement cette première position où il a tenu magnifiquement pendant trois jours, malgré le bombardement intense et malgré les conditions très défavorables où il s'est trouvé.

REVERCHON, lieutenant au 321e rég. d'infanterie : a enlevé brillamment sa section, lors de l'attaque du 24 octobre ; au cours de la progression, a capturé quatre officiers et cent trente Allemands ; a été blessé le 27 octobre au moment où il maintenait le moral de sa troupe, soumise à un bombardement violent.

MARTIGNAT (Paul), sergent au 321e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, a entraîné sa demi-section à l'assaut des positions ennemies. Le 26 octobre a été blessé grièvement ; a fait preuve d'un courage magnifique, sans laisser échapper une plainte.

PIERRE (Jean-Baptiste), adjudant-chef au 321e rég. d'infanterie : commandant une section de mitrailleuses, chargé de la conduire à l'assaut le 24 octobre 1916, l'a enlevé, avec un magnifique élan, malgré les feux de mitrailleuses ennemies. Lui a fait franchir 2,300 mètres dans un terrain presque impraticable, s'est toujours trouvé en avant de la place qui lui était assignée. D'une valeur morale exceptionnelle, a supporté vaillamment les violents bombardements des 25, 26, 27 et 28 octobre et a été tué à son poste.

GOLIARDON (Jean-Baptiste), sergent mitrailleur au 321e rég. d'infanterie : sous-officier, chef de section de mitrailleuses de la plus haute valeur morale. Chargé, le 24 octobre 1916, de conduire sa section à l'assaut, l'a enlevée avec un magnifique élan, l'a maintenue sans cesse en avant de la place qui lui était assignée. Blessé, a refusé d'être évacué. Superbe attitude sous le feu. Ascendant considérable sur ses hommes. Modèle du bravoure et d'esprit de devoir.

FAVIER (Antonin), sergent au 321e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'un sang-froid admirables. Le 25 octobre 1916, son lieutenant, chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section et l'a conduite brillamment à l'assaut des tranchées ennemies, faisant de nombreux prisonniers. A été grièvement blessé, le 26 octobre, en organisant des tranchées sur les positions conquises.

GAUTHIER (Régis), sergent au 321e rég. d'infanterie : très brave. Déjà deux fois cité. Le 24 octobre, son officier ayant été blessé, a pris le commandement d'une section qu'il a brillamment conduite à l'attaque.

BERGERET (Jean), lieutenant au 321e rég. d'infanterie : blessé, le 23 octobre, et dirigé sur une ambulance à 20 kilomètres du front, a fait extraire un éclat d'obus qui l'avait atteint, a refusé d'être évacué sur l'arrière et a rejoint la compagnie, le 25, sur des positions violemment bombardées.

PORET (Emile), mle 526, adjudant au 401e rég. d'infanterie : chef de section de premier ordre qui, au combat du 24 octobre, a entraîné son unité, après l'avoir admirablement préparée à combattre. A pénétré dans les lignes ennemies, brisant toutes les résistances, ne donnant pas à l'adversaire le temps de se reconnaître. A capturé de nombreux Allemands et un très important matériel. L'objectif atteint, a installé sa troupe sur les positions assignées organisant le terrain avec méthode.

LERUSTE (Georges), sous-lieutenant au 401e rég. d'infanterie : officier d'un grand courage. A entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemies avec un élan remarquable. Toujours en tête de ses hommes, a montré le plus profond mépris du danger ; est connu et fait l'admiration de tous.

GILBERT (Léon), soldat de 2e classe au 401e rég. d'infanterie : a fait preuve, durant l'attaque du 24, d'un courage superbe, se précipitant dans les abris où se cachaient encore de nombreux ennemis, les en a fait sortir en montrant le plus profond mépris du danger. A fait personnellement plus de trente prisonniers.

KERFYSER (Marceau), mle 259, soldat de 2e classe au 401e rég. d'infanterie : soldat extrêmement courageux et décidé. Le 24 octobre 1916, au cours d'un assaut, faisant partie d'un groupe appelé à faire face à une fraction ennemie opposant de la résistance, a sauvé la vie à son chef de section menacé d'un coup de baïonnette et, à coups de grenades, a provoqué la reddition de 25 Allemands.

HURET (Edouard), mle 318, adjudant au 401e rég. d'infanterie : chef de section admirable. Après la disparition de ses chefs, ayant pris le commandement de sa compagnie, a été blessé ; n'a pas voulu se laisser évacuer et a été tué quelques minutes après.

WATTEL (Gustave), mle 5577, sergent au 401e rég. d'infanterie : a pris le commandement de sa section dans des conditions particulièrement difficiles, a assuré l'organisation du terrain conquis d'une façon parfaite. A été tué à son poste de combat en donnant à tous un bel exemple de mépris du danger. Déjà blessé trois fois au cours de la campagne.

THIBAUT (Joseph), sous-lieutenant au 401e rég. d'infanterie : jeune officier très brave, plein d'entrain, qui a donné à sa section un exemple de sang-froid et de mépris du danger remarquables. A été tué bravement après avoir atteint l'objectif qui lui était assigné.

GAUTHIER (Pierre), mle 1911, soldat de 1re classe au 401e rég. d'infanterie : a été tué à son poste de combat, en portant secours à son chef de section mortellement blessé.

BARRION (Amédée-Léon-Emile), commandant la compagnie 6/1 T du génie : pendant les deux premiers mois de la bataille de X..., a pris une part active à l'organisation des positions de défense dans un secteur violemment attaqué par l'ennemi et dans des circonstances souvent critiques. Affecté au service des forts, a dirigé avec autant de compétence que de dévouement l'organisation des ouvrages du groupement sud, se rendant fréquemment dans un certain nombre d'entre eux, qui étaient soumis à un bombardement des plus violents. Calme et courageux sous le feu, a été blessé au cours d'une reconnaissance.

OGIER (Joseph), mle 03657, soldat de 2e classe, brancardier à la 19e compagnie du 299e rég. d'infanterie : brancardier insouciant du danger. S'est dépensé sans compter pour transporter, les 24 et 25 octobre 1916, de nombreux blessés, sous le feu violent des mitrailleuses et de l'artillerie.

CHANFREAU (Théodore-Jacques-Julien), sergent à la 19e compagnie du 299e rég. d'infanterie : dégagé de toute obligation militaire en raison de son âge, s'est engagé pour la durée de la guerre ; a toujours fait preuve de bravoure ; s'est comporté vaillamment pendant l'attaque d'une tranchée. A été tué à son poste de combat.

TREMBLAY (Jérôme-Georges), sergent à la 23e compagnie du 299e rég. d'infanterie : sous-officier de grande valeur. A été tué glorieusement, le 24 octobre 1916, en conduisant ses hommes à l'assaut d'une tranchée défendue par de nombreux ennemis.

COMBEROUSSE (Louis-Elie), mle 04174, sergent à la 6e compagnie de mitrailleuses du 299e rég. d'infanterie : brillant sous-officier mitrailleur, d'un moral très élevé et d'un courage remarquable, a été tué en s'élançant en tête de sa section pour suivre une vague d'assaut, le 24 octobre 1916.

MICAULT DE LA VIEUVILLE (Maurice-Louis), mle 2492, sergent à la 6e compagnie de mitrailleuses du 299e rég. d'infanterie : sous-officier des plus distingués, qui s'est toujours fait remarquer par son zèle intelligent et son sang-froid inaltérable. A été tué au moment où il quittait la parallèle de départ pour suivre une vague d'assaut.

BORIE (Guillaume), mle 6518, soldat à la 6e compagnie de mitrailleuses du 299e rég. d'infanterie : soldat des plus courageux, blessé une première fois et revenu au front, a été tué en essayant de ramener son sergent tombé mortellement frappé en avant d'une tranchée.

VOUILLAUME (Paul-Alexandre-Albert), mle 083, adjudant à la 22e compagnie du 299e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables au feu. Est tombé glorieusement, le 24 octobre 1916, au moment où après avoir conquis une première tranchée, il s'élançait sur un second objectif.

THÉBAUD (Charles), sous-lieutenant à la 1re compagnie du 8e bataillon du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier très dévoué à ses devoirs et très brave ; son capitaine ayant été blessé et le plus ancien officier tué au cours de l'attaque d'une position importante, a parfaitement conduit sa compagnie et a atteint ses objectifs malgré les difficultés du terrain. A fait preuve de beaucoup d'activité et de savoir-faire dans l'organisation du secteur de sa compagnie.

FAYET (René-Louis), lieutenant au 54e rég. d'artillerie : observateur à l'escadrille F. 20 : a montré comme observateur en avion, depuis vingt et un mois, un courage et une conscience admirables dans toutes les missions, réglages ou reconnaissances qui lui ont été confiés. En particulier comme officier de renseignements d'une escadrille, a depuis huit mois organisé l'aviation d'artillerie dans un secteur agité et donné à tous les plus beaux exemples d'un moral toujours égal et d'un courage à toute épreuve. A eu à dix reprises son avion atteint par les projectiles ennemis, en particulier le 1er mai 1916.

VIDAL (Pierre), mle 03270, sergent à la 19e compagnie du 299e rég. d'infanterie : sous-officier très brave ; blessé grièvement en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie, a continué à combattre à coups de grenades et de pierres jusqu'à la reddition de la garnison.

HENRIET (Joseph), deuxième canonnier conducteur, téléphoniste à la 6e batterie du 32e rég. d'artillerie : a fait preuve pendant l'attaque du fort de X... d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Blessé à la tête alors qu'il portait un message de la première ligne à un poste téléphonique, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après s'être assuré que son message était parvenu à destination.

DUCLOS (Jacques), mle 4433, maréchal des logis à la 8e batterie du 32e rég. d'artillerie : sous-officier d'une belle crânerie. Détaché en liaison auprès d'un bataillon d'infanterie pour une attaque, est parti avec les premiers éléments et les a accompagnés jusqu'à leur objectif. Est resté trois jours sur la position conquise jusqu'au moment où il a été blessé et évacué.

TROUETTE (Emile-Prosper), mle 489, médecin auxiliaire au 321e rég. d'infanterie : médecin auxiliaire remarquable de bravoure et d'énergie. Au cours de l'attaque du 24 octobre et pendant le bombardement des jours suivants jusqu'au 29, a organisé, en toute première ligne, un nid de blessés et, sans aucun abri, exposé à un bombardement violent, manquant d'eau, au milieu des difficultés de transport vraiment inextricables, a sauvé la vie à de nombreux blessés, ne ménageant pas sa fatigue et ne s'occupant que de sa noble mission.

FRANÇOIS (Jean-Baptiste-Alfred), mle 05305, caporal au 102e bataillon de chasseurs : gradé d'un grand mérite. A été blessé cinq fois au cours de la campagne, a pris part à de nombreuses affaires où il s'est montré le type du soldat audacieux, plein d'entrain et d'un dévouement absolu. Le 24 octobre 1916, s'est élancé superbement à l'assaut, entraînant ses chasseurs par son élan. Pris sous un bombardement d'une extrême violence, s'est porté spontanément au secours de chasseurs enterrés dans un abri effondré et, au risque d'être enseveli ou tué lui-même, a réussi, après deux heures d'efforts ininterrompus, à retirer vivant un de ses camarades.

ROUYÈRE (Louis-Désiré), mle 2299 s. adjudant-chef au 102e bataillon de chasseurs : adjudant de bataillon précieux, surtout dans les moments de crise. Le 24 octobre 1916, a été magnifique de calme et d'intrépidité en écrivant les ordres sous la dictée, en dépit d'un tir violent de mousqueterie, de mitrailleuses et d'artillerie. A contribué à l'organisation du secteur conquis avec activité et intelligence.

RAFINIAC (Jean), capitaine au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6e bataillon du 4e zouaves) : excellent officier, a fait un séjour de trois mois aux Dardanelles, où il s'est distingué par sa belle attitude au feu. Sur le front en France depuis neuf mois. A l'attaque du 24 octobre 1916, bien que contusionné fortement par l'explosion d'un obus, s'est, au moment de l'assaut, élancé de la parallèle de départ et a entraîné brillamment la troupe à l'attaque.

MERLIN (Eugène-Edmond Marie), capitaine au 26e rég. d'artillerie : officier d'élite. S'est distingué à maintes reprises par sa science militaire, son dévouement, son intrépidité et son sang-froid. Coutumier des missions périlleuses, s'en acquitte toujours à la satisfaction entière de ses chefs. A fait l'admiration de tous, en février et septembre 1915, et a exécuté avec un calme admirable, au cours de la préparation et de l'exécution des attaques du 24 octobre 1916, les reconnaissances les plus délicates en première ligne.

CALADOU (Albert-Emile), capitaine au 4e rég. de marche de zouaves : ancien de service, a mené sa compagnie au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 avec un élan et un entrain magnifiques. En arrivant sur la position conquise, a procédé immédiatement à l'organisation malgré le bombardement dont il était l'objet.

GUERNER (André-Louis-Auguste), sous-lieutenant au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs, 6e bataillon de tirailleurs : officier plein d'entrain, blessé une première fois en avril 1915, revenu sur le front en septembre 1915, a brillamment conduit sa section à l'attaque du 24 octobre ; blessé une deuxième fois grièvement le 26 octobre 1916 par éclat d'obus.

JAMILLOUX (Léonard), lieutenant à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : officier d'un entrain, d'un courage et d'une abnégation incomparables. A fait l'admiration de tous par sa maîtrise et l'enthousiasme avec lesquels il a, par deux fois, le 24 octobre 1916, entraîné sa section à l'assaut. Blessé au moment d'atteindre le but, n'en a pas moins continué à conduire ses zouaves et à exalter leur ardeur jusqu'au moment où, ses forces le trahissant, il dût s'arrêter.

PIKETTY (Antoine-Paul-René), lieutenant à la 5e batterie du 32e rég. d'artillerie : officier de réserve de premier ordre; d'une intelligence pratique qui n'a d'égale que son activité inlassable et son dévouement sans borne. Chargé du service d'observation, le 24 octobre 1916, a déployé la plus grande bravoure pour assurer le bon fonctionnement des liaisons malgré le bombardement, allant observer lui-même en première ligne et a réussi à tenir constamment le commandement au courant de la situation.

ABELARD (Pierre), capitaine au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6e compagnie de mitrailleuses du 6e bataillon de zouaves) : officier actif et expérimenté, a assisté à plusieurs engagements au Maroc; sur le front depuis le 19 septembre 1914, le 24 octobre 1916, après s'être dépensé sans compter pendant toute la nuit pour la mise en place de ses sections de mitrailleuses en vue de l'attaque, a été blessé dans la parallèle de départ.

STOFATI (Joseph-Alphonse-Napoléon), lieutenant au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1er bataillon du 8e tirailleurs : officier de valeur, brave et énergique, dans les journées des 24 au 27 octobre 1916, dans les circonstances les plus difficiles et sous un bombardement incessant, a commandé sa compagnie avec le plus grand sang-froid et par son ascendant et son exemple a obtenu de ses hommes un magnifique rendement. A déjà été blessé une fois en avril 1915.

CHANON (André), mle 580, conducteur de 2e classe au quartier général d'une armée, 1er groupe : a fait preuve depuis le début de la campagne comme automobiliste de liaison des plus belles qualités de courage et de dévouement. Tué glorieusement au cours d'une reconnaissance effectuée dans un secteur particulièrement exposé.

BRISSAUD (Abel), sous-lieutenant à la compagnie du génie 13/64 : officier du génie, très instruit, très brave au feu; déjà cité à l'ordre de la brigade. Le 24 octobre 1916, chef d'un détachement de sapeurs, adjoint à un bataillon d'infanterie, a marché à l'attaque d'un réduit puissamment fortifié et défendu par des mitrailleuses : s'y est maintenu pendant trois jours sous un bombardement intense, organisant la position conquise.

ALBRAN (Gabriel), mle 7713, soldat à la 18e compagnie du 340e rég. d'infanterie : agent de liaison plein d'entrain et de courage. Le 1er novembre 1916, ayant à porter un ordre à sa section et ne pouvant s'y rendre par les boyaux, s'est engagé sur un terrain découvert battu par le feu de l'artillerie et de l'infanterie. Blessé, en cours de route par une balle qui lui fracassa le coude, a continué à remplir sa mission, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de dévouement.

FAURE (Marius-Fernand), mle 016612, adjudant au 288e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les opérations avec le régiment. S'est particulièrement distingué au cours des journées des 6, 7 et 8 septembre. Tous ses officiers étant tombés, a pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances difficiles et l'a conduite avec le plus grand courage et le plus grand calme, conservant tout le terrain conquis malgré les retours de l'ennemi.

FINET (Joseph), capitaine à la 8e compagnie du 50e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une rare bravoure et d'une énergie remarquable. A été tué, à la tête de sa compagnie, en la conduisant à l'attaque d'une position fortement défendue.

ESQUIVE (Jean), mle 1075, sergent fourrier à la 21e compagnie du 212e rég. d'infanterie : au cours des combats des 1er, 2 et 3 septembre 1916, a donné à tous un exemple superbe de mépris absolu du danger. A participé, par sa crânerie et son sang-froid, à arrêter net une vague d'assaut allemande qui abordait notre tranchée. A été, au cours du combat, grièvement blessé par une grenade.

PRINCETEAU (Paul), lieutenant à la compagnie du génie 13|14 : jeune officier plein d'avenir, très brave. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division. Frappé mortellement à la tête de sa section, lors de l'attaque du 24 octobre 1916.

PELLEFIGUE (Victor-Jean), mle 2677, adjudant-chef au 288e rég. d'infanterie : tous ses officiers étant hors de combat, a pris le commandement de sa compagnie dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses. Par son audace personnelle, a contribué dans une large part à l'avance réalisée au cours de la journée et à la conservation du terrain conquis.

BLAISE (Georges-André), lieutenant, officier pionnier au 50e bataillon de chasseurs à pied : officier jeune, plein de vigueur et d'entrain. Parti à la tête d'une équipe de grenadiers, chargé d'une mission délicate et périlleuse, a été tué en se portant en avant, avec brio, sous un feu violent de mitrailleuses.

GAULT (Léon), sous-lieutenant à la 7e compagnie du 50e bataillon de chasseurs à pied : officier plein d'audace et d'une bravoure éprouvée. Entré à l'hôpital trois jours avant une attaque, a demandé à en sortir, quoique incomplètement guéri, pour rejoindre sa compagnie. A été glorieusement tué en maintenant sa section sous un bombardement des plus violents.

THEVENON (Jean), mle 7110, caporal à la 8e compagnie du 50e bataillon de chasseurs à pied : âgé de moins de dix-sept ans, a pris part comme volontaire à toutes les affaires du 5 mai 1915 au 30 mars 1916, date à laquelle il a pu s'engager pour la durée de la guerre. Toujours volontaire pour les missions périlleuses, n'a cessé d'être un modèle d'énergie et de courage. Grièvement blessé, le 24 octobre 1916, à la tête de l'escouade qu'il conduisait à l'assaut avec le plus grand mépris du danger.

EMERY (Camille), mle 06129, soldat de 2e classe à la 8e compagnie du 50e bataillon de chasseurs à pied : chasseur modèle de bravoure et d'énergie. Le 24 octobre 1916, s'est élancé un des premiers à l'attaque; quoique grièvement blessé, est resté sur le terrain pendant douze heures sous un bombardement violent et sans proférer la moindre plainte, donnant à tous le plus bel exemple de mépris du danger.

PÉLICIER (Henri-Albert), sergent à la 18e compagnie du 299e rég. d'infanterie : sous-officier des plus courageux. Au cours de l'attaque d'un retranchement ennemi, se trouvant momentanément seul avec un adjudant, n'a pas hésité à pénétrer avec ce dernier dans un grand abri et a capturé une trentaine d'ennemis, dont trois officiers.

GUINTRAND, capitaine adjudant-major au 6e bataillon du 299e rég. d'infanterie : officier doué des plus brillantes qualités militaires; d'une énergie et d'une activité au-dessus de tout éloge; n'a cessé, pendant les combats des 24, 25 et 26 octobre 1916, de se prodiguer sur le champ de bataille pour renseigner son chef de bataillon et assurer l'exécution des ordres. A été blessé en accomplissant cette mission périlleuse.

BERNOLLIN (Jean-Georges), sous-lieutenant à la 19e compagnie du 299e rég. d'infanterie : excellent officier. A entraîné, avec la plus grande bravoure, sa section à l'assaut d'une tranchée énergiquement défendue. Blessé grièvement.

PERRACHON (Louis-Philibert-Jean), sous-lieutenant à la 6e compagnie de mitrailleuses du 299e rég. d'infanterie : brillant officier mitrailleur, d'un courage gai et communicatif; blessé grièvement une première fois, est revenu au front et a été blessé très grièvement, le 24 octobre 1916, en portant ses sections en avant pour appuyer l'attaque.

NEGRIER (Antonin), chef de bataillon au 11e rég. d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur, qui s'est maintes fois signalé par son courage et son sang-froid. Vient de donner de nouvelles preuves de ses qualités militaires en s'emparant le 29 octobre 1916 d'un point d'appui des plus importants de l'ennemi, grâce à la préparation la plus méthodique et à l'exécution la plus vigoureuse.

DOREY (Daniel-Albert), capitaine au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : s'est dépensé sans compter pendant la préparation de l'attaque du 24 octobre 1916; au cours de l'attaque, a fait preuve de la plus heureuse initiative en abandonnant momentanément l'objectif qui lui était assigné pour sauter dans le fort de X... A permis ainsi aux troupes désignées pour l'attaque du fort et qui avaient subi un léger retard de remplir leur mission intégralement.

LA COMPAGNIE 19/2 DU GÉNIE, sous le commandement du capitaine PERROUD : a fourni, pendant une période de vingt jours, de gros efforts pour préparer une attaque dans un secteur particulièrement bombardé. A pris part à cette attaque suivant les vagues d'assaut qui s'emparaient, dans un élan irrésistible, du fort de X... A pris part, avec la même bravoure, à la prise de cet ouvrage, nettoyé et organisé la position, permettant ainsi de conserver une brillante conquête.

BOURDON (Arthur-Ernest), mle 018025, adjudant au 4e rég. de marche de zouaves : chef de section d'un sang-froid et d'une intelligence remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 24 au 29 octobre 1916. Organisant la position conquise sous un feu des plus violents, repoussant avec sa section plusieurs tentatives de contre-attaques de l'ennemi et restant à la tête de sa section malgré deux blessures reçues au cours du combat.

JANUEL (Janvier), mle 091, adjudant au 4e rég. de marche de zouaves : chef de section de mitrailleuses d'une bravoure hors de pair. N'a cessé de donner, depuis le début de la campagne, les plus beaux exemples d'intrépidité et de sang-froid. Exerce sur ses hommes un ascendant considérable. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a puissamment aidé notre action offensive par le feu de ses pièces, infligeant à l'ennemi des pertes très fortes. A fait, de haute lutte, plusieurs prisonniers, dont un officier. A fait, dans ces circonstances, l'admiration de ses hommes.

COZIGON (Eugène), mle 24-5217, sergent compagnie de mitrailleuses n° 3, 4e bataillon du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités d'initiative et de courage. Le 24 octobre 1916 a entraîné, avec fougue, sa section à l'attaque des positions ennemies, malgré une vive réaction de l'adversaire.

SERGENT (Auguste-Clément), mle 07991, sergent à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier d'un courage et d'un entrain exceptionnels. Blessé le 24 octobre 1916, quelques minutes avant l'heure de l'assaut, a refusé de se laisser évacuer. A pris la part la plus glorieuse aux opérations de la journée, donnant à ses hommes un magnifique exemple. Blessé de nouveau le 27, alors qu'il observait sous un violent bombardement la ligne ennemie.

TOURNERIE BACHEL (Emile), mle 015319, caporal à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : gradé admirable de sang-froid et de belle humeur, dont la bravoure est connue de tous. Le 28 octobre 1916, sous V..., s'est particulièrement fait remarquer en parcourant la ligne avec une crânerie superbe pour apporter les ordres du chef de bataillon au seul officier survivant de sa compagnie. Est revenu avec le plus beau calme et a largement contribué à repousser une contre-attaque.

POULIN (Charles), mle 11516, adjudant au 4e rég. de marche de zouaves : chef de section de mitrailleuses d'un entrain remarquable. Par les dispositions prises au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a puissamment aidé à la progression de son bataillon. A pris, le 26, le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être grièvement blessé. A fait preuve d'une indomptable énergie sous un bombardement des plus violents. A été blessé mais a refusé de se laisser évacuer.

VERDIÈRE (Edouard-Joseph), mle 20333, caporal à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : de la classe 1916, engagé volontaire. A participé à de nombreux coups de main et à tous les engagements de la compagnie au cours desquels il a fait preuve de belles qualités de bravoure et de sang-froid. Pendant la période de tranchées du 23 au 29 octobre 1916, a pris le commandement d'une demi-section dont le chef venait d'être tué, maintenant ses hommes par son calme sous un violent bombardement et excitant leur moral en se portant aux endroits les plus dangereux. A concouru brillamment à repousser une contre-attaque.

AMARA, mle 3842, caporal au 8e rég. de marche de tirailleurs : caporal d'un courage et d'une bravoure exemplaires. N'a cessé, le 27 octobre, sous un bombardement des plus violents par obus de gros calibre, de parcourir sa tranchée pour encourager ses hommes. A reçu, en accomplissant ainsi héroïquement son devoir, sa cinquième blessure de la campagne.

MOUACI (Mouloud), mle 4118, caporal au 8e règ. de marche de tirailleurs : caporal très énergique et très courageux. A entraîné son escouade lors de l'attaque du 24 octobre; le soir du même jour, malgré un tir violent de mitrailleuses, est allé chercher un de ses hommes blessé à quelques mètres des tranchées ennemies. Blessé à deux reprises différentes.

PORÉE (Eugène-Mathieu), mle 04610, sergent à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : chef de demi-section très crâne et très énergique. A déjà participé comme volontaire à différents coups de main tentés contre des organisations ennemies, se faisant remarquer par son mépris du danger. Pendant la période de tranchées du 23 au 29 octobre 1916, a pris le commandement d'une section qu'il a maintenue sous un très violent bombardement dans une position conquise en prenant toutes dispositions pour résister à des contre-attaques ennemies. Déjà cité à l'ordre du régiment.

VIALA (Emile-Pierre), mle 8219, caporal à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : gradé d'un courage et d'une bravoure admirables, se dépensant sans compter depuis le début de la campagne. Vient de donner de nouvelles preuves de ses belles qualités militaires le 28 octobre 1916 devant X... en se montrant crânement aux endroits les plus dangereux et en contribuant largement à repousser un adversaire qui contre-attaquait.

SCHWARTZ (Charles), mle 2492, caporal à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : gradé d'un courage et d'une bravoure admirables. S'est distingué plusieurs fois depuis le début de la campagne et a été blessé grièvement. Le 28 octobre 1916, sous X..., a été superbe d'audace en se mettant debout sur la tranchée au moment où se déclenchait une contre-attaque et a ainsi permis à ses hommes de contribuer très efficacement à refouler l'adversaire.

DEBELLE (Marcel-Jules), mle 14874, soldat de 2e classe à la 9e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : fusilier mitrailleur, d'une crânerie et d'un sang-froid superbes. Le 25 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance, s'est résolument porté en avant de la vague des grenadiers et debout, a, par son feu calme et ajusté, fauché la plupart des servants et obligé une mitrailleuse ennemie à se replier.

RAGOUBERT (Fernand), mle 04679, maréchal des logis à la 4e batterie du 32e rég. d'artillerie : agent de liaison près de l'infanterie. Pendant l'attaque du fort de X..., a, malgré les plus grandes difficultés et un bombardement extrêmement violent, mis dans l'accomplissement de sa mission un courage, une énergie et une volonté tels qu'il a rendu les plus grands services par ses renseignements fournis à l'artillerie.

ETIENNE (Jean), mle 7/7770, soldat de 2e classe au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : agent de liaison, admirable de dévouement et de courage; toujours volontaire. S'est acquitté de missions périlleuses avec une inlassable énergie, du 22 au 27 octobre 1916, et en particulier au cours du combat du 24 octobre, où il a fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'endurance.

TOUCHARD (René-Charles), capitaine à l'état-major de la ...e brigade : a fait preuve des plus belles qualités d'initiative, d'intelligence et de dévouement pendant toute la préparation et au cours de l'attaque du 24 octobre 1916. Pendant six jours et six nuits consécutifs n'a cessé de se dépenser pour assurer une liaison parfaite entre les troupes d'assaut et les états-majors de brigade et de division, contribuant ainsi à la parfaite exécution de l'attaque et à la conservation du terrain conquis.

DESOUCHES, canonnier à la 1re batterie du 2e rég. d'artillerie : jeune engagé plein d'entrain, d'ardeur et de courage, s'est toujours présenté comme volontaire pour les missions périlleuses. Détaché comme coureur à l'infanterie pour assurer la liaison entre la batterie de l'hôpital, a été mortellement frappé le 14 août 1916, en accomplissant sa mission.

FAUGÈRE (Charles-Joseph-Marie), capitaine à l'état-major de la ...e brigade : a fait preuve des plus belles qualités d'intelligence, de zèle et de dévouement au cours de l'attaque du 24 octobre et pendant toute la période de préparation, chargé plus spécialement d'organiser un ravitaillement particulièrement difficile et périlleux, s'est prodigué pour assurer le service de réapprovisionnement des troupes d'assaut et d'assurer ainsi la conservation du terrain conquis

GESTRE (Fernand-Jean-Baptiste-Auguste), mle 1057, sergent au 19e bataillon, 2e compagnie du génie : blessé lors de l'attaque du 24 octobre 1916, a continué à diriger avec le plus grand courage et sous un violent bombardement les travaux de ses hommes sans rien leur laisser paraître de sa blessure.

BERTAUTS (Georges), lieutenant à l'état-major de la ...e D. I. : officier d'un dévouement absolu, méprisant le danger, a exécuté dans les journées des 24, 25 et 26 octobre, plusieurs reconnaissances périlleuses qui ont renseigné très utilement le commandant.

GACON, sous-lieutenant au 17e dragons, commandant l'escorte et commandant du quartier général de la ...e division d'infanterie : officier d'un dévouement absolu a, dans la journée du 24, rempli les missions les plus périlleuses pour rapporter au commandant les renseignements exacts sur la situation des troupes.

MERLIN (Lucien-Léon-Jules-Marie), commandant le détachement télégraphique de la ...e division d'infanterie, du 8e rég. du génie : a réussi, grâce à son activité et à sa compétence, à établir en un temps très court un réseau de lignes enterrées, dans un secteur d'attaque. Ne comptant ni avec le danger, ni avec la fatigue, maintenant au plus haut point par sa présence continuelle sur le terrain le moral de ses sapeurs, a assuré, au cours de l'attaque, le fonctionnement constant des communications téléphoniques établies et a ainsi largement contribué à notre succès du 24 octobre 1916.

DERLOT (Arthur), mle 0390, sergent à la 11e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : gradé superbe de courage et d'abnégation. Le 24 octobre 1916, après avoir entraîné d'une façon magnifique ses voltigeurs à l'attaque, a été blessé grièvement et n'a consenti à être transporté à l'arrière qu'après la relève de tous ses hommes.

GEYER (Eugène-Léon), mle 11731, sergent à la 10e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : en campagne depuis le début. Excellent sous-officier plein d'allant. Blessé une première fois, revenu volontaire sur le front à peine guéri, a toujours sollicité le commandement de patrouilles. Le 24 octobre 1916, s'est particulièrement distingué à la tête des grenadiers de sa compagnie par l'entrain avec lequel il les entraînait à l'attaque. A fait des prisonniers. Le 25 octobre, envoyé comme chef de patrouille de liaison avec une reconnaissance, n'a pas hésité pour assurer sa mission à franchir un terrain violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses. A été blessé grièvement au cours de sa mission. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir donné un compte rendu écrit de sa patrouille.

MARCHAND (Albert), mle 08058, sergent à la 11e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier merveilleux au feu. Type accompli du sergent grenadier. Le 24 octobre 1916, a conduit, avec un entrain endiablé les grenadiers de sa compagnie et, par son esprit de décision, a aidé à la progression rapide de son unité. Le 25, poussé en reconnaissance, n'a pas hésité à se rapprocher d'une mitrailleuse qu'il avait repérée pour la combattre à coups de grenades. A été tué au cours de la lutte, donnant ainsi un bel exemple de mépris du danger.

BARGUES (Jean-Louis), sous-lieutenant à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : officier d'une bravoure et d'un allant exceptionnels. Son capitaine et son lieutenant venant d'être tués, a, le 29 octobre 1916, sous X..., pris le commandement de la compagnie dans des circonstances critiques. S'est multiplié à un tel point qu'il a électrisé ses hommes et refoulé une contre-attaque violente de l'adversaire.

MARSSAN (Léonard), capitaine au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier brave et courageux. Tombé glorieusement, le 24 octobre, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

HENRY (Jean-Georges), mle 07556, sergent à 10e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier superbe au feu. Toujours le premier pour les missions délicates et dangereuses. Le 24 octobre 1916, a entraîné sa section avec un entrain endiablé. Est allé s'installer en avant de la position conquise avec son fusil-mitrailleur pour contrebattre une mitrailleuse gênant la marche d'une reconnaissance; par son feu bien ajusté, l'a obligée à se replier. A été tué, le 26, au cours d'un très violent bombardement à la tête d'une corvée de ravitaillement pour laquelle il avait été volontaire.

BARTHE (François), sous-lieutenant à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : officier d'un sang-froid et d'une bravoure absolument remarquables. S'est distingué plusieurs fois dans des corps à corps. A été particulièrement brillant pendant la période du 24 au 27 octobre 1916, sous X..., et a trouvé une mort glorieuse en repoussant deux contre-attaques ennemies.

MARCELLIN (Lucien-Jules-Armand), sous-lieutenant au 8e rég. de marche de tirailleurs : blessé mortellement le 25 octobre, au moment où il organisait la position qu'il avait conquise la veille à la tête de sa section, a montré, avant de mourir, le plus magnifique courage et une force d'âme remarquable chez un tout jeune homme, continuant à donner ses ordres et à encourager ses tirailleurs jusqu'au moment où il perdit connaissance.

YSEBAERT (Joseph-François-Fernand), lieutenant commandant la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : officier d'un courage et d'une bravoure exceptionnels. Médaillé militaire et décoré de la Légion d'honneur pour ses faits de guerre. A, le 27 octobre 1916, trouvé une mort glorieuse en repoussant deux contre-attaques ennemies.

DEZALLE (Joseph-Pierre), zouave de 2e classe à la 11e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave superbe de crânerie et de sang-froid. Le 24 octobre 1916, blessé quelques heures avant l'attaque a répondu à son chef de section qui lui donnait l'ordre d'aller au poste de secours : « Alors vous croyez que je vais laisser partir mes camarades sans moi ». Est parti à l'attaque en tête de sa compagnie, et le 25, a demandé volontairement à faire partie d'une reconnaissance. Blessé grièvement au cours de celle-ci, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

BARRÉ (Marcel-François-Auguste), adjudant au 5e bataillon du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier d'un courage et d'un dévouement absolument remarquables. Sur le front depuis le début de la campagne. S'est constamment signalé par sa bravoure, son mépris du danger et sa constante bonne humeur dans les moments les plus critiques. S'est particulièrement distingué pendant la période du 24 au 27 octobre 1916, sous X..., et notamment le 27, au moment où l'ennemi se disposant à contre-attaquer, il s'est mis debout au point le plus élevé de la première ligne dans le but d'enflammer ses hommes. Est tombé mortellement frappé, victime du plus beau courage.

VISÉ (Ernest-Jean-Baptiste), mle 7910, sergent à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier d'un courage et d'une bravoure admirables. Blessé le 25 octobre 1916, sous X..., a refusé de se laisser évacuer et a combattu jusqu'au 29, avec un mépris absolu du danger. Blessé de nouveau grièvement le 29, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

ADRIEN (Lucien-Emile), lieutenant au 8e rég. du marche de tirailleurs : officier tout à fait remarquable, aussi bien par sa bravoure, son énergie que sa modestie. Tué glorieusement le 24 octobre 1916, au milieu de ses mitrailleurs qu'il encourageait par son valeureux exemple à subir sans faiblir une seule minute un bombardement d'une violence inouïe. Déjà trois fois cité à l'ordre.

MOREAU (Noël), médecin aide-major de 2e classe au 8e rég. de marche de tirailleurs : jeune médecin dont le courage personnel et le dévouement professionnel font, depuis le début de la campagne l'admiration de tous. Du 25 au 29 octobre 1916, s'est prodigué, allant, malgré les bombardements les plus violents, secourir les blessés jusqu'en première ligne et assurant d'une façon remarquable leur évacuation.

CASANOVA (Charles-Jean), capitaine au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier d'un courage et d'une bravoure admirables. Exécutant, le 25 octobre, une reconnaissance offensive, a atteint l'objectif qui lui était fixé, et a été tué glorieusement au moment où, sans se soucier du tir des mitrailleuses ennemies, il donnait des ordres, debout, afin d'encourager ses hommes dont plusieurs venaient de tomber.

GILIBERT (François-Régis), sous-lieutenant au 8e rég. de tirailleurs : officier d'un courage et d'une bravoure remarquables. Blessé mortellement, le 25 octobre 1916, en exécutant une reconnaissance périlleuse, en plein jour, malgré un violent bombardement. Nature d'élite dont le courage n'avait d'égal que la modestie.

NICOLAS (Ferdinand-René), capitaine, commandant le 4e rég. de marche de zouaves : officier d'un courage et d'une bravoure exceptionnels, blessé trois fois depuis le début de la campagne. A été superbe de calme et de sang-froid pendant la période du 24 au 29 octobre 1916 où, après avoir subi un bombardement particulièrement violent et repoussé deux contre-attaques, il trouvait une mort glorieuse au moment d'une nouvelle tentative de l'adversaire.

MENDY (Marie-Charles-Henry), médecin-major de 1re classe, chef de service du 8e rég. de marche de tirailleurs : médecin d'un dévouement inlassable. Ne cesse depuis le début de la campagne de se prodiguer en toutes circonstances. Le 26 octobre, au cours d'un bombardement par obus lacrymogènes, a organisé la défense de son P. S. pensant à lui en dernier lieu. A été sérieusement intoxiqué mais a continué néanmoins, quatre jours durant, à diriger son service très pénible.

GOGER (Louis-Gabriel), capitaine au 8e rég. de marche de tirailleurs : commandant de compagnie tout à fait remarquable. S'est distingué, le 28 octobre, en maintenant l'ordre dans sa compagnie soumise à un bombardement d'une violence inouïe ; a su inspirer confiance à tous par son courage tranquille et son absolu mépris du danger. A su limiter les pertes grâce à de judicieuses dispositions tactiques et une activité incessante.

PARER (Sauveur), du 3e rég. de marche de zouave : a fait preuve d'énergie, d'intelligence et de patriotisme pour préparer et réussir son évasion d'Allemagne.

ROUSSEL (Léon-Auguste), chef d'escadron, adjoint au lieutenant-colonel commandant l'A. D. : officier supérieur de tout premier ordre. S'est dépensé sans compter pour assurer le meilleur rendement des batteries. Par ses reconnaissances sous le bombardement, par son activité, par son action continuelle sur le personnel, par le maintien de la liaison intime avec l'infanterie, a prêté un appui efficace aux attaques de cette dernière.

AUBRIL (Robert-Marcel-André), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 205 : officier observateur plein d'allant et de courage, qui a rempli pendant la préparation des attaques de juillet de très nombreuses missions d'artillerie, volant parfois très bas au-dessus des lignes avec un mépris absolu du danger. Le 12 juillet, au cours d'un réglage de tir, a soutenu le combat contre deux avions de chasse ennemis et a été gravement blessé.

DE LESTRANGE (Raoul-Robert-Antoine), sous-lieutenant à la 13e batterie du 109e rég. d'artillerie lourde : officier de haute valeur morale, d'une bravoure exemplaire ; observateur d'artillerie hardi et avisé. Blessé grièvement le 14 octobre 1916, en se portant au secours de ses hommes, dont l'abri venait d'être bouleversé par le tir ennemi, sans souci du danger qu'il pouvait courir.

AMAR (Paul-Elie), aspirant au 48e rég. d'artillerie lourde, ...e groupe : jeune engagé volontaire de la classe 1917, qui avait su s'imposer à tous par son courage et son beau sang-froid. S'est dépensé sans compter pendant les attaques de septembre, occupant, avec un réel mépris de la mort, les observatoires les plus dangereux et faisant de nombreuses reconnaissances sous les plus violents tirs ennemis. A rendu de très grands services à sa batterie. A été tué le 23 octobre 1916.

IMBAULT, brigadier téléphoniste à la 10e batterie du 121e rég. d'artillerie lourde : a fait preuve de beaucoup de caractère et de grand sang-froid en assurant les liaisons de la batterie dans des circonstances difficiles. Le 25 septembre, employé comme agent de liaison, n'a pas hésité à traverser une zone violemment battue. Blessé gravement, n'ayant plus la force de s'exprimer, a assuré sa mission en remettant à l'infirmier qui le relevait une note écrite renfermant l'ordre à transmettre.

MARTIN (François-Anatole), chef de bataillon au 89e rég. d'infanterie : le 27 septembre 1916, sous un tir de barrage d'artillerie et des feux de mitrailleuses des plus violents, entraînant les hommes par son exemple, s'est emparé de l'objectif qui lui avait été assigné.

REBHUN (Ferdinand), lieutenant à la 5e compagnie du 89e rég. d'infanterie : jeune officier d'un allant et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1916, s'est emparé, à la tête de sa section, d'un élément de tranchée ennemie. Isolé dans cet élément conquis, l'a organisé et s'y est maintenu.

BIGEARD (Jean), maréchal des logis, pilote à l'escadrille C. 207 : jeune pilote, qui depuis son arrivée en escadrille dans un secteur d'attaque a toujours donné des preuves d'une grande habileté et du plus beau courage. A trouvé la mort au cours d'une reconnaissance sur les lignes ennemies.

BENOIST (Léon-Charles), sous-lieutenant à la 32e batterie du 5e rég. d'artillerie : jeune officier ayant donné, depuis son arrivée au front, des preuves constantes d'intelligence, de sang-froid et de bravoure. En particulier, au combat du 15 octobre, alors que sa batterie était soumise à un bombardement d'obus de gros calibre, a maintenu la continuité du feu et a été mortellement blessé en allant examiner les dégâts produits par un projectile ennemi tombé sur l'une des casemates de pièce.

BLETON (Ernest-Lucien), sous-lieutenant au 28e bataillon de chasseurs alpins : au front depuis le début de la campagne. A été blessé en entraînant son peloton sous un feu intense de mitrailleuses. N'a pas cessé, malgré sa blessure, d'exhorter ses hommes à se porter en avant, est parvenu ainsi à leur faire traverser la zone dangereuse et à leur faire occuper l'objectif qui leur était assigné. A donné dans toutes les attaques auxquelles il a pris part de nombreux exemples d'entrain et de courage.

RASSE (Alexandre), capitaine au 27e bataillon de chasseurs alpins : officier méprisant le danger. Blessé, le 21 décembre 1915, et revenu au front sur sa demande. A l'attaque du 12 septembre, a engagé sa compagnie au combat avec une rare énergie, a rétabli la liaison menacée entre deux corps voisins, a fait tomber la résistance ennemie, malgré un feu violent de mitrailleuses et a ainsi permis l'avance générale de tout le bataillon. Déjà cité à l'ordre de l'armée et à l'ordre du régiment.

ERNST (Hyacinthe-Eugène-Henri), médecin aide-major de 2e classe au 27e bataillon alpin de chasseurs à pied : médecin ayant la plus parfaite conception de l'esprit de sacrifice. N'a jamais voulu faire partie de la relève médicale. Pendant les combats du 4 et du 12 septembre, s'est élancé vers la ligne de combat pour secourir les premiers blessés. Connu de tous les chasseurs du bataillon pour sa bravoure, s'est fait applaudir par ceux-ci, qui le voyaient accompagner la première vague. Le 12, son chef de bataillon ayant été tué et complètement enterré, est accouru malgré le bombardement extrêmement violent, est parvenu à dégager son corps et à le faire transporter au poste de secours.

CHALUMEAU (Charles), capitaine au 6e bataillon de chasseurs : officier de grand sang-froid et de grand courage. Chargé au cours du combat du 12 septembre d'une mission délicate, s'en est acquitté parfaitement. S'est emparé d'un blockhaus de mitrailleuses, a fait 200 prisonniers et a dégagé l'aile droite du corps d'armée voisin qui était immobilisé devant ce blockhaus.

LAVECOT (Armand-Antoine), lieutenant au 27e bataillon de chasseurs alpins : agent de liaison du commandant, a déployé pendant les attaques du 4 et du 12 septembre, une activité inlassable de jour et de nuit, se portant aux endroits dangereux pour éclairer le chef de bataillon. Est intervenu dans diverses actions de détail pour assurer les directions, sans se soucier du bombardement furieux et des feux de mitrailleuses. A maintenu toutes les compagnies en contact avec le chef de bataillon. (Troisième citation à l'ordre de l'armée).

GENTET (André-Louis-Alexis), sous-lieutenant au 28e bataillon de chasseurs alpins : pendant les attaques du 4 au 12 septemgre 1916, a fait preuve, dans le commandement du canon de 37, d'un sang-froid et d'un mépris du danger dignes de tous éloges. Ayant perdu les trois quarts de son effectif, a réussi à mettre ses pièces en batterie sous un tir repéré d'artillerie et de feux croisés de mitrailleuses et obligé de tirer lui-même, a fait cesser le feu d'une mitrailleuse ennemie qui causait de grandes pertes aux troupes assaillantes.

VEROLLET (Emile-Antoine), sous-lieutenant au 28e bataillon de chasseurs alpins : a fait preuve, au cours des attaques du 4 au 12 septembre 1916, d'un absolu mépris du danger. Le 4 septembre 1916, s'est porté, avec une section de mitrailleuses, sur une position dangereuse, sous un violent bombardement. Le 12 septembre 1916, n'a cessé de circuler entre ses sections, malgré le bombardement et les tirs des mitrailleuses ennemies.

AYME (Marius-Frédéric-Paul), capitaine au 28e bataillon de chasseurs alpins : officier très brave et très énergique, commande remarquablement sa compagnie depuis août 1915 ; l'a conduite brillamment dans de nombreuses attaques. Blessé grièvement d'une balle tirée à bout portant au moment où il abordait la tranchée ennemie, à la tête de ses chasseurs.

CHARRUAU (Gabriel-Ernest-Léon), sous-lieutenant au 131e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable, connu dans tout le régiment pour sa crânerie et son mépris du danger. A pris, le 3 octobre, en plein combat, le commandement d'une compagnie privée de ses chefs, l'a entraînée à l'attaque avec sa fougue habituelle, et l'a maintenue sur le terrain conquis. S'est ensuite porté seul en avant des lignes pour reconnaître les nouvelles positions ennemies. Déjà deux fois cité à l'ordre.

QUINOT (Henri), sous-lieutenant commandant la 2e compagnie du 76e rég. d'infanterie : son commandant ayant été mis hors de combat depuis le début de l'attaque du 25 septembre, a pris le commandement de l'unité et pendant deux jours et trois nuits, luttant avec une bravoure et une tenacité et un entrain admirables, a progressé pied à pied vers l'objectif qui lui était assigné et dont il s'est emparé. Blessé au front, par un éclat d'obus, est resté à la tête de ses hommes.

BARNIER Emile-Louis), capitaine commandant la 6e compagnie du 76e rég. d'infanterie : a entraîné vaillamment sa compagnie à l'assaut, sous un feu violent de mitrailleuses ; a réussi, par son énergie et son sang-froid, à réaliser une avance importante et à conserver le terrain conquis, grâce à l'habileté des dispositions prises, malgré les bombardements incessants auxquels sa compagnie fut soumise pendant deux jours.

DE POUMAYRAC (Pierre-Paul-Jean-Marie-Charles), colonel commandant la e brigade d'infanterie : commandant d'attaque, d'abord avec sa brigade, puis, par suite des circonstances, avec la ...e brigade de la division, a par une progression méthodique amené sa ligne aux abords immédiats de X. , a ensuite procédé à la prise et à l'occupation du village qui est définitivement resté entre nos mains.

BRISSOT (André-Louis-Henri), lieutenant au 47e rég. d'artillerie : officier du plus grand mérite, toujours volontaire pour les missions difficiles et périlleuses. En Champagne, le 5 octobre 1915, est allé poser une ligne téléphonique dans une tranchée à peine conquise sur l'ennemi. Dans le secteur de X..., le 24 février 1916, a, de sa propre initiative, poussé en avant les pièces d'un batterie voisine de la sienne et a tiré lui-même à vue sur les troupes allemandes. Gravement blessé le 7 septembre 1916, dans l'occupation d'une position avancée.

BOYER (Albert-Alfred-Eugène), maréchal des logis au 121e rég. d'artillerie lourde (...e groupe) : observateur aux tranchées, a toujours fourni des renseignements précieux pour le réglage du tir et assuré, dans d'excellentes conditions, la liaison avec l'infanterie malgré les violents bombardements auxquels il a été soumis. Très grièvement blessé, le 8 août 1916, en observant le tir.

MILANI (Pierre-Dominique), sergent à la 15e compagnie du 22e rég. d'infanterie : le sergent Milani est un modèle de bravoure et de sang-froid. A été blessé grièvement, en se portant à l'assaut de la tranchée de Mossoul, entraînant sa section avec un entrain merveilleux. A ordonné à ses hommes de ne pas s'arrêter pour lui et de continuer l'assaut.

JACQUINOT (André-Joseph-Charles-Honoré), capitaine au 150e rég. d'infanterie : officier d'élite qui, du 28 septembre au 11 octobre 1916, a conduit, sous le feu de l'ennemi, avec une magnifique audace, sa compagnie de mitrailleuses. Mortellement blessé dans la nuit du 10 au 11 octobre, en opérant un mouvement qui lui était ordonné. Déjà quatre fois blessé antérieurement.

WATY (Marcel), maréchal des logis à la 31e batterie du 59e rég. d'artillerie : sous-officier éclaireur de la batterie depuis le début de la campagne, a toujours rempli sa mission avec un courage incomparable. Le 25 septembre 1916, étant en liaison pendant l'attaque avec l'infanterie et se trouvant auprès du chef de bataillon, a été blessé à la tête par un éclat d'obus, a continué son service pendant toute la journée, fournissant des renseignements précieux sur la position de notre infanterie.

COUTTEAU (Léon-François), adjudant au 8e rég. d'artillerie : a rendu de grands services pendant les batailles de X... par son dévouement et son énergie. A assuré le fonctionnement du bureau de l'état-major de l'artillerie divisionnaire dans un poste peu abrité et souvent violemment bombardé. A été blessé au cours d'un de ces bombardements.

PETIT (Jean), caporal à la 4e compagnie du 146e rég. d'infanterie : caporal énergique et dévoué. Employé au chemin de fer de l'Etat, et, par suite, indispensable, père d'une famille nombreuse (six enfants), n'a pas hésité à s'engager dès le premier jour de la mobilisation. A montré au feu les plus belles qualités militaires.

VASSAL (Frédéric), caporal à la 10e compagnie du 46e rég. d'infanterie : jeune caporal rempli d'énergie et de courage, a pris, avec la plus belle autorité, le commandement de sa section dont tous les grades venaient d'être mis hors de combat. Grièvement blessé, est mort en s'écriant : « En avant ! en avant ! je suis heureux de mourir pour la France ».

CHRISTIAENS (Léon), clairon au 46e rég. d'infanterie : agent de liaison d'une bravoure et d'un entrain merveilleux. S'est acquitté brillamment de toutes les missions qui lui ont été confiées. Montant sur le parapet, a entraîné irrésistiblement à l'assaut ses camarades au cri de : « En avant les camarades ».

FÉLIX (Lucien), sergent au 46e rég. d'infanterie : sous-officier bombardier d'une bravoure et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner à tous l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu. Le 25 septembre, est rentré dans la tranchée ennemie. Blessé, a continué à progresser en entraînant ses hommes et a été tué à l'assaut des mitrailleuses ennemies.

RIO (Félix), sous-lieutenant à la 9e compagnie du 46e rég. d'infanterie : officier des plus brillants, faisant l'admiration du régiment par sa bravoure. Le 25 septembre, a conduit à l'attaque, d'une façon superbe, une compagnie dont il avait pris le commandement l'avant-veille. A gagné 400 mètres de terrain, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses et a repoussé toutes les contre-attaques ennemies. A été blessé le lendemain.

LLEDOS (Isidore), chef de bataillon au 46e rég. d'infanterie : jeune et actif chef de bataillon qui avait su inculquer à sa troupe un esprit offensif remarquable. A été mortellemet blessé au moment où il la portait à l'attaque d'une position ennemie fortement défendue par de nombreuses mitrailleuses.

BOULAIS (Charles), sergent au 26e bataillon de chasseurs, 1re compagnie : le 28 septembre 1916, s'est porté très en avant de nos lignes pour reconnaître les travaux de l'ennemi et a rapporté des renseignements précieux. Le 7 octobre 1916, au cours d'une attaque, resté un des rares gradés survivants de sa compagnie, s'est dépensé avec une rare énergie pour organiser le terrain conquis, au contact même des lignes ennemies. Est tombé glorieusement frappé par plusieurs balles. Déjà cité à l'ordre du bataillon et de la brigade.

VILAREM (Pierre-Jean-Joseph), capitaine à la 5e compagnie du 19e bataillon de chasseurs à pied : officier courageux, énergique, intrépide, sachant tout obtenir de ses chasseurs et ne reculant devant rien. Du 20 au 24 septembre 1916, a assuré l'occupation d'un front particulièrement important, malgré les lourdes pertes dues au canon de l'ennemi et malgré les tentatives de son infanterie. Le 7 octobre, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut, l'a fait progresser sous un feu violent de mitrailleuses et a assuré la possession du terrain conquis dans des conditions particulièrement difficiles.

LATHELIZE (Emile), sous-lieutenant à la 1re compagnie du 171e rég. d'infanterie : officier plein d'ardeur et de sang-froid. Déjà trois fois blessé. A été mortellement atteint, le 26 septembre 1916, en défendant une position attaquée à deux reprises.

MANIN (Lucien-Jules), lieutenaut, commandant la 1re compagnie de mitrailleuses du 94e rég. d'infanterie : pendant les attaques du 25 septembre 1916, a montré un beau sang-froid sous le feu. A entraîné sa compagnie de mitrailleuses et a su prendre ultérieurement les mesures les plus heureuses. Officier modeste, d'une bravoure à toute épreuve, ayant donné, en toutes circonstances, les preuves du plus beau courage.

TRACHET (Jules), soldat à la 2e compagnie du 19e bataillon de chasseurs à pied : infirmier de compagnie d'un dévouement exemplaire. Pendant tout le séjour du bataillon en première ligne et, particulièrement, le 7 octobre 1916, a prodigué ses soins sous le feu à de nombreux blessés. S'est offert spontanément pour aller chercher, entre les lignes, un blessé allemand, en vue d'en obtenir des renseignements. S'est parfaitement acquitté de cette mission. Blessé lui-même, a fait preuve des plus belles qualités morales.

CALMUS (René), soldat à la 4e compagnie du 19e bataillon de chasseurs à pied : chasseur brave jusqu'à la témérité. S'est acquitté de ses fonctions d'agent de liaison avec un dévouement complet. Grièvement blessé le 24 septembre 1916, alors qu'il portait un ordre ; n'a songé à se faire soigner qu'après avoir assuré la transmission du message qu'il portait.

TOURMENTE (Emile), caporal téléphoniste à la S. H. R. du 19e bataillon de chasseurs à pied : en campagne depuis le début. D'une bravoure à toute épreuve. Toujours prêt à accomplir les missions les plus périlleuses. S'est maintes fois signalé par son abnégation absolue. S'est particulièrement distingué pendant la période du 19 septembre au 8 octobre, en allant, à différentes reprises, réparer les lignes téléphoniques sous un bombardement des plus violents. Déjà trois fois cité.

GUYOT (Charles), soldat à la 10e compagnie du 171e rég. d'infanterie : soldat audacieux, méprisant le danger, ayant été détaché de sa section en pleine nuit, le 30 septembre 1916, pour établir la liaison avec la compagnie voisine ; ayant rencontré un sous-officier et un soldat ennemis, les a faits prisonniers, seul, et les a ramenés dans nos lignes.

HAUSSOULLIER (Pierre), capitaine commandant la 1re compagnie du 171e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle, s'exposant par devoir plus que par témérité. Déjà trois fois blessé, a reçu une quatrième blessure, le 18 septembre 1916, en faisant la reconnaissance d'une position à organiser.

DARD (Constant), capitaine commandant la 3e compagnie du 171e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, blessé une première fois aux attaques de X..., en septembre 1915, est tombé mortellement frappé, le 19 septembre 1916, en faisant la reconnaissance d'une position à organiser.

QUILLET (Augustin-Marie-Emile), colonel commandant la ...e brigade d'infanterie : a pris récemment le commandement de la ...e brigade et s'est, de suite, révélé chef de grande expérience. A fait preuve, au cours des attaques sur la Somme d'un esprit d'organisation remarquable et d'une vigoureuse énergie. A réalisé avec sa brigade une avance de deux kilomètres, enlevant plusieurs lignes de tranchées et organisant méthodiquement les positions conquises.

BATTET (Georges-Marie-Joseph), capitaine commandant la 14e compagnie du 201e rég. d'infanterie : admirable d'énergie, d'entrain et de courage. Obtient de sa compagnie le maximum d'efforts qu'on peut en attendre. Le 24 août 1916, a brillamment conduit sa compagnie à l'attaque, a fait de nombreux prisonniers et s'est établi dans la position conquise malgré le feu violent de l'artillerie et de mitrailleuses. Blessé par éclat d'obus au cours d'une reconnaissance de terrain.

CHABEAUX (Charles-Edmond), sous-lieutenant commandant la 2e compagnie du 8e bataillon de chasseurs à pied : officier d'une bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué, le 23 septembre, en conduisant à l'assaut sa compagnie très éprouvée par un feu violent, le commandant de l'unité ayant été mis hors de combat, les 28 et 29 septembre, en maintenant sa compagnie sous les barrages d'artillerie lourde répétés. Admirable de calme et de sang-froid.

LANCKMANS (Jules-Alfred), sergent à la 11e compagnie du 151e rég. d'infanterie : sergent grenadier. Fait preuve d'un courage à toute épreuve en toutes circonstances. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, le 25 septembre 1916, a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies dans un ordre admirable. Au cours de la nuit suivante a capturé une équipe de dix mitrailleurs ennemis qui venait de mettre en batterie, à proximité de notre ligne, en lui intimant l'ordre de se rendre, ce qu'elle fit, en abandonnant une mitrailleuse en bon état. Déjà trois fois cité à l'ordre.

BERNAUD (Claude Etienne), chef de bataillon commandant le 5e bataillon du 171e rég. d'infanterie : le 1er octobre 1916, chargé de s'emparer d'une tranchée fortement occupée a, grâce à l'habileté de ses dispositions et à l'élan qu'il a su imprimer à ses compagnies, magnifiquement réussi son opération, malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

COLSON (Nicolas-Georges), médecin aide-major de 2e classe au 2e bataillon du 151e rég. d'infanterie : durant la période du 21 au 29 septembre 1916 et, en particulier, lors des attaques des 25 et 26 septembre, a fait preuve de la plus haute valeur morale, transportant son poste de secours à proximité immédiate des combattants de première ligne dans la tranchée de départ, sous un abri improvisé. Modèle de dévouement qui a toujours mis la plus brillante conduite au cours des nombreuses affaires auxquelles le régiment a pris part. Déjà titulaire de quatre citations.

HUGON (Paul-Fernand), sous-lieutenant mitrailleur au 151e rég. d'infanterie : vaillant officier, se dépensant sans compter pour entraîner sa troupe en lui donnant le plus bel exemple de bravoure et de courage. Au cours de l'attaque du 25 septembre 1916 a enlevé brillamment son peloton, a atteint les objectifs assignés et, par un tir judicieux, a fait cesser le feu d'une batterie et des mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la marche du régiment voisin. S'est distingué les jours suivants en faisant personnellement des reconnaissances périlleuses pour assurer la meilleure utilisation de ses pièces.

MELIN (Maxime), sous-lieutenant commandant la 4e compagnie du 8e bataillon de chasseurs à pied : officier d'un calme, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 25 septembre a poussé avec sa compagnie dans un village et en a hâté ainsi la chute. Les 26 et 27, a conduit à l'attaque sa compagnie sous un feu des plus violents et progressé de 1,500 mètres. Le 28, a remis de l'ordre dans la première ligne et maintenu, sous des barrages d'artillerie lourde répétés et des plus durs, des unités de corps divers, dont il a pris le commandement d'autorité. A été plusieurs fois enseveli et est devenu sourd d'une oreille. Non évacué.

VERHULST (François), sergent à la C. M. 2 du 162e rég. d'infanterie : engagé volontaire depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de sang-froid et de bravoure au cours des opérations. S'est distingué particulièrement le 25 septembre 1916, où, bien qu'étant grièvement blessé, il a su dompter ses souffrances pour continuer à entraîner les hommes de sa section à la poursuite de l'ennemi, contribuant ainsi au succès de l'attaque. Modèle de courage et d'entrain. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

DE FONTENILLIAT, capitaine commandant l'escadrille C. 21 : officier des plus brillants qui s'est distingué au début de la guerre dans la cavalerie. Passé, à la fin de l'année 1914, dans l'aviation, s'y est fait de suite remarquer par son allant et son énergie. Tour à tour pilote de grande reconnaissance, de réglage et de vols de nuit, a pris le commandement de l'escadrille d'A. L. G. P. à l'attaque de T... Payant largement de sa personne et donnant un magnifique exemple, a obtenu, dans cette tâche difficile, des résultats de la plus grande valeur.

ZUBER, sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 21 : officier d'une intelligence remarquable et d'une rare bravoure. A fait, comme photographe en avion dans des conditions exceptionnellement périlleuses, des reconnaissances éloignées d'où il a rapporté des renseignements précieux. A réussi de très nombreux réglages de tir à longue portée, tenant l'air plusieurs heures, malgré la présence d'une puissante aviation ennemie. Chef des observateurs de son escadrille, a montré ses brillantes qualités d'organisation qui ont permis à l'escadrille C. 21 de se classer parmi les meilleures.

LE 14e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS : en campagne depuis quatre ans (campagne du Maroc). Déjà cité à l'ordre de l'armée et du ...e corps d'armée. A fait preuve, pendant près de quatre mois de bataille sur X..., des qualités militaires les plus brillantes, notamment le 20 juillet 1916, où, malgré la mort de son chef de bataillon, le commandant LELEU, a atteint sur une profondeur de 1,500 mètres tous ses objectifs, capturant 150 prisonniers, 3 mitrailleuses et un important matériel.

PERTHUY (Paul), caporal pilote à l'escadrille M. F. 8 : jeune pilote qui, par son habileté, son zèle et son enthousiasme permettait de rendre de précieux services à son escadrille. Est tombé glorieusement à X..., le 12 mars 1916, au cours d'une reconnaissance.

BLANDIN (Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 8 : jeune officier plein d'allant, de dévouement. S'était déjà distingué dans l'artillerie où il a été blessé. Passé dans l'aviation, il a rendu les plus grands services, tant par les réglages que par les vols de reconnaissance effectués au-dessus des lignes ennemies ; exécutant les missions reçues toujours jusqu'au bout malgré les attaques des avions ennemis et le tir de l'artillerie allemande. A montré en particulier beaucoup de sang-froid lorsque son avion, deux fois de suite, à quelques jours d'intervalle, atteint par le feu de l'ennemi, est tombé désemparé dans nos lignes. Mort au champ d'honneur pendant un vol de reconnaissance.

LESBARRIÈRE (Filius-Jean), sous-lieutenant observateur à l'escadrille M. F. 8 : excellent officier, remarquable par son courage et son sang-froid. S'est déjà distingué comme observateur dans les tranchées. Passé dans l'aviation, a toujours exécuté brillamment les missions, qui lui étaient confiés malgré les combats très durs qu'il eut à soutenir contre les avions allemands, notamment le 15 et le 16 octobre 1915. Mort au champ d'honneur pendant un vol de reconnaissance.

GOUT (Jacques-Edouard), caporal pilote à l'escadrille M. F. 8 : pilote plein d'ardeur et d'enthousiasme, ayant rendu de grands services par ses croisières de réglages et de reconnaissances sur les lignes ennemies. Est tombé glorieusement à X..., le 18 mars 1916, pendant un vol de réglage.

IVANOFF (Michel), lieutenant-colonel au 1er rég. spécial russe : très brave officier qui a fait réussir le coup de main du 8 septembre 1916 dans les lignes allemandes par les dispositions prises et l'admirable exemple de bravoure personnelle qu'il a donné.

TIKHOMIROFF (Constantin), sous-lieutenant au 2e rég. spécial russe : très brave officier. A donné le plus bel exemple en entraînant sa troupe sous un feu violent jusque dans la tranchée allemande au coup de main du 8 septembre 1916.

LIBERT et FALLOT, médecins aides-majors de 1re classe de réserve à la mission médicale militaire française en Serbie : ont assuré, avec courage et dévouement, dans des conditions pénibles, un service médical dans une ambulance divisionnaire serbe. Sont morts des suites de maladie contractée au service.

BERNE-LAGARDE (Jules), vice-consul de France à X... : mis à la disposition de l'armée d'Orient, a rendu, dans les travaux et missions qui lui ont été confiés, tous les services que pouvaient donner une connaissance approfondie du pays et des gens, l'initiative et la bravoure.

WEISWEILLER (Jacques), capitaine au 176e rég. d'infanterie : intelligence, courage et décision dans les dernières opérations.

ACACIE (Charles-Louis), capitaine breveté à l'état-major d'une armée : officier d'état-major d'un réel mérite, travailleur infatigable, a rendu au point de vue de l'organisation de l'armée des services tout à fait remarquables.

BAYET (Charles-Marie-Louis), lieutenant de l'armée territoriale à l'état-major d'une armée : malgré son âge a demandé à servir à X... et a rendu dans les diverses missions qui lui ont été confiées les services que son expérience des hommes et des choses, sa longue pratique administrative et sa haute culture intellectuelle permettaient d'escompter.

DE MINTEGUIRA (Paul-François), sous-lieutenant observateur à l'escadrille n° 91 : plusieurs fois cité pour sa brillante conduite sur le front. Le 17 février, chargé d'un service de protection, a attaqué un albatros et l'a abattu.

DAVID (Robert-Pierre-François), attaché de 2e classe à l'intendance d'une armée : a demandé à aller à X..., où il a su immédiatement se faire apprécier. Passé à l'armée d'Y..., a été chargé de la sous-intendance de Z..., est resté jusqu'à la complète évacuation de la place et a montré les plus solides qualités administratives.

WOLFF (Léon-Bernard-Urbain), sergent au 81e rég. d'infanterie : belle conduite à X..., le 4 décembre. Blessé sérieusement.

FETU (Adrien-Constant), sergent pilote à l'escadrille n° 91 S. : pilote ardent et très brave, par l'audace et l'habileté de sa manœuvre a permis à un officier mitrailleur d'abattre un albatros.

GRAMARD (Georges), sergent au 45e rég. d'infanterie : blessé gravement au moment où il prenait position avec sa demi-section sur un terrain violemment battu. Grade brave et courageux.

FRANCESCHI (Léonard), maréchal des logis au 4e rég. de chasseurs d'Afrique : ayant son poste attaqué par un ennemi vingt fois supérieur en nombre, le 6 février 1916, a fait preuve d'un rare sang-froid et d'un véritable courage, faisant lui-même le coup de feu avec la carabine d'un de ses hommes blessé et a assuré le repli méthodique de son poste.

MARIOTTE (Armand), caporal au 242e rég. d'infanterie : à l'attaque des tranchées de X... est tombé mortellement blessé, comme il essayait de franchir l'abatis allemand.

BESSET (René-Marius), caporal au 45e rég. d'infanterie : grièvement blessé au cours du combat du 8 décembre 1915, a fait preuve de beaucoup de calme et de courage sous un feu très violent.

MARMARIAN (Hampart), caporal au 1er rég. de marche d'Afrique : zèle, dévouement et courage dans les diverses missions qui lui sont confiées.

BUSSEMET (Henri-Ernest), brigadier à l'escadron léger du 3e rég. de chasseurs : les deux sous-officiers du poste dont il faisait partie ayant été blessés, s'est maintenu en arrière-garde avec deux cavaliers après deux heures de combat contre des forces dix fois supérieures.

PRUNARET (Ernest-Victor-Henri), soldat au 4e rég. de chasseurs d'Afrique : étant en patrouille, le 6 février 1916, a fait preuve de courage en face d'un ennemi vingt fois supérieur en nombre. Blessé grièvement, mort des suites de ses blessures.

BRAIN (Roland-Victor), soldat au 148e rég. d'infanterie : blessé, le 20 novembre, au cours d'une attaque. Très bon soldat.

GAILLARD, mle 1732, maréchal des logis au 105e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier, plein de courage et de sang-froid. Se rendant, à son poste d'observateur avancé d'artillerie en avant des premières lignes françaises, s'est jeté résolument sur une patrouille de quatre soldats ennemis que, sous la menace de son revolver, il a désarmés et ramenés dans nos lignes.

SOUBRIER (André), mle 5165, maréchal des logis au 17e rég. d'artillerie : sous-officier chef de section remarquable. A fait preuve, sous les plus violents bombardements, d'un mépris absolu du danger, donnant au personnel sous ses ordres le plus bel exemple de bravoure et d'abnégation. Tué à son poste de combat le 12 octobre 1916.

LAPOSTOLLE (Georges-Albert), mle 011361, maître pointeur au 2e rég. d'artillerie coloniale : modèle accompli du soldat discipliné et brave. Tué sur sa pièce en action, le 25 septembre 1916. S'était précédemment distingué dans plusieurs combats.

GUINARD (François-Etienne), mle 010367, maître pointeur au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon soldat. Blessé une première fois, le 12 septembre 1916, a conservé un sang-froid remarquable. Tué sur sa pièce en action, le 25 septembre 1916.

CARTIER (Théophile), mle 3 IC 3406, deuxième canonnier servant au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon soldat. Tué sur sa pièce en action le 25 septembre 1916. S'était précédemment distingué dans plusieurs combats.

MOALIC (Hervé), mle 010181, premier canonnier servant au 2e rég. d'artillerie coloniale : très bon soldat. Tué à la batterie de tir le 25 septembre 1916. S'était précédemment distingué dans plusieurs combats.

JAMET (Pierre-Léon), sous-lieutenant, 2e compagnie, 1er bataillon du 1er rég. de marche d'Afrique : officier brave, plein d'allant et d'énergie. Blessé, s'est rapidement pansé sans quitter ses hommes. Blessé une seconde fois, a montré le plus grand sang-froid. Avait été cité à l'ordre.

GAZET (Gustave), mle 3971, soldat de 1re classe au 13e rég. de chasseurs (groupe léger) : s'est offert pour aller porter un ordre à un petit poste dans des conditions particulièrement dangereuses en plein jour. Très grièvement blessé au cours de sa mission.

LAPASSET (Jules), capitaine commandant le 1er C. M. G. du 1er rég. de marche d'Afrique : officier digne des plus grands éloges. Blessé en allant occuper une position devant les lignes ennemies, n'a consenti à se retirer que lorsque sa compagnie était en place et en état de résister. Déjà cité à l'ordre pour sa bravoure.

MAHUZIES (Roger), lieutenant au 13e rég. de chasseurs (groupe léger) : officier plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. En campagne depuis le début de la guerre. S'est distingué dans les combats des 17 et 18 septembre 1915. A été tué le 18 au moment où, à la tête de ses hommes, il s'élançait spontanément sur un terrain violemment battu par les feux ennemis pour enlever une position fortement occupée.

LOQUIN (Lucien), mle 0502, maréchal des logis au 13e rég. de chasseurs (groupe léger) : excellent sous-officier, brave et énergique. Commandant une patrouille d'avant-garde, le 18 septembre, à X..., s'est porté courageusement en avant pour reconnaître une position d'où l'ennemi retranché dirigeait des feux précis sur la colonne. Grièvement blessé en accomplissant sa mission, est mort quelques instants après en encourageant ses hommes qui étaient venus le relever.

BESSAND (Jean), mle 05632, maréchal des logis au 13e rég. de chasseurs (groupe léger) : sous-officier hors ligne. S'est distingué par son sang-froid à la prise d'un village et lors des contre-attaques tentées par l'ennemi pour reprendre le village. Blessé d'une balle au front, le 26 septembre, a fait preuve d'un grand calme. Avant de se faire panser, a encouragé ses hommes à continuer le tir. Est resté dans la tranchée jusqu'à la fin de la journée, n'est parti que le soir, sur l'ordre du capitaine.

CHABOT (Marius), mle 3168, soldat de 2e classe au 13e rég. de chasseurs (groupe léger) : excellent tireur, très courageux, s'est porté de lui-même sur un point dangereux pour arrêter le feu d'ennemis prenant d'enfilade l'abri de son peloton. A été tué en accomplissant sa mission.

PERRAS (Charles-Marcel-Marie-Maurice), chef de bataillon au 372e rég. d'infanterie : pendant la marche d'approche du 14 octobre 1916, sous un bombardement d'artillerie lourde ennemie qui a tué ou blessé à ses côtés tous ses agents de liaison, a continué à faire avancer son bataillon comme sur le terrain de manœuvre.

GIRARDEY (François), mle 8060, caporal à la 17e compagnie du 371e rég. d'infanterie : commandant une patrouille de liaison dans un terrain découvert sous une fusillade intense et blessé d'une balle qui lui avait traversé les deux cuisses, s'est fait panser sommairement, a fait assurer l'exécution de sa mission par ses hommes à qui il a défendu de venir le chercher avant la nuit, afin de ne pas les exposer dans ce terrain dangereux. N'a pu être relevé que la nuit.

LURIN (Lucien), mle 1726, soldat de 2e classe à la 19e compagnie du 371e rég. d'infanterie : soldat des plus vaillants. A trouvé aux premiers rangs une mort glorieuse au cours d'un combat de nuit en montagne mené jusqu'à bout portant.

REGNARD (Georges-Emile), enseigne de vaisseau de réserve commandant la 39e compagnie d'aérostiers : commandant une unité depuis plus d'un an avec la plus parfaite compétence. Observateur remarquable, coup d'œil, sang-froid, bravoure. Reste en ascension par tous les temps et pendant des journées entières. Vient très près des lignes pour mieux voir, n'accepte jamais d'être ramené quand des avions ennemis sont signalés, soutient habilement le combat avec eux. Les 3 et 4 octobre, a eu sa nacelle et son ballon traversés par des balles explosives, a essuyé de nombreuses fusées incendiaires passant très près. Récidiviste de la crânerie et de l'audace. Déjà cité deux fois et chevalier de la Légion d'honneur.

BESSEREAU (Louis-Siméon), officier d'administration de 2e classe de l'artillerie, adjoint à un commandant d'aéronautique d'armée : remplit depuis un an à l'aéronautique d'une armée un rôle dépassant de beaucoup les attributions de son grade. Zèle et dévouement infatigables. Connaissances techniques et administratives de premier ordre, activité et initiative toujours heureuses. Voie pour les déplacements du service et au besoin pour des missions de guerre. Le 30 septembre, privé de son avion d'escorte, a persisté, malgré un vent très violent et des nuages bas, à exécuter un bombardement demandé d'urgence par le commandement.

DISCAZEAUX (Charles), lieutenant à la 5e compagnie du 176e rég. d'infanterie : commandant la compagnie d'avant-garde du bataillon, l'a fait progresser grâce à son énergie, sous un feu violent et très meurtrier, s'est élancé brillamment à l'assaut, en tête de sa compagnie qui, après avoir fait cinquante-huit prisonniers est entrée la première dans la ville de F...

BECK, lieutenant commandant la 2e compagnie du 2e rég. de marche d'Afrique : s'est audacieusement porté à la hauteur des fils de fer ennemis, pour vérifier leur état, en plein jour et a été tué au cours de cette reconnaissance.

BARNIER (Louis), sous-lieutenant au 2e rég. de marche d'Afrique : excellent officier, entraîneur d'hommes, remarquable par le calme et la grande bravoure qui faisaient de lui un modèle. Chargé de tracer une parallèle à 150 mètres du réseau ennemi, a été glorieusement tué au moment où il disposait ses travailleurs. Venait d'être cité à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite à l'attaque du 24 septembre 1916. Déjà cité à l'ordre de la division.

MERCADIER (Max), sous-lieutenant au 2e rég. de marche d'Afrique : officier d'élite ne connaissant pas le danger; au corps expéditionnaire depuis un an, a montré dans tous les combats auxquels il a assisté un sang-froid remarquable, entraînant sa section d'une façon admirable. Glorieusement tué, le 24 octobre 1916, face à l'ennemi, alors qu'il faisait une reconnaissance du terrain, malgré le danger que lui faisaient courir des tireurs de positions dont il connaissait la présence.

JEAN (Elie), chef de bataillon commandant le 2e bataillon du 2e rég. de marche d'Afrique : officier supérieur de grand mérite. A fait preuve, le 3 octobre 1916, d'un esprit de décision remarquable en portant son bataillon en avant aussitôt le mouvement de retraite de l'ennemi signalé. A continué la poursuite jusqu'au moment où il a été arrêté par un feu meurtrier. Le 4 octobre, a fait preuve de qualités de commandement remarquables en menant son bataillon à l'attaque des lignes ennemies sous le bombardement le plus violent. Puis s'est accroché au terrain conquis et s'y est maintenu depuis. Déjà cité à l'ordre n° 3 de la division du 8 janvier 1916.

TAVEAU DE LAVIGERIE, capitaine au 20e bataillon sénégalais : le 14 octobre 1916 a brillamment enlevé sa compagnie sénégalaise et l'a conduite aux retranchements ennemis sous un feu des plus violents. Blessé au cours de l'action.

CROS (Gabriel-Eugène), sous-lieutenant au 20e bataillon sénégalais : a brillamment enlevé sa section sénégalaise à l'assaut de retranchements ennemis le 14 octobre 1916. Blessé, en a ramené les survivants en arrière et est resté à son poste de combat, assurant le commandement de la compagnie dont tous les officiers étaient tombés.

DALAS (Léon), sous-lieutenant au 20e bataillon sénégalais : a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent de mitrailleuses et est tombé glorieusement à la tête de ses soldats en arrivant sur les défenses ennemies.

FAUCHER (Alcide), adjudant-chef au 20e bataillon sénégalais : a brillamment entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies et est tombé glorieusement à sa tête en arrivant près des défenses ennemies.

CHEVRIER (Victor), sergent au 20e bataillon sénégalais : est tombé glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut de positions fortifiées.

PARFOURU (Léon), sergent au 20e bataillon sénégalais; est tombé glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut de positions fortifiées.

BRIFFAULT (Adolphe), sergent au 20e bataillon sénégalais : est tombé glorieusement en entraînant ses hommes à l'assaut de positions fortifiées.

IQUELARD (Pierre), lieutenant-colonel au 44e rég. d'infanterie coloniale : est tombé glorieusement en se portant, avec sa bravoure accoutumée, à l'assaut des lignes de X..., dans la journée du 14 octobre 1916.

GARELLY (Georges), chef de bataillon au 44e rég. d'infanterie coloniale : commandant le bataillon d'assaut du 44e rég. à l'affaire du 14 octobre 1916, l'a entraîné dans un élan magnifique jusqu'aux tranchées ennemies fortement organisées. Blessé au cours de l'action, a conservé son commandement.

FROTIER DE LA MESSELIÈRE (Jean-Marie), capitaine du 44e rég. d'infanterie coloniale : mortellement blessé en se portant à l'assaut avec le plus grand mépris du danger, donnant à ses hommes un bel exemple du devoir.

RONDOT (Félix), mle 4/19568, soldat de 2e classe au 44e rég. d'infanterie coloniale : fusilier mitrailleur d'une très grande bravoure. A réussi à franchir seul les réseaux de fils de fer ennemis, le 14 octobre 1916, et a tiré sur un petit poste avancé. Avait été blessé à X..., le 25 septembre 1915, fait prisonnier, et avait réussi à s'évader le jour même pour regagner nos lignes.

ALTI (Martial), sergent, mle 23 IC 3266, au 44e rég. d'infanterie coloniale : à l'affaire du 14 octobre, a été blessé pendant la marche en avant, a progressé avec sa section de mitrailleuses, a organisé la résistance quand la violence du feu de l'ennemi l'eût obligé à s'arrêter et, malgré une deuxième blessure, n'a quitté son commandement qu'après avoir assuré l'organisation d'un repli.

BOUQUET (Marcel), mle 03950, maréchal des logis au 4e groupe du 104e rég. d'artillerie lourde : très belle contenance au feu. La batterie étant soumise à un violent bombardement les 19 et 20 octobre, a personnellement contribué au service de la pièce. Deux fois enseveli sous les terres soulevées par les obus tombés dans le parapet, a fait reprendre le service de la bouche à feu. A réussi à faire éteindre un commencement d'incendie provoqué par l'explosion d'une caisse à poudre.

ROUX (Paul), mle 03572, deuxième canonnier servant au 4e groupe du 104e rég. d'artillerie lourde ; excellent téléphoniste. Plusieurs fois volontaire pour le service dans les observatoires avancés particulièrement dangereux. A été tué le 17 octobre au moment où il venait d'achever la réparation de la ligne.

LE LOUS (Jean), mle 03602, deuxième canonnier servant au 4e groupe du 104e rég. d'artillerie lourde : la batterie étant soumise, le 19 octobre, à un bombardement intense, a continué à servir sa pièce avec le plus grand calme, a été deux fois enseveli sous les décombres de l'alvéole, est resté le dernier à la pièce pour éteindre un commencement d'incendie provoqué par l'explosion d'une caisse à poudre.

VIALLA (Henri-Louis), mle 1474, 2e canonnier servant au 4e groupe du 104e rég. d'artillerie lourde : excellent téléphoniste. Pendant la période du 7 au 19 octobre, a montré le plus grand courage en assurant, en terrain découvert, malgré une fusillade et une canonnade intenses, le service de liaison entre l'observatoire avancé du groupe et les tranchées de première ligne du 3e régiment russe.

PITON (Victor-Marcel), 2e canonnier servant à la 21e batterie du 118e rég. d'artillerie lourde : le 28 octobre 1916, à 9 heures 30, au moment où brusquement la batterie a été soumise à un bombardement d'une violence et d'une intensité extrêmes, est resté à son poste de combat où il a été blessé mortellement. Modèle de courage et de bravoure. Excellent soldat, déjà cité à l'ordre du régiment à X... et décoré de la médaille de Saint-Georges de 3e classe par S. M. l'empereur de Russie.

TREGAN (François), Mle 05468, 2e canonnier servant à la 21e batterie du 118e rég. d'artillerie lourde : le 28 octobre 1916, à 9 heures 30 au moment où brusquement la batterie a été soumise à un bombardement d'une violence et d'une intensité extrêmes est resté à son poste de combat où il a été blessé mortellement. Excellent soldat, très courageux.

SERINGUE (Joseph), mle 5439, 2e canonnier conducteur à la 22e batterie du 118e rég. d'artillerie lourde : le 23 octobre 1916, blessé au bivouac par un obus, s'est porté au secours d'un camarade très gravement atteint par le même projectile, l'a pris dans ses bras pour le porter au poste de secours, a été de nouveau cette fois très grièvement blessé par un deuxième obus qui a tué son camarade. Très bon canonnier.

LE DÉTACHEMENT TÉLÉGRAPHIQUE de la 57e division, sous les ordres du lieutenant BELGERON (Paul-Jean) : par un travail incessant de jour et de nuit, a organisé à force d'activité et de dévouement, un réseau téléphonique très compliqué et très étendu, le poussant sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie jusqu'aux unités de première ligne. Malgré des difficultés extrêmes et un personnel restreint, a toujours assuré en montagne la liaison avec les troupes les plus éloignées.

GUESPIN (Alphonse), mle 02991, 2e canonnier servant à la 6e batterie du 100e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, courageux et dévoué, blessé mortellement le 19 octobre 1916.

POISSON, capitaine commandant la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : commandant de batterie hors de pair, connaissant à fond son métier, très ferme dans son commandement, mais très aimé de son personnel, dont il a toujours su, dans les circonstances difficiles, tirer le meilleur rendement. Au cours des combats des 4, 5, 6 et 7 octobre a su, grâce à son énergie, mener à bonne fin toutes les missions qui lui ont été confiées, malgré plusieurs violents bombardements qui lui ont fait perdre plus de la moitié de son personnel et ont mis deux canons hors de combat.

JAMINET, lieutenant à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : excellent lieutenant de tir, sachant communiquer à tous ses hommes son entrain et son mépris du danger. Grâce à sa contenance personnelle a su, au cours des journées des 4, 5, 6 et 7 octobre, maintenir toute la batterie à son poste.

BRUNOL (Etienne), maréchal des logis, mle 3053, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : très belle conduite au cours des combats des 4, 5 et 6 octobre, pendant lesquels il s'est dépensé sans compter se portant sous le feu intense de l'ennemi partout où sa présence était nécessaire. Blessé à son poste, le 6 octobre.

HUGUES (Henri), maréchal des logis, mle 04503 à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : excellent chef de section ; a fait preuve, au cours des opérations autour de X... et en particulier au combat du 4 octobre, du plus grand sang-froid et des plus belles qualités, donnant à tous l'exemple de l'énergie et du calme sous le feu. Blessé à son poste, le 4 octobre.

FIORRUCCI (Charles), maître pointeur, mle 01650, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : très belle conduite au cours des combats des 4, 5, 6 et 7 octobre, a fait preuve, sous le feu, de calme, de sang-froid et d'énergie, ainsi que des meilleures qualités professionnelles. Blessé à son poste de combat.

VUILLERMOZ (Paul), maître pointeur, mle 06302, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie ;

DEPAY (Claude), deuxième canonnier servant, mle 6913, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : très belle conduite au cours des combats des 4, 5, 6 et 7 octobre. Ont fait preuve, sous le feu de l'artillerie ennemie, du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure.

ROSE (Paul), deuxième canonnier servant, mle 7740, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : a fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la guerre, et en particulier au cours des combats des 4, 5, 6 et 7 octobre, d'une bravoure et d'un entrain au-dessus de tout éloge.

GAUTHIER (Jean-Louis), deuxième canonnier servant, mle 2290, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie ; PIERRET (Gabriel), deuxième canonnier servant, mle 3213, à la 29e batterie du 5e rég. d'artillerie : très belle conduite au cours des opérations des 4 et 5 octobre. Ont fait preuve sous le feu intense de l'artillerie lourde ennemie du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure. Ont été tués à leur poste de combat.

LA 4e PIÈCE DE LA 47e BATTERIE du 2e rég. d'artillerie de montagne : commandée par le maréchal des logis PERALDI (Antoine), mle 08343, maître pointeur PERINET (Emile), mle 01662, prise le 14 septembre 1916 sous un feu violent d'une batterie ennemie de quatre pièces, a éteint le feu de cette batterie, lui tuant ou blessant le tiers de ses hommes et lui démontant deux canons.

BESNARD (Gaston), capitaine adjudant-major au 30e bataillon sénégalais (35e rég. d'infanterie coloniale) : officier énergique et d'une grande bravoure. Quoique blessé au cours de l'assaut du 14 octobre 1916, a maintenu, par son ascendant, en avant des lignes, quelques hommes isolés et une section de mitrailleuses, assurant ainsi la protection efficace de l'évacuation de nombreux blessés. Ne s'est laissé évacuer qu'à la nuit. Déjà blessé le 1er septembre 1914 et le 15 juillet 1916.

MARQUAND (René), sous-lieutenant à la 7e compagnie du 2e rég. de marche d'Afrique : s'est constamment distingué au cours des combats d'octobre 1916, entraînant ses hommes avec la plus grande bravoure pendant la progression et organisant le terrain conquis avec une ardeur incomparable. A trouvé une mort glorieuse en dirigeant les travaux de sa section.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de chevalier

LACOUTURE (Léon), lieutenant (active) à titre temporaire au 80e rég. d'infanterie : officier plein de courage et d'entrain qui a toujours donné le plus bel exemple de bravoure. Le 3 mars 1917 a exécuté brillamment dans les lignes ennemies une mission qui a donné les meilleurs résultats. A fait un prisonnier, ramené un minenwerfer et est rentré dans nos lignes avec son détachement au complet. Déjà blessé, cité à l'ordre et médaillé militaire au cours de la campagne.

DRIGET (Ernest), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 143e rég. d'infanterie : jeune officier ardent, énergique et brave. A fait preuve d'un sang-froid et d'une décision remarquables dans la conduite d'un groupe chargé d'une mission difficile; a obtenu les meilleurs résultats, ramenant sa troupe au complet et, capturant des prisonniers. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne, a reçu une nouvelle blessure au cours de cette mission

GUÉRIN (Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 10e bataillon de chasseurs : officier dévoué et énergique. S'est toujours brillamment conduit au feu. Trois blessures (a déjà été cité).

OLIVIERO DE RUBIANA (Maurice-Marie-Jules), capitaine (active) à une brigade d'infanterie : officier consciencieux, actif et dévoué. Rend d'excellents services depuis le début de la campagne.

FLOCH (Germain-Marie), lieutenant à titre temporaire (active) au 264e rég. d'infanterie : officier actif et expérimenté. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des combats de juillet 1916, deux blessures (a déjà été cité).

VALETTE (Alfred-Edouard), lieutenant (active) au 121e rég. d'infanterie : officier d'une remarquable bravoure et d'un absolu dévouement. Sur le front depuis le début des hostilités, s'y est toujours distingué par ses rares qualités de sang-froid et d'énergie. A été blessé quatre fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

TOUSSAINT (Marie-Paul-Emile), capitaine (active) au 149e rég. d'infanterie, 9e bataillon : officier plein d'énergie et de sang-froid. S'est distingué par sa belle conduite au cours des combats du début de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

MAYAUD (Marie-Paul-Emile), capitaine (active) au 78e rég. d'infanterie, détaché à l'état-major d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

GILLOT (Amédée-Adolphe), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 17e bataillon indochinois : a montré, en toutes circonstances, de belles qualités d'activité, de dévouement et d'initiative. S'est toujours bravement conduit au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

DE GOYS DE MEZEYRAC (Charles-Marie-Armand), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 55e bataillon de chasseurs : officier courageux. A été grièvement blessé au début de la campagne. Commande avec compétence et autorité un dépôt divisionnaire (a déjà été cité).

BAUMANN (Jean-Gaspard-Alphonse), capitaine (active) au 265e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. A fait preuve de solides qualités militaires dans le commandement d'une compagnie depuis le début de la campagne. Deux blessures (a déjà été cité).

BOUHIER (Auguste-Julien-Pierre), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 66e rég. d'infanterie, 9e bataillon : officier très zélé et très dévoué. S'est fait remarquer en maintes circonstances par sa belle conduite au feu. Une blessure (Croix de guerre).

FRANCÈS (Georges-Sylvain), capitaine adjudant-major (active) au 139e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Après avoir parfaitement commandé une compagnie, remplit avec zèle les fonctions d'adjudant-major. Une blessure (a déjà été cité).

LOISY (Jules), lieutenant (active) au 55e bataillon de chasseurs : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A brillamment commandé sa compagnie au cours de nombreux combats. Une blessure (a déjà été cité).

LE PIVAIN (René-Louis-Jules), capitaine (active) au 319e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. S'est distingué en maintes circonstances par sa brillante conduite au feu. Trois blessures (Croix de guerre).

PETIT (Louis-Abel), capitaine à titre temporaire (active) au 68e rég. d'infanterie : au front depuis le début des opérations ; a montré en toutes circonstances, les plus belles qualités militaires. Modèle de dévouement, de conscience et de sang-froid. S'est maintes fois distingué par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

BENARD (Pierre-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 236e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne ; s'est toujours fait remarquer par son dévouement et sa bravoure au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

SALZE (Joseph-Gustave), lieutenant à titre temporaire (active) au 121e rég. d'infanterie : officier d'une énergie hors de pair et d'une bravoure réputée. Au front depuis le début des hostilités a toujours été pour ses hommes un exemple vivant de courage et d'entrain. Blessé deux fois au cours de la campagne (a déjà été cité).

DE LAMY (Marie-Joseph-Gabriel-Bernard), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 226e rég. d'infanterie : officier supérieur remarquable qui commande son bataillon avec beaucoup d'autorité et d'énergie. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des combats de septembre 1915. Une blessure (Croix de guerre).

GOMOT (Jules-Stéphane), capitaine (active) au 86e rég. d'infanterie : a toujours montré beaucoup de jugement, d'entrain et de vigueur. S'est particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son dévouement au cours des combats de juillet et octobre 1916 (a déjà été cité).

PIC (Henri-Marie-Nicolas), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 277e rég. d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. S'est vaillamment conduit au cours des opérations du début de la guerre (a déjà été cité).

VESSERON (Jules-Antoine), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à un groupement de bataillons d'instruction : officier plein de bravoure et d'entrain. Commande avec une grande autorité. Quatre blessures (a déjà été cité).

LARDIER (Florian), capitaine (active) au 115e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. S'est distingué pendant les attaques du 15 au 17 juillet 1916, au cours desquelles son bataillon a enlevé successivement deux fortes positions ennemies (a déjà été cité).

MOREL (Félix-Antoine-Edmond), lieutenant à titre temporaire (active) au 207e rég. d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve, depuis le début des hostilités, de belles qualités militaires. Deux blessures (Croix de guerre).

PICOU (François-Amable), lieutenant à titre temporaire (active) au 339e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'un dévouement absolus. S'est toujours brillamment conduit au feu. Grièvement blessé, le 22 juin 1916 (Croix de guerre).

ROCCA (César), capitaine à titre temporaire (active) au 358e rég. d'infanterie : brillant officier, d'une grande bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. A toujours montré les plus belles qualités militaires dans le commandement de sa compagnie dont il a fait une unité remarquable (a déjà été cité).

SPACENSTRY (Georges-Olivier), capitaine (active) au 167e rég. d'infanterie : officier très brave et très consciencieux. S'est plusieurs fois distingué par sa brillante conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

TENCE (Julien-Maurice), capitaine (active) breveté à l'état-major d'une armée : a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités d'activité et d'intelligence. Chargé pendant la bataille de Verdun de nombreuses missions dans les parties les plus exposées du champ de bataille, s'en est acquitté avec un calme courage et un dévouement absolu (Croix de guerre).

SIMON (Maurice), capitaine (active) au 144e rég. d'infanterie au service aéronautique d'une armée : pilote énergique; a participé à de nombreux bombardements sur des objectifs importants. A fait preuve de belles qualités morales et d'un très grand sang-froid au cours de ces missions rendues particulièrement difficiles par le feu de l'ennemi (Croix de guerre).

DUFESTRE (Henry-Xavier), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. S'est toujours fait remarquer par l'élévation de ses sentiments et par son absolu dévouement.

SOIZE (Armand-Edouard-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 411e rég. d'infanterie : officier dévoué, consciencieux et brave. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

JULLIEN (Marius-Romain-Simon), capitaine (active) à titre temporaire au 261e rég. d'infanterie : officier d'un grand sang-froid et d'une bravoure remarquables. Commande une compagnie de mitrailleuses avec autorité et compétence. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

NARDY (Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 261e rég. d'infanterie : officier très énergique et très allant. S'est brillamment conduit en toutes circonstances. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

MARCIREAU (Victor-Alfred), capitaine (active) au 173e rég. d'infanterie : officier actif et vigoureux. A toujours rempli à l'entière satisfaction de ses chefs les missions périlleuses qui lui ont été confiées. Trois blessures (a déjà été cité).

GUINTRAND (Pierre-Casimir-Abel), capitaine (active) au 299e rég. d'infanterie : brillant officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve au feu des plus belles qualités de bravoure et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

LEDOUX (Alphonse-Alfred), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 6e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une belle énergie. A toujours donné à ses hommes le meilleur exemple dans les circonstances difficiles. Trois blessures (a déjà été cité).

LABEYRIE (Pierre-Rémy), capitaine adjudant-major (active) au 9e rég. d'infanterie : brillant officier, actif, énergique et courageux. S'est distingué en plusieurs circonstances par sa belle conduite au feu (a déjà été cité).

GABRIELS (Joseph-Alexandre), sous-lieutenant (active) au 117e rég. d'infanterie : officier très actif et très vigoureux. A assuré avec le plus grand dévouement son service dans les circonstances les plus difficiles, particulièrement lors des attaques de septembre 1915 (a déjà été cité).

MICHEL (Alfred-Léon-Valentin), capitaine (active), au 16e rég. d'infanterie : officier très courageux. A montré beaucoup de sang-froid, de décision et d'énergie au cours des combats auxquels il a pris part. Une blessure (Croix de guerre).

BRIZION (Claude-Alcide), lieutenant à titre temporaire (active) au 333e rég. d'infanterie : officier très brave et très consciencieux. S'est fait remarquer en plusieurs circonstances par sa belle conduite au feu (a déjà été cité).

RIS (Lucien-Louis), lieutenant à titre temporaire (active) au 217e rég. d'infanterie : officier dévoué, consciencieux et expérimenté. A toujours eu une belle attitude au feu. Une blessure (a déjà été cité).

TROUBLÉ (René-Jules), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'initiative, de bravoure et de sang-froid. A accompli, en première ligne, de nombreuses missions particulièrement périlleuses (a déjà été cité).

NICOLLE (Louis-Joseph), lieutenant à titre temporaire (active) au 122e rég. d'infanterie : officier très énergique, modèle de discipline et de bravoure. A commandé sa compagnie avec autorité pendant les opérations d'août 1916; trois fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

LEPRINCE (Albert-Armand), lieutenant (active) au 50e bataillon de chasseurs : officier plein d'allant et de bravoure, véritable entraîneur d'hommes. A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

GUÉRARD (André-Paul), capitaine (active) breveté à l'état-major d'un corps d'armée : officier d'un zèle et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. Au front depuis le début de la campagne, a maintes fois fait preuve, dans des circonstances difficiles et au cours de missions périlleuses, de belles qualités de bravoure et de sang-froid (Croix de guerre).

LACAN (Léon-Victor), lieutenant à titre temporaire (active) au 325e rég. d'infanterie : officier plein de dévouement et de sang-froid. Commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité.

ALBERTI (Toussaint), lieutenant à titre temporaire (active) au 365e rég. d'infanterie : officier d'un dévouement éprouvé ; a toujours été pour ses hommes un modèle de courage et d'énergie (a déjà été cité).

FRANÇOIS (Emile-Jean-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 330e rég. d'infanterie : officier dévoué et consciencieux. S'est toujours bravement conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

OURY (Fernand-René), lieutenant à titre temporaire (active) au 311e rég. d'infanterie : officier plein de vigueur et de courage. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des nombreux combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne, (a déjà été cité).

RIGAL (Joseph), capitaine à titre temporaire (active) au 299e rég. d'infanterie : officier très énergique et très brave. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par sa brillante conduite au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

REGINAULT (Olivier), lieutenant à titre temporaire (active) au 80e rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid dignes d'éloges. Deux fois blessé au cours de la campagne, commande remarquablement une compagnie de mitrailleuses (Croix de guerre).

RIVIÈRE (Fortuné-Edouard), sous-lieutenant (active) au 216e rég. d'infanterie : officier consciencieux, dévoué et courageux. A toujours eu une très belle attitude au feu. Une blessure (a déjà été cité).

JABOT (François), lieutenant à titre temporaire (active) au 289e rég. d'infanterie : officier plein de bravoure et de sang-froid. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

LEFEBVRE (Henri-Joseph), lieutenant (active) au 230e rég. d'infanterie : officier courageux et plein d'entrain. S'est fait remarquer en toutes circonstances par sa vaillante conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

LARCHER (Maurice-Constant-Louis), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : remarquable officier de liaison et de reconnaissance. A toujours fait preuve au feu des plus belles qualités de crânerie, de coup d'œil et de sang-froid (a déjà été cité).

GOUTARAY (Georges-Eugène-Maurice), capitaine (active) au 203e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours montré de belles qualités militaires et notamment aux attaques d'avril 1915; où il a fait preuve de la plus belle crânerie au feu.

LESIEUR (Jean-Baptiste-Georges), chef de bataillon (active) à titre temporaire au 3e rég. *bis* de zouaves : officier supérieur d'une brillante tenue au feu. Au front depuis le début de la campage, a toujours fait preuve de belles qualités militaires. Une blessures (a déjà été cité).

CLÉMENT (Jean), lieutenant (active) au 3e *bis* rég. de zouaves : officier énergique et brave, méprisant le danger, entraîneur d'hommes. Depuis le début de la campagne, se fait remarquer par son entrain, son courage et sa crânerie au feu. Deux fois blessé (a déjà été cité).

VITTET (François-Noël), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 140e rég. d'infanterie : officier très brave qui a toujours conduit sa section au feu avec courage et énergie. Deux blessures, trois citations.

FOUÉRÉ (Jean-Marie-Joseph), capitaine à titre temporaire (active) au 47e rég. d'infanterie : officier ancien de services qui s'est constamment fait remarquer par son calme et sa bravoure. Deux blessures (a déjà été cité).

BEIL, lieutenant à titre temporaire (active) au 278e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Officier brave et énergique. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné le meilleur exemple. Deux blessures (a déjà été cité).

FABRE (Fernand-Léopold), lieutenant à titre temporaire (active) au 414e rég. d'infanterie : officier ardent, ayant un sentiment très élevé de son devoir. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve dans les circonstances les plus difficiles de belles qualités militaires. Deux blessures (Croix de guerre).

MAGNER (Jean-Baptiste), capitaine à titre temporaire (active) au 50e bataillon de chasseurs : officier énergique, plein de bravoure et d'entrain. A commandé pendant dix-sept mois sa compagnie avec beaucoup de tact et d'autorité. Trois fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

MICAELLI (Ange-François), lieutenant à titre temporaire (active) au 1er rég. de marche de tirailleurs : commandant de compagnie de mitrailleuses, au front depuis le début de la campagne, conduit son unité avec une compétence et un dévouement incomparables; nombreuses annuités. Une blessure (a déjà été cité).

DUBROCA (Joseph), lieutenant à titre temporaire (active) au 218e rég. d'infanterie : officier très brave, modèle de dévouement et de courage. Au front depuis le début de la campagne, a brillamment conduit sa section au feu ; s'est notamment distingué au cours des combats de mai 1916 (Croix de guerre).

COMITI (Vincent-Marie), capitaine à titre temporaire (active) au 75e rég. d'infanterie : officier très brave, d'une belle tenue au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 1er juin 1916, par sa vigueur et son allant (a déjà été cité).

CALLET (Jean-François-Daniel), chef de bataillon (active) à l'état-major d'une armée : officier supérieur qui remplit avec autorité et compétence ses fonctions à l'état-major d'une armée. S'est particulièrement distingué, le 16 septembre 1914, par son courage, son initiative et sa décision (a déjà été cité).

DEPLAT (Jean), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 321e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure exceptionnelle et d'un dévouement à toute épreuve. Possède un véritable ascendant sur ses hommes, auxquels il donne, en toutes circonstances, le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger (a déjà été cité).

BOISSELLE (Louis), capitaine à titre temporaire (active) au 300e rég. d'infanterie : excellent officier, d'une énergie, d'un entrain et d'un courage remarquables. Donne à ses hommes, en toutes circonstances, les plus beaux exemples de calme et de sang-froid. Quatre blessures. Médaillé militaire pour faits de guerre et cité à l'ordre.

DOUET (Jean), lieutenant à titre temporaire (active) au 9e rég. de tirailleurs, 5e bataillon : longs services antérieurs. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 13 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé. Revenu au front sur sa demande, se fait remarquer par son zèle et son entrain (a déjà été cité.)

GEORGES (Jean-Baptiste-Auguste), lieutenant à titre temporaire (active) au 56e rég. d'infanterie : commande une compagnie depuis plus d'un an avec beaucoup d'autorité et de fermeté. S'est distingué en maintes circonstances en campagne par son courage et son énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

CUGNIET (Eugène-Marie-Gustave), lieutenant à titre temporaire (active) au 102e bataillon de chasseurs : chargé avec sa compagnie d'une mission difficile après l'enlèvement d'un village, en a assuré l'exécution avec une rare intrépidité, réussissant à faire des prisonniers. Deux blessures (Croix de guerre).

ALLEIN (Sextius-Joseph-Ludovic-Victor), capitaine adjudant-major (active) au 27e rég. d'infanterie, 2e bataillon : sur le front depuis le début de la guerre, a commandé une compagnie dans d'excellentes conditions. Remplit actuellement les fonctions d'adjudant-major avec beaucoup de zèle et de conscience.

GRANGIER (Aimé-André), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 92e rég. d'infanterie : officier très dévoué et plein d'allant. A donné, en toutes circonstances, depuis le début de la guerre, l'exemple de l'énergie et du courage. Deux blessures (a déjà été cité).

LAROCHE (Jean-Baptiste-Anatole), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 78e rég. d'infanterie : officier brave et énergique. Blessé deux fois au cours de la campagne, est toujours revenu au front dès guérison. Fait constamment preuve des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

PHILBERT (Louis), capitaine (active) au 172e rég. d'infanterie, 9e bataillon : officier vigoureux et plein d'entrain, d'une belle conduite au feu. Commande sa compagnie avec énergie et autorité. Deux blessures (a déjà été cité).

LUCAS (Théodore-Philippe), sous-lieutenant (active) au 7e rég. de tirailleurs, 6e bataillon : jeune officier très brave et plein d'allant. Blessé deux fois, est revenu au front une troisième fois sur sa demande. Exerce le commandement d'une compagnie avec beaucoup d'énergie et de compétence (a déjà été cité).

LEMOINE (Pierre), lieutenant (active) au 32e bataillon de chasseurs alpins : officier consciencieux et énergique, d'une très belle tenue au feu. A fait preuve au cours de la campagne de remaquables qualités de courage et de froide decision. Une blessure (a déjà été cité).

REY (Emile-Pierre-Paul), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 95e rég. d'infanterie : aux armées depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son dévouement et son infatigable activité. A fait preuve, dans maintes circonstances difficiles, de beaucoup d'entrain et d'énergie.

LE BLOUCH (Albert-Louis-Marie), capitaine (active) au 202e rég. d'infanterie : officier très dévoué, montrant beaucoup de courage et de sang-froid au feu. S'est distingué au cours des affaires de mai 1915. A été blessé en entraînant sa troupe à l'attaque des tranchées allemandes, le 16 juin 1915 (Croix de guerre).

GIROD (Marie-Michel-Charles), capitaine adjudant-major (active) au 56e rég. d'infanterie, 2e bataillon : officier d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la guerre, a donné, en toutes circonstances, la mesure de sa bravoure et de son énergie (a déjà été cité).

DURANCEAU (Baptiste-Benjamin-François), capitaine à titre temporaire (active) au 137e rég. d'infanterie : officier remarquable de bravoure et d'entrain. Commande sa compagnie au feu, avec beaucoup d'énergie et d'autorité. Quatre blessures (a déjà été cité).

ANGER (Alfred-Raymond), capitaine (active) au 154e rég. d'infanterie, 9e bataillon : officier très vigoureux et plein d'entrain. A montré au feu, à la tête de sa compagnie, de brillantes qualités de courage, d'énergie et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

PAPINAUD (Clovis-Henri-Louis), lieutenant à titre temporaire (active) au 85e rég. d'infanterie : excellent officier, énergique et dévoué, d'une conscience parfaite. S'est particulièrement distingué par sa belle attitude au feu dans les combats du début de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

SIMON (Emile-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 154e rég. d'infanterie, 9e bataillon : s'est toujours distingué par sa brillante conduite au feu, notamment au cours des combats de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

LARUE (Jean-Claude), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 27e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Revenu au front après sa quatrième blessure, ne cesse de donner des preuves des plus brillantes qualités militaires. Médaillé militaire pour faits de guerre. Quatre blessures (a déjà été cité).

PRUNETA (Antoine), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : officier ayant une haute conception du devoir. Sur le front depuis le début de la mobilisation, a rempli des missions difficiles avec un sang-froid, une bravoure et un dévouement remarquables (a déjà été cité).

GOUTINES (Théodore-Joseph-Jean-Marie), capitaine (active) au 83e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a assisté à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part, faisant toujours preuve de courage et d'énergie. Remplit actuellement les fonctions d'adjoint au chef de corps avec une activité et un dévouement de tous les instants (a déjà été cité).

POUSSE (Jacques-Benjamin), capitaine (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : vaillant officier qui s'est distingué par sa brillante conduite au cours des opérations de Verdun et de la Somme. Blessé grièvement le 11 août 1916. Revenu au front à peine guéri, a été affecté au service d'état-major où il se signale par son activité et son dévouement (a déjà été cité).

MORVAN (Yves-Corantin), lieutenant à titre temporaire (active) au 202e rég. d'infanterie : officier très brave et d'une rare énergie. A montré dans l'accomplissement de nombreuses missions, particulièrement difficiles, de remarquables qualités d'audace, de sang-froid et de mépris du danger (a déjà été cité).

TRENANT (Onésime-Louis-Auguste), capitaine (active) au 93e rég. d'infanterie : officier énergique et actif, montrant constamment les plus belles qualités de courage et d'entrain. S'est signalé par sa brillante conduite dans tous les combats auxquels il a pris part. Deux blessures. Trois citations.

BAZART (Auguste-Alfred), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 155e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa bravoure et son entrain. A été trois fois blessé au cours de la campagne. Trois citations.

BOUCHARIE (Léon), lieutenant d'infanterie (active), détaché au 1er rég. du génie, compagnie 22/10 : officier plein de bravoure et de sang-froid. S'est toujours vaillamment conduit au feu. Une blessure. Trois citations.

BRUAND (Aristide-Louis-Armand), capitaine (active) au 89 rég. d'infanterie : officier très consciencieux et très dévoué ; a toujours fait preuve d'une grande bravoure. Trois fois blessé depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

DEMATTE (Albert-Louis), lieutenant (active) au 127e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Deux fois blessé en 1915 et revenu au front pour la troisième fois, a pris dès son arrivée, le 20 septembre 1916, en pleine période de combats, le commandement d'une compagnie qu'il a brillamment conduite à l'attaque (Croix de guerre).

NOÉ (Auguste), capitaine (active) au 403e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer en toutes circonstances autant par ses connaissances techniques que par son énergie et son calme sous le feu (a déjà été cité).

CLARÉTO (Justin), lieutenant (active) au 410e rég. d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début des hostilités, a toujours montré beaucoup de bravoure, de calme et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

ROLLAND (Léon-Marie-Joseph), capitaine (active) au 60e rég. d'infanterie : officier consciencieux et dévoué. A très courageusement commandé sa compagnie au cours des attaques de juillet 1916 (a déjà été cité).

MARTIAL (Antoine), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 16e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de sang-froid. S'est plusieurs fois distingué par sa belle conduite dans des circonstances difficiles. Deux blessures. Trois citations.

FISSABRE (Jean-Gaspard), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 3e rég. de marche de tirailleurs : officier plein d'ardeur, d'activité et de dévouement. S'est vaillamment conduit au cours des attaques des 15 et 16 décembre 1916. Une blessure (Croix de guerre).

HENRY (Edgar-André), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 253e rég. d'infanterie : officier énergique, calme et dévoué. Blessé quatre fois depuis le début de la campagne, est revenu au front chaque fois avant guérison complète. S'est remarquablement acquitté de toutes les fonctions qui lui ont été confiées tant au combat qu'à l'instruction (a déjà été cité).

MARCHAND (Jean-Marie-Albert), capitaine (active) au 161e rég. d'infanterie : a fait preuve de belles qualités d'énergie et de sang-froid, au cours des combats de mars à mai 1916. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions d'adjoint au chef de corps (a déjà été cité).

DE LAMBERT (Louis-Marie), capitaine (active) au 113e rég. d'infanterie : excellent officier. A montré, dans les circonstances difficiles, beaucoup d'initiative et de sang-froid dans le commandement de sa compagnie de mitrailleuses. Une blessure (a déjà été cité).

DUMONT (Etienne), sous-lieutenant (active) au 2e rég. de marche de tirailleurs : officier dévoué et brave. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, ayant vu tomber son commandant de compagnie, a pris énergiquement le commandement de l'unité, a enlevé successivement tous les objectifs assignés, parcouraut 3,000 mètres et s'est accroché au terrain conquis, malgré les contre attaques de l'ennemi. Une blessure (Croix de guerre).

MAGINOT (Gustave-Léon), lieutenant à titre temporaire (active) au 61e rég. d'infanterie : officier énergique et courageux. A vaillamment commandé une section, puis une compagnie au cours de nombreux combats. Deux blessures (a déjà été cité).

LEMOYNE DE FORGES (Marie-Louis-Gabriel-Arsène), chef de bataillon à titre temporaire (active) au 172e rég. d'infanterie : officier supérieur très brave, plein d'initiative et de jugement ; s'est distingué en toutes circonstances par son activité, sa compétence et sa magnifique conduite au feu. Une blessure (Croix de guerre).

FREYLER (Jacques-Gabriel), capitaine (active) au 146e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'une activité remarquable. A toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid dans les circonstances les plus difficiles, notamment devant Verdun et sur la Somme (a déjà été cité).

SAINT-GAL (André), capitaine (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a participé activement à toutes les opérations dans lesquelles sa division a été engagée. A montré, au cours de missions difficiles et périlleuses, beaucoup d'énergie, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

ROUQUETTE (Gaston-Léon), capitaine (active) au 228e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie, au cours du combat, du 29 août 1914. A été grièvement blessé (Croix de guerre).

DECOURBE (Georges-Louis), capitaine (active) au 54e rég. d'infanterie : officier très énergique et d'un dévouement à toute épreuve. A montré, à la tête d'un bataillon dont il venait de prendre le commandement sous le feu, de brillantes qualités de courage et de décision (a déjà été cité).

HOLFELD (Jules-Charles), capitaine adjudant-major (active) au 118e rég. d'infanterie : officier remarquable par son zèle, son dévouement, sa froide énergie et sa bravoure. S'est particulièrement distingué au cours des opérations devant Verdun en 1916. Une blessure (Croix de guerre).

DE LINAGE (Joseph-Louis-Félix), capitaine (active) au 228e rég. d'infanterie : officier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid. A brillamment conduit sa troupe au feu, au cours des mois de septembre-octobre 1915, juillet-août 1916 (a déjà été cité),

DUBOZ (Charles-Honeste), capitaine (active) au 153e rég. d'infanterie : officier énergique et des plus dévoués. A rendu les plus grands services au régiment par le zèle et l'activité qu'il a montrés dans les fonctions d'officier d'approvisionnement. Commande une compagnie avec beaucoup d'autorité et de conscience.

GRANBOULAN (Pierre), capitaine (active) au 8e rég. de marche de tirailleurs : officier de grand mérite. Au front depuis le début de la campagne, a maintes fois donné des preuves de sa valeur militaire et de sa bravoure personnelle. cinq citations.

BERTRAND (Emile-Félix), capitaine (active) au 156e rég. d'infanterie : officier brave et plein d'allant. A fait preuve, en toutes circonstances, d'entrain, de vigueur et de décision. Au front depuis, le 17 octobre 1914, a fait de sa compagnie de mitrailleuses un merveilleux outil de combat (a déjà été cité).

LARROUY (Pierre), lieutenant à titre temporaire au 355e rég. d'infanterie : officier très brave, possédant beaucoup d'autorité et d'ascendant moral sur ses hommes. S'est maintes fois distingué au cours de missions délicates et périlleuses, donnant à tous, le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. Trois blessures, trois citations.

LECOANET (Henri-Joseph), capitaine (active) au 19e bataillon de chasseurs : officier énergique et plein d'allant. Blessé au début de la campagne, et revenu au front, se fait remarquer par son activité, son entrain et sa belle attitude au feu. Une blessure (a déjà été cité).

SERRE (Léonard-Jean-André), capitaine (active) au rég. de tirailleurs marocainss : officier d'une haute valeur morale, plein d'ardeur et de zèle. Commande sa compagnie avec expérience, fermeté et autorité.

PIONNIER (Jules-Georges), capitaine (active) au rég. de tirailleurs marocains : officier actif et expérimenté, d'une belle attitude au feu. Donne, depuis le début de la guerre, l'exemple constant des plus belles qualités militaires (Croix de guerre).

Journal officiel des 31 mars, 2, 3, 12 et 17 avril 1917.

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

MABRUT (Antoine), mle 9617, soldat (active) à la 3e compagnie du 149e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. A été blessé grièvement, le 6 septembre 1915, dans un poste avancé. Perte de la vision de l'œil droit.

CHIFFLO (Henri), mle 19, caporal (active) à la 9e compagnie du 173e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave et dévoué. A toujours eu une très belle tenue au feu. A été amputé de la jambe droite à la suite d'une grave gelure des pieds.

DUPUY (Henri-Jules), mle 6474, soldat (active) à la 5e compagnie du 55e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et de dévouement. S'est toujours brillamment conduit au feu. Blessé très grièvement le 9 janvier 1916. Amputé de la cuisse gauche.

ALLOUGHE (Rubens), mle 04975, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 55e rég. d'infanterie : modèle de dévouement et d'énergie. S'est toujours vaillamment conduit au feu. Blessé grièvement, le 16 mars 1916, à son poste en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

PECOLO (Michel-Marie-Emmanuel), mle 18032, soldat (territorial) à la 24e compagnie du 252e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé, le 1er avril 1916, en accomplissant son devoir en première ligne. Perte de l'usage du bras droit.

GARON (Georges), soldat (réserve) à la 9e compagnie du 137e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle tenue sous le feu. A été blessé grièvement le 20 janvier 1917, dans un petit poste avancé. Perte de l'œil droit.

LAMBRY (Léon), mle 15292 soldat (R. A. T) à la 2e compagnie du 34e rég. territorial d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Blessé grièvement le 20 avril 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil gauche.

FOURNIER (Virgile-Eugène), soldat (réserve) à la 23e compagnie du 230e rég. d'infanterie : soldat plein d'énergie et d'entrain. A été grièvement blessé, le 25 août 1914, en se portant bravement à l'attaque d'une position ennemie. Perte de l'usage de la jambe gauche.

LAMOTTE (Joseph), mle 3172, sergent (territorial) à la 7e compagnie du 49e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une rare énergie et d'un dévouement absolu. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. S'est à nouveau distingué par sa bravoure pendant le combat du 12 juin 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

ROY (Edmond), mle 05140, soldat (réserve) au 56e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, dévoué et courageux. A toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé grièvement le 4 août 1916, au cours d'une contre-attaque. Enucléatiou de l'œil gauche.

BRUNET (Louis), mle 09755, sergent (réserve) à la compagnie 8/3 du 4e rég. du génie : sous-officier très courageux. A été grièvement blessé le 5 mai 1915, au cours d'une attaque ennemie. Perte de l'œil gauche.

FAVEREAU (Eugène), mle 05455, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 13e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement le 19 avril 1916 à son poste de sentinelle en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

BABUT (Abel), mle 041333, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 85e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé grièvement à son poste de combat, le 12 août 1916. Perte de l'œil droit.

LARIVE (François-Pierre), mle 06155, sergent (réserve) à la 4e compagnie du 85e rég. d'infanterie : bon sous officier. Blessé à deux reprises les 18 et 19 août 1914, en faisant courageusement son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

ROCABOY (Alexis), mle 6542, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 33e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 18 juillet 1916, à son poste de guetteur dans la tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

ROBERGEAU (Emilien), mle 4419, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 407e rég. d'infanterie : brave soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé très grièvement, le 23 juin 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

TAMARIN (Pierre-Louis), mle 4734, canonnier servant (réserve) à la 3e batterie du 2e rég d'artillerie : excellent canonnier. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 9 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

ROSE (Marius), mle 6243, soldat (active) à la 9e compagnie du 128e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure exemplaire. S'est particulièrement distingué au combat du 17 août 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé du pied droit.

BAROIN (Pierre), mle 01182, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 85e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 25 février 1916, en coopérant à la défense d'une position violemment bombardée. Amputé de la cuisse gauche.

VIEL (Paul), mle Rt 472, caporal (réserve) à la compagnie 22/10 du 1er rég. du génie : s'est toujours fait remarquer par son zèle et son courage. S'est brillamment conduit à l'attaque du 17 septembre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'œil gauche.

MAYER (Joseph), mle 4-21240, soldat de 1re classe (réserve) à la 4e compagnie du 9e bataillon du 1er rég. mixte d'infanterie coloniale : très bon soldat. S'est vaillamment conduit au combat du 9 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputation partielle du pied droit.

GOSSE (Moïse-Gilbert), mle 12500, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 41e rég. d'infanterie : excellent et courageux gradé, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 3 août 1916, en posant des fils de fer en avant des lignes. Enucléation de l'œil droit.

VIGNERON (Emile-Louis), mle Rt 2994, soldat (réserve) au 128e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid. Blessé grièvement au cours du combat du 17 août 1916. Perte de l'usage du bras droit.

RIMBERT (Robert, mle 14464, caporal (réserve) à la 1re compagnie du 128e rég. d'infanterie : très bon gradé, énergique et brave. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 14 novembre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

BAUDON (Jean-Etienne), mle 015445, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 220e rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé, le 8 mars 1916, en faisant brillamment son devoir pendant un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

LOUCHART (Henri), mle 16081, soldat (réserve) au 79e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses d'une brigade : mitrailleur discipliné et très brave au feu. Le 24 octobre 1915, enseveli avec sa pièce à la suite de l'explosion d'une mine, a réussi à se dégager un des premiers et a remis immédiatement sa mitrailleuse en position. A été blessé grièvement la nuit suivante au cours d'un bombardement extrêmement violent. Perte de la vision de l'œil droit.

LAFFORGUE (André-Jean), mle 15800, soldat (active) à la 9e compagnie du 156e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a toujours montré le meilleur exemple. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 4 septembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

NOEL (Gaston-Célestin), mle 0161, sergent (réserve) à la 24e compagnie du 356e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle attitude sous le feu. A été grièvement blessé, le 31 mai 1915, en résistant courageusement à une violente attaque ennemie. Perte de l'œil droit.

BERTELLE (Alfred), mle 12259, soldat (active) à la 6e compagnie du 174e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé une première fois le 28 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 9 septembre 1916, en allant travailler en première ligne. Amputé du bras gauche.

BOUJU (Victor), mle Rt 540, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 68e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de dévouement. Le 23 avril 1916, sa compagnie étant attaquée par des forces supérieures en nombre, est monté résolument sur le parapet de la tranchée pour repousser l'ennemi. A été blessé très grièvement à son poste de combat.

CORRÉARD (Joseph-Cyprien-Marin), mle 04851, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 159e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au combat du 9 mai et à l'attaque du 17 juin 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

REDON (Jean-Georges), mle 14516, adjudant (réserve) à la 7e compagnie du 159e rég. d'infanterie : sous-officier d'un grand courage et d'un absolu dévouement. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé en exécutant une reconnaissance au cours du combat du 21 octobre 1916, a néanmoins continué sa mission jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde et grave blessure.

KERUZORÉ (Henri), mle 19855, soldat (réserve) à la C. H. R. du 219e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours servi avec zèle et dévouement. Blessé grièvement le 31 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil droit.

PELLEN (René-Jean-Marie), mle 013122, soldat (territorial) à la 22e compagnie du 219e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement le 5 décembre 1916, en s'élançant à l'attaque. Désarticulation de la hanche droite.

BARBIER (Jean-Marcellin), mle 05174, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 92e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement à son poste de combat le 6 septembre 1916 au cours d'une contre-attaque. Perte des deux yeux.

MEILLAND (Léon), mle 7110, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 121e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement le 7 septembre 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

VALADE (Jean-Baptiste-Louis), mle 011580, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 121e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 5 septembre 1916, en organisant une tranchée nouvellement conquise. Perte de la vision de l'œil droit.

SAOUT (Yves), mle 018773, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 219e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé grièvement, le 4 septembre 1916, en se portant à l'attaque. Mutilation de la face.

FOURNY (Eugène), mle 0589, caporal (réserve) à la 10e compagnie du 353e rég. d'infanterie : caporal très courageux, qui a toujours donné l'exemple du dévouement. Très grièvement blessé à la tête, le 8 mars 1916.

BLANC (Félix-Marius), mle 9994, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 258e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement au cours d'une attaque, le 20 mars 1916. Amputé de la jambe droite.

ALLIROL (Victor), mle 13499, zouave (active) à la 1re compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Blessé très grièvement au cours du combat du 9 juin 1916. Amputé de la jambe droite.

PIETTE (Henri), mle 016651, sergent (territorial) à la 19e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : sous-officier d'un moral très élevé. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son sang-froid pendant le combat du 15 mars 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras gauche.

FAVRE (Gusman), mle 013562, caporal (réserve) au 36e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent caporal mitrailleur. Très grièvement blessé, le 11 août 1916, en surveillant les lignes ennemies. Perte de l'œil droit.

FERDINAND (Gabriel), mle 04019, soldat (territorial) à la 21e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Blessé grièvement le 1er juillet 1916, en se portant crânement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras droit.

FRANÇOIS (Maurice), mle 2632, sergent (réserve) à la 24e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : brave sous-officier. Blessé grièvement en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison, au cours de l'attaque du 20 juillet 1916. Diminution considérable de la vision des deux yeux.

RAMBERT (Charles-Pascal), mle 013792, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 363e rég. d'infanterie : soldat énergique et brave. A fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge en se maintenant à un poste de guetteur particulièrement exposé, le 21 février 1916, sous un bombardement intense au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé du pied gauche.

VERDANT (Camille), mle 6648, soldat (active) au 44e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat brave et consciencieux. A été blessé très grièvement, le 6 octobre 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite.

CARBONNAUX (Lucien), mle 687, soldat de 1re classe (réserve) à la 7e compagnie du 131e rég. d'infanterie : agent de liaison d'un courage exemplaire. Le 5 octobre 1916, l'un de ses camarades, chargé de transmettre un ordre au cours d'un violent bombardement, ayant été tué, n'a pas hésité à le remplacer. A été très grièvement blessé après avoir exécuté sa mission. Amputé du bras droit.

ROGER (Charles), mle 6930, soldat (active) à la 8e compagnie du 131e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. Chargé, le 21 avril 1916, après l'explosion d'une mine allemande, d'installer un petit poste sur une lèvre de l'entonnoir, a été grièvement blessé en exécutant crânement sa mission. Perte de l'œil gauche.

VAUTHIER (Alexis), mle 4638, zouave (réserve) à la 4e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : zouave plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 10 juin 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la cuisse droite.

AUDUBERT (Antoine), mle 7808, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 44e rég. d'infanterie : a participé courageusement à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part du début de la campagne jusqu'au 30 octobre 1914, date à laquelle il a été blessé grièvement en se rendant aux tranchées. Perte de l'œil droit.

TRUFFERT (Louis), mle 4309, zouave (réserve) à la 43e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : bon soldat. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 25 juillet 1916. Perte des deux yeux.

DOUX (Louis), mle 19472, zouave (active) au 2e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : très bon mitrailleur, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. S'est distingué par sa brillante conduite pendant l'attaque du 15 juillet 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

YONNET (Marcel-Auguste), mle 1118, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 17e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 26 septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé du bras gauche.

BÈGUE (Victor), mle 02762, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 54e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, le 17 mars 1916, à son poste de sentinelle avancée. Hémiplégie droite.

GOOSSENS (Bernard-Joseph), mle 05056, sapeur de 1re classe (réserve) à la compagnie 22/10 du 1er rég. du génie : soldat modèle, discipliné et courageux. S'est distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque du 6 septembre 1916. A été très grièvement blessé deux jours plus tard en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison. Cécité complète.

MARIN (Auguste-André), mle 03543, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 54e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique, s'est fait remarquer plusieurs fois par son entrain et son courage. Grièvement blessé, le 14 octobre 1914, en organisant un poste avancé. Perte de l'usage de la main droite.

VANDEWALLE (Ernest), mle 016953, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 418e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Le 20 juillet 1916, s'est élancé avec entrain et audace à l'attaque d'une position ennemie. A été très grièvement blessé au moment où il sautait dans la tranchée allemande. Amputé de la cuisse droite.

REGIMBAUD (Auguste), mle 1506, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 418e rég. d'infanterie : gradé plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 16 août 1916, alors qu'il occupait un petit poste en avant d'une tranchée nouvellement conquise. Enucléation de l'œil gauche.

LACOUR (Eugène), zouave (active) à la 6e compagnie du 9e rég. de marche de zouaves (1er rég. de zouaves), mle 1441 Rt) : zouave très courageux, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé en portant des munitions en première ligne, le 12 août 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

THIBAULT (Emile), mle 4895, chasseur (active) à la 3e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : très brave chasseur. Blessé une première fois, au cours du combat du 1er janvier 1916, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 7 octobre, pendant un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

LE FOLL (François), mle 2/10460, soldat (active) à la C. H. R. du 2e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, à son poste en première ligne. Amputé du bras gauche.

KERAVEL (Jean-Marie), mle 014413, soldat de 1re classe (réserve) à la 11e compagnie du 2e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 31 août 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

FAVRET (André-Marcel), mle 4728, brigadier (active) à la 27e batterie du 115e rég. d'artillerie lourde : excellent brigadier, d'un moral très élevé, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en effectuant une liaison avec l'infanterie, le 10 janvier 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PANSARD (Louis), mle 015633, canonnier conducteur (territorial) au 59e rég. d'artillerie, 5e section de munitions : excellent soldat, zélé et courageux. A toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Blessé très grièvement, le 12 septembre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé de la cuisse droite.

MAZURE (Richard-François), mle B. 0416, chasseur (territorial) à la S. H. R. du 70e bataillon de chasseurs : bon chasseur, très brave au feu. Blessé grièvement, le 16 août 1916, à son poste dans une tranchée violemment bombardée. Perte de l'œil droit.

MANSUY (André-Odile), mle 2366, chasseur (active) de 1re classe à la 2e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'un grand dévouement et d'un remarquable courage. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle attitude sous le feu, a été grièvement blessé, le 15 juillet 1915, à son poste de combat. Amputé de la main droite.

JULIEN (Louis-Marius), mle 2044, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : soldat plein de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement, le 25 mai 1916, à son poste de sentinelle. Amputé de la jambe gauche.

PAGEON (Edouard-Auguste), mle 5574, chasseur de 1re classe (active) à la 8e compagnie du 62e bataillon de chasseurs : chasseur très dévoué, maintes fois volontaire pour les missions périlleuses. Déjà cité à l'ordre, s'est à nouveau distingué par sa belle conduite à l'attaque du 4 novembre 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

SAINT-JEAN (Martin), mle 018995, canonnier (réserve) à la 31e batterie du 24e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement, le 1er octobre 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

GERVAIS (Gustave), mle 03871, adjudant-chef (réserve) à la 7e compagnie du 47e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier d'une énergie et d'un courage exemplaires. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 8 janvier 1916, au cours d'une contre-attaque ennemie. Amputé du bras droit.

BEAUCHAMPS (Edmond), mle 3537, chasseur (réserve) à la 8e compagnie du 43e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage admirable. Très grièvement blessé au cours d'un combat à la grenade, le 3 septembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MARCELLIN (Marius-Pierre-Eloi), mle 2185, chasseur de 1re classe (réserve) à la 3e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 5 novembre 1916. Amputé de la jambe droite.

MEDY (Marius), mle 8335, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure. Blessé très grièvement, le 5 septembre 1916, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Enucléation de l'œil gauche.

THOMAS (Félix), brigadier au 1er rég. de spahis, détaché au 14e goum mixte : au cours du combat du 29 octobre 1916, ayant vu son maréchal des logis tomber, s'est précipité pour le relever, a tenu l'ennemi en respect et a été blessé lui-même grièvement aux deux bras. (Croix de guerre.)

HIDELOT (René-Charles-François), mle 6305, soldat (active) à la compagnie hors rang du 27e rég. d'infanterie : a donné maintes preuves de courage et d'audace en réparant les lignes téléphoniques du poste de commandement de la brigade, sous les bombardements les plus violents, pendant les combats du 24 juillet au 3 août 1916. A été blessé très grièvement en accomplissant sa mission.

HENRY (Armand-Auguste), mle 2726, soldat (territorial) à la 11e compagnie du 202e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement le 4 juillet 1916, en se portant bravement en avant au cours d'une contre-attaque. Amputé de la cuisse gauche.

SAVOURE (Emile-Paulin), mle 9350, soldat (réserve) au 154e rég. d'infanterie : soldat courageux. Très grièvement blessé, le 9 juillet 1916, en se portant bravement à l'assaut d'un fortin ennemi.

LAGATIÉ (Abdon-Florimond), mle 5292, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 8e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, au front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, à son poste, le 25 octobre 1916.

PORTIER (Henri-Victor), mle 0874, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave soldat. S'est fait remarquer en toutes circonstances par sa belle tenue au feu. Grièvement blessé, le 29 octobre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

BERTHAUD (Victor-Joseph), mle 9034, zouave (réserve) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave très crâne et plein d'entrain. Le 28 octobre 1916, s'est offert volontairement pour effectuer, en plein jour, une reconnaissance en avant des lignes et a accompli sa mission avec un calme et un sang-froid admirables. A été très grièvement blessé. Déjà blessé et cité à l'ordre antérieurement. Amputé du pied gauche.

LAURENT (Sylvain), mle 7956, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave et excellent soldat, qui s'est toujours conduit admirablement en toutes circonstances. Blessé très grièvement, le 29 octobre 1916. Amputé de la jambe droite.

MENARD (Eugène-Augustin), mle 015737, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat très brave, qui a toujours fait consciencieusement son devoir. Blessé grièvement, le 18 novembre 1916, à son poste. Enucléation de l'œil gauche.

JEAN (Raoul), mle 1454, tirailleur (active) à la 15e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : agent de liaison très brave qui a toujours accompli avec un absolu mépris du danger les missions les plus dangereuses. Blessé très grièvement, dans l'exercice de ses fonctions, le 16 décembre 1916.

MICHELOT (Henri), mle 1568, zouave (réserve) au 3e rég. de marche de zouaves : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son allant. Très grièvement blessé, le 16 novembre 1916.

BART (Raoul-Jules-Joseph), mle 8432, canonnier servant (active) à la 4e batterie du 32e rég. d'artillerie : jeune soldat très courageux. A été très grièvement blessé, en servant sa pièce sous un violent bombardement, le 8 décembre 1916.

DUMAS (Marcel-Jules-Ernest-Henri), mle 9579, soldat (active) à la 3e compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat très brave, modèle de dévouement et de sang-froid. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 11 décembre 1916.

CORNIC (Hervé), mle 9085, sergent (active) au 62e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein d'entrain, qui a toujours accompli consciencieusement son devoir. Blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 8 novembre 1916, à son poste de combat.

BOUSSARD (François-Joseph), mle 23427, zouave (active) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage à toute épreuve. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; s'est particulièrement distingué à l'attaque du 15 décembre 1916, en se portant crânement en avant, donnant à ses camarades le plus bel exemple du mépris du danger. A été blessé très grièvement au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre.

RICARD (Louis-Julien), mle 1735, sergent (active) au 4e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 2e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : sous-officier d'élite, qui s'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie au cours des nombreux combats auxquels il a pris part. Blessé le 21 septembre et le 6 novembre 1914, a été atteint pour la troisième fois d'une très grave blessure au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Amputé du bras droit.

MARIANI (Ours-Dominique), mle 8/14005, sergent (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : sous-officier très brave au feu ; a été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, à la tête de sa section, à laquelle il donnait l'exemple du plus beau courage. Déjà deux fois cité à l'ordre.

HIPPOLYTE (Eugène-Emmanuel-Marie-Joseph), mle 012690, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant bravement à l'assaut des positions ennemies. Amputé de l'avant-bras gauche.

ANJORANT (Joseph), mle 1633, soldat à la 3e compagnie du 8e rég. territorial d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement au cours d'un ravitaillement en première ligne, le 15 décembre 1916. Amputé d'une cuisse.

DEPARDON (Louis), mle 6590, chasseur (active) au 32e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, qui a toujours eu une très belle attitude au feu. Très grièvement blessé en accomplissant vaillamment son devoir au cours de l'attaque du 15 décembre 1916.

FRÉDIANI (Vincent), mle 2371, caporal (active) à la 6e compagnie du 55e rég. d'infanterie : caporal grenadier très brave, qui a toujours eu une attitude énergique au feu. A été très grièvement blessé le 15 décembre 1916, alors qu'à la tête de son escouade il remplissait avec un entrain admirable la mission qui lui était confiée.

COSTE (Germain), mle 235, soldat (active) à la 7e compagnie du 55e rég. d'infanterie : s'est toujours comporté au feu de manière remarquable ; s'est élancé le 15 décembre 1916, avec un rare courage, à l'assaut des lignes allemandes ; a été très grièvement blessé au moment où il arrivait dans la tranchée ennemie.

BERTOLINO (Juvénal), soldat (active) à la 3e compagnie du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, plein de courage et d'entrain, s'est fait remarquer par sa belle conduite pendant les combats du 15 au 17 décembre 1916, au cours desquels il a été blessé très grièvement. Amputé d'une jambe.

VACHON (Paul-Auguste), mle 3286, zouave de 1re classe (réserve) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : au cours des combats de décembre 1916, jour et nuit dans l'eau et la boue, a toujours servi sa mitrailleuse avec le plus beau courage, causant de grandes pertes à l'ennemi. A été très grièvement blessé, le 19 décembre, à son poste de combat. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

LE LAY (Ernest), soldat de 1re classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, énergique et brave. A toujours eu une très belle conduite au feu. A été blessé très grièvement le 17 décembre 1916, à son poste de combat.

CORBLET (Emile-Marie), mle 748, soldat (active) à la 5e compagnie du 55e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage, de la belle humeur et de l'abnégation. A été blessé très grièvement à son poste le 15 décembre 1916.

GUIPAUD (Jean), caporal au 32e bataillon de chasseurs alpins : grade énergique et consciencieux, qui a toujours donné pleine satisfaction à ses chefs ; a été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, alors que, sous un très violent bombardement, il encourageait ses pionniers au travail. Amputé de la jambe gauche.

LE MEUR (Jean-Yves), mle 2/7196, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : gradé calme et courageux. S'est remarquablement comporté à l'assaut du 15 décembre 1916. Très gravement blessé, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel de son chef de section. Amputé de la jambe droite.

VANLAERE (Gaston-Jean-Eugène), mle 8874, zouave de 1re classe (réserve) à la C. H. R. du 4e rég. de marche de zouaves : excellent brancardier, au front depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'un très grand dévouement. A été blessé très grièvement, le 20 décembre 1916, en ramenant des blessés de la première ligne au poste de secours du régiment. Déjà cité à l'ordre.

ORSONI (Xavier-Dominique), mle 4176, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 55e rég. d'infanterie : sous-officier d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve. A été blessé très grièvement au cours des combats du 15 décembre 1916, alors qu'il organisait la position conquise.

DE PERETTI (François) (active), mle 9234, sergent à la 11e compagnie du 112e rég. d'infanterie : sergent très brave, a été grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

PAYEN (Gabriel), mle 728, zouave (active) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de

MELON (Thomas), mle 13063, zouave (réserve) à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage exemplaire. Le 15 décembre 1916, s'est élancé à l'assaut des positions allemandes avec un entrain admirable. Ayant eu les pieds gelés, le 19 décembre, sur la position conquise, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son chef de section. Amputé des deux jambes.

JONNET (Jean), mle 29578, zouave (réserve) à la 10e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave plein de courage et de dévouement. Enlizé, le 16 décembre 1916, et atteint d'une grave gelure des pieds et des mains, a fait preuve d'une énergie et d'une abnégation exemplaires. Amputé des deux pieds et des doigts des deux mains.

STORA (David-Edmond), mle 2687, zouave (active) à la 10e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. A été atteint d'une très grave gelure aux pieds, le 15 décembre 1916, alors qu'il occupait un poste d'observation particulièrement bombardé. Amputé de la jambe gauche.

MOUNIER (Albert-Lucien), mle 03765, sergent (réserve) au 66e bataillon de chasseurs : s'est fréquemment distingué par sa bravoure dans l'exécution de patrouilles périlleuses. Blessé très grièvement, le 29 octobre 1916. Déjà cité à l'ordre.

CHAPERON (Eugène-Marcellin), soldat (active) à la 11e compagnie du 416e rég. d'infanterie : jeune soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 5 janvier 1917. Amputé du pied gauche.

TIRLOY (Léon), soldat à la 9e compagnie du 54e rég. d'infanterie (réserve) : très bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été atteint d'une très grave gelure aux pieds, en assurant son service dans la tranchée, en décembre 1916.

BARRIER (Jean-Marie), mle 10029, soldat (active) à la 2e compagnie du 112e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 15 décembre 1916

AMARA BEN MOHAMED BEN AMARA, mle 7935, tirailleur (réserve) à la 18e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur qui a toujours fait preuve du plus grand courage. Deux fois blessé au cours de la dure guerre. A dû être évacué, en décembre 1916, à la suite d'une grave gelure des pieds. Amputé des deux pieds.

RICAUX (Robert-Louis-Edmond), mle 689, aspirant (active) à la 9e compagnie du 55e rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux, qui a toujours montré beaucoup d'allant et d'énergie. A été grièvement blessé, le 14 décembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BERTRAND (Emile), mle 2378, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid au cours des opérations auxquelles il a pris part. S'est particulièrement distingué pendant les journées du 15 au 20 décembre 1916. A dû être évacué à la suite d'une grave gelure des pieds. Amputé de la jambe gauche.

TORNIOR (Baptiste-François-Louis), mle 22458, zouave (active) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A été grièvement blessé le lendemain. Amputé des deux jambes.

DOMINICI (Edouard), soldat (réserve) à la 3e compagnie du 173e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. S'est fait remarquer par son courage et son audace au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A été amputé à la suite d'une grave gelure des pieds.

BONDON (Gaston-Roger), mle 16534, sapeur mineur (réserve) à la 2e compagnie du 19e bataillon du génie : excellent sapeur. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, en accomplissant la mission qui lui avait été confiée. Cécité complète.

AMAR (Isaac-Henri), mle 26833, zouave (active) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage remarquable ; s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 15 décembre 1916, en donnant à ses camarades le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger. A été atteint d'une très grave gelure des pieds.

BOULANGER (Maurice-Pierre), mle 4474, zouave (territorial) à la 15e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave plein d'entrain et de courage. A fait preuve, pendant la période du 14 au 20 décembre 1916, d'un bel esprit de sacrifice en endurant jusqu'à la fin des opérations les souffrances que lui causait une grave gelure des pieds. Amputé de la jambe gauche.

CUNE (Paul-Augustin), mle 1814, tirailleur à la 15e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : jeune tirailleur ardent et courageux qui a toujours donné l'exemple de la bravoure et de la ténacité. A eu les pieds gelés en décembre 1916 à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé d'un pied.

AUBRY (Gustave), zouave (active) au 4e rég. de marche de zouave, compagnie de mitrailleuses, mle Rt 4 : jeune soldat qui, durant six mois de présence au front, s'est toujours fait remarquer par sa bonne humeur et sa bravoure. A participé brillamment aux opérations du 24 octobre et du 15 décembre 1916. Atteint d'une très grave gelure des pieds, ne s'est laissé évacuer qu'au moment de la relève, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple de courage. Amputé du pied gauche.

TROPÉ (Louis), zouave (active) à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave courageux et dévoué. A toujours été pour ses camarades un exemple de sang-froid et d'abnégation, particulièrement au cours des opérations du 15 au 20 décembre 1916. A été atteint d'une très grave gelure des pieds. Amputation partielle des deux pieds.

PEYRIEUX (Joseph), mle 03563, canonnier servant (réserve), brancardier au 9e groupe du 113e rég. d'artillerie lourde : très bon soldat, qui a toujours assuré son service de brancardier avec courage et dévouement. Blessé très grièvement, le 30 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

GRANLIN (Joseph-Marie), mle 017881, soldat (réserve) au 204e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement, le 23 janvier 1917, en assurant courageusement son service de guetteur sous un violent bombardement.

JACQUEMIN (Lucien), mle 3627, soldat (territorial) au 340e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé, le 16 janvier 1917, dans la tranchée. Enucléation de l'œil droit.

GAUMET (Victor), mle Rt 385, soldat (active) au 55e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 19 janvier 1917, à son poste de combat. Plaies multiples.

RIBIER (Louis-Joseph), mle 08237, zouave (réserve) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : zouave dévoué et plein d'entrain. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite au cours des attaques du 12 au 19 décembre 1916. A été amputé à la suite d'une grave gelure des pieds.

PARRAT (Alfred-Ferdinand), soldat (réserve) au 112e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé une première fois le 24 octobre 1916, a été atteint d'une seconde blessure très grave, le 26 janvier 1917, en faisant brillamment son devoir.

PILORGE (Jean-Marie-Joseph), soldat (réserve) au 112e rég. d'infanterie : excellent soldat, très crâne au feu. A été blessé très grièvement au cours de l'opération du 27 janvier 1917. Déjà cité à l'ordre.

MAZERON (Louis-Paul), mle 19017, zouave (active) à la 10e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : très bon soldat, courageux et dévoué. En décembre 1916, a assuré, comme volontaire, le ravitaillement de sa section en vivres et munitions malgré le violent bombardement. Bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds, n'a quitté son poste en première ligne que sur l'ordre de son chef de section.

GIROUD (Ferdinand), mle 18142, zouave (active) à la 17e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'une grande bravoure. S'est distingué par sa belle conduite au cours des opérations de décembre 1916. Le 18 décembre 1916, s'est porté à l'assaut malgré ses blessures et n'a consenti à être évacué qu'après le combat.

BERTHIER (Casimir), mle 68, soldat à la 10e compagnie du 26e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Au front depuis septembre 1914, s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 1er septembre 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs.

DU VERNE (Guillaume-Gustave), mle 9332 (active) aspirant à la 10e compagnie du 167e rég. d'infanterie : jeune aspirant d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 27 décembre 1916, par l'éclatement d'un obus qui mit hors de combat plusieurs de ses hommes ; n'a consenti à se faire évacuer que le dernier, retenant ses plaintes pour ne pas affecter le moral de sa section.

GAY (Maximin), soldat (réserve) au 173e rég. d'infanterie : soldat d'un courage remarquable. Blessé très grièvement le 15 décembre 1916 en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

CHAUSSEGROS (Joseph), mle 02707, soldat (réserve) au 340e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 31 janvier 1917, en assurant son service de garde au bord d'un entonnoir de mine pendant un violent bombardement.

CHODZKO (Jean-Edouard), mle 19488, aspirant (active) au 144e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, passé, sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie. N'a cessé de faire preuve des plus belles qualités morales et d'un courage exceptionnel. A été très grièvement blessé, le 1er février 1917, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

RATTEZ (Henri), mle 8915, soldat (active) au 144e rég. d'infanterie : jeune soldat qui s'est toujours montré discipliné, énergique et courageux. A été très grièvement blessé, le 1er février 1917, à son poste de combat.

FRANÇOIS (Eugène), mle 9783, soldat (réserve) au 230e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé en accomplissant sa mission d'agent de liaison, le 25 janvier 1917.

SAUVANNET (Louis-Désiré), mle 8200, soldat (active) à la 11e compagnie du 101e rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 3 février 1917, en participant à des travaux de nuit dans une tranchée de première ligne.

DELONCLE (Alphonse-François-Michel), mle 02358, caporal (réserve) au 253e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : parti avec le régiment au début des hostilités, s'est constamment fait remarquer par son courage et son dévouement ; dans la nuit du 1er au 2 février 1917, sa pièce étant alertée, est resté sur la position, encourageant ses hommes sous le violent bombardement ennemi. A été grièvement blessé.

FOUCHER (Etienne-Eugène), mle 014460, soldat (territorial) au 267e rég. d'infanterie : soldat d'une grande vaillance. A été blessé très grièvement pour la troisième fois, le 1er février 1917, à son poste dans une tranché de première ligne.

CARLIER (Gaston), mle 11340 soldat de 1re classe (réserve) au 267e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une bravoure exemplaire. Blessé dans la nuit du 23 au 24 mai 1916, n'a pas voulu quitter son poste et a été de nouveau très grièvement blessé pendant le combat de la matinée suivante. Amputé de la cuisse droite.

LECLAIR (Victor), mle Rt 764, soldat (active) à la 5e compagnie du 9e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 3 février 1917, à son poste de guetteur. Plaies multiples.

DELBECQUE (Joseph-Jules), mle 1941, cavalier (réserve) au 4e escadron du 2e rég. de chasseurs d'Afrique : excellent cavalier toujours volontaire pour les coups de main périlleux. Blessé très grièvement au cours d'une attaque, a fait preuve de sentiments élevés.

BOIRON (Pierre), soldat (réserve) au 126e rég. d'infanterie : très bon mitrailleur, plein de bravoure et de sang-froid. Par deux fois et sous un feu des plus vifs, est allé de sa propre initiative porter secours à des camarades blessés. A été blessé lui-même très grièvement le 4 février 1917, en assurant le service de sa pièce, sous un bombardement violent.

TARDIEU (André-Emile), mle 07705, soldat de 1re classe (réserve) au 107e rég. d'infanterie, 10e compagnie : excellent soldat, qui a toujours donné l'exemple du courage et de l'abnégation. Blessé une première fois au cours du combat du 28 août 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 6 février 1917.

ROBERT (Alphonse), mle 01510, soldat (réserve) au 149e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été très gravement blessé, le 31 décembre 1916, en travaillant à l'organisation d'un entonnoir de mine sous un bombardement violent.

SERGENT (Albert), soldat (active) au 173e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant crânement à l'assaut des positions ennemies.

MARANGES (Joseph-Pierre-Jean-Martin), mle 13601, soldat (active) au 217e rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

MAILLARD (Georges), mle 10201, soldat de 1re classe (active) à la 6e compagnie du 124e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et courageux. A été très grièvement blessé, le 7 février 1917, en travaillant en avant des lignes, malgré le feu violent de l'ennemi.

MATET (Jean-Baptiste-Auguste), mle 03690, soldat (territorial) à la 3e compagnie du 163e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 7 février 1917, alors qu'il était chargé de la défense d'un barrage violemment bombardé. Plaies multiples.

FLEISCHMANN (Vouchaün-Maurice), mle 10347, soldat (active) à la 3e compagnie du 163e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a donné à tous un constant exemple de bravoure et de dévouement. Chargé, dans la nuit du 6 au 7 février 1917, de coopérer à la défense d'un barrage violemment bombardé, s'est courageusement acquitté de la mission qui lui avait été confiée ; grièvement blessé, à son poste de combat, a fait preuve d'un moral élevé. Plaies multiples.

ALIBERT (François), mle 9348, soldat (réserve) au 252e rég. d'infanterie : très brave soldat. Le 6 février 1917, a remplacé de sa propre initiative un camarade blessé en tirant sur une tranchée allemande d'où étaient lancées sur nos lignes des grenades et des torpilles. A été atteint lui-même d'une très grave blessure.

DUMONT (Fernand), mle 11085, soldat (active) au 63e rég. d'infanterie : soldat très brave, ayant un remarquable ascendant sur ses camarades. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 26 janvier 1917, au cours d'un bombardement.

DAGUET (Louis), soldat (territorial) au 321e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, a toujours eu une belle conduite au feu. A été atteint d'une très grave blessure en allant chercher un blessé en première ligne.

COME (Henri-Albert-Alphonse), mle 11901, soldat de 1re classe (réserve) au 124e rég. d'infanterie : très bon soldat. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint pour la troisième fois d'une très grave blessure le 7 février 1917 en se portant à son poste de guetteur. Déjà cité à l'ordre.

DUCHAUSSOY (René-Pierre), mle Rt 520, soldat (active) à la 5e compagnie du 9e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a toujours eu au feu une attitude exemplaire. A été blessé très grièvement à son poste de guetteur le 3 février 1917 au cours d'un bombardement.

OLLIVIER (François-Marie), mle 1873, soldat (active) à la 23e compagnie du 341e rég. d'infanterie : jeune soldat, dévoué, discipliné et très crâne au feu. Blessé très grièvement à son poste de combat le 2 février 1917. Désarticulation de l'épaule droite.

GUINERUT (Jean-Joseph-Marie), mle 1372, soldat (active) au 325e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été très grièvement blessé pour la deuxième fois le 9 février 1917 à son poste de combat.

LORIEAU (Gustave-Alphonse-Henri), mle 016679 *bis*, soldat (réserve) au 93e rég. d'infanterie, 8e compagnie : très bon soldat qui a fait preuve d'énergie et d'endurance. A été amputé des deux jambes en janvier 1917 à la suite d'une grave gelure des pieds.

BAGUET (Alexandre-Ange), mle 016575, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 56e rég. d'infanterie : grenadier plein d'entrain et de courage. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 22 janvier 1917.

MINIER (Alexandre-Auguste), mle 019039, caporal (réserve) au 277e rég. d'infanterie : très bon gradé. Au front depuis le début de la campagne. Grièvement blessé le 9 février 1917, alors qu'il était chef d'un petit poste avancé, a conservé tout son sang-froid et, avec l'aide de trois soldats, a repoussé à coups de grenades une fraction ennemie supérieure en nombre qui avait pénétré dans la tranchée.

HELLER (Marcel), mle 022483, sergent (réserve) au 64e rég. d'infanterie : gradé vigoureux et plein d'entrain. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 4 février 1917.

CORMERY (Louis), chasseur (territorial) au 50e bataillon de chasseurs à pied : chasseur très brave. A été très grièvement blessé le 6 février 1917 en assurant son service de guetteur sous un violent bombardement. Amputé du pied droit.

DAVID (Julien), mle 16064, soldat (territorial) au 65e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur dévoué et consciencieux. Chargé d'assurer le ravitaillement de la compagnie, a été très grièvement blessé, le 21 janvier 1917, en accomplissant bravement sa mission.

LECLERC (Francis), mle 10507, soldat (active) à la 10e compagnie du 137e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été blessé très grièvement le 7 février 1917, en assurant avec calme son service d'observateur sous un violent tir de barrage.

VERPRAET (Edouard-Fernand-Vital), sergent (active) au 85e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'énergie, de bravoure et de sang-froid, exerçant un remarquable ascendant sur ses hommes. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 11 février 1917.

MONNET (Albert), mle Rt 160, sergent (active) à la 11e compagnie du 59e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé très grièvement pour la première fois, à son poste de combat, le 9 février 1917.

ROUX (Léger), soldat (territorial) au 321e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et zélé. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été atteint d'une grave gelure des pieds à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées.

BONNICHON (François), mle 8373, soldat (active) à la 5e compagnie du 27e rég. d'infanterie : excellent soldat. Au front depuis près de deux ans, a toujours fait bravement son devoir. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 12 février 1917.

RIANDET (Lucien-Henri), mle 05512, chasseur (réserve) au 71e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Très grièvement blessé le 4 février 1917, à son poste de combat.

VERGÉ (Louis), mle 018014, soldat (réserve) au 137e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur, qui a toujours eu une belle attitude sous le feu. Blessé très grièvement en première ligne, le 7 février 1917.

DROUIN (Joseph), soldat (réserve) à la 5e compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent soldat. Très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 9 février 1917. Amputé de la jambe droite.

GONIN (Jean-Claude), maître pointeur R. A. T. à la 35e batterie du 8e rég. d'artillerie à pied : maître pointeur très courageux. A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de mépris du danger pendant le bombardement du 12 février 1917, au cours duquel il a été blessé très grièvement.

HAUSS (Marcel), maréchal des logis (réserve) pilote à l'escadrille N. 57 (du 9e rég. de cuirassiers) : pilote de chasse hors pair par son admirable entrain, sa froide audace et son esprit de dévouement, recherchant le combat et le poursuivant avec une ardeur passionnée. A abattu en six jours, du 23 au 29 janvier 1917, quatre de ses adversaires.

HUNOT (Gustave-Emile), mle 4007, canonnier servant (réserve) à la 8e batterie du 3e rég. d'artillerie à pied : excellent canonnier, a rendu par son courage et son sang-froid les meilleurs services comme artificier, en septembre 1915 et à Verdun. Très grièvement blessé, le 24 janvier 1917, en travaillant sous un violent bombardement ennemi.

ROUANET (Louis), mle 920, clairon (active) à la 6e compagnie du 80e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 27 janvier 1917, en portant un ordre sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

LE ROY (Jean), mle 5461, soldat (réserve) au 137e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur, qui a toujours eu une belle tenue au feu. Blessé très grièvement, en première ligne, le 9 février 1917.

MERIGLIER (Martial), mle 013612, sergent (territorial) à la 9e compagnie du 9e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué, énergique et brave. S'est fait remarquer à maintes reprises par sa belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 2 août 1916, alors qu'il maintenait ses hommes à leur poste sous un violent bombardement. Perte de l'usage de la jambe droite.

GOUJON (Henri), caporal (territorial) au 232e rég. d'infanterie : très bon gradé qui n'a cessé de faire preuve de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement le 17 janvier 1917, alors qu'il exécutait un travail sur un terrain violemment bombardé. Amputé du bras droit.

BRAT (Claude), mle 9626, adjudant (territorial) à la 21e batterie du 16e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli ses fonctions avec courage et énergie. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 9 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

AMIEL (Charles), mle 3540, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé une première fois, le 8 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 12 août 1915, en faisant vaillamment son devoir. Impotence fonctionnelle du bras droit.

THAVEAU (Jean-Baptiste), mle 09066, sergent (réserve) à la 11e compagnie du 134e rég. d'infanterie : sous-officier d'une énergie remarquable. A fait preuve d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels pendant les attaques allemandes d'octobre 1914 ; blessé très grièvement au cours de l'action, a continué à diriger le feu de sa demi-section particulièrement éprouvée, et a repoussé victorieusement tous les assauts ennemis. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

PETIT (Marie-Joseph), mle 16907, caporal (territorial) à la 5e compagnie du 50e rég. territorial d'infanterie : gradé modèle. S'est particulièrement fait remarquer par son courage au cours d'opérations de ravitaillement en première ligne. A été blessé très grièvement à son poste, le 17 juin 1916. Amputé de la jambe gauche.

MOREAU (Henri-Alexandre-Francis), mle R 203, soldat de 1re classe (réserve) au 63e rég. d'infanterie : soldat modèle, au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure et du plus beau dévouement. S'est particulièrement distingué pendant les journées des 23, 24 et 25 décembre 1916 en allant secourir plusieurs camarades sous un bombardement très violent et en traversant un terrain particulièrement bouleversé. Trois blessures.

DELCAMBRE (Fiérens-Benjamin), soldat (active) à la 18e compagnie du 208e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement, le 30 janvier 1917, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé violemment bombardé. Amputé de la jambe gauche.

CARBONNET (Porphyre), mle 422, soldat de 1re classe (active) à la 20e compagnie du 20e rég d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. A été très grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

BEAUSSART (Henri), caporal (active) à la 4e compagnie du 8e rég. d'infanterie : gradé brave et énergique. A été blessé très grièvement, le 27 février 1916, au cours d'une violente contre-attaque à la baïonnette pendant laquelle il s'est signalé par son entrain et son mépris du danger. Amputé de la cuisse gauche.

FOUBLE (Louis-Joseph-Félix), mle 011934, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 8e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, a été grièvement blessé, le 8 décembre 1915, alors que, sous un violent bombardement, il donnait à tous le plus bel exemple de courage et de calme. Perte de la vision de l'œil droit.

MARTIN (Edouard-Ferdinand), mle 08424, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 8e rég. d'infanterie. Brave soldat. A été grièvement blessé, le 29 août 1914, en se portant courageusement à l'assaut d'une position opiniâtrement défendue par l'ennemi. Enucléation de l'œil droit.

CUINIER (Jean-Louis-Jules), mle 05703, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 65e rég. d'infanterie : excellent gradé, brave, énergique et dévoué. Très grièvement blessé, le 2 février 1917, à son poste. Déjà cité à l'ordre.

BELGACEM BEN M'HAMED BEN MAMADI, mle 11707, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1re compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : s'est vaillamment comporté au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A dû être évacué quelques jours plus tard, à la suite d'une grave gelure des pieds. Amputé des deux jambes.

SOUAIZE (Georges-Léon), mle 010792, premier canonnier (réserve) à la 22e batterie du 106e rég. d'artillerie lourde : conducteur plein d'allant et de dévouement. Blessé très grièvement, à son poste, le 27 septembre 1916. Amputé du bras gauche.

JAUNAY (Laurent-Sylvain-Jules), mle 14679, sergent (R. A. T.) à la 6e compagnie du 268e rég. d'infanterie territoriale : sous-officier plein de bravoure et d'entrain. A été atteint de plusieurs blessures graves, le 3 avril 1916, en accomplissant une mission périlleuse. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit et de la jambe gauche.

JONQUAIS (Xavier-Jean-Baptiste), mle 07409, soldat (réserve) à la 17e compagnie du 228e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est brillamment conduit au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été blessé très grièvement, le 29 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.

COULON (Marcel), mle 06326, chasseur (réserve) au 69e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : excellent chasseurs. Blessé très grièvement, le 7 octobre 1916, en se portant courageusement à l'attaque. Amputé de la cuisse droite.

VASENER (Achille-Louis), mle 01917, caporal (réserve) à la 9e compagnie du 156e rég. d'infanterie : très bon et brave gradé, ayant une haute conception de son devoir. Très grièvement blessé, le 8 juillet 1916, en assurant un service de ravitaillement. Amputé de la cuisse gauche.

DUTHOIT (Albert), mle 7657, caporal (réserve) à la 7e compagnie du 156e rég. d'infanterie : caporal dévoué et courageux. Grièvement blessé, le 20 août 1914, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

FINOU (Ferdinand-Jean), mle 864, caporal (réserve) à la 8e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon et brave gradé. A été blessé grièvement, à son poste, au cours du combat du 20 août 1914. Perte de l'œil droit.

PHILIPPE (Louis), mle 14998, soldat (active) à la 17e compagnie du 329e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement, le 5 octobre 1916, à son poste, dans une tranchée de première ligne. Cécité complète.

TOUTAIN (Augustin), mle 18738, soldat (R. A. T.) brancardier à la 23e compagnie du 329e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été atteint d'une très grave blessure, le 4 juillet 1916, en relevant les blessés sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

LEFEBVRE (Joseph-Louis), mle 017220, sergent (réserve) à la 20e compagnie du 228e rég. d'infanterie : gradé plein d'énergie. Au front depuis le début de la campagne. Déjà cité pour sa belle conduite lors des combats de mai-juin 1915. A été très grièvement blessé, au cours d'un violent bombardement, le 26 septembre 1915, en portant secours à un camarade blessé. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

MARTIN (Georges-Ernest), mle 6752, chasseur (active) à la 2e compagnie du 19e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. A été grièvement blessé le 28 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut d'une position ennemie. Perte de l'usage des deux jambes.

ALEXIS (Henri), mle 5772, chasseur (active) à la 3e compagnie du 19e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Blessé une première fois le 29 juin 1915, en combattant courageusement dans une tranchée ennemie; revenu au front, s'est distingué par sa belle conduite au cours des assauts des 27 et 28 septembre 1915. A été à nouveau grièvement blessé, le 30 septembre. Impotence fonctionnelle de la main droite.

LECLAIR (Léon), matricule 1531, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 171e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 20 septembre 1916, à son poste, en première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

RISSELIN (Robert), mle 04630, caporal (territorial) à la 4e compagnie du 19e bataillon de chasseurs : gradé modèle, plein de courage et de sang-froid. Blessé une première fois au cours d'un combat, le 8 septembre 1914 ; a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 27 septembre 1915, en entraînant son escouade à l'assaut, sous un feu des plus violents. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GALL (Guillaume), mle Rt 2779, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 19e rég. d'infanterie : soldat énergique et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant résolument à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ELLEON (Pierre), mle 3508, caporal (réserve) à la 6e compagnie du 17e rég. d'infanterie : gradé dévoué. A été atteint d'une très grave gelure des pieds, en décembre 1914. Amputé des deux pieds.

COLANGE (Joseph-Pierre), mle 12667, soldat (active) à la 11e compagnie du 149e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été très grièvement blessé alors qu'il se portait bravement à l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai 1915. Mutilation de la face.

PLOTON (Joseph), mle 01524, sergent (réserve) à la 2e compagnie du 28e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier qui s'est brillamment conduit au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé, le 17 avril 1915, en entraînant sa demi-section à l'assaut d'une position fortement organisée. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CHAZOT (Pierre), mle 529, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : bon sous-officier, qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement, le 3 juin 1916, en organisant une tranchée. Perte de la vision de l'œil droit.

CONSTANT (Jean), mle 467, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 31e bataillon de chasseurs : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 8 novembre 1914, au cours d'une attaque ennemie. Perte de l'œil droit.

LOMBARD (Louis-Alfred), mle 0192, chasseur (réserve) à la 10e compagnie du 52e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 30 novembre 1915, en travaillant à la réfection d'une tranchée. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MONTAMAT (Bernard), mle 4013, soldat (territorial) à la 4e compagnie du 143e rég. territorial d'infanterie : soldat modèle, courageux, dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 19 mars 1916, en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison. Perte de la vision de l'œil gauche.

MUCCHIELLI (Toussaint), mle 3570, chasseur (réserve) à la 2e compagnie du 27e bataillon de chasseurs : soldat très brave au feu. Blessé une première fois le 5 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 11 avril 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MARCHAIS (Louis), mle 1085, chasseur (active) à la 4e compagnie du 106e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Blessé très grièvement, en se portant vaillamment à l'attaque des tranchées allemandes, le 17 juin 1916. Amputé de la jambe gauche.

VALENTIN (Arthur-François), mle 012593 *bis*, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 348e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement à son poste, le 4 septembre 1915. Perte de l'œil droit.

FABRE (Georges-Antoine-Théophile), mle 1399, chasseur de 1re classe (active) à la 9e compagnie du 52e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Grièvement blessé, le 29 septembre 1916, à son poste dans le parallèle de départ, n'est allé au poste de secours que sur l'ordre de son chef de section. Perte de l'œil gauche.

DEFAY (Pierre-Victor), mle 3535, chasseur de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du 11e bataillon de chasseurs : modèle de bravoure et d'entrain. A fait preuve d'un courage exceptionnel pendant l'attaque du 20 juillet 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

GUYONNAUD (Henry), mle 10021, chasseur (active) au 11e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : très bon chasseur, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 1er janvier 1916, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage du bras gauche.

LEGRAND (Maxime-Denis-Anatole), mle 011, sergent (réserve) au 320e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier, qui a toujours fait preuve de dévouement, de courage et d'énergie. Blessé grièvement, le 23 septembre 1915, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage de la jambe gauche.

LEMAIRE (Georges-Adolphe), mle 03269 *ter*, soldat de 1re classe (réserve) à la 23e compagnie du 348e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage et du dévouement. A été blessé très grièvement, à son poste, le 25 juin 1916. Cécité complète.

LE JALLÉ (Yves-Joseph-Marie), mle 646, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 348e rég. d'infanterie : soldat dévoué, courageux. A été grièvement blessé, le 9 juin 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

TERRIER (Pierre), mle 7729 (active), aspirant à la 13e compagnie du 341e rég. d'infanterie : le 8 février 1917, a fait partie, comme chef de groupe, d'un détachement de volontaires qui, pénétrant dans une tranchée allemande, a mis en fuite une partie des défenseurs, en a tué plusieurs et a ramené douze prisonniers. Blessé d'une balle au pied dès le début de l'action, n'en a pas moins entraîné ses hommes à l'attaque, accompli toute sa mission et fait, à lui seul, trois prisonniers. A refusé d'être évacué. Déjà cité à l'ordre.

GERMAIN (Joseph), mle 1910, soldat (territorial) à la 13e compagnie du 341e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure calme et résolue. Le 8 février 1917, a fait partie d'un groupe de volontaires qui, pénétrant dans une tranchée allemande, a mis en fuite une partie des défenseurs, en a tué plusieurs et a ramené douze prisonniers. A été blessé grièvement au cours de cette action. Avait déjà été blessé trois fois au cours de la campagne.

JOURDAN (Marie-Joseph-Auguste), soldat de 1re classe (réserve) au 232e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Le 10 janvier 1917, a donné l'exemple du calme et du sang-froid sous un bombardement violent qui a détruit une partie de l'abri où il se trouvait. A été très grièvement blessé en allant volontairement rechercher le corps de son lieutenant enseveli sous un éboulement dans un endroit continuellement exposé au feu de l'artillerie ennemie.

CALASNIVES (Louis), mle 1547/998, sergent (réserve) à la 12e compagnie du 11e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux. Blessé très grièvement, le 22 août 1914, à la tête de sa demi-section, a donné un bel exemple de ténacité en essayant de rester malgré ses souffrances. Ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef de section. Enucléation de l'œil droit.

BOURNIQUEL (Jean-Marie), mle 10418, soldat (active) à la 4e compagnie du 28e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, à son poste, le 11 avril 1916. Amputé de la cuisse droite.

MAUBOURGUET (Antoine-Julien), mle 0391/0384 B., soldat (réserve) à la 9e compagnie du 28e rég. d'infanterie : excellent soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 28 janvier 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

FARENC (Jean-Louis), mle 02896, caporal (réserve) à la 22e compagnie du 255e rég. d'infanterie : gradé d'un courage exemplaire, a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé très grièvement, le 16 avril 1916, dans un poste avancé. Amputé du bras gauche.

LEYBROS (Antoine-Jean), caporal (R. A. T.) à la 21e compagnie du 342e rég. d'infanterie : très bon caporal, plein de courage et d'entrain. A été blessé grièvement, le 17 juillet 1915, au cours d'un combat à la grenade. Perte de l'œil gauche.

TERROLION (Pierre), mle 018422, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 333e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand courage. Grièvement blessé, le 8 septembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

PUECH (Raoul), soldat (active), à la 9e compagnie du 416e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. A été amputé de la jambe gauche à la suite d'une grave gelure des pieds.

COTTENCIN (Lucien), mle 1312, soldat (active) à la 9e compagnie du 4e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, à son poste de signaleur, le 30 novembre 1916.

CORNET (Maurice), mle 015984, brigadier (réserve) à la 10e batterie du 117e rég. d'artillerie lourde : excellent gradé, qui s'est fait remarquer à maintes reprises par son courage et son sang-froid sous le feu. Blessé grièvement, le 14 septembre 1916, alors qu'il venait d'assurer son service d'observateur dans un poste avancé. Enucléation de l'œil gauche.

DELECOURT (Maurice-Jules), mle 10028, soldat (active) à la C. H. R. du 162e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est exposé crânement, à maintes reprises, pour assurer les liaisons téléphoniques. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite. A été blessé grièvement, à son poste, le 8 avril 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DESMOLLES (François), mle Rtp 1091, soldat de 1re classe (réserve) à la 7e compagnie du 44e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé, le 9 août 1916, en s'élançant bravement à l'assaut des positions ennemies. Amputé du bras droit.

QUEFFEMME (Joseph-Jules), mle 8050, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 35e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et de dévouement, toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. A été très grièvement blessé, en assurant son service d'agent de liaison au cours du combat du 16 août 1916. Amputé de la jambe gauche.

AUTARD (Edouard-Joseph-Antoine), mle 10549, caporal (active) à la 1re compagnie du 35e rég. d'infanterie : gradé d'une énergie et d'un courage remarquables. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 17 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la jambe gauche.

BAS (Joseph-Roger), mle 12486, caporal (réserve) à la 2e compagnie du 42e rég. d'infanterie : gradé énergique et courageux. Grièvement blessé, le 21 août 1916, en contribuant à repousser une contre-attaque allemande. Perte de l'œil droit.

HIRON (Jules), mle 8631, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 113e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 14 juin 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

AUDEBRAND (Paul-Auguste-Pierre), mle 4516, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat brave. A fait preuve en maintes circonstances de sang-froid et de mépris du danger. A été grièvement blessé le 9 septembre 1914. Perte de l'usage de la main droite.

MOREAU (Charles), mle 19529, soldat (réserve) à la 22e compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. A toujours fait bravement son devoir. A été blessé grièvement le 23 novembre 1915, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CAUMON (Prosper), mle 012682 B, soldat (territorial) au 327e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur, qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement le 6 septembre 1916, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Enucléation de l'œil droit.

CUISSINAT (Claude), mle 012566, caporal (territorial) à la 22e compagnie du 321e rég. d'infanterie : très bon gradé. Blessé très grièvement, le 6 juin 1916, en se portant à l'attaque ; a fait preuve d'un beau courage et d'une grande abnégation. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche et du pied droit.

AUDIC (Edouard), soldat de 1re classe (territorial à la 7e compagnie du 65e rég. d'infanterie, mle 21387 : modèle de bravoure et d'entrain. Blessé une première fois le 25 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 6 août 1916, à son poste en première ligne. Perte de l'usage du bras droit.

DUBUIS (Louis), soldat (réserve) à la 3e compagnie du 44e rég. d'infanterie : soldat courageux, a été blessé très grièvement, le 12 août 1916, en s'élançant bravement à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche.

MARTINON (Marcel), mle 8955, soldat de 1re classe (active) à la 5e compagnie du 27e rég. d'infanterie : soldat brave et énergique, qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 1er août 1916, alors que, debout sur le parapet de la tranchée, il tirait sur les troupes ennemies qui attaquaient. Mutilation de la face.

GUIBERT (Léon-Alfred), soldat (active) au 401e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur plein de bravoure et d'entrain. Le 24 octobre 1916, s'est élancé à l'attaque avec le plus brillant courage ; a été blessé très grièvement en travaillant à l'organisation de la position conquise. Perte de l'œil droit.

GUISSE (Maurice), mle Rt 4606, caporal (active) à la 11e compagnie du 401e rég. d'infanterie : excellent caporal, qui a toujours eu la plus belle attitude au feu. Blessé grièvement par éclat d'obus, le 20 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

CHARLES (Eugène-Nicolas), mle 8055, soldat (active) à la 5e compagnie du 27e rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure et de dévouement. Le 5 août 1916, est resté en première ligne, sur sa demande, pour passer les consignes à l'unité qui venait relever la sienne. A, de ce fait, participé à un violent combat dans un poste très exposé, où il a reçu une blessure très grave. Perte de la vision de l'œil gauche.

GRÉTAT (Charles), mle 10847, soldat (active) à la 11e compagnie du 27e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été très grièvement blessé, le 2 août 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

TERRET (Gustave), mle Rt 174, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 27e rég. d'infanterie : excellent soldat ayant toujours donné le meilleur exemple. A été blessé grièvement à son poste de guetteur dans les lignes avancées, au cours du combat du 1er août 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

PONTAL (Philippe), soldat (active) à la 11e compagnie du 85e rég. d'infanterie, mle 10508 : soldat énergique et brave. Grièvement blessé à son poste de combat, le 14 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

DESBOIS (Georges-Auguste), mle Rt 1211, soldat (active) à la 9e compagnie du 107e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'allant. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 25 septembre 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé du poignet gauche.

RAMBAUD (Jean), mle 5067, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 107e rég. d'infanterie : grenadier d'élite, plein de courage et de sang-froid. Grièvement blessé en abordant la deuxième tranchée allemande, au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GAT (André-Paul), mle 6857, sergent (active) au 27e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, brave et audacieux. Le 11 février 1917, commandant un groupe d'attaque pendant l'exécution d'un coup de main, a capturé deux prisonniers au cours d'un combat corps à corps. Rentré dans nos lignes et apprenant que son lieutenant était tombé, très grièvement atteint, est retourné dans les tranchées ennemies pour rechercher le corps de cet officier qu'il a ramené au prix des plus grands efforts.

BOULMIER (Alphonse-Paul), mle 6416, chasseur (active) à la 2e compagnie du 107e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. S'est fait remarquer pour sa belle conduite au cours du combat du 24 octobre 1916 et les jours qui ont suivi. A été grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 28 octobre 1916. Enucléation de l'œil gauche.

BOUVARD (Pierre), mle 19622, sergent (réserve) à la 23e compagnie du 230e rég. d'infanterie : au front depuis le début des hostilités, s'est signalé en toutes circonstances, par son courage et son ardeur au travail. A été grièvement blessé au combat du 24 octobre 1916, en marchant à la tête de ses grenadiers à l'attaque des positions ennemies. Amputé du bras gauche.

HERVÉ (Henri), soldat (territorial) à la 21e compagnie du 321e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours servi d'une manière digne d'éloges. A fait preuve de belles qualités de bravoure et d'entrain, le 2 février 1917, pendant un combat à la grenade au cours duquel il a été très grièvement blessé. Amputé du bras droit.

PACCALIN (Albert-Jules), mle 03138, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 340e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a été atteint d'une grave blessure le 30 juin 1916 à son poste de combat, dans la tranchée. Amputé de la jambe gauche.

PACCALIER (Constant-Francisque), mle 019085, sergent (réserve) à la 21e compagnie du 358e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début des hostilités, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires. S'est brillamment comporté pendant les combats de juillet 1916, a été grièvement blessé le 11, en donnant à ses hommes l'exemple du calme et du sang-froid sous le bombardement ennemi. Amputé de la main gauche.

PUTTEVILS (Louis-Pierre), mle 6199, soldat (active) à la 4e compagnie du 164e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de sang-froid. A reçu une très grave blessure, le 22 février 1916, au cours d'un bombardement intense. Enucléation de l'œil droit.

BOSCHÉRO (Auguste), mle 4789, chasseur (active) à la 3e compagnie du 115e bataillon de chasseurs : chasseur dévoué et courageux. Très grièvement blessé en faisant bravement son devoir, le 2 juin 1915. Enucléation de l'œil droit.

MENU (Eugène), mle 0247, chasseur (active) à la 2e compagnie du 11e bataillon de chasseurs : brillant chasseur. Surpris, le 21 juillet 1916, par une contre-attaque allemande, a, le premier donné l'alarme et puissamment contribué, par son sang-froid et sa vaillance, à repousser l'ennemi ; a été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé du pied droit.

LACOMBE (Jean-Claude), mle 1281, chasseur (active) à la 5e compagnie du 11e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, dévoué et courageux. Grièvement blessé à son poste de combat, le 15 août 1915. Perte de l'œil droit.

SALMON (Victor), mle 7071, chasseur (réserve à la 7e compagnie du 51e bataillon de chasseurs excellent chasseur. S'est tout particulièrement distingué le 20 juillet 1916, en marchant résolument à l'assaut des tranchées allemandes défendues par de nombreuses mitrailleuses. A été grièvement blessé au moment où il atteignait l'objectif fixé. Désarticulation du poignet gauche.

GUILLAUME (Lazare), mle 4558, chasseur (active) à la 5e compagnie du 3e bataillon de chasseurs : brave et vigoureux chasseur. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 5 septembre 1916, alors qu'il portait un canon de tranchée pour appuyer la progression du bataillon. Amputé de la jambe droite.

PARADON (Fernand), mle 4536, chasseur (active) au 7e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : chasseur brave et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, le 23 août 1916, en allant prendre position en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

TIRAN (Jean) mle 5853, caporal (active) ar 173e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé très brave au feu. Le 15 décembre 1916, s'est courageusement élancé à l'assaut des positions ennemies. A été grièvement blessé le 21 janvier 1917, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

LIOTARD (Justin-Joseph-Isidore), mle 06565, premier canonnier servant (réserve) à la 3e batterie du 38e rég. d'artillerie : modèle de bravoure et d'énergie, déjà cité à l'ordre. Très grièvement blessé, le 30 janvier 1917, à son poste de combat, a fait preuve d'un esprit de sacrifice qui a forcé l'admiration de ses camarades. Amputé de la jambe droite.

JOUANIQUE (Jean-Julien), sergent (R. A. T.) à la 8e compagnie du 31 rég. d'infanterie, mle 16544 : excellent sous-officier, plein de dévouement et d'entrain. A été blessé grièvement le 26 janvier 4917, en assurant un service de ravitaillement, en première ligne. Enucléation de l'œil droit.

HERAL (Pierre-Charles), canonnier conducteur (territorial) à la 31e section de munitions d'infanterie du 3e rég. d'artillerie : excellent conducteur, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 6 février 1917, en effectuant un ravitaillement Amputé de la cuisse droite.

DUPLESSY (Jean), mle 6812, chasseur (réserve à la 7e bataillon de chasseurs : brave chasseur, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 18 septembre 1916. Amputé du bras droit.

BODY (Victor-Eugène), mle 018635, caporal (réserve) à la 23e compagnie du 277e rég. d'infanterie : excellent gradé; au front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les actions où le régiment a été engagé. Blessé grièvement en se rendant à son poste de combat sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

BOURREAU (Adrien-Eugène), soldat (réserve) à la 14e compagnie du 335e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux, a été blessé très grièvement dans la tranchée, le 19 janvier 1917. Enucléation de l'œil droit.

COLLIGNON (Maurice)., mle 3703, maréchal des logis (réserve) à la 5e batterie du 61e rég. d'artillerie : chef de pièce d'une bravoure à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 15 juillet 1916, en dirigeant un tir de barrage au cours d'un bombardement violent de la position de sa batterie. Enucléation de l'œil droit.

FRÉON (René-Alexandre), mle 8485, soldat (réserve) à la 4e compagnie du 146e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement le 20 août 1914 en se portant à l'assaut des positions ennemies. Perte de la vision de l'œil gauche.

JOUNEAU (Alexandre), mle 6 IC 5911, soldat de 1re classe (réserve) au 33e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : soldat d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. A été blessé très grièvement, le 10 août 1916, en accomplissant une mission périlleuse.

CHARBONNIÈRE (Gaston), mle 01631, sergent (réserve) à la 6e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une rare énergie et d'une grande bravoure. A été blessé grièvement, le 26 septembre 1915, en entraînant vigoureusement ses hommes à l'assaut des deuxièmes lignes allemandes. Perte de l'usage de la main gauche.

LE HIR (Henri), mle 04182, sergent (réserve) à la 21e compagnie du 329e rég. d'infanterie : très bon gradé. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa bravoure, son entrain et son abnégation. Déjà blessé en 1914 et en 1915, a été atteint pour la troisième fois d'une grave blessure, le 17 juillet 1916.

BELGACEM BEN BRAHIM, mle 101, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (24e compagnie du 8e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, dévoué et discipliné. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 15 juin 1916, en montant aux tranchées. Amputé du bras droit.

BARILLIO (Athanase), mle 016018, sergent (réserve) à la 7e compagnie du 171e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 27 juin 1916, à son poste de combat. Enucléation de l'œil gauche.

ANDRÉ (Henri-Pierre-Charles), mle 013780, caporal (réserve) à la 10e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. Très grièvement blessé le 25 août 1914, a montré un sang-froid et un calme remarquables, maintenant ses hommes en ordre, malgré ses souffrances et les encourageant par son exemple. Amputé du bras droit.

MAIGNÉ (Marcel-Théodore), mle 013369, soldat de 1re classe (territorial) à la 23e compagnie du 228e rég. d'infanterie : grenadier d'élite. A été blessé très grièvement en faisant bravement son devoir au cours de l'attaque du 6 juillet 1916. Amputation du bras droit et perte de l'œil droit.

GUILLET (Chrétien-Norbert-Paul), mle 3712 chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 20e bataillon de chasseurs : chasseur d'un sang-froid remarquable. S'est offert le 29 juin 1915, au cours d'un combat particulièrement violent, pour ravitailler, en plein jour, les sections de sa compagnie engagées. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Enucléation de l'œil gauche.

CHAMPION (René-François), mle 3439, canonnier (réserve) au 2e groupe du 5e rég. d'artillerie lourde, devenu le 9e groupe du 103e rég. d'artillerie lourde : excellent soldat, plein d'entrain, de dévouement et de belle humeur. A rempli les fonctions d'agent de liaison dans des conditions particulièrement difficiles et périlleuses. A été blessé très grièvement, le 11 septembre 1915, en accomplissant courageusement son devoir. Désarticulation de la hanche gauche.

RINAUD (Louis), mle 5824, caporal (active) à la 4e compagnie du 29e bataillon de chasseurs : caporal d'une bravoure éprouvée qui a toujours été pour ses camarades un exemple de sang-froid et d'énergie. A été blessé, le 20 septembre 1916, alors qu'il maintenait ses hommes à leur poste sous un bombardement violent. Enucléation de l'œil droit.

SAGEOU (André-Marcel), mle 5944 soldat (active) à la 2e compagnie du 153e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été atteint de 5 blessures graves, le 5 avril 1916, au cours d'une attaque allemande. Amputé de la cuisse gauche.

LEROUX (Camille), mle 4736, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 153e rég. d'infanterie : soldat zélé et courageux. Blessé très grièvement le 3 octobre 1914, au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse droite.

BUSSY (Jean), mle 02148, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 153e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Blessé grièvement, le 10 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil gauche.

SEZNEC (François), mle 11192, soldat (active) au 118e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement à son poste de combat, le 14 avril 1916. Amputé du pied droit.

LE GUYADER (François-Pierre-Marie), mle 06774, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 118e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et brave. Blessé grièvement le 17 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Perte de la vision de l'œil droit.

MONDIELLI (Auguste), mle 9664, sergent (active) à la 2e compagnie du 418e rég. d'infanterie : excellent gradé, animé des sentiments les plus élevés. Le 20 juillet 1916, a entraîné sa demi-section à l'attaque des positions allemandes avec le plus grand courage; a dépassé l'objectif indiqué pour investir un fortin puissamment fortifié. Très grièvement blessé à quelques mètres de cet ouvrage, est resté à la tête de son unité, ne cessant d'encourager ses hommes par son exemple. Amputé de la cuisse droite.

AMIRECH ALI, mle 11905, sergent (active) au 1er rég. mixte de zouaves-tirailleurs (11e compagnie du 7e rég. de tirailleurs) : sous-officier plein de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 26 février 1916. Amputé de la jambe droite.

COURRIÈRE (Raoul), mle 9191, caporal (active) au 1er rég. mixte de zouaves-tirailleurs (9e compagnie du 2e rég. de zouaves) : bon gradé. Blessé très grièvement, le 16 septembre 1914, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche.

ROUSSEAU (François), mle 04985, caporal (réserve) à la 3e compagnie du 1er rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3e rég. de tirailleurs) : gradé calme et énergique. A été très grièvement blessé, le 18 août 1916, en conduisant brillamment son escouade à l'assaut d'un village. Amputé du bras droit.

ROLLAND (Jean-René), mle 3754, maréchal des logis (réserve) à la 102e batterie du 28e rég. d'artillerie : a montré le plus beau courage le 8 février 1917 en continuant le tir de sa pièce sous un feu sévère de l'ennemi. A remis deux fois en batterie sa pièce ensevelie et n'a quitté son poste qu'après avoir été gravement blessé. Déjà blessé et quatre fois cité depuis le début de la campagne.

BIVET (Pierre-Gustave), mle 3464, brigadier (active) à la 102e batterie du 28e rég. d'artillerie : brigadier d'un dévouement à toute épreuve. Blessé le 8 février 1917, au début d'une action violente, n'a pas voulu quitter son poste; a fait remettre en batterie sa pièce ensevelie par le bombardement ennemi et a continué le tir jusqu'au moment où il est tombé atteint d'une seconde blessure très grave.

ABGRALL, adjudant (active) au 2e rég. de chasseurs à cheval, servant au 293e rég. d'infanterie : sous-officier plein d'allant. A fait preuve des plus brillantes qualités de sang-froid, d'autorité et de bravoure, en préparant et en exécutant un coup de main au cours duquel son détachement a fait vingt et un prisonniers.

JONCOUR (Gabriel), soldat (active) au 293e rég. d'infanterie : soldat très brave. S'est fait particulièrement remarquer le 13 février 1917, au cours d'un coup de main qui a permis de ramener vingt et un prisonniers, a été grièvement blessé en rentrant dans nos lignes.

LAURENT (Victor-François-Joseph-Jean), mle 22607, zouave (réserve) à la 41e compagnie du 2e rég. de marche de zouaves : zouave très courageux. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 15 décembre 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit

BODIN (Charles), soldat (active) à la 12e compagnie du 46e rég. d'infanterie, mle 6604 : soldat plein de courage et d'entrain. A été blessé grièvement, le 28 février 1915, en s'élançant vaillamment à l'assaut d'un village fortifié. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PATUREAU (Marcel-Eugène), mle 5654, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 113e rég. d'infanterie : très bon soldat, vigoureux, énergique et plein d'entrain. A été grièvement blessé, le 4 septembre 1914, en accomplissant la mission qui lui avait été confiée. Perte de l'usage du bras droit.

VALLOIS (Henri-Théodore), mle 03965 *bis*, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 151e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours brillamment conduit au feu. A été blessé grièvement le 26 octobre 1916, en se portant en première ligne, sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

FRAYSSE (Prosper), mle Rt 1466, sergent (réserve) à la 6e compagnie du 73e rég. d'infanterie : brave sous-officier, qui a toujours eu une belle conduite au feu. Blessé grièvement à son poste, le 10 janvier 1916. Perte de l'usage du bras gauche.

DELAVIER (Pierre), mle 0978, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 73e rég. d'infanterie : très brave soldat. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 7 septembre 1916. Amputé des deux jambes.

PIERRON (André), mle 2405, caporal (réserve) au 73e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé énergique et brave, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. Blessé grièvement le 18 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage de la main droite.

FAURÉ DE LALÈNE LAPRADE (Robert-Germain) mle 12895, sergent (active) à la 4e compagnie du 45e rég. d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre, s'est fait remarquer dès son arrivée au front par son sang-froid, son énergie et son intrépidité. A été grièvement blessé, le 20 novembre 1914, en accomplissant volontairement une mission périlleuse. Mutilation de la face.

DURAND (Pierre-Marie), mle Rt 625, soldat (territorial) au 65e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat. Blessé très grièvement le 14 janvier 1917, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse droite.

CHAMOUX (François-Henri), chasseur (active) au 116e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur dont la conduite au feu a toujours été digne d'éloges. Après s'être fait remarquer par son courage et son entrain pendant les attaques de septembre 1915, s'est distingué à nouveau au combat du 15 décembre 1916; a été très grièvement blessé en se portant en avant pour contrebattre une mitrailleuse dont le tir gênait la progression de notre infanterie.

LAGELINE (Auguste), mle 8519, soldat de 1re classe (active) à la 9e compagnie du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 7 octobre 1915 et celle du 12 juin 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

LONG (Delphin-Raoul), mle 188, sergent-major tambour-major (active) à la C. H. R. du 156e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux. A fait preuve d'un grand courage pendant la préparation d'un secteur d'attaque, en assurant, de jour et de nuit, la gestion d'un important dépôt de matériel violemment bombardé. A été grièvement blessé à son poste, le 24 juin 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

COCHON (Louis-Joseph-Lucien), mle 9100, sergent (territorial) au 23e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon sous-officier, énergique et dévoué. Grièvement blessé, le 24 septembre 1915, en même temps que plusieurs de ses hommes, a fait preuve de beaucoup de courage, de calme et de sang-froid en n'acceptant d'être soigné et évacué que le dernier. Amputé de la jambe droite.

CORVEC (Marcel), mle 12065 A, sergent (territorial) à la 4e compagnie du 62e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, consciencieux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 5 décembre 1915, en faisant creuser une tranchée dans un endroit soumis au feu de mitrailleuses ennemies.

DEMAU (Jacques-Louis-Alphonse), mle 2346, conducteur (réserve) à la 4e compagnie du 5e escadron du train des équipages militaires : très bon conducteur, dévoué et consciencieux. A été blessé très grièvement, le 12 novembre 1916, en travaillant sous un violent bombardement. Amputé du bras droit.

GAUDANT (Louis), mle 2363, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 94e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement, le 17 novembre 1914, à son poste de sentinelle dans la tranchée. Perte de l'usage de la main droite.

VOISINET (Louis-Fernand), mle Rt 1550, brigadier (réserve) à la 6e batterie du 47e rég. d'artillerie : bon gradé qui s'est toujours brillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement à son poste, le 27 octobre 1914, au cours d'un bombardement. Perte de l'usage du bras droit.

PENSA (Robert-Edouard-Henri), mle 6048, brigadier (réserve) à la 32e batterie du 47e rég. d'artillerie : gradé d'une bravoure et d'un dévouement remarquable. S'est vaillamment conduit au combat du 24 février 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

BACHELET (Désiré-Léon-Marie), caporal (réserve) à la 1re compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent caporal. A contracté dans la tranchée de première ligne, en janvier 1917, une grave gelure des pieds qui a nécessité l'amputation des deux jambes.

MOHAMED BEN YAYA BEN MOHAMED, mle 15524, tirailleur (active) de 1re classe à la 21e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur très courageux. Blessé une première fois, le 10 mai 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 28 septembre 1915, en se portant bravement à l'attaque des tranchées allemandes. Enucléation de l'œil droit et perte de l'usage de la main droite.

JACOB (Ernest-Pierre), mle 02502, soldat (réserve) à la 14e compagnie du 338e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement, par éclat d'obus, le 21 octobre 1916. Enucléation de l'œil droit.

AGUIÉ (Florent), mle 8/16703, soldat (active) à la 11e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : soldat dévoué. Blessé une première fois le 12 août 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 1er juillet 1916, à son poste de guetteur. Enucléation de l'œil droit.

PONS (Louis), soldat (réserve) à la 5e compagnie du 22e rég. d'infanterie coloniale : très brave soldat qui s'est toujours courageusement comporté au feu. A été grièvement blessé, le 27 août 1914, en s'élançant à l'assaut d'une tranchée allemande. Perte de l'œil droit.

DUTOT (Charles), soldat (active) au 21e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuse, mle 9654 : jeune soldat, dévoué et plein de sang-froid. A été blessé très grièvement, le 29 juillet 1916, alors qu'il traversait un violent tir de barrage pour porter une mitrailleuse vers un point menacé. Amputé du bras gauche.

GÉNIN (Lucien), mle Rt 3207, caporal (réserve) à la 10e compagnie du 34e rég. d'infanterie : excellent caporal, énergique et brave, d'un dévouement absolu. Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1916, au cours d'un violent bombardement, a fait preuve d'un grand sang-froid, en se portant, à maintes reprises, auprès des guetteurs de première ligne pour les encourager. A été très grièvement blessé par éclats de torpilles.

LE COSTAOUEC (Jean-Marie), mle 4756, soldat (territorial) au 288e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat plein de bravoure et de dévouement. Blessé très grièvement, le 8 juillet 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

ARBOUIN (Edgard-Gabriel), mle 04520, caporal (réserve) au 308e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé courageux. A été grièvement blessé, le 26 janvier 1916, à son poste de combat, où il était resté malgré la violence du bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

CRÉQUI (Alfred), mle 8797, soldat (active) à la 22e compagnie du 208e rég. d'infanterie : jeune soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, le 25 juillet 1916, au cours d'un combat à la grenade. Amputé de l'avant-bras droit.

MARTIN (Jean), mle 3863, soldat (réserve) au 52e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat zélé et courageux. Blessé grièvement, le 3 juin 1916, à son poste, dans la tranchée. Perte de l'œil gauche.

OLIVIER (Armand), mle 6316, soldat (active) à la 9e compagnie du 416e rég. d'infanterie : soldat très méritant qui a toujours servi avec zèle et dévouement. Très grièvement blessé, le 13 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

FARIGOULE (Jean), mle 01517, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 140e rég. d'infanterie : bon soldat, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Grièvement blessé, le 10 mars 1916, en exécutant une patrouille dans des circonstances périlleuses. Perte de l'œil droit.

FOUILLAND (Joseph-Jules), soldat (réserve) au 23e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 28 août 1916, en allant volontairement ravitailler ses camarades en première ligne sous un bombardement violent. Amputé de la jambe gauche.

BESSON (Jules), mle 11139, soldat (active) à la 10e compagnie du 170e rég. d'infanterie : excellent soldat; le 12 août 1916, s'est bravement élancé à l'assaut des tranchées ennemies, donnant à tous un bel exemple de courage. A été grièvement blessé, le lendemain, en travaillant sous un violent bombardement à l'organisation de la position conquise.

FURET (Aimable-Alphonse-Alfred), mle 3935, conducteur territorial) à la 27e compagnie du 3e escadron du train des équipages militaires : conducteur d'un grand courage et d'un sang-froid à toute épreuve. A été blessé grièvement, le 17 décembre 1916, en assurant volontairement un service de ravitaillement dans une zone violemment bombardée. Enucléation de l'œil gauche.

BIAUJOUX (Jean), soldat (réserve) à la 6e compagnie du 54e rég. d'infanterie : soldat d'une endurance et d'un courage exceptionnels. Bien qu'atteint, en octobre 1916, d'une très grave gelure des pieds, ne s'est laissé évacuer que la veille de la relève.

ABDESSELAM BEL HADJ, mle 10296, tirailleur (active) à la 6e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur. S'est particulièrement distingué par sa conduite brillante au cours des attaques du 15 décembre 1916. Est resté à son poste de combat, dans les lignes conquises, malgré une grave gelure des pieds. A dû être évacué. Désarticulation des deux pieds.

LAOUARI MOHAMED BEN BELKACEM, mle 23137, tirailleur (active) à la 7e compagnie du 3e rég. de marche de tirailleurs : bon tirailleur, brave et dévoué; a eu les pieds gelés, en décembre 1916, à son poste de combat, où il était resté sous un violent bombardement et malgré les rigueurs de la température. Amputé des deux jambes.

ARROUA (Simon), mle 16336, zouave (active) au 3e rég. de marche de zouaves, 1re compagnie : bon soldat, qui s'est toujours bravement comporté au feu. A eu les pieds gelés en décembre 1916. Amputation partielle des deux pieds.

ESTÈVE (Emile-Georges), canonnier servant (active) à la 2e batterie du 31e rég. d'artillerie : soldat brave et dévoué. A été blessé très grièvement, le 10 février 1917, en allant, sous un violent bombardement, réparer des lignes téléphoniques qui venaient d'être coupées.

COURTY (Henri), sergent au 4e rég. de tirailleurs de marche, 14e compagnie, mle 854 : excellent sous-officier, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne, est toujours revenu au front à peine guéri. A été atteint pour la cinquième fois d'une très grave blessure, le 22 juin 1915, à son poste de combat.

ERNOU (Baptiste-Jean-Jules), mle 4661, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 124e rég. d'infanterie : le 1er juin 1916, chargé d'assurer une liaison avec une compagnie voisine, a accompli la mission avec un grand courage, sous un bombardement violent et sous le feu d'une mitrailleuse ennemie. A été blessé très grièvement. Amputé de la cuisse droite.

VINCENT (Jean-Marie), mle 014958, soldat (territorial) au 52e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat. Blessé grièvement, le 12 août 1916, à son poste, en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

LECLERC (Louis-Maximilien), mle 14087, soldat (active) à la 7e compagnie du 140e rég. d'infanterie : soldat courageux. A été grièvement blessé, le 18 août 1916, en s'élançant à l'attaque. Enucléation de l'œil droit.

AMBERT (Delphin-Alcide-Noël), mle 3545, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 34e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 22 mai 1916. Perte de l'œil gauche.

DESHAYES (Robert), mle 010563, adjudant territorial) à la 9e compagnie du 2e rég. d'infanterie : sous-officier d'une ardente bravoure. A été blessé très grièvement, le 16 juin 1915, dans une tranchée ennemie qui venait d'être conquise. Amputé de la cuisse droite.

RIVOLLE (Joseph), mle 1317, adjudant (territorial) à la 7e compagnie du 52e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A été blessé grièvement, le 31 octobre 1914, au cours d'une reconnaissance. Perte de l'œil gauche.

MICHEL (Joseph-Marie), mle 019583, sergent (réserve) à la 10e compagnie du 2e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé très grièvement, le 4 septembre 1916, à son poste, dans la tranchée de première ligne.

LESTRADE (Albert), mle 07945, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : très bon gradé, qui a fait preuve d'un grand courage et d'un sang-froid remarquables. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours des attaques d'octobre 1915. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 1er juillet 1916. Amputé de la jambe droite.

LAYE (Henri-Eugène), mle 3816, soldat (territorial) à la 10e compagnie du 140e rég. d'infanterie : bon soldat. Très grièvement blessé, le 29 septembre 1914, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

FAVRE-ROCHEIX (Edouard), mle 7686, soldat (active) au 140e rég. d'infanterie, 2e compagnie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 25 mai 1916, en se rendant en première ligne. Perte de l'œil droit.

BARDOEL (Julien-Victor), mle 2720, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 416e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve, en toutes circonstances, du plus bel esprit militaire. Très grièvement blessé, dans un poste avancé, le 11 janvier 1916. Amputé de la cuisse gauche.

LUCE (Emile-Charles), mle 5657, soldat (active) à la 2e compagnie du 124e rég. d'infanterie : soldat très courageux, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé très grièvement, le 22 mai 1916, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Perte de l'œil droit.

BODIER (Georges), mle 42340, soldat (réserve) au 1er rég. étranger, section de mitrailleuses : bon soldat, qui a fait preuve des plus brillantes qualités au cours des combats auxquels il a pris part. Très grièvement blessé au cours de l'attaque du 9 juillet 1916. Amputé de la jambe gauche.

LAGURGUE (Emile), mle 7832, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 7e rég. d'infanterie coloniale : excellent voltigeur, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, le 1er juillet 1916, en montant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la jambe gauche.

LAHOUILLA (Gabriel-Pierre), mle 011859 (réserve) à la 6e compagnie du 7e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, plein de sang-froid et de bravoure. Très grièvement blessé, le 2 juillet 1916, en attaquant un village fortement organisé. Amputé du bras droit.

PLET (Clovis), mle 07092, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 7 octobre 1915, en assurant brillamment la défense d'un boyau nouvellement conquis. Amputé de la jambe droite.

EN NAOUI BEN AMOR BOUKH., mle 15814, tirailleur de 1re classe (active) à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : très bon tirailleur. A été blessé très grièvement, le 6 juillet 1916, en s'élançant résolument à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

CORRÉ (Jean-Yves-Marie), mle 017832, soldat R. A. T. à la 8e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave. S'est vaillamment conduit au cours des attaques de septembre 1915. A été blessé grièvement, le 1er juillet 1916, à son poste de combat, dans la tranchée de première ligne. Amputé de l'avant-bras gauche.

LAVAL (Léon), mle 22/10147, soldat (active) à la 3e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé, le 29 juin 1916, en accomplissant bravement son devoir. Amputé du bras droit.

MONTECORAT (Dominique), mle JC. 10728, soldat (active) à la 6e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat plein d'entrain et de courage. Blessé très grièvement, le 2 juillet 1916, en reconstruisant, sous le feu de l'ennemi, une tranchée éboulée. Amputé de la jambe droite.

FALOURD (Joseph), mle 12472, soldat (active) à la première compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat courageux et énergique. A été très grièvement blessé, le 29 juillet 1916, au cours de travaux d'approche exécutés sous un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

DESCHAMPS (Pierre-Octave), mle 018902, caporal (réserve) à la 14e compagnie du 325e rég. d'infanterie : excellent caporal, dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 12 janvier 1917, à son poste de combat, au cours d'un bombardement. Amputé d'une jambe.

RABIT (Camille-Antonin-Théophile), mle 017283, soldat (reserve) au 325e reg. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait courageusement son devoir. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 12 janvier 1917, au cours d'un bombardement. Amputé d'une jambe.

HOCCK (Emile), mle 8585, soldat (active) à la 11e compagnie du 411e rég. d'infanterie : excellent soldat, fréquemment volontaire pour accomplir des missions périlleuses. A été très grièvement blessé à son poste, le 29 décembre 1916, au cours d'un bombardement extrêmement violent. Perte de l'usage du bras gauche.

PAGÈS (Victor), mle 03690, soldat (territorial) à la 17e compagnie du 365e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé une première fois le 27 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure au cours de l'attaque du 4 septembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

BOCHE (Florentin), mle 01831 *bis*, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 117e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. Très grièvement blessé à son poste de garde dans la tranchée, le 26 juillet 1916. Cécité complète.

RAPINEL (Jules Louis-Jean-Marie), mle 11924, caporal (active) à la 10e compagnie du 117e rég. d'infanterie : très bon gradé, qui n'a cessé de donner à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid. Grièvement blessé, le 1er octobre 1916, en assurant la défense d'un petit poste sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MAINDOU (Lucien-Léon), mle 12696, soldat (active) au 115e reg. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur d'un beau courage et d'une abnégation absolue. A été blessé grièvement, le 16 juillet 1916, en servant sa pièce placée à découvert sur une position conquise la veille et violemment contre-attaquée par l'ennemi. Perte de l'œil droit.

DUREAU (Constant), mle 05293, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 115e reg. d'infanterie : brave soldat. S'est fait remarquer par sa belle attitude au cours des attaques des 15 et 16 juillet 1916. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 27 juillet. Perte de l'œil gauche.

ORY (Jean-Eugène), mle 3588, caporal (réserve) à la 5e compagnie du 115e rég. d'infanterie : excellent gradé, d'un courage remarquable et d'un dévouement absolu. A été blessé grièvement, le 2 juin 1916, dans un poste avancé. Enucléation de l'œil gauche.

MAIGROT (André), mle 5980, sergent (active) au 104e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, dévoué et audacieux. S'est particulièrement distingué, le 5 février 1917, en s'élançant résolument sur des éclaireurs précédant une patrouille ennemie et permettant ainsi de capturer un sous-officier allemand et d'obtenir des renseignements précieux.

GARRY (Louis), mle 19, adjudant (active) à la 4e compagnie du 115e rég. d'infanterie : excellent chef de section. A été très gravement blessé, le 16 septembre 1914, alors qu'il se rendait vers l'un de ses sergents pour lui donner des ordres dans des circonstances critiques. Amputé de la jambe droite.

DESFONTAINES (Georges), mle 16063, sapeur (réserve) à la compagnie 8/57 du 4e rég. du génie : a toujours donné l'exemple du dévouement et de l'énergie. Blessé une première fois au cours de l'attaque du 8 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 8 novembre 1915. Perte de l'usage du bras droit.

TEISSEIRE (Baptistin), mle 7625, canonnier conducteur (active) à la 103e batterie 1/2 du 38e rég. d'artillerie (actuellement 107e batterie du même rég.) : excellent canonnier, consciencieux et dévoué. A été blessé grièvement le 4 août 1915, en travaillant en première ligne. Perte de l'usage de la jambe gauche.

NOIZAT (Jean-Marie), mle Rt 1367, soldat (réserve) à la 24e compagnie du 342e rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave. A été très grièvement blessé, le 2 novembre 1915, à son poste de combat.

LASSUS (Paul), mle 3576, soldat (réserve) au 234e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage et d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement, à son poste, le 9 février 1917. Amputé de la cuisse gauche.

GUILBAUD (Constant-Léon-Marie), cavalier (active) au 2e groupe d'escadrons du 6e rég. de chasseurs d'Afrique : excellent cavalier qui a fait preuve, en des circonstances périlleuses, de belles qualités de courage, de dévouement et de mépris du danger. Chargé, le 9 février 1917, de pratiquer une brèche dans un réseau de fils de fer ennemi, s'est acquitté de sa mission sous une grêle de balles. A été blessé grièvement.

DEGOUTTE (Claudius-Louis), brigadier (active) au 2e groupe d'escadrons du 6e rég. de chasseurs d'Afrique : a montré, lors de l'exécution du coup de main du 9 février 1917, un courage et un sang-froid remarquables, chargé, avec deux cavaliers, de cisailler le réseau de fils de fer ennemi, a tenu, bien que blessé, à remplir sa mission jusqu'au bout ; n'est revenu à l'arrière qu'après en avoir reçu l'ordre formel et a fait ramener dans nos lignes un camarade plus grièvement atteint que lui. Blessé une première fois, le 27 juillet 1916, avait rejoint son regiment à peine guéri.

TRUFFINET (Léonard), mle 015890, adjudant (réserve), au 104e rég d'infanterie : sous-officier énergique, dévoué et brave. Le 15 février 1917 a donné un bel exemple d'esprit offensif en attaquant résolument un groupe ennemi que sa patrouille venait de découvrir. A été très grièvement blesse au cours de cette action.

BUREAU (Emile), mle 6487, soldat (active) à la 3e compagnie du 170e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement, le 1er mai 1916, en assurant son service de guetteur dans un poste avancé. Amputé de la cuisse droite.

DUSSUMIER DE FONBRUNE (Marie-Antoine), mle 7895, aspirant (active) à la 10e compagnie du 170e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un sang-froid exceptionnels. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement, le 13 août 1916, en installant sa section dans un poste avancé sous un bombardement violent. Enucléation de l'œil gauche.

BRUNET-JAILLY (Casimir-Alphonse), mle 2977, canonnier (active) à la 18e batterie du 85e rég. d'artillerie lourde : canonnier très courageux, très grièvement blessé le 18 octobre 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement, a donné à ses camarades un bel exemple de calme et d'énergie. Amputé de la jambe droite.

JÉROME (Ferdinand), mle 014114, canonnier (réserve) à la 20e batterie du 85e rég. d'artillerie lourde : canonnier plein de courage et d'abnégation. Très grièvement blessé, le 29 août 1916, a fait preuve d'une énergie remarquable en allant chercher du secours pour ses camarades également atteints. Amputé de la jambe gauche.

DE NAYVILLE (Robert), mle 7799, soldat (active) à la 8e compagnie du 111e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve d'un grand courage. A été blessé grièvement, le 20 décembre 1914, au cours d'un mouvement de progression. Perte de l'usage du bras droit.

CHARRIER (Léon-Pierre), mle 3041, chasseur de 1re classe (réserve) à la 5e compagnie du 2e bataillon de chasseurs : agent de liaison dévoué et très actif. S'est signalé par sa brillante conduite pendant les combats du début de la campagne, particulièrement le 11 août 1914, en se portant spontément, sous un violent bombardement, au secours de son capitaine mortellement frappé. A été atteint, le 28, d'une grave blessure, en accomplissant une mission périlleuse.

BARTÉ (Guillaume), mle 0653, caporal (réserve) au 344e rég. d'infanterie : excellent gradé. Grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en accomplissant une mission de liaison. Amputé du pied droit.

BUSSY (Marcel-Louis), mle 12406, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 128e rég. d'infanterie : soldat plein d'énergie et de courage. S'est bravement conduit à l'attaque du 4 septembre 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Amputé de la cuisse droite.

LESAIN (Georges-Grille-Arsène), mle 09174, caporal (réserve) au 35e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : gradé très courageux, A été blessé grièvement, le 28 août 1914, en faisant bravement son devoir. Perte de l'usage de la jambe droite.

KASKASSE RABIA BEN LARBI, mle 10322, tirailleur (active) à la 1re compagnie du 9e rég. de tirailleurs de marche : excellent tirailleur, plein de bravoure et d'entrain. Blessé très grièvement, le 10 mars 1916, alors qu'il sortait de la tranchée pour se porter à l'attaque. Amputé de la jambe gauche.

MERIAUX (Oscar-Joseph), mle 018580, soldat de 1re classe (réserve) à la 18e compagnie du 361e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 27 février 1916, en se portant à l'assaut d'un poste ennemi. Perte de l'œil gauche.

DEPOOT (César-Louis), mle 7540, soldat (active) à la 5e compagnie du 72e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et brave. Blessé très grièvement, le 13 juillet 1915, à son poste de combat. Amputé de la jambe droite.

SIRIKI KONÉ, mle TS/67, caporal (active) à la 4e compagnie du 1er bataillon de tirailleurs somalis : gradé d'une extrême bravoure. Remplissant les fonctions de liaison au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a accompagné son commandant de compagnie jusqu'au dernier objectif. Tombé dans un trou d'obus occupé par plusieurs Allemands, est parvenu à désarmer un de ses adversaires, en a tué deux et blessé deux autres. A été atteint lui-même de neuf coups de baïonnette.

BIRAME FAYE, mle 20164, caporal (active) à la 1re compagnie du 20e bataillon sénégalais : gradé énergique et brave qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Blessé grièvement le 13 juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Enucléation de l'œil gauche.

FOURCADE (Jacques), mle 13360, caporal fourrier (active) à la 4e compagnie du 26e bataillon sénégalais : gradé très brave qui s'est brillamment conduit au cours des attaques de juillet, 1916. A été blessé très grièvement, le 20 juillet en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

HUMPATIN, mle Rt 119, tirailleur (active) de 1re classe à la 3e compagnie du 28e bataillon sénégalais : très bon tirailleur qui s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement, le 9 août 1916, au cours d'un bombardement. Amputation de l'avant-bras gauche.

CLÉMENT (André), mle 23 IC 5487, sergent (active) à la 1re compagnie du 51e bataillon sénégalais : a toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure et de l'entrain. A été blessé grièvement, le 8 août 1916, au cours d'une attaque. Enucléation de l'œil gauche.

MISSA TARAORÉ, tirailleur de 1re classe (active) à la 4e compagnie du 61e bataillon sénégalais : excellent tirailleur qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été atteint d'une très grave blessure, le 9 juillet 1916, en se portant vaillamment à l'attaque des tranchées ennemies. Amputé de l'avant-bras gauche.

MÉNAGER (Louis), mle 3739, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 97e rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare énergie. Au cours du combat du 19 août 1914, a pris le commandement de sa section qu'il a brillamment entraînée à l'assaut des retranchements allemands. A été blessé très grièvement pendant l'action.

ZOMBOUA TINO, mle 19454, tirailleur de 1re classe (active) à la 2e compagnie du 30e bataillon de tirailleurs sénégalais : excellent tirailleur, brave et dévoué. Blessé très grièvement, en juillet 1916, à son poste, dans la tranchée. Amputé de la cuisse droite.

MAGATTE N'DIAYE, mle 16856, tirailleur (active) à la 4e compagnie du 61e bataillon sénégalais : bon et brave tirailleur. A été blessé très grièvement, le 9 juillet 1916, en se portant avec le plus grand courage à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche.

TEMBA MANSARÉ, mle 1464, tirailleur (active) à la 3e compagnie du 61e bataillon sénégalais : très bon tirailleur. A été blessé grièvement, le 9 juillet 1916, en s'élançant avec la plus grande bravoure à l'attaque des tranchées ennemies. Enucléation de l'œil gauche.

GORSE (Jean), mle 08110, tirailleur (réserve) à la S. H. R. du 68e bataillon sénégalais : très bon soldat, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Blessé très grièvement le 16 juillet 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil et de la main gauches.

N'DRIKOFFI, mle 2342, tirailleur (active) au 69e bataillon de sénégalais : très bon tirailleur. Blessé très grièvement, le 19 septembre 1916, en faisant bravement son devoir. Amputé de l'avant-bras gauche.

BAKARY DOUNZOU, mle 321, adjudant (active) à la 2e compagnie du 71e bataillon sénégalais : sous-officier très brave. A été blessé très grièvement, le 20 juillet 1916, en entraînant brillamment sa section à l'assaut. Amputé du bras droit.

ALLAÏ KONTA, mle 18801, tirailleur (active) à la 3e compagnie du 71e bataillon sénégalais : tirailleur courageux. A été blessé très grièvement en se portant à l'assaut d'un village, le 1er juillet 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

LAGIER (Désiré-Amédée), mle 6383, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 159e rég. d'infanterie : excellent soldat. A fait preuve d'une grande bravoure au combat du 2 octobre 1914 au cours duquel il a été très grièvement blessé.

CHARLOT (Lucien-Louis-Jules), mle 015605, canonnier servant (réserve) à la 8e batterie du 108e rég. d'artillerie lourde : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Blessé grièvement à son poste de combat, le 6 juillet 1916. Perte de l'œil droit.

DIENER (Henry-Apollon), mle 0280, brigadier (réserve) à la 27e batterie du 11e rég. d'artillerie : brigadier d'une ardeur et d'un dévouement exceptionnels. S'est brillamment conduit au cours des attaques du début de juillet 1916. A été très grièvement blessé, le 10 juillet, en exécutant une reconnaissance.

SUTRA (Jean-Cole), mle 7043, soldat (active) à la 3e compagnie du 97e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est porté bravement, le 25 septembre 1915, à l'assaut des tranchées allemandes. A été blessé grièvement le lendemain pendant qu'il dirigeait le travail de son escouade organisant le terrain conquis. Perte de l'usage du bras gauche.

RATIER (Auguste), mle 5008, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 139e rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Blessé très grièvement, le 25 août 1914, au cours d'une contre-attaque. Enucléation de l'œil droit.

BRABIS (Paul-Ambroise), mle Rt 213, soldat (R. A. T.) au 360e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 2 avril 1916, en résistant courageusement à une violente attaque ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

GODET (Abel), mle 02359, chasseur (réserve) à la 9e compagnie du 44e bataillon de chasseurs : chasseur plein d'entrain et de belle humeur. A toujours fait preuve d'énergie et de sang-froid sous le feu, s'offrant spontanément pour occuper les postes les plus périlleux. Blessé une première fois, le 25 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 13 septembre 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GROUSSELLE (Emile), mle 1586, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat très brave. Déjà cité à l'ordre pour son courage et son dévouement. Quatre fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 6 septembre 1916, à son poste de combat.

COIGNOUX (Eugène), mle 5942, soldat (active) à la 11e compagnie du 121e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, à son poste de combat. Cécité complète.

RIPEAU (Alphonse-Paul-Emile), mle 13056, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 121e rég. d'infanterie : bon soldat. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 11 octobre 1916. Perte de l'usage du bras et de la jambe gauches.

RANGLARET (Antoine-Jean-Baptiste), mle 5532, caporal (réserve) à la 8e compagnie du 92e rég. d'infanterie : excellent gradé, très brave au feu. A été grièvement blessé, le 1er octobre 1914, en résistant à une attaque ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

CHARPIN (Joseph), mle 016334, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 97e rég. d'infanterie : s'est signalé en toutes circonstances par sa bravoure et sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 30 octobre 1914, alors qu'il travaillait dans une tranchée sous un bombardement violent. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

DARNAUD (Emmanuel), mle 1586, soldat territorial à la 5e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat brave et consciencieux. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au combat du 31 août 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

DINTERICH (Félix-Victor), mle 4723, chasseur (active) à la 9e compagnie du 42e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui a donné maintes preuves de courage et de dévouement. A été blessé grièvement le 21 mars 1916 en assurant, avec calme et sang-froid sous un bombardement violent, le ravitaillement en vivres de ses camarades de première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

FOUCHERAND (Philippe-Joseph-Pierre), mle 13060, soldat (active) à la 4e compagnie du 97e rég. d'infanterie : jeune soldat plein de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 22 juin 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la jambe droite.

GOUDAL (Geoffroy), mle 8050, soldat à la 13e compagnie du 159e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, à son poste de combat. Cécité complète.

GUINOISEAU (Louis-Lucien), mle 016218, caporal (réserve) à la 23e compagnie du 360e rég. d'infanterie : brave caporal, qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement, le 29 janvier 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

MITTLER (Modeste-Paul), mle 11084, soldat de 1re classe (réserve) à la 6e compagnie du 152e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 25 août 1916, à son poste, dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

RACT-GRAS (François), mle 12644, soldat (territorial) à la 5e compagnie du 97e rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé une première fois le 9 mai 1915, est revenu au front à peine guéri. A été atteint à nouveau de deux graves blessures au cours du combat du 18 mars 1916, alors qu'il se rendait en première ligne pour y assurer le ravitaillement en munitions. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SEGUIN (Clodomir-Emile), mle 6127, soldat (réserve) à la 23e compagnie du 360e rég. d'infanterie : grenadier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Le 14 septembre 1916, malgré un bombardement très violent, a contribué au succès d'une opération exécutée par une unité voisine, jetant un grand nombre de grenades sur un nid de mitrailleuses allemandes. Enucléation de l'œil droit.

SÉNASSON (Philippe), mle 0393, chasseur (réserve) à la 7e compagnie du 60e bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. S'est brillamment conduit au combat du 19 octobre 1916, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

LEGOUHY (Pierre), caporal (réserve) à la 18e compagnie du 334e rég. d'infanterie : excellent caporal, vigoureux, actif et courageux. S'est fait remarquer par sa belle conduite lors de l'attaque ennemie du 31 mai 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

TORILLEC (Pierre-Marie-Yves), mle 01590, soldat de 1re classe (réserve) à la 19e compagnie du 219e rég. d'infanterie : très bon soldat, blessé grièvement, le 22 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance. Perte de l'usage du bras gauche.

CHAVANNE (Emile-Joseph), mle 1431, soldat (réserve) au 298e rég. d'infanterie territoriale : brave soldat. Blessé très grièvement, le 5 février 1917, en se portant à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Perte de l'œil gauche.

DÉRAMOND (Antoine), mle 1683, caporal (réserve) au 133e rég. territorial d'infanterie : gradé très brave, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été blessé grièvement, le 5 février 1917, en se portant vaillamment à l'attaque. Déjà cité à l'ordre.

RENARD (Georges-Léon-François), mle 6066, caporal (réserve) à la 19e compagnie du 245e rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement, le 28 janvier 1917, en contribuant vaillamment à repousser une attaque ennemie. Perte de la main droite.

PEZON (Marius-Albert), mle 02224, chasseur (réserve) à la 3e compagnie du 23e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, plein d'entrain et de dévouement. A fait preuve d'un grand courage pendant l'assaut du 15 juin 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. Mutilation de la face.

POUFFARY (Georges-Julien), mle 019218, canonnier conducteur (réserve) à la 105e batterie du 56e rég. d'artillerie : excellent canonnier qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 10 septembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

LUCET (Lucien-Henri-Marie), mle 02049, caporal fourrier (réserve) à la 1re compagnie du 41e bataillon de chasseurs : au front depuis le début de la campagne, a toujours accompli bravement son devoir. Blessé très grièvement au cours du combat du 29 août 1916. Amputé de la cuisse droite.

CHÉRI (Roger), mle 3557, chasseur (réserve) à la 7e compagnie du 43e bataillon de chasseurs : très bon chasseur. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 3 septembre 1916. Amputé de la jambe droite.

MONIN (Joseph-Pierre-William), mle 10467, soldat de 1re classe (territorial) à la 2e compagnie du 51e rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat. Déjà cité à l'ordre pour sa bravoure et son dévouement. A été grièvement blessé le 28 juillet 1916, en allant reconnaître un emplacement de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

GARNIER (Auguste-Jean-Marie), mle 1959 chasseur (territorial) à la 3e compagnie du 4e bataillon territorial de chasseurs : bon soldat. Blessé très grièvement, le 1er août 1916, en assurant son service en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

GUICHARD (Jean-Henry), mle 8306, chasseur (réserve) à la 3e compagnie de skieurs du 28e bataillon de chasseurs : chasseur d'un courage exemplaire. Blessé grièvement le 30 août 1916, en assurant son service de sentinelle en première ligne, n'a quitté son poste qu'après avoir été remplacé et avoir rendu compte de sa mission. Enucléation de l'œil droit.

PASTOUREL (Alphonse), mle 3515, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 13e bataillon de chasseurs : chasseur d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement à son poste, le 29 août 1916. Perte de l'œil gauche.

BAUR (Albert), mle 21/8394, soldat (active) à la 18e compagnie du 41e rég. d'infanterie coloniale : soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé grièvement, le 1er octobre 1915, à l'attaque d'une position ennemie, est revenu au front dès guérison. Blessé à nouveau lors de l'attaque allemande du 1er août 1916, est tombé aux mains de l'ennemi : a fait preuve, en des circonstances difficiles et périlleuses, de réelles qualités de sang-froid, d'endurance et d'initiative.

CHAMPION (Clément), mle 5775, chasseur de 1re classe (territorial) à la 4e compagnie du 11e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé grièvement, à son poste, le 17 août 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de quatre doigts de la main gauche.

DUBUS (Gustave-Auguste), mle 01813, maître pointeur (réserve) à la 22e batterie du 17e rég. d'artillerie : a toujours fait preuve des plus belles qualités de courage, de sang-froid et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 22 juin 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit et impotence fonctionnelle du bras gauche.

VAUTRAIN (Urbain), mle 4/27956, soldat (R. A. T.) à la 21e compagnie du 41e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, brave et plein d'allant. Fait prisonnier au cours de l'attaque allemande du 1er août 1916, en accomplissant son service d'agent de liaison, a réussi à faire disparaître le pli dont il était porteur ; est parvenu, bien que blessé, à s'échapper des mains de l'ennemi et a rejoint son unité, après s'être acquitté de la mission qui lui avait été confiée.

CHANOVRE (Godefroid-Alfred-Félix), mle 369, canonnier servant à la 110e batterie du 43e rég. d'artillerie : canonnier très dévoué ; a fait preuve, en maintes circonstances, de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement le 3 février 1917, à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

SIMON (Edouard-Francis), mle 9422, soldat (active) à la 35e compagnie du 47e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement à son poste, le 7 octobre 1915, au cours d'un bombardement. Enucléation de l'œil gauche.

ARTEIL (Robert-Emile-Georges), mle 014649, soldat (réserve) à la 3e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : soldat très brave au feu. S'est particulièrement distingué au cours de l'assaut du 25 septembre 1915 ; a été grièvement blessé dans un corps à corps.

RAVET (Marius-Alfred), mle 5643, soldat (réserve) à la 12e compagnie du 140e rég. d'infanterie : belle conduite pendant les débuts de la campagne. Grièvement blessé pour la troisième fois, le 24 décembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

DURNAT (Numa), mle 267, soldat (réserve) au 22e rég. d'infanterie coloniale ; vaillant soldat ; cerné par un groupe d'Allemands, au cours du combat du 8 février 1916, s'est battu avec une énergie farouche et a réussi à refouler l'ennemi. Grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du pied gauche.

VITRÉ (Albert-Gustave), mle 09283, soldat (réserve) à la 10e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé par son entrain et son courage. Chargé, le 2 juillet 1916, de la défense d'un barrage lors d'une contre-attaque allemande, a accompli bravement sa mission et a été grièvement blessé. Cécité presque complète.

JONAC (Jules-Adolphe), mle 3455, sergent (réserve) à la 3e compagnie du 75e rég. d'infanterie : a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de dévouement. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, a reçu une nouvelle blessure grave, le 8 août 1916, en entraînant vaillamment ses grenadiers à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LESIEUR (Albert), mle 3198, canonnier (active) à la 132e batterie du 54e rég. d'artillerie : canonnier très courageux. A fait preuve d'une grande énergie et d'un mépris absolu du danger dans toutes les circonstances difficiles. A été blessé très grièvement, le 17 octobre 1916, au cours d'un bombardement. Amputé d'une jambe.

FOURNELLE (Lucien-Jules), mle 3/8701, canonnier (active) à la 155e batterie du 3e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, qui a fait preuve à maintes reprises de bravoure et d'énergie. Grièvement blessé, à son poste, le 27 juillet 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

NIQUET (Charles-Philibert), mle 03465, canonnier servant à la 28e batterie du 121e rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier qui a toujours servi d'une manière parfaite. Blessé très grièvement, le 18 août 1916, en travaillant, sous le bombardement, à l'aménagement d'une position de batterie ; a fait preuve d'un courage et d'une abnégation exemplaires. Amputé de la cuisse gauche.

CHAPEL (Louis), mle 12171, soldat (active) au 8e rég. mixte d'infanterie coloniale : vaillant soldat, blessé très grièvement, à son poste de combat, le 4 juin 1915. Amputé du bras droit.

GILBERT (Pierre), mle 10076, soldat (active) au 8e rég. mixte d'infanterie coloniale : brave soldat. Blessé grièvement, le 8 mai 1915, en faisant vaillamment son devoir. Perte de l'œil gauche.

GIRAUD (Lucien-Marie), mle 03449, soldat à la 3e compagnie du 8e rég. mixte d'infanterie coloniale : soldat courageux. A été très grièvement blessé, le 8 mai 1915, en faisant bravement son devoir. Amputé du bras gauche.

LEDAIN (Charles-Alphonse), mle 3980, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 254e rég. d'infanterie : soldat dévoué, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 15 avril 1916. Amputé de la cuisse gauche.

GOURLAN (Guillaume-Marie), mle 4881 *bis*, soldat (territorial) à la 17e compagnie du 318e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, à son poste, le 12 juillet 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

NOINARD (Louis-Eugène), mle 8428, soldat (active) à la 5e compagnie du 171e rég. d'infanterie : modèle d'entrain, de bravoure et de sang-froid. Très grièvement blessé, le 7 août 1916, en exécutant une patrouille. Mutilé.

LHENRY (Guillaume), mle 14676, sergent (active) à la 12e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves ; sous-officier modèle, ayant fait preuve en maintes circonstances, et particulièrement pendant l'attaque du 25 juin 1916, de réelles qualités de courage et de sang-froid. Blessé grièvement, le 29 juin 1916, en traversant un tir de barrage. Amputé de la cuisse droite.

ROUX (Georges), mle 501, caporal fourrier (réserve) à la 5e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : s'est distingué par son courage et son entrain pendant les combats au début de la campagne. A été blessé grièvement, le 27 septembre 1914, en portant un ordre au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LEFEBVRE (Henri), mle Rt 644, chasseur (réserve) à la 7e compagnie du 29e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 3 février 1915.

COURLIEZ (Joseph), mle 6737, sergent-major (territorial) à la 4e compagnie du 118e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. A donné en toutes circonstances les plus belles preuves de courage et de dévouement. Blessé grièvement en se portant à son poste de combat le 31 mars 1916. Impotence fanctionnelle du bras et de la jambe gauches.

PARET (Auguste-Adolphe), mle 02757, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, actif et dévoué. Très grièvement blessé, le 27 septembre 1915, à son poste de combat.

MITJAVILLE (François-Raymond-Victor), mle 21 I. C. 1373, caporal (active) à la 2e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : bon caporal qui a toujours fait consciencieusement son devoir. Gravement blessé, le 29 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Raccourcissement important de la jambe gauche.

AMMAR BEN BRAHIM BEN LATRECH, mle 1466, tirailleur (active) à la 6e compagnie du 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (4e rég. de tirailleurs) : très brave tirailleur. Grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 27 avril 1915. Perte de l'usage de la main droite.

PETREMANNE (Marcel), mle 6913, sergent (réserve) à la 9e compagnie du 106e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours fait bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MANIGAULT (Louis), mle 8372, soldat (active) à la 3e compagnie du 56e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 3 août 1916. Amputé du pied gauche.

BELLION (Louis), mle 1197, caporal (territorial) à la 2e compagnie du 329e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 7 juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BENJOU dit BENDJO (Joseph), mle 12971, zouave (réserve) à la 8e compagnie du 1er rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2e rég. de zouaves) : agent de liaison courageux et zélé. A été grièvement blessé, le 20 septembre 1915, en transmettant un ordre sous un violent bombardement. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GENDRE (Wilfrid-Alphonse), mle 015084, caporal (territorial) à la compagnie 19/3 du 2e rég. du génie : gradé d'élite. Violemment commotionné par l'éclatement d'un obus au cours de l'attaque du 10 janvier 1915, est resté plusieurs jours sur le terrain et a eu les pieds gelés. Amputation partielle des deux pieds.

BEZAULT (Fernand-Ernest), mle 013756, soldat de 1re classe (territorial) à la 3e compagnie du 67e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé, le 26 septembre 1915, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Perte de l'usage du bras gauche.

PAJOT (Pierre), mle 017556, soldat (territorial) à la 3e compagnie du 50e rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé très grièvement, le 26 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du bras droit.

PIRON (Joseph-Marie), mle 02990, soldat de 1re classe (réserve) à la 2e compagnie du 77e rég. d'infanterie : brillant soldat. Déjà cité à l'ordre pour son courage et son dévouement. A été blessé très grièvement, le 8 mai 1916, en contribuant énergiquement à la défense d'une tranchée attaquée par l'ennemi. Cécité complète.

MACÉ (Jules), mle 014727, sergent (territorial) à la 3e compagnie du 32e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'énergie. Brillante conduite aux combats des 19, 20 février et 30 avril 1915. A reçu une grave blessure le 16 juin 1915, en entraînant vaillamment ses hommes à l'assaut des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

GAUTHIER (Alexandre), mle 014070 *bis*, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 32e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué, d'une belle attitude au feu. Déjà blessé, le 4 février 1915, l'a été de nouveau très grièvement le 30 avril 1916, au cours d'un bombardement violent. Enucléation de l'œil droit.

GUÉRIZEC (Alphonse-Marie), mle 3950, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 77e rég. d'infanterie : excellent soldat, donnant en toutes circonstances à ses camarades le meilleur exemple de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 20 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

PICAUD (Léon), mle 3344, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 77e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 14 mai 1915, en assurant son service de garde en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

HUSSON (Ernest), mle 11242, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 32e rég. d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux. Blessé grièvement, le 20 juillet 1916, à son poste de garde dans la tranchée. Perte de l'œil gauche.

FRANCINEAU (Louis-Alphonse), mle 021027, soldat (territorial) à la 6e compagnie du 66e rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'attaque des retranchements ennemis sous un violent feu d'artillerie et de mousqueterie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LÉONARD (André), mle 3136, sergent (territorial) à la 23e compagnie du 321e rég. d'infanterie : gradé plein de courage et d'entrain, qui a toujours donné le meilleur exemple dans les circonstances difficiles. Blessé grièvement le 6 juin 1916, à son poste en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

BONNEAU (Albert), sergent (active) à la 7e compagnie du 131e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, venu au front sur sa demande ; volontaire pour prendre part à un coup de main exécuté le 16 février 1917, a montré au cours de cette opération une bravoure et une audace remarquables et a largement contribué à la capture de six prisonniers.

LUCCHINI (Joseph), mle 02193, soldat (territorial) à la 2e compagnie du 31e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé très grièvement, le 14 avril 1915, à son poste de guetteur dans la tranchée de première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

DUPIN (Pierre), mle 12231, soldat (R. A. T.) à la 6e compagnie du 141e rég. territorial d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 30 octobre 1914. Amputé de l'avant-bras droit.

DENÉCHÈRE (Eugène), mle 03455, caporal (active) à la 6e compagnie du 131e rég. d'infanterie : caporal grenadier d'une rare énergie et d'une magnifique audace. Le 16 février 1917, au cours d'un coup de main tenté sur les premières lignes allemandes, s'est crânement élancé à la tête de son escouade, a contribué à porter le désarroi dans la tranchée ennemie et a réussi à ramener cinq prisonniers, après avoir tué de sa main un gradé allemand qui résistait. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DEVELAY (Edmond), mle 11032, soldat (active) au 23e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat. Très grièvement blessé, le 30 juillet 1916, au moment où il se portait avec sa pièce à l'attaque des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.

MONTAUT (Jean-Marie-Louis), mle 4205, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 162e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 7 mai 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du pied gauche.

GREF (Eugène), mle 010238, soldat (réserve) au 162e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat. Blessé grièvement, le 25 avril 1915, en contribuant à repousser une contre-attaque ennemie. Amputé de quatre doigts de la main gauche.

GAILLAT (Louis), mle 9726, soldat (active) à la 6e compagnie du 42e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A été blessé grièvement le 10 mars 1915, en assurant courageusement son service de guetteur, dans des conditions périlleuses. Perte de l'œil droit.

DUFOUR (Marcel), mle 12350, soldat (active) à la 4e compagnie du 23e rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de courage et de dévouement. S'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement, le 21 décembre 1915, en se portant vaillamment à l'assaut en tête de sa section. Perte de l'usage du bras gauche.

ALBERT (Jules), mle 264, caporal (active), au 73e rég. territorial d'infanterie : caporal énergique et courageux. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 26 mars 1916. Déjà cité à l'ordre.

GOUDART (Flavien), chasseur de 1re classe (réserve) à la 1re compagnie du 24e bataillon de chasseurs : bon chasseur, courageux et dévoué. S'est signalé par sa belle conduite au cours des nombreux combats auxquels il a pris part. Très grièvement blessé, le 3 septembre 1916, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

MANARANCHE (Emile-Julien), mle Rt 633, soldat (active) à la 2e compagnie du 102e rég. d'infanterie : soldat courageux. S'est distingué par son entrain au combat du 20 septembre 1916 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

LÉONARD (Paul-Albert), caporal (réserve) à la 3e compagnie du 113e rég. d'infanterie, mle 6920 : très bon gradé, d'un grand courage et d'un entier dévouement. Blessé grièvement, le 28 octobre 1916. Amputé d'une cuisse.

TERRÉE (Félix-Michel), mle 7421 A, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 113e rég. d'infanterie : très bon et très brave soldat ; s'est distingué par son sang-froid et sa belle attitude sous les violents bombardements du 24 au 28 octobre 1916. Grièvement blessé, le 28 octobre 1916.

PETIT (Louis-Auguste), mle 11834, soldat (active) à la 11e compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 29 octobre 1916. Amputé de la cuisse droite.

MARGUERITTE (Louis-Laurentin), mle 2113 *bis*, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 113e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est particulièrement distingué par sa bravoure et son sang-froid pendant la période du 24 au 29 octobre 1916, dans un secteur très difficile. Blessé grièvement le 29 octobre 1916.

LAUMET (Jacques-Théophile), mle 1159 *bis*, soldat (territorial) à la 23e compagnie du 312e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 28 novembre 1916, au cours d'une relève opérée sous un violent bombardement. Amputé du bras droit.

PRÉVOST (Charles), mle 30398, tirailleur (active) à la 13e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur plein de bravoure et d'énergie. Grièvement blessé, le 28 octobre 1916.

PICHOT (Antonin-Louis), mle 5480, soldat (réserve) au 113e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave soldat, d'un courage remarquable. Blessé très grièvement le 30 octobre 1916.

LANDEAU (Henri), mle 8617, soldat (active) à la 3e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon soldat. S'est toujours conduit très bravement et n'a cessé, pendant la période du 24 octobre au 2 novembre 1916, de donner l'exemple du courage et de l'énergie. Très grièvement blessé le 2 novembre 1916.

DELALANDE (Alexandre-Marie-Joseph), mle 13002, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave et courageux soldat. Blessé grièvement le 30 octobre 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

CORBIN (Henri-Victor), mle 824, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave soldat, très courageux et très consciencieux. Blessé grièvement le 1er novembre 1916. Amputé du bras droit.

GELÉ (Céleste-André-Louis), mle 4833, chasseur (active) au 66e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : excellent chasseur, exemple de dévouement et de bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement le 3 novembre 1916, a fait l'admiration de ses camarades par son calme et sa bonne humeur. Amputé de la main gauche.

LEGEARD (Arthur-Abel), mle 4672, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. S'est particulièrement distingué les 24 et 25 octobre 1916, dans un secteur difficile. Blessé grièvement le 25 octobre. Amputé de la cuisse droite.

GUICHET (Michel-François-Eugène), mle Rt 929, soldat (réserve) à la 19e compagnie du 313e rég. d'infanterie : soldat brancardier qui n'a cessé de faire preuve de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé à son poste, le 30 octobre 1916.

RAYÉ (Raymond-Louis-Marie), mle Rt 857, caporal (territorial) à la 21e compagnie du 313e rég. d'infanterie : excellent gradé, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. A été très grièvement blessé le 28 octobre 1916, à son poste de combat. Fracture des deux jambes et plaies multiples.

MACÉ (Charles-Eugène), mle 963, soldat (territorial) à la 18e compagnie du 313e rég. d'infanterie : le 27 octobre 1916, étant chargé du ravitaillement en vivres et munitions des premières lignes, a été pris sous un violent tir de barrage, au cours duquel il a été blessé très grièvement.

KINDT (Jean-Pierre-Nicolas), mle 10164, sergent (active) au 313e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : a été très grièvement blessé, le 2 novembre 1916, en assurant le ravitaillement de la première ligne à travers une zone très violemment bombardée. Amputé de la cuisse gauche.

PIEDNOEL (Léopold-Louis), mle 30256, zouave (active) à la 15e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 26 octobre 1916, à l'attaque d'une position ennemie.

LECOMTE (Georges-Louis), mle 24574, zouave (réserve) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : en campagne depuis quinze mois, a toujours manifesté le plus beau courage. S'est fait remarquer durant les combats de juin, août et octobre 1916, en assurant, sous un feu violent, le service de sa pièce. A été très grièvement blessé. Déjà cité deux fois à l'ordre.

ARGUEL (Louis-Jean-David), mle 19416, zouave (active) à la 1re compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : zouave très courageux et très dévoué, qui a toujours donné le plus bel exemple. Grièvement blessé le 11 novembre 1916. Amputé du bras droit.

ZINAIA MOHAMED, mle 18141, tirailleur à la 19e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : très bon soldat, brave au feu. Au cours des opérations de novembre 1916, a donné un bel exemple de courage et d'énergie en restant à son poste de combat, malgré une grave gelure. N'a consenti à se faire évacuer qu'à la relève de sa compagnie. Amputé des deux pieds.

CRÉ (Marcel-Adrien), mle 4407, chasseur (active) au 66e bataillon de chasseurs : chasseur très courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 29 octobre 1916, pendant un bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

TRIOULAIRE (Henri-Félix), mle 02658, chasseur (réserve) au 66e bataillon de chasseurs : bon et brave soldat. A été blessé grièvement, le 13 novembre 1916, à son poste de combat, pendant un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

BRETON (Achille-Ulysse), mle 01008, soldat (territorial) à la C. H. R du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A fait preuve, au cours des violents bombardements du 24 octobre au 13 novembre 1916, des plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé grièvement le 13 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MARY (Almire-Rémy-Victor), mle 2147 *bis*, soldat (réserve) à la 7e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 29 octobre 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CHARBONNIER (Auguste), mle 015862, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Grièvement blessé le 12 novembre 1916.

DELAFOIS (Albert-Jules), mle 1144, soldat (active) à la 3e compagnie du 113e rég. d'infanterie : très bon soldat, brave, courageux et plein de sang-froid. Blessé très grièvement, le 15 novembre 1916. Plaies multiples.

BEN SLIMAN KADDOUR, tirailleur (active) à la 7e compagnie du 2e rég. de marche de tirailleurs : très bon tirailleur, d'un dévouement sans bornes. Au cours des opérations de novembre 1916, a donné un bel exemple de ténacité et de fidélité au devoir, en restant à son poste de combat, en première ligne, malgré une grave gelure des pieds. Amputé des deux jambes.

BARBIER (Léopold-Zéphirin), mle 06706, caporal (réserve), au 207e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon et brave soldat, modèle de courage. Blessé très grièvement le 19 novembre 1916. Amputé de l'avant-pied droit.

CLUSSEAU (Joseph-Alfred), mle 6113, soldat (active) à la 7e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, modèle de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 19 novembre 1916. Amputé des deux cuisses.

ANSEL (Emile-Jules), mle 1586, soldat (réserve), au 207e rég. d'infanterie : excellent soldat, zélé, dévoué, courageux et discipliné. Blessé très grièvement, pour la seconde fois, le 15 novembre 1916. Enucléation de l'œil droit.

FOLIGNÉ (Jean), zouave (active) à la 18e compagnie du 3e rég. de marche de zouaves : très bon soldat, a toujours fait preuve de calme et de sang-froid au feu. Grièvement blessé le 17 novembre 1916.

RESTORI (Jean-Baptiste), mle 01844, soldat (territorial) à la compagnie hors rang du 113e rég. d'infanterie : excellent sapeur pionnier. A, par sa belle attitude au feu, donné, en maintes circonstances, le plus bel exemple de bravoure et de courage à ses jeunes camarades de l'active. Blessé grièvement le 20 novembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

KADA BEN MUSTAPHA, mle 8315, tirailleur (active) à la 10e compagnie du 2e rég. de tirailleurs de marche : brave tirailleur, d'une conduite exemplaire et d'un dévouement absolu. Au cours des opérations de novembre 1916, a donné un bel exemple d'énergie en restant à son poste de combat en première ligne. Amputé des deux pieds.

TRIQUET (Jean-Marie), mle 19459, zouave à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave très courageux et très dévoué, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. Modèle d'entrain et de sang-froid. Blessé grièvement, au cours des opérations du 25 octobre 1916.

BOUQUAIRE (Alexis-Eugène), mle 5474, soldat (active) à la 7e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Sur le front depuis le début de la campagne, discipliné, consciencieux et d'un entier dévouement. Blessé très grièvement le 2 décembre 1916.

CAMUS (Clément-Adolphe), mle 8602, soldat (active) au 113e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat très brave et très courageux, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 19 novembre 1916. Plaies multiples.

BESSON (Henri-Pierre), mle 05275, zouave (réserve) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : très bon soldat. A fait preuve, le 27 octobre 1916, sous un violent bombardement et au cours d'une contre-attaque, de beaucoup de courage et de sang-froid. Amputé de la cuisse droite.

BONIN (Léandre-Claude-Pierre), mle 014210, zouave de 1re classe (territorial) à la C. H. R. du 4e rég. de marche de zouaves : sapeur pionnier très courageux. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est distingué en maintes circonstances. Blessé grièvement, le 4 décembre 1916, au cours d'un travail de sape. Amputé d'un bras.

LÉCUYER (René), mle 5282, canonnier conducteur (réserve), à la 4e batterie du 32e rég. d'artillerie : excellent conducteur. Au front depuis le début de la campagne. A donné l'exemple du courage et du sang-froid au cours de nombreux ravitaillements exécutés sous le feu de l'ennemi. Grièvement blessé, le 1er décembre 1916. Amputé d'une cuisse.

DEJOIE (Edouard-Jean), mle 5283, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 21 novembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

NICARD (Auguste-Jean-Baptiste), mle Rt 492, soldat (réserve) au 313e rég. d'infanterie, 17e compagnie : très bon soldat, courageux, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 8 décembre 1916.

ROULLEUX (Emile-Auguste), mle 4157, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 113e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux, d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 9 décembre 1916. Plaies multiples.

MARTEAU (Olivier-Antoine), zouave (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (23e compagnie du 4e rég. de zouaves) : très brave soldat, blessé déjà deux fois au cours de la campagne. A été de nouveau grièvement blessé, le 14 décembre 1916, à son poste de combat, en première ligne.

AUDEBERT (Désiré-Maxime-Henri), mle 05517, soldat (réserve) à la 9e compagnie du 113e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a toujours fait preuve de la plus grande énergie et du plus entier dévouement. S'est particulièrement distingué dans la période du 23 au 28 octobre 1916. Blessé grièvement, le 28 octobre 1916.

SFAR BEN SMAIL, mle 8582, tirailleur (active) à la 14e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : le 14 décembre 1916, malgré un bombardement intense, a assuré d'une façon remarquable son service de coureur. Blessé grièvement au moment où il allait porter un pli, a continué sa mission et a rapporté la réponse. Ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie. Amputé de l'avant-bras droit.

ARCHIMBAUD (Léon-Joseph), mle 6/9480, soldat (active), au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat très courageux et plein d'allant, a été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant, avec un entrain admirable à l'assaut des positions ennemies, sous un violent bombardement.

JARRY (Antoine), soldat de 1re classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, courageux et brave. A été très grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies.

TRIJASSON (René), soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : bon soldat, modèle d'allant et de bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de l'avant-bras gauche.

BARBIER (Maurice), sergent à la 9e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : sous-officier réputé pour son courage et son sang froid. Du 4 au 8 août 1916, dans un secteur violemment bombardé, n'a cessé, par son brillant exemple, de maintenir très haut le moral de sa troupe. A été très grièvement blessé à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

MICHELET (Félix), mle 2101, tirailleur (active) à la 18e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : très bon tirailleur, brave et énergique. A donné au cours d'une reconnaissance, exécutée le 15 décembre 1916, un magnifique exemple de sang-froid et de courage, tenant tête à plusieurs ennemis et rentrant un des derniers dans nos lignes.

PAOLI (Jean-Pierre), soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent fusilier mitrailleur. S'est porté courageusement à l'assaut des positions ennemies, le 15 décembre 1916, a été blessé en organisant la position conquise.

MARCEL (Emilien), mle 6 IC 10292, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat, a fait preuve d'un grand courage et a été blessé grièvement en se portant à l'assaut d'une position ennemie, le 15 décembre 1916. Amputé d'un bras.

EYDAU (Jean), mle 04282, zouave à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave très brave et très courageux. A montré les plus belles qualités militaires, le 15 décembre 1916, pendant l'attaque d'une position ennemie.

FREDET (André), mle 04363, soldat (réserve) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon soldat qui s'est montré, en toutes circonstances, plein de calme et de bravoure. S'est particulièrement distingué à l'assaut du 15 décembre 1916 ; grièvement blessé, le 19 décembre, en organisant les positions conquises.

DELAMBILY (Eugène), zouave (active) à la 18e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave d'un courage à toute épreuve. blessé très grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.

AMAR BEN MOHAMED, mle 5128, tirailleur (active) à la 18e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : excellent tirailleur, qui a fait preuve d'un très grand courage pendant la reconnaissance du 15 décembre 1916. Faisant partie de l'arrière-garde, et bien que blessé grièvement, est rentré seul et l'un des derniers dans nos lignes. Amputé du bras gauche.

NOUI BEN AHMED BEN REDZIG, mle 6916, tirailleur à la 14e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur d'un courage extraordinaire, montrant toujours le plus absolu mépris du danger. A été grièvement blessé en rapportant sur ses épaules un de ses camarades tombé en avant des lignes. Amputé de la main droite.

MARTEL-GENTIN (Jean-Louis), mle 29769, zouave (active) à la 19e compagnie du 4e rég. de marche de zouaves : zouave très courageux qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du sang-froid et d'un mépris réel du danger. A été très grièvement blessé, le 16 décembre 1916.

DESECHALLIERS (Emile-Joseph), mle 11023, zouave (réserve) à la compagnie hors rang du 4e rég. de marche de zouaves : téléphoniste d'un courage remarquable et d'un dévouement à toute épreuve. Au cours de l'action offensive du 15 décembre 1916, s'est dépensé sans compter pour assurer les communications téléphoniques entre les premières lignes et le commandement. Plusieurs fois enseveli par l'explosion d'obus de gros calibre, a continué son service jusqu'à ce que, blessé grièvement, il dût être évacué.

COINTEPAS (André-Camille-Marie), soldat (active) à la 5e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé très grièvement, le 2 décembre 1916. Cécité complète.

MICHEL (Fernand-Marceau), mle 08368, soldat (réserve) à la 2e compagnie du 113e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 22 novembre 1916. Amputé du bras droit.

BOSSARD (André), mle 344, adjudant à la 6e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : a fait preuve du plus grand courage et de la plus belle bravoure pendant l'assaut du 15 décembre 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé. Déjà blessé, le 24 octobre 1916, et trois fois cité à l'ordre. Amputé de la cuisse droite.

DOMINICI (Joseph), mle 0506 sergent (réserve) au 4e rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses : pendant la bataille du 15 décembre 1916, a dirigé les hommes de sa section avec un courage et une ardeur au-dessus de tout éloge, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé.

DUMONT (Jean), mle 30059, zouave (active) à la 21e compagnie du 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (4e rég. de zouaves) : soldat très courageux. A pris part au combat du 15 décembre 1916. Bien qu'ayant les pieds gelés, n'a quitté son poste qu'au moment de la relève. Amputé du pied droit et de la jambe gauche.

AMOR BEN MOHAMED, mle 9625, tirailleur (active) à la 13e compagnie du 8e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur d'un courage et d'une bravoure remarquables. Le 15 décembre 1916, a donné un magnifique exemple d'énergie en continuant à s'élancer à l'assaut, malgré une blessure grave reçue au début de l'action. Impotence fonctionnelle du pied gauche.

PEY (Louis-Henri-Vincent), mle 4 IC 19608, soldat (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 17 décembre 1916, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies avec un entrain digne d'éloges. Amputé du bras gauche. Déjà cité à l'ordre.

KHEMAIS BEN HASSINE TOUATI, mle 8632, tirailleur (active) au 4e rég. mixte de zouaves-tirailleurs, 3e compagnie du 8e rég. de tirailleurs : s'est vaillamment conduit aux attaques du 15 au 18 décembre 1916, au cours desquelles il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

PAILLOTTE (Louis-Marius), mle 3552, chasseur (réserve) au 15e bataillon de chasseurs : agent de liaison, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 22 janvier 1917, en portant un ordre sous un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

BENEDETTO (Pierre-Marius), soldat (réserve) au 112e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 29 janvier 1917.

SALEM BEN MOHAMED, mle 3870, tirailleur active) de 1re classe au 7e rég. de marche de tirailleurs, 6e compagnie du 2e rég. de tirailleurs : excellent tirailleur, modèle de courage et d'entrain. A montré en toutes circonstances le plus grand mépris du danger. Deux fois blessé au cours de la campagne. S'est particulièrement fait remarquer par son endurance et son dévouement en restant à son poste de guetteur, le 30 novembre 1916, bien qu'atteint d'une grave gelure des pieds. Amputé des deux jambes.

VERICEL (Jean-Marie), soldat (réserve) à la 6e compagnie du 112e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est courageusement conduit au feu. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 31 janvier 1917.

DANGLA (Désiré), mle 016445, soldat (réserve) au 143e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Très grièvement blessé le 28 janvier 1917, à son poste de combat.

FLANDRIN (Paul), soldat (active) à la 9e compagnie du 112e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 29 janvier 1917.

MODOT (Marcel), mle 6907, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 21e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain et de belle humeur. A été blessé très grièvement, le 18 avril 1915, en assurant son service de guetteur sous un violent bombardement.

GUILLOT (Léon-Firmin), mle 4063, soldat (territorial) au 204e rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement, le 28 janvier 1917, en assurant son service de guetteur, malgré un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

PARGUEL (Joseph-Célestin-Alfred), soldat (réserve) à la 14e compagnie du 230e rég. d'infanterie, mle Rt 902 : très bon voltigeur. A été blessé très grièvement, le 5 février 1917, à son poste de guetteur, où il assurait son service sous un bombardement des plus violents. Amputé de la jambe droite.

VAILLANT (Denis), mle 2794, sergent au 356e rég. d'infanterie : gradé dévoué et courageux. Grièvement blessé, en première ligne, le 2 avril 1916.

BALIX (Alphonse-Joseph), mle 05652, soldat (territorial) à la 1re compagnie du 164e rég. d'infanterie : soldat très brave, s'est distingué en plusieurs circonstances par son sang-froid et son mépris du danger. Très grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 2 février 1917, au cours d'un bombardement.

VUGIER (Amédé-Louis-Michel), chasseur (réserve) au 50e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. Très grièvement blessé une première fois, le 27 septembre 1916, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 6 février 1917, en assurant son service de guetteur sous un violent bombardement.

LOMBARD (Antoine), soldat (active) à la 1re compagnie du 413e rég. d'infanterie : excellent soldat. A eu les pieds gelés en janvier 1917, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé d'un pied.

HABRARD (Louis-André), soldat (réserve) à la 5e compagnie du 112e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est fait remarquer par sa belle conduite pendant le combat du 20 janvier 1917, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

MONTAGUT (Jean-Baptiste), mle 03151, sergent (réserve) au 276e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé grièvement en première ligne, le 3 février 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe droite.

JOURNET (Antoine), soldat (territorial) au 50e bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. Très grièvement blessé, le 7 février 1917, à son poste de guetteur, où il était resté malgré un violent bombardement.

SAUVIAC (Roger-Edgard), mle 1180, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 9e rég. d'infanterie : excellent gradé d'un courage exceptionnel. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé, le 10 février 1917, en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande.

VALLON (Alfred), mle 949, soldat (active) à la 17e compagnie du 341e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement à toute épreuve et d'une crânerie superbe au feu, constamment volontaire pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement par éclat d'obus, le 12 février 1917.

BOUTIER (François-Constant), soldat (active) à la 19e compagnie du 243e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été très grièvement blessé, le 12 février 1917, au cours d'un violent bombardement.

BROYER (Louis), caporal (territorial) au 333e rég. d'infanterie : caporal aussi brave que dévoué. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 10 février 1917. Amputé de la cuisse gauche.

ROUAU (Pierre), mle 07515, soldat de 1re classe (réserve) au 6e rég. d'infanterie : agent de liaison d'un courage exemplaire et d'un dévouement inlassable. A été très grièvement blessé, le 11 février 1917, en assurant son service d'agent de liaison malgré un violent bombardement.

LE NAOUR (Jean-Joseph-Marie), mle 01320 *ter*, soldat (territorial) à la 19e compagnie du 226e rég. d'infanterie : très bon soldat, zélé, dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de guetteur, en première ligne, le 14 février 1917.

MAURY (Jean), mle 7854, soldat (active) à la 6e compagnie du 147e rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 14 février 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe gauche.

MASSIOT (Fernand-Louis-François), soldat (active) au 315e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat énergique et dévoué, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Grièvement blessé le 14 février 1917.

GOMBAUD (Pierre-Abel), mle 297, soldat (réserve) au 312e rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement à son poste de combat, au cours de l'attaque du 28 janvier 1917.

LUZY (Georges), mle 04560, chasseur (réserve) au 71e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui a toujours fait preuve depuis le début de la campagne de courage et de dévouement. Très grièvement blessé, le 13 février 1917, à son poste de combat. Amputé d'une jambe et perte d'un œil.

GOBREAU (Léon), mle 2181, sergent (territorial) à la 21e compagnie du 216e rég. d'infanterie : s'est fait remarquer, le 13 février 1917, par sa belle attitude au cours d'un violent bombardement. A été blessé très grièvement à son poste de combat.

FASSIN (François), chasseur de 1re classe (réserve) au 50e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, plein d'entrain et de bravoure, toujours volontaire pour remplir les missions périlleuses ; très grièvement blessé au cours d'un combat à la grenade, le 16 février 1917.

PRADELLES (Adrien), mle 6881, soldat (active) au 96e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 12 février 1917, en travaillant en première ligne à la pose de défenses accessoires.

MEUNIER (Jean), mle 14875, maréchal des logis (active) à la 122e batterie du 13e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, qui a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement, le 13 février 1917, alors qu'il dirigeait avec le plus grand calme un tir de mortiers de tranchée sous un bombardement violent.

MANTEL (Jean-Baptiste), mle 017880, soldat (réserve) à la 13e compagnie du 365e rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué et d'un courage exemplaire. Au front depuis le début de la campagne, a participé à toutes les actions dans lesquelles le régiment a été engagé et s'y est toujours bravement comporté. Très grièvement blessé, le 11 février 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

LEBRETON (Arsène), mle 9598, soldat (active) à la 7e compagnie du 103e rég. d'infanterie : Soldat brave et courageux qui s'est toujours bien couduit au feu. Grièvement blessé, le 14 février 1917, à son poste de sentinelle en première ligne.

GAGNÉ (Dantès), canonnier-servant (réserve) à la 105e batterie du 55e régiment d'artillerie, mle 03459 : soldat dévoué. Blessé très grièvement, le 15 février 1917 à son poste de combat. Plaies multiples.

LAFFORGUE (Jean-Eugène) (dit PEYROT), chasseur (réserve) au 50e bataillon de chasseurs : agent de liaison d'une bravoure et d'un courage à toute épreuve. Très grièvement blessé au cours d'un violent bombardement, le 16 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

GIORGI (Bastien), mle 14092, adjudant (active) au 12e régiment d'infanterie, 5e compagnie : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et son courage. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 9 janvier 1917.

FISCHER (Joseph-Antoine), mle T. 3078, chasseur (active) au 71e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 8 février 1917.

GAUTIER (Henri-Auguste-Alliéric), mle 6712, canonnier servant (réserve) à la 17e batterie du 7e rég. d'artillerie à pied : soldat très brave et très courageux. Bien que remplissant les fonctions de brancardier, s'est offert spontanément à diverses reprises pour compléter le personnel servant d'une batterie très exposée au feu de l'ennemi. Grièvement blessé le, 15 février 1917. Amputé de la jambe droite.

WANDENBERG (Marcel), mle 6027, caporal (active) à la 1re compagnie du 12e rég. d'infanterie : jeune caporal qui s'est toujours fait remarquer par sa crânerie et sa belle attitude au feu. Déjà cité à l'ordre pour son sang-froid et son courage. A été grièvement blessé le 16 février 1917.

BESSIAT (Robert), soldat (active) au 217e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours donné le plus bel exemple de dévouement et de discipline. A été blessé grièvement à son poste de sentinelle où il était resté malgré la violence du bombardement ennemi.

SALEM (Romain), mle 11971, soldat (active) à la 6e compagnie du 8e rég. d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. Blessé grièvement au poste avancé où il était en faction, a tenu à en assurer la garde jusqu'au moment de son évacuation, supportant ses souffrances avec la plus grande énergie.

FAMERY (Marie-François-Joseph), soldat (territorial) à la 21e compagnie du 329e rég. d'infanterie : très bon soldat dévoué et d'un moral élevé. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 17 février 1917.

CHORIER (Ferdinand), mle 913, soldat de 1re classe (territorial) à la 8e compagnie du 140e rég. d'infanterie : soldat courageux. Blessé grièvement au cours du combat du 25 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MIOT (Paul-Marie-Henri), mle 015488, soldat de 1re classe (réserve) à la 13e compagnie du 221e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé le 21 janvier 1917 en accomplissant un travail périlleux pour lequel il s'était spontanément offert. Amputé de la cuisse gauche.

GAUCHÉ (Eugène-Jules), adjudant (R.A.T.) au 41e rég. territorial d'infanterie : sous-officier modèle. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'une activité et d'un dévouement inlassables. Blessé très grièvement, le 13 février 1917, au cours d'un bombardement.

SEGOT (Louis), mle 3541, sergent (réserve), au 12e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier très énergique et très courageux. Grièvement blessé le 17 février 1917, à son poste de combat pendant un violent bombardement.

CABAIL (Eugène-Joseph), mle 1297, soldat au 12e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, très brave au feu et qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Grièvement blessé le 17 février 1917, pendant un violent bombardement.

BOUVIGNIES (Gaston-Georges), mle 018377, sergent (réserve) à la 22e compagnie de 315e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure remarquable. Déjà cité à l'ordre. A été grièvement blessé le 18 février 1917, en repoussant une attaque ennemie.

JOUANNOT (Marcel), mle 30302, soldat (active) à la 2e compagnie du 12 rég. d'infanterie : jeune soldat discipliné, brave au feu et dévoué. Grièvement blessé à son poste, de combat le 18 février 1917.

HILLAIRET (Louis), mle 06929, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 12e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Grièvement blessé à son poste de combat, le 17 février 1917, au cours d'un violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

VIGNAL (Pierre), mle 3424, soldat (territorial) à la 20e compagnie du 338e rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 21 août 1915 à son poste de sentinelle en première ligne. Perte de l'usage de la main droite.

MAFFRE (Augustin), mle 018102, caporal (territorial) à la 4e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : bon caporal consciencieux et brave. Grièvement blessé, le 9 février 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LABADIE (Simon-Raymond), mle 11855, soldat (active) à la 3e compagnie du 47e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 12 octobre 1916, en assurant son service sous un bombardement des plus violents. Enucléation de l'œil gauche.

CHEVALLIER (Auguste), mle 1630, caporal (territorial) à la 2e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : le 6 septembre 1914, au cours d'un violent combat, a pris avec sang-froid le commandement de sa demi-section dont le chef venait de tomber. Blessé grièvement lui-même quelques instants après n'a cessé d'encourager ses hommes par d'énergiques paroles. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MÉLAC (Germain), mle 24 I C. 9110, soldat (active) à la 11e compagnie du 21e régiment d'infanterie coloniale : brave soldat. S'est courageusement conduit au cours de l'attaque du 1er juillet 1916, a été grièvement blessé en effectuant une patrouille à proximité immédiate des lignes ennemies. Perte de l'usage du bras droit.

MORICE (Aristide), mle 06686, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 25e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure et d'une remarquable énergie. A été blessé grièvement, le 23 août 1914, en se portant à l'attaque d'un village. Perte de l'œil droit.

DURANTON (Gilbert), mle 4057, soldat (réserve) à la 11e compagnie du 140e rég. d'infanterie : excellent soldat discipliné, dévoué et courageux. Blessé une première fois, le 24 septembre 1914, a été atteint à nouveau très grièvement, le 13 mars 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ROCH (Jean-Eugène), mle 06599, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 30e rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé au cours du combat du 18 août 1914. Perte de la vision de l'œil gauche.

GRIET (Joseph-Marie-Octave), mle 09137, sergent (réserve), au 24e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier plein de bravoure et de sang-froid au feu. Le 2 juillet 1916, a brillamment entraîné ses hommes à l'attaque des tranchées ennemies. Très grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

SALLES (Emile), mle 09443, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat. Grenadier d'élite d'une bravoure remarquable au feu. Déjà blessé, le 27 août 1914, l'a été de nouveau très grièvement le 27 septembre 1915 au cours d'un combat à la grenade. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BOISSON (Antoine), mle 24 I C., 10242, caporal (active) à la 9e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : excellent caporal, brave au feu, bon entraîneur d'hommes. Déjà blessé, le 6 novembre 1915, a été de nouveau atteint très grièvement, le 12 août 1916, en rassemblant ses hommes pour une patrouille. Perte de la vision de l'œil droit.

LUSCAN (Armand-Léon), mle 08031, soldat (réserve) la 9e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat brave et dévoué d'une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement à son poste en première ligne, le 15 septembre 1914. Mutilation de la face.

TISSOT (Jean), mle 4907, sergent (réserve) à la 5e compagnie du 30e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui s'est distingué par sa belle conduite dans toutes les actions auxquelles il a pris part avec sa compagnie. A été très grièvement blessé, le 7 mai 1916, à son poste de combat. Vaste mutilation de la face.

LETANNEUR (Charles-Félix-Marie), mle 019718, caporal (réserve) à la 11e compagnie du 2e rég. d'infanterie : gradé remarquable de bravoure et d'allant. A été blessé très grièvement, le 5 mai 1916, au cours d'un coup de main périlleux pour lequel il était volontaire. Perte de l'usage de la main gauche.

ROCHE (Célestin), mle 6320, soldat (active) à la 3e compagnie du 140e rég. d'infanterie : bon soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 17 décembre 1914. Perte de l'usage de la jambe gauche.

BORDIER (Maximin), mle 010959, caporal fourrier (rèserve) à la 23e compagnie du 41e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé très brave et plein d'entrain, assurant la liaison dans les circonstances les plus difficiles avec un complet mépris du danger. A été blessé très grièvement le 3 août 1916 en faisant vaillamment son devoir.

SUBIBURU (Charles-Constant), mle 08518, soldat (réserve) à la 5e compagnie du 18e rég. d'infanterie : bon soldat courageux et plein d'entrain. A été blessé très grièvement le 24 mai 1916 à son poste de combat. Vaste mutilation de la face.

LARBI BEN AMAR BEN HADDA, mle 6836, sergent (active) à la 3e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : excellent gradé très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 6 juillet 1916, au cours d'un bombardement intense. Mutilé.

PRUNIER (Joseph), mle 01781, soldat (réserve) à la 6e compagnie du 30e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 25 avril 1916. Déjà cité à l'ordre.

BÉTEND (François), mle 3385, soldat (territorial) à la 7e compagnie du 30e rég. d'infanterie : excellent soldat modèle de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement dans la tranchée de première ligne, le 22 avril 1916.

BOUDEAU (Henri), mle 5706, chasseur (active) à la 4e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : très brave chasseur. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 18 août 1916, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil droit.

MUZARD (René-Célestin), mle Rt 683, chasseur (réserve) à la 4e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : en campagne depuis le début, s'est distingué, en toutes circonstances, dans ses fonctions de brancardier par son courage, calme et son dévouement inlassable. Grièvement blessé, pendant l'attaque du 18 août 1916, en pansant un blessé sous un bombardement extrêmement violent. Enucléation de l'œil gauche.

FORMONT (Louis), mle 5786, chasseur (active) à la 4e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : s'est distingué en toutes circonstances par son courage et son entrain. A été blessé grièvement le 4 décembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'usage de la main gauche.

COLINET (Marcel-Louis), mle 6382, chasseur (active) à la 1re compagnie du 4e bataillon de chasseurs : chasseur plein de bravoure, de dévouement et d'entrain. Blessé très grièvement le 16 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

SENOUSSI BEN MOHAMED, mle 10143, tirailleur (active) à la 22e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur. Le 25 septembre 1915, s'est courageusement élancé à l'attaque des lignes ennemies. Blessé très grièvement au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. Déjà cité à l'ordre.

STEPHAN (Louis), mle 02448, caporal (réserve) à la 4e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : s'est signalé par sa belle conduite dans tous les combats auxquels il a participé. Souvent volontaire pour effectuer des patrouilles périlleuses. Grièvement blessé, le 12 juillet 1916, par éclat d'obus, en dirigeant des travaux en première ligne. Enucléation de l'œil droit.

MORONVALLE (Jean-Constant), mle 5620, chasseur (active) à la 5e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : chasseur d'une grande bravoure et d'un allant remarquable. Blessé au début de l'attaque du 20 juillet 1916, a continué à se porter en avant jusqu'à ce qu'il ait été atteint de deux autres blessures. Perte de la vision de l'œil droit.

MALDÉMÉ (Georges-Alfred), mle 4028, chasseur (active) à la 1re compagnie du 4e bataillon de chasseurs : très bon soldat d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A été blessé grièvement, le 16 novembre 1916, à son poste, dans une tranchée violemment bombardée. Enucléation de l'œil gauche.

GRANDVOINET (Marcel), mle 7343, chasseur (réserve) à la 2e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : a toujours eu une très belle attitude sous le feu. Blessé en janvier 1915, à son poste, en première ligne. Perte de l'usage du bras droit.

SAUVERVAL (Alfred), mle 5133, chasseur (active) au 4e bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : chasseur très courageux. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours de toutes les attaques auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé, à son poste, le 31 octobre 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

VILLUIS (Henri), mle 4292, caporal (active) à la 2e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : excellent gradé, consciencieux, dévoué et brave. Blessé grièvement le 29 février 1916, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle du bras et de la jambe gauches.

CHAMIOT-DARAND (Pierre-Joseph), mle B. 01215, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 4e bataillon de chasseurs : chasseur très brave. S'est signalé par sa belle attitude au cours des nombreuses attaques auxquelles il a pris part. A été atteint de deux graves blessures, le 18 août 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

HARROUARD (Louis-Pierre), mle 4743, chasseur de 1re classe (active) à la 1re compagnie du 4e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Toujours volontaire pour effectuer des patrouilles périlleuses ; a été très grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en ramenant un officier dans nos lignes sous un feu particulièrement violent.

GAUCHER (Maurice), mle 01483, chasseur (réserve) à la 1re compagnie du 4e bataillon de chasseurs : chasseur d'une grande bravoure. S'est distingué par sa belle conduite au cours des nombreux combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé, le 31 octobre 1915, en assurant son service en première ligne. Impotence fonctionnelle du bras gauche et de la jambe droite.

CORNIAUT (Jean), mle 2450, chasseur (réserve) à la 5e compagnie du 2e bataillon de chasseurs : soldat très courageux. Blessé, le 28 août 1914, en s'élançant à l'attaque d'un village, est resté à son poste, jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure grave. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHAMPION (Emile), mle 10935, canonnier téléphoniste, de 1re classe (réserve) à la 7e batterie du 85e rég. d'artillerie lourde ; s'est toujours acquitté de ses fonctions de téléphoniste à l'entière satisfaction de ses chefs. Grièvement blessé, le 1er avril 1916, à son poste, pendant un bombardement ennemi. Enucléation de l'œil gauche.

COURTEILLES (Pierre-Paul), mle 13362, caporal fourrier (active) à la 12e compagnie du 174e rég. d'infanterie : gradé courageux et très crâne au feu, A eu une conduite brillante lors de l'attaque allemande du 23 mai 1915. Grièvement blessé, au cours de l'action.

RAFFARD (Désiré), mle Rt 878, caporal (réserve) à la 17e compagnie du 356e rég. d'infanterie : gradé dont la conduite au feu, a toujours été digne d'éloges. Grièvement blessé, dans la nuit du 1er juin 1915, à son poste de guetteur, en première ligne, au cours d'un bombardement intense. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MOUGIN (Louis), mle 14069, soldat (active) à la 7e compagnie du 174e rég. d'infanterie : jeune soldat qui s'est constamment fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 7 septembre 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

DELIVET (Fernand-René), caporal fourrier (active) à la C. H. R. du 2e rég. mixte d'infanterie coloniale (7e bataillon colonial du Maroc) : sous-officier plein de bravoure et d'allant. A toujours donné à ses hommes le plus bel exemple, au cours des combats auxquels il a pris part. A été très grièvement blessé, le 10 novembre 1914, en défendant avec une grande énergie une tranchée violemment attaquée.

BILALI, MAIGA, mle 20757, tirailleur (active) à la 1re compagnie du 71e bataillon de tirailleurs sénégalais : brave tirailleur, blessé le 8 mai 1915, a reçu une seconde blessure très grave en s'élançant à l'assaut des lignes ennemies, le 20 juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

MAU SAR, mle 7014, tirailleur (active) à la 4e compagnie du 68e bataillon de tirailleurs sénégalais : brave soldat. Blessé grièvement, le 1er juillet 1916, en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOUSSA DIARRA, mle 019019, caporal (active) à la 4e compagnie du 71e bataillon de tirailleurs sénégalais : gradé courageux. A été grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

MAURY (Jacques-Edouard), mle 04730, adjudant (réserve) au 9e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : s'est toujours fait remarquer par son calme courage et son mépris absolu du danger. Blessé grièvement, au cours de l'attaque du 16 mai 1916, n'est allé se faire panser qu'à la fin de l'action. S'est à nouveau distingué pendant le combat du 10 février 1917, en servant lui-même sa mitrailleuse, sous un violent bombardement. Déjà deux fois cité à l'ordre.

DURAND (Paul-Emile), mle 3518, soldat (active) à la 2e compagnie du 143e rég. d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. S'est fait remarquer par son allant et son courage, pendant l'attaque du 28 janvier 1917, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Amputé du pied gauche.

COLMEL (Arnaud-Dominique), soldat (réserve) à la 6e compagnie du 112e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé très grièvement, dans la nuit du 1er au 2 février 1917, alors qu'il plaçait des fils de fer en avant de la tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse gauche.

GARDÈS (Jean-Louis-Augustin), soldat de 1re classe (réserve) au 112e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 28 janvier 1917. Amputé de la jambe.

LECUYER (Louis-Claudius-Marcel), soldat (active) à la 5e compagnie du 112e rég. d'infanterie : excellent soldat très crâne au feu. A été grièvement blessé le 30 janvier 1917, en attaquant un poste ennemi. Amputé de la jambe gauche.

MONTELS (Joseph-Paulin), mle 917, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 342e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 26 janvier 1917, alors qu'il tirait avec son fusil mitrailleur sur des travailleurs ennemis. Enucléation de l'œil gauche.

OLLIER (Jean-Louis), mle 286, soldat (réserve) à la 21e compagnie du 342e rég. d'infanterie : excellent soldat, grenadier d'élite. A été blessé grièvement, le 26 janvier 1917, alors qu'il refoulait l'ennemi dans un boyau. Enucléation de l'œil gauche.

DECAMPS (Camille-Henri), mle 3071, soldat (réserve) à la 8e compagnie du 101e rég. d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé, le 22 août 1914, en se portant à l'assaut d'un bois occupé par l'ennemi. Perte de l'œil gauche.

(*Journal officiel* des 24, 27, 29 mars et 1er avril.